

REFLEXIONS
MORALES ET AFFECTUEUSES
SUR CHAQUE VERSET
DES PSEAUMES
DE DAVID,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Par le R. P. BONAVENTURE BARBAZA,
Religieux de l'Observance de S. François.

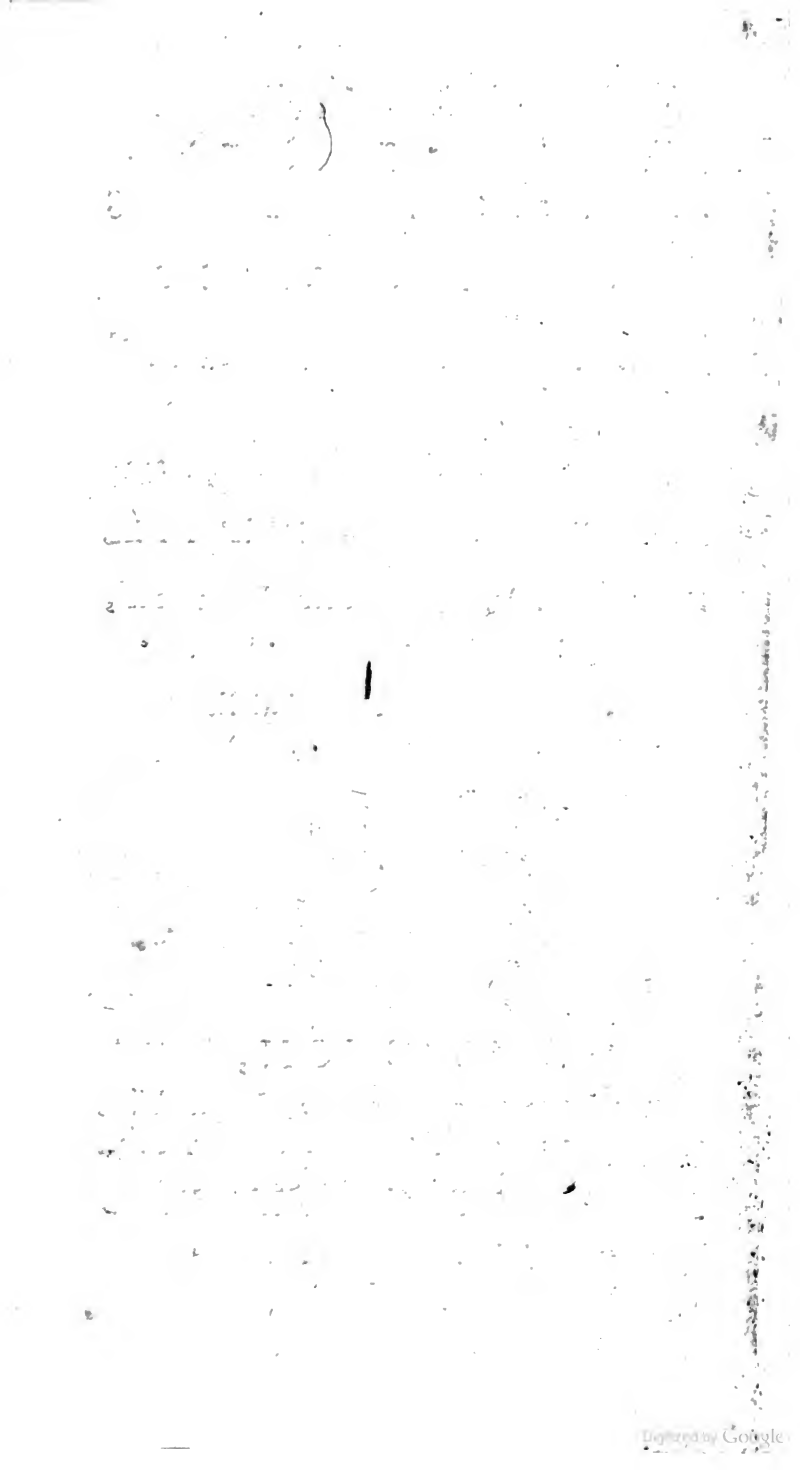
TOME HUITIÈME.



A AVIGNON,

Chez { **FRANÇOIS GIRARD, Impr. Libr.**
FORTUNAT LABAYE, Impr. Libr.
Place S. Didier 1738.

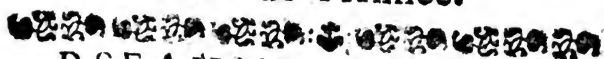
Avec permission des Supérieurs.



REFLEXIONS

MORALES ET AFFECTUEUSES

Sur chaque Verset des Pseaumes
de DAVID pour tous les
Jours de l'Année.



PSEAUME LXXXVIII.

Ce Pseaume regarde la captivité de Babilonne. Le Peuple Juif y louë la grandeur, la puissance, la miséricorde, & la fidélité du Seigneur; il y expose les promesses faites à David: il se plaint à Dieu de ce qu'il semble les oublier ces promesses, & il lui en demande l'accomplissement. La promesse faite à David d'un regne perpetuel est accomplie en JESUS-CHRIST.

A O U S T.

Premier Jour.

REFLXIONS POUR LE MATIN.

Y. 1. 2. 3. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Et ma bouche annoncera la vérité de vos promesses dans toutes les races. Parceque vous avez dit, que la miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les Cieux: votre vérité, Seigneur, y sera établie d'une manière solide.

C'EST avec raison, dit S. Augustin, que la miséricorde du Seigneur, précède la vérité, c'est-à-dire, la certitude de
Tom. VIII.

A

ses promesses. Car ç'a été par pure miséricorde qu'il s'est engagé à accomplir la vérité de ce qu'il a bien voulu nous promettre. Il est remarquable, que l'état où le Prophète prévoyoit que seroit réduit Israël durant sa captivité, ne l'empêche point de déclarer, qu'il *chantera éternellement les miséricordes du Seigneur, & annoncera dans toutes les races la vérité de ses promesses*, qui régardoient la stabilité du Thrône de David, parceque la Foi qui est vive dans les Saints, les fait espérer avec certitude contre l'esperance, fondés sur la parole de Dieu qui ne peut manquer. C'est assez que *Dieu ait parlé* pour assurer l'homme dans tous ses doutes; & celui dont la bouche est consacrée comme celle de David, à annoncer la vérité de la parole de Dieu, se tient ferme, dit Saint Augustin, à cette même vérité

Le Saint Prophète compare cette vérité, & cette miséricorde du Seigneur à un *édifice qui se bâtit*, non sur la Terre, mais *dans le Ciel*, & qui ayant par conséquent un fondement inébranlable, *se trouve établi d'une manière fixe & éternelle* comme les Cieux-mêmes, c'est-à-dire, que n'étant pas moins exposées à toutes les vicissitudes de la vie présente, elle

a la stabilité immuable de l'autre monde. Dieu ayant dit & promis par pure miséricorde à David son Serviteur , qu'il établiroit pour toujours son Trône, ainsi qu'il le marque après, cette parole de Dieu étoit comme un fondement passé dans les Cieux-mêmes, sur lequel il falloit nécessairement que tout l'édifice de cette même miséricorde s'élevât ensuite, sans que la malice, ni l'opposition des Hommes, & de plusieurs mêmes des descendans de David qui furent si corrompus, pussent l'empêcher, parceque la vérité de la parole de Dieu demeure éternellement & ne peut être ébranlée. Car ce que le Saint Prophete annonce de sa propre bouche à toutes les races, même après la mort, dans ses Pseaumes, où il leur parle comme s'il étoit encore vivant, & il les exhorte à reconnoître avec lui, combien Dieu est rempli de miséricorde, & fidèle à accomplir la vérité de ses promesses.

N'est-ce pas présomption à un pécheur tel que je suis, ô mon Dieu ! d'oser louer vos bontés, & chanter vos miséricordes ? Mais ne seroit-ce pas ingratitude, après les avoir ressenties, de les taire, ou de les oublier ? Que

ceux-là les taisent & les oublient, qui n'y ont jamais eu de part, & qui n'y en prétendent aucune. Mais pour moi à qui vous en avez déjà tant fait, & qui en attends la consommation, tout pécheur que je suis, je regarderai toujours le souvenir de vos bontés, comme un devoir indispensable, & je ne veux avoir d'esprit & de cœur & de langue que pour y penser, pour les reconnoître & pour les publier. Non, mon Dieu, mes péchez ne seront pas un prétexte pour me dispenser de chanter vos miséricordes : mais un motif pour m'animer à le faire avec plus d'ardeur. Je dois vous louer éternellement, & pour ceux que vous m'avez pardonnés, & pour ceux dont vous m'avez préservé, & plus le nombre des uns & des autres est grand, plus je dois élever ma voix, & rendre ma reconnaissance vive & éternelle. Hélas ! l'éternité peut-elle me suffire pour vous rendre sur cela tout ce que je vous dois ?

Ps. 4. 5. J'ai fait un pacte avec ceux que j'ai choisis : j'ai juré avec David mon Serviteur : que je conserverai éternellement sa race, & que j'affermirai son Trône dans toute la posterité.

Ceux que le Seigneur avoit choisis,

sur le Psaume LXXXVIII.

étoient, selon quelques-uns, les Israélites, & selon les autres, Abraham, Isaac, & Jacob, les Peres des Israélites, avec lesquels il avoit fait une alliance toute Sainte, & à qui il avoit promis: que toutes les nations de la terre seroient bénies dans leur race, c'est-à-dire, dans celui qui étant Dieu, devoit naître de leur race par son incarnation. C'est de ce Sauveur, qui a été une source de bénédictions pour tous les Peuples, que Dieu entendoit parler, lorsqu'il jura à David: qu'il *conserveroit éternellement sa race, & affermiroit pour toujours son Thône*. Car il est visible que cela ne peut s'entendre ni de Salamon, ni d'aucun autre des descendans de David, mais de Jesus-Christ seul, Fils de Dieu, & Fils de Marie tout ensemble, dont le Thrône tout spirituel a été affermi pour la toute-Puissance de Dieu pour subsister pendant toute l'éternité. Travaillons tous à nous rendre dignes du choix que Dieu a daigné faire de nous, & à établir son Thône au fond de nos cœurs; afin qu'il y regne véritablement comme notre Dieu, non pour un tems seulement, comme tous les Princes de la terre, dont le regne n'est que passager, mais pour toujours, comme le Roi

E *Reflexions*

immortel de tous les Siècles. Faites de moi , Seigneur , un Thrône digne de votre Fils. Donné lui un empire absolu sur mon cœur , & pour le tems , & pour l'éternité. Détruisez en moi tout ce qui s'opose au parfait établissement de son regne ; & ne souffrez pas qu'il y ait rien qui ne lui soit parfaitement soumis. C'est par l'amour qu'il regne dans les cœurs , & que l'on devient son Thrône. Remplissez donc le mien de votre amour ; & donnez-lui la pureté , l'élevation , & la fermeté , qu'il doit avoir pour cela.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

N. 6. Les vieux publieront , Seigneur , vos merveilles : & on louera votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Les vieux , dit Saint Augustin , ne publieront point leurs merveilles propres. *Ils ne publieront que les merveilles du Seigneur.* Car, que louons nous autre chose , & dans la miséricorde que reçoivent ceux qui étant déjà perdus , & dans la justification des impies , si-non les merveilles de Dieu , vous loués Dieu de ce qu'il a ressuscité les morts ; louez-le encore davantage de ce qu'il

■ racheté ceux qui étoient déjà perdus. Quelle bonté , quelle grace , quelle miséricorde de Dieu ! Vous voyez hier un homme livré à l'intemperance & à la sensualité , & vous le voyez aujourd'hui comme un exemple de sobriété. Vous voyez hier un homme esclave de la créature , & vous le voyez aujourd'hui ne servir & n'aimer que le Créateur. C'est ainsi que les Hommes se convertissent à Dieu, en sortant de leurs criminels désordres. Qu'il ne regardent donc point ce changement comme un effet de leurs propres forces ; mais comme un pur effet de la miséricorde de Dieu. Qu'ils deviennent donc des Cieux , & que ces Cieux publient les merveilles de leur Libérateur *dans l'Assemblée des Saints.*

On ne doit pas douter , ajoute un Expositeur , que par ces Cieux on ne doive encore entendre les Prédicateurs de la vérité qui publient les merveilles du Seigneur dans l'Assemblée des Saints. Que l'Eglise reçoive la rosée des Cieux. Que les Cieux répandent sur la Terre altérée la douceur de la pluie ; & que la Terre en recevant ces eaux fécondes , germe & produise des bonnes œuvres , de peur qu'après avoir été si souvent & si heureusement arrosée , au lieu de por-

ter de bon grain, elle ne produise que des épines. Préservez-moi, Seigneur, d'un tel malheur; faites, je vous en conjure, que je reçoive avec docilité les salutaires instructions de vos Ministres; & que je mette en pratique les vérités qu'ils m'annoncent de votre part; puisque vous avez dit: » Qu'heureux sont ceux qui écoutent votre parole & qui la pratiquent. «

Ps. 7. Car, qui dans les nuées sera égal au Seigneur? & qui parmi les enfans du Seigneur sera semblable à Dieu?

Ces nuées, dont parle ici le Prophète, sont encore les Prédicateurs de la vérité. Car ils sont appelés tantôt des Cieux, tantôt des nuées. Ils sont des Cieux à cause de l'éclat de la vérité dont ils brillent. Ils sont aussi de nuées, à cause de l'obscurité de la chair. Car les nuées sont obscures & sombres, pour marquer la mortalité de nos corps. Elles viennent, & elles passent. C'est à cause de ce sombre voile de la chair, c'est-à-dire, de l'obscurité de ces nuées que Saint Paul dit: » Ne jugés pas avant le » tems, jusqu'à ce que le Seigneur vien- » ne, qui éclairera les ténèbres les plus » secrètes. « Quand un homme parle maintenant, vous entendés ce qu'il dit, mais

sur le Pseaume LXXXVIII.

vous ne voyez pas ce qu'il pense. Vous voyez ce qui sort de la nuée , mais vous ne voyez pas ce qui y demeure renfermé. Car , qui sont les yeux qui puissent pénétrer le dedans de la nuée ?

Ces nuées sont donc les Prédicateurs pendant qu'ils sont encore dans l'obscurité de la chair. Jesus-Christ est venu lui-même revêtu comme d'une nuée , c'est-à - dire revêtu d'un corps. Mais , *qui d'entre les nuées sera égal au Seigneur ? & qui parmi les enfans de Dieu sera semblable à Dieu ?*

Personne entre les enfans de Dieu ne pourra être égal au Fils de Dieu. Il est coternel , & nous ne sommes qu'adoptés. Il est de toute éternité Fils unique par sa nature , & nous avons été faits dans le tems par la grace de Jesus-Christ. Il est sans aucun péché , & nous avons été délivrés par lui de tous nos pechez, *Qui donc parmi les enfans de Dieu sera semblable à Dieu ?*

Ne seroit-il pas étrange , Seigneur , que nous ayant fait l'honneur de nous adopter pour vos enfans , nous voulussions prendre occasion de nous élever jusqu'à nous égaler à vous. Ce fut l'insolence du premier Ange , qui au lieu de vous servir de Thrône par une

humble soumission, voulut par une ambition demesurée, s'en dresser un pour s'asseoir de pair avec vous. O Dieu ! que ce ne soit pas la mienne. Que je n'aye de part ni à son orgueil, ni à sa chute. Que je reconnoisse que vous êtes au-dessus de tous les Cieux, de toutes les nuées, de tous vos enfans. Que je ne fasse jamais rien entrer en comparaison avec mon Seigneur & mon Dieu. Que ma devise soit celle de Saint Michel vtre bien heureux Archange ; & que je dise sans cesse avec lui : qui est semblable à Dieu ?

✠. 8. Dieu, qui est rempli de gloire au milieu des Saints, est plus grand & plus redoutable que ceux qui l'environnent.

Il n'appartient qu'à des esprits tels que ce Chef de la Milice du Seigneur, & à cette glorieuse Assemblée de Saints qui l'environne, d'avoir des sentimens dignes de lui, & de lui rendre la gloire qui lui est dûë. Plus ils sont éclairez, plus Dieu leur paroît grand, saint & redoutable. C'est faute de lumiere que les Hommes ne l'estiment, & ne le craignent pas assez. Donnez-moi donc, mon Dieu, je vous prie, une foi vive, qui m'associe au cœur de vos Anges, & à la compagnie de vos Saints ; & qui fasse

que je vous régarde toujours avec une sainte & amoureuse fraïeur, & avec un esprit d'admiration, de loüanges, d'adoration & d'action de graces, don tils sont sans cesse animez.

2. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 9. 10. 11. *Seigneur Dieu des Armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes, Seigneur, très-Puissant, & votre verité est sans cesse autour de vous. Vous dominez sur la puissance de la Mer, & vous apaisez les mouvemens de ses flots. Vous avez humilié l'orgueilleux comme celui qui étant blessé, n'a aucune force: vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.*

ON ne peut trop se dire à soi-même, ce que le Prophete ne peut se lasser de répeter en ces termes : *Qui est, Seigneur, semblable à vous ?* Cette idée de la grandeur, de la puissance, de la vérité de Dieu, étant vivement empreinte dans notre cœur, y éfaceroit toutes les vaines images de la puissance & de la grandeur du monde qui l'occupent si souvent, &

toutes les illusions & les mensonges opposés à la vérité de celui qui est, & qui subsiste par lui-même, sans avoir besoin de tous les êtres créés. Cette expression par laquelle il dit à Dieu, que *sa vérité est sans cesse au tour de lui*, peut marquer qu'il est souverainement véritable, comme il est souverainement puissant, & qu'ainsi il est très-fidèle & très-véritable dans ses promesses, parce qu'il est tout-puissant pour les accomplir. Rien ne fait paroître d'une manière plus éclatante la puissance de Dieu dans les choses naturelles, que cette souveraine facilité avec laquelle *il domine sur la Mer*, en arrêtant tout d'un coup le mouvement impetueux de ses flots par les bornes que sa volonté lui a prescrites, lorsqu'il semble qu'elle est prête d'inonder la terre.

Tous les Interpretes croient que le Prophete en parlant de *l'humiliation de l'orgueilleux* aussi-tôt après avoir parlé de la puissance de Dieu sur la Mer, veut nous marquer la défaite de Pharaon. Ce Roy superbe s'éleva contre le Seigneur avec un orgueil inflexible, & mérita d'être *humilié* & enseveli au fond de la Mer avec toute l'Armée des Egyptiens. Dieu dispersa alors, & fit périr tous les *Ennemis* de son Peuple, par la force divine
du

du même bras , qui ayant pû adoucir la fureur des flots en faveur des Israélites , se servit ensuite de ces mêmes flots pour enveloper tous ceux qui les poursuivoient.

Mais il a fait éclater d'une manière beaucoup plus admirable sa toute puissance & sa vérité , lors qu'envoiant , selon ses anciennes promesses, son Fils dans le monde, comme au milieu d'une Mer enflée & furieuse , il s'est assujetti toutes les puissances ; a apaisé tous ses mouvements impetueux , qui comme des flots se sont élevez avec fureur contre lui & contre ses membres , & qu'en frappant d'une plaie mortelle le Prince du monde, qui est le Démon , il a humilié son orgueil , & dispersé tous ses ennemis par la vertu de son bras , qui n'est autre que son Fils même.

Que si Dieu a eu le pouvoir de s'assujettir toute la fureur de la Mer & toutes les puissances du siècle , & d'humilier l'orgueilleux , qui est le Chef de tous les superbes , notre cœur osera-t'il encore lui résister ? Et quelle horrible entreprise de vouloir comme relever au dedans de nous l'empire abatu de l'esprit de superbe. Jesus-Christ, dit Saint Augustin , n'a humilié l'orgueilleux que par sa propre hu-

miliation, & en donnant un si grand exemple d'humilité, il a appris à tous les Hommes à condamner leur orgueil, & à imiter son abaissement. Il a frappé, ajoute-t'il, le Démon, non dans sa chair, puisqu'il n'en a pas; mais dans son cœur, qui étoit le siège de son orgueil.

Vous avez fait voir, Seigneur, dans le passage de la Mer rouge, dans la défaite de Pharaon & dans la déroute des Egyptiens, une image de ce que vous pouvez sur le monde, sur le Démon son prince & sur vos ennemis. Faites voir aussi par la parfaite conversion de mon cœur, ce que vous pouvez sur lui. Vous avez calmé le monde, vaincu & humilié le Démon, dispersé vos ennemis: faites tout cela en moi par la force de votre bras, & par la puissance de votre grace. Calmez tout ce qui s'élève dans mon cœur contre vous. Surmontez le Démon, en me guérissant des blessures qu'il m'a faites: humiliez-le, en me rendant humble. Exterminez en moi vos ennemis, en détruisant tout ce qu'il y a de vicieux, de déréglé, & de contraire à votre sainte Loi.

Ps. 12. *Les Cieux sont à vous, & la Terre vous appartient: vous avez fondé l'Univers avec tout ce qu'il contient: vous avez créé l'Aquilon & la Mer.*

Le monde entier n'a aucun pouvoir contre Dieu qui l'a créé. Il est vrai qu'il peut par la malice qui lui est naturelle, & par la corruption de sa propre volonté, exercer des violences, & s'emporter à des fureurs contre les hommes; mais peut-il passer les bornes que le Créateur, qui a tout fait, lui a prescrites? Pourquoi donc craindrai-je l'Aquilon? Pourquoi craindrai-je les nuées? Je ſçai que c'est dans l'Aquilon qu'est cet ennemi orgueilleux qui a dit, „ J'établirai mon Trône dans l'Aquilon, „ je serai semblable au Très-Haut : „ mais vous avez humilié l'orgueilleux, comme un homme blessé à mort. On voit par là que ce que Dieu a fait dans le monde & contre son Prince, a plus de pouvoir & de force pour établir sa domination souveraine, que leur volonté corrompue n'en a pour exercer leur malice.

Exterminés, Seigneur, tout ce qu'il y a dans mon cœur qui s'oppose à l'Empire souverain que vous devez avoir sur lui, & m'empêche d'être parfaitement à vous. Tout vous appartient, & mon cœur comme tout le reste, parce que vous l'avez formé avec le Ciel, la Terre, le monde & tout ce qu'il con-

tient , avec le Septentrion & le Midi , & qu'il ne ſçauroit ſe tirer , ni de la dépendance de votre ſouverain pouvoir , ni de l'ordre de votre Providence. Mais , malheur à moi , ſi je ne vous appartiens que comme les grands pécheurs , & les Démonſ mêmes vous appartiennent , par la néceſſité de la nature ! Faites que je ſois à vous comme votre Peuple , vos enfans , vos élus le ſont par votre choix , votre eſprit , votre amour , votre grace , & par une fidèle coreſpondante à ſes mouvemens.

Ps. 13. Thabor & Hermon fairant rétentir leur joye par les loüanges de votre nom : votre bras eſt accompagné d'une ſouveraine puiſſance.

Thabor, qui eſt cette Montagne où Jeſus-Chriſt fit éclater la gloire de ſa divinité , ſignifié en hebreu , ſelon Saint Auguſtin , une lumière qui vient ; & de laquelle le Fils de Dieu dit en parlant à ſes Diſciples : vous êtes la lumière du monde. Lumière , qui vient de cette véritable lumière , qui éclaire tout Homme venant en ce monde , & dont on ne doit point craindre qu'elle ſ'éteigne. C'eſt de-là que vient *Thabor* , c'eſt-à-dire , cette lumière qui naît.

Hermon, qui eſt cette Montagne où Jeſus-

Christ fit éclater sa Puissance par la multiplication miraculeuse des cinq pains & de deux Poissons, signifie son anathème, dit encore Saint Augustin. C'est avec grande raison qu'aussi-tôt que la lumière est venue, son anathème s'est fait; c'est-à-dire, l'anathème de cet esprit orgueilleux blessé à mort. C'est donc de votre grace, ô mon Dieu! que nous est venue cette lumière dont nous avons été éclairés. C'est par votre miséricorde que celui qui nous tenoit enveloppés dans son égarement & dans son orgueil, nous est devenu un anathème. De-là on doit dire avec le Prophete: que *le bras du Seigneur est accompagné d'une souveraine puissance*; & par conséquent qu'il nous est très-avantageux de nous humilier, comme dit Saint Pierre, sous cette main toute Puissante, puisqu'elle est également forte pour protéger ceux qui recherchent son appui comme ils le doivent, & pour renverser l'orgueil de ceux qui le méprisent.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 14. 15. *Que votre main s'affermisse, & que votre droite se fasse paroître avec éclat. La Justice & l'équité sont l'appui de*

notre Trôn. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui vous sait louer & se réjouir en vous.

David & tous les Prophetes nous font remarquer particulièrement deux choses en Dieu, sa Puissance & sa bonté, sa Justice & son équité, sa vérité & sa miséricorde, c'est-à-dire, qu'ils nous représentent Dieu par tout comme également bon & puissant, juste & miséricordieux, afin que la crainte de sa Puissance & de sa Justice porte les hommes à implorer sa miséricorde & sa bonté. Ce sont les deux bases sur lesquelles le *Throne de Dieu est appuyé*, parce que tous les jugemens qu'il rend, sont tempérés par le mélange de cette justice & de cette miséricorde. C'est pourquoi il est dit ici en un langage figuré, que la miséricorde & la vérité marchent devant lui : parcequ'elles sont comme ses règles souveraines qu'il suit dans ses jugemens. Qui oseroit se promettre de subsister devant ce Juge si éclairé, sans cette assurance qu'il nous donne, que sa vérité tempérée par sa bonté, & que sa miséricorde ne manque point d'accompagner sa Justice ? Saint

Augustin entend ici par la *verité*, la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, qui doit inspirer une humble confiance à ses Serviteurs, & modérer la frayeur qu'ils doivent avoir de ses jugemens.

Heureux donc, ajoute le Saint Prophete, *est le Peuple qui sçait louer Dieu & se réjouir en lui*, c'est-à-dire, qui connoissant cette puissance, cette justice, cette verité & cette miséricorde de son Dieu, sçait ne mettre que sa confiance & sa joye qu'en lui, & se refuse à soi-même toute loüange pour la donner à lui seul & sa grace. Ou bien, selon l'autre sens qu'on donne encore à ses paroles : *heureux est le peuple qui sçait connoître le son favorable de la voix de Dieu*, c'est-à-dire, qui entendant intérieurement la voix de Dieu qui combat pour lui, ne perd point courage, ou ne s'attribuë point à lui-même la gloire de la victoire qu'il remporte sur son ennemi.

Un cœur ainsi préparé paroît devant vous, Seigneur, avec confiance, craint moins d'aller à vous, & de vous voir venir à lui, qu'il ne le desire. Vous faites marcher devant lui votre miséricorde & votre verité, qui le rassurent.

Il fait marcher devant lui la double confession de ses pechés & de vos miséricordes, qui vous prévient. Oh ! que l'on est heureux, quand on sçait, en s'acúsant soit-même, & en vous loüant, se rendre votre jugement favorable, & changer le tribunal de votre justice en un Trône de grace & de miséricorde ! Apprenés-moi, Seigneur, cette science, & faites que je sois de cet heureux Peuple, qui fait profession d'ignorer toutes les joyes du monde, & de n'en point connoître d'autre sur la Terre, que celle qu'il y a à vous loüer, à vous servir, à vous plaire & à espérer en vous.

Ps. 16. 17. 18. *Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage ; ils se réjouiront dans les loüanges qu'ils donneront à votre nom durant tout le jour ; & ils seront élevés par votre justice. Parce que c'est à vous qu'est due la gloire de leur vertu ; & que c'est sur votre bonté qu'est fondée notre force. Car c'est le Seigneur qui nous a pris pour son peuple ; c'est le Saint d'Israël, & notre Roi.*

Ce Peuple, dont il a parlé, qui se réjouit, non en soi-même, mais en Dieu, & qui n'attribuë point à sa propre force le bien qu'il fait, ne marche point dans les ténèbres ; mais il mar-

être dans la lumière du visage de Dieu ; c'est-à-dire, que ne perdant point de vue son Dieu, il marche très-sûrement à la faveur de cette divine lumière qui éclaire & qui conduit ses pas. *Il se réjouit,* & sa joye étant fondée sur les *louanges qu'il donne au nom*, c'est-à-dire, à la grace du Seigneur, durera toujours. Et plus il s'appuye sur la *justice de Dieu*, dit Saint Augustin, opposée à la fausse justice de l'homme superbe, plus il *sera élevé*, & croitra en vertu. Car enfin, il doit être persuadé, que lorsqu'il a *de la force*, c'est à Dieu que toute la gloire est dûë, à Dieu, dit-il, dont la grace & la *bonté* est le principe de toute notre vertu, & c'est ainsi, selon la réflexion du Cardinal Bellarmin, que le Prophete ne peut se laisser d'humilier l'orgueil de l'homme, qui s'attribuë fort aisément ce qui n'appartient qu'à Dieu, & qui mérite par-là de perdre ce qu'il a reçu. Or David prouve que c'est la bonté de Dieu, qui est le principe de l'élevation & de la force des Israélites, en ajoutant ; qu'il lui a plu de choisir parmi tous les peuples de la Terre pour être son peuple, celui d'Israël, & de le choisir, non pour ses mérites ; mais par un effet de sa bonne vo-

lonté & de son amour , qui l'a porté à vouloir bien être leur *Roy*. Il appelle Dieu le *Saint d'Israël*. Et c'est le nom que plusieurs Prophetes lui ont donné pour marque que son nom étoit sanctifié & adoré par le Peuple d'Israël , comme le nom du vrai Dieu, du Dieu-Tout Puissant , de celui qui étoit véritablement *Saint* par lui-même , avoit le pouvoir de communiquer une partie de sa Sainteté à ses Serviteurs.

Ce n'est pas déjà une petite gloire pour nous, Seigneur, que vous soyez le Protecteur, le Roi & le Sanctificateur de votre Peuple. Mais tout cela nous promet quelque chose de plus, & nous donne lieu d'espérer une plus grande gloire. Vous ne nous prenez sous votre protection, que pour assurer notre Salut. Vous ne regnez sur nous, que pour nous faire regner avec vous. Vous ne nous sanctifiez dans le tems, que pour nous glorifier dans l'éternité. C'est là, mon Dieu, ce qui doit faire le fondement de mon esperance, & de la pré-tention que je puis avoir à la gloire que vous nous avez promise.

3. Jour.

REFLXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 19. 20. *Alors vous parlâtes dans une vision à vos Saints Prophetes, & vous leur dites. J'ai mis mon secours dans un homme qui est puissant; & j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon Peuple. J'ai trouvé David mon serviteur, & je l'ai oint de mon huile sainte.*

A Lors, c'est-à-dire, quand vous avez pris plus particulièrement Israël en votre protection, & que vous avez voulu lui donner, en la personne de David, un gage assuré du vrai Salut que vous deviez procurer aux hommes, par l'Incarnation de votre Fils; vous vous découvrites en parlant dans une vision à vos Saints Prophetes, touchant le choix que vous aviez fait au milieu de votre Peuple à un homme que vous deviez élever & rendre puissant pour le secourir. Cet homme est David même, que Dieu appelle son serviteur. Ce qu'il dit qu'il l'a trouvé, ne marque pas que Dieu l'eût cherché, comme s'il ne l'avoit pas connu avant que de le trouver, lui, à la lumière duquel rien n'échape; mais c'est

un langage humain dont Dieu se sert , pour faire connoître que l'onction royale de David son serviteur , ou plutôt l'Incarnation du Fils de Dieu , descendu , selon la chair , de la race de David , & l'onction surnaturelle qu'a reçu en la personne de Jesus-Christ , la nature humaine par l'union hypostatique de la nature divine , a été , pour parler ainsi , une *invention* toute *divine* , & comme le chef d'œuvre de la sagesse & de la charité de Dieu. Car il est visible , selon tous les Interprètes , que le Saint Esprit a eu ici principalement en vûe celui qui est appelé si souvent le Fils de David dans les Ecritures. Et Dieu , en disant qu'il l'a *oint de son huile sainte* , entend cette Onction de la Divinité , infiniment élevée au-dessus de tous les Pontifes & de tous les Rois , que Jesus-Christ a reçue au moment de l'Incarnation du Verbe , & qui le distingue d'une manière si excellente , comme parle ailleurs le Prophete , de ceux qui participent à sa Gloire. C'est lui qui est véritablement ce fort & ce puissant , dans lequel il a renfermé toute la gloire & tout le secours qu'il vouloit donner aux hommes ; puisque c'est lui seul qui a rendu l'esperance & procuré le Salut aux Nations.

Nations; & que nul, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles, n'a pû & ne pourra recevoir aucune grace que par les merites de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Nous avons tout perdu en Adam, Seigneur; & nous perdriens encore tout par nous-mêmes, si vous abandonniez le soin de notre salut. Mais vous nous faites tout retrouver en Jesus-Christ; parce qu'il est le fort, que nul ne peut vaincre, & qui a défait le vainqueur d'Adam. Vous l'aviez promis à vos Saints Prophetes; & cette promesse rendoit leur esperance ferme & inébranlable. Combien plus le doit-elle faire en nous, qui en avons vû l'accomplissement. Oûi, mon Dieu, vous nous l'avez donné ce cher Fils; & en nous le donnant, que ne nous avez vous donné avec lui? Vous l'avez trouvé dans les trésors de votre sagesse, cet Homme-Dieu, qui en devenant par son Incarnation le Fils de David; & votre humble serviteur, nous délivre de la servitude du Démon; & nous met au nombre de vos enfans & de ses freres. Vous l'avez oint & sacré de votre huile sainte, comme notre Roy & notre Pontife, & vous avez même voulu, en nous faisant part de son onction; nous

faire aussi participer à sa royauté & à son sacerdoce. Faites donc que nous les exerçons en vous consacrant & en vous assujettissant tout ce que nous sommes.

Ps. 21. 22. 23. *Car ma main l'assistera ; & mon bras le fortifiera. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; & le méchant ne pourra lui nuire. Et je taillerai en pièces à la vue de ses ennemis ; & je ferai prendre la fuite à ceux qui le haïssent.*

On ne peut nier que la main de Dieu n'ait assisté très-souvent David contre la fureur de ses ennemis ; & que son bras ne l'ait fortifié puissamment pour l'empêcher de succomber sous tant de persécutions. Mais il est plus difficile d'expliquer de lui ce qui suit : *que l'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer, & que le méchant ou l'enfant d'iniquité ne peut lui nuire*, si on entend par cet ennemi, & par ce méchant, le Démon qui remporta un avantage si considérable sur David, lorsqu'il l'engagea dans de très-grands crimes : quoiqu'on pourroit dire encore en un sens très-véritable, qu'il ne peut même lui nuire alors ; puisque le regret qu'il en conçut, lui servit infiniment à l'humilier & à l'affermir davantage dans la piété. Que si on entend ceci en général, soit des ennemis de la personne, soit des

ennemis qui l'attaquoient en attaquant Israël, il est vrai de dire qu'on ne vit guerre de Prince assisté plus divinement en toutes rencontres, & qui soit sorti avec plus de gloire de tant de périls.

Mais le sens le plus véritable de ces paroles, est celui qui régarde Jesus-Christ, dont la chair étant soutenue par la main de Dieu & fortifiée par son bras, c'est-à-dire, par la seconde personne divine, qui lui étoit unie par son Incarnation, ne peut jamais recevoir le moindre mal de l'ennemi, & vit au contraire par sa Resurrection tous ses ennemis renversez ou mis en fuite. Ceux qui appartiennent véritablement à Jesus-Christ, s'assurent aussi sur l'assistance de cette main secourable, & sur la force de ce bras de Dieu, qui les rend forts contre tous leurs adversaires. Que s'ils tombent quelque fois, leur chute leur sera plus avantageuse qu'à leur ennemi, pourvû qu'ils aient soin d'imiter David dans l'humiliation de sa penitence. En nous donnant, ô mon Dieu ! votre cher Fils pour Roy, vous l'avez revêtu de votre autorité & de votre puissance. Votre main est toujours avec lui pour le protéger ; votre bras l'accompagne & le soutient par tout, ou plutôt il est lui-même l'un & l'autre. Mais pourquoi

donc lui ai-je résisté tant de fois ? Pourquoi lui résiste-je encore ? Etendez, je vous prie, cette main toute-puissante ; déployez la force de ce bras en ma faveur. Faites-moi sentir la souveraine puissance que vous lui avez donnée sur les cœurs, par le parfait assujettissement du mien. Vous nous avez donné un Roy tout-puissant : donnez-nous des cœurs dociles.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 24. Ma vérité & ma miséricorde seront toujours avec lui : & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

Jamais Dieu n'a fait éclater davantage sa miséricorde & sa vérité, qu'à l'égard de Jesus-Christ, ayant accompli en sa personne d'une manière admirable, ce qu'il avoit si souvent promis par la bouche de ses Prophetes par un effet de son inéfinable miséricorde envers les hommes ; & ayant d'ailleurs scû joindre si divinement cette même miséricorde avec sa justice dans la manière dont il traita son propre Fils, qu'il procura le salut de tous les pecheurs, en faisant mourir pour eux celui qui étoit l'innocent par excellence. Joignez en moi, Seigneur, comme dans

votre Fils, la miséricorde à la vérité & à la justice. Rendez-moi tendre & indulgent envers mes Freres, dur & severe envers moi-même, humble & soumis par rapport à vous. Faites que je me tienne toujours dans la place que mes pechez m'ont meritée; & que je n'en sorte jamais que par votre ordre, & pour la gloire de votre nom.

Ps. 25. *J'étendrai sa main sur les Mers; & sa droite sur les Fleuves.*

C'est par cet ordre & pour la gloire de votre nom, que Jesus-Christ votre Fils & mon Sauveur, est sorti de cet état d'anéantissement, où sa charité & nos pechez l'avoient réduit. Il s'étoit rabaisé lui-même jusqu'à mourir sur la Croix pour vous obéir, ne donnant point de bornes, ni à son humilité, ni à son obéissance. Mais vous l'avez élevé au-dessus de toutes choses, & recompensé son obéissance par un souverain empire, que ni les Mers, ni les Fleuves ne peuvent borner. Donnez-moi, mon Dieu, quelque part à son obéissance & à son empire. Faites que rien ne me soit si cher que la soumission que je vous dois, & que je la préfere à mille vies. Donnez-moi sur mon cœur, & sur tous mes desirs, l'empire que j'y

Cv

dois avoir pour y établir le votre. *Ps. 26. 27. 28. 29. Il m'invoquera en me disant : vous êtes mon Pere, mon Dieu, & l'auteur de mon salut. Je l'établirai le premier né, & je l'élèverai au-dessus des Rois de la Terre. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, & l'alliance que j'ai faite avec lui, sera inviolable. Et je ferai subsister sa race dans tous les siècles, & son Trône autant que les Cieux.*

Il est visible, selon la reflexion des Peres & des Interprètes, que la plupart de ces choses ne conviennent qu'à Jesus-Christ, ou qu'à David par rapport à Jesus-Christ. On remarque que David n'a jamais invoqué Dieu, en l'appellant son Pere, comme ont fait d'autres Prophetes; & on croit que Dieu l'a permis ainsi, afin qu'on ne lui pût appliquer ses paroles, mais à celui qui étant par sa nature Fils de Dieu, reconnoît Dieu pour son Pere, & qui étant devenu par son Incarnation Fils de l'Homme, l'invoque comme son Dieu, & le reconnoît pour le Protecteur & la source de son salut. C'est lui qui est appelé dans l'Apocalypse, & ailleurs aussi bien qu'ici, le premier né, & le Prince des Rois de la Terre. Car Jesus-Christ est le premier né, c'est-à-dire, comme l'explique Saint

Paul, le premier, le Chef & la tête du corps de l'Eglise, l'ainé de tous ceux qui sont devenus par le mérite de son Incarnation & de sa Resurrection, les enfans de Dieu & ses Freres.

C'est de lui que Dieu *ne retirera jamais sa misericorde*, soit qu'on l'entende du Fils de l'Homme né du sang de David, qui *ayant été prédestiné*, comme dit Saint Paul, *pour être le Fils de Dieu dans une souveraine puissance*, jouïra éternellement d'une singulière gloire, comme d'un effet de la pure *misericorde* de Dieu envers l'homme, lequel n'a pû mériter cet honneur suprême, soit qu'on l'entende de son corps mystique qui est l'Eglise, qu'il n'abandonnera jamais. *L'Alliance* que Dieu a faite avec elle, est inviolable, & cette alliance consiste en ce que l'homme a été uni à Dieu par le mystère inéfabable de l'Incarnation, à condition que cet Homme-Dieu satisferoit par sa mort à la divine Justice, & qu'en mourant, il deviendrait le Souverain de tous les Peuples & de tous les Rois. C'est ce qui a été accompli dans l'établissement de l'Eglise, qui est le Royaume de Jesus-Christ. Et c'est ce qui s'accomplit en la personne de ses membres, qui n'auront de part à la Royauté & à la gloire de

leur Chef, qu'autant qu'ils participeront à ses souffrances.

Faites, Seigneur, que j'aye part à cette miséricorde éternelle que vous réservez à vos Elûs, & ne permettez pas que je sois du nombre de ces malheureux, qui après avoir été quelque tems en votre main, en sont réjettez pour toujours. Ecrivez-moi dans votre Livre avec des caractères inéfacables. Animez-moi pour l'Éternité, & faites que je vous aime de même. Attachez-moi à vous avec les liens d'une charité, que rien ne puisse rompre. Donnez à mon cœur & à ma justice une fermeté qui soit à l'épreuve de tout. Rendez-moi inviolable l'alliance que vous avez contractée avec nous; & faites que par ma fidélité à accomplir mes promesses, je merite de ressentir l'effet des vôtres. Hélas! Seigneur, que j'ai à craindre sur cela, si votre miséricorde n'oublie mes infidélitez passées, & si elle ne me rend plus fidèle à l'avenir.

4. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 30. 31. 32. *Que si ses Enfans abandonnent ma Loi, & s'ils ne marchent point dans mes préceptes; s'ils violent la justice de mes ordonnances, & s'ils ne regardent point mes commandemens; je visiterai avec la verge leurs iniquitez; & je punirai leurs péchez par des playes différentes.*

C'Est une grande assurance, dit Saint Augustin, que celle de la promesse d'un Dieu; tous les Chrétiens sont appelés *ses Enfans*. Or Dieu promet une grande chose, lorsqu'il déclare : *que si ses Enfans, c'est-à-dire, les Chrétiens, abandonnent sa Sainte Loi & ne marchent point dans ses préceptes, &c.* Il ne les abandonnera pas entièrement : mais qu'il les visitera en châtiant leurs iniquitez avec la verge &c. C'est donc un effet de la miséricorde de Dieu, non seulement lorsqu'il appelle; mais encore lorsqu'il nous frappe & nous châtie. Et ainsi, quand la main de notre Pere celeste est sur vous, si vous êtes digne Fils d'un si bon Pere, ne rejetez pas la discipline salutaire dont il use à votre égard. Trouvez bon qu'il vous châtie, pourvu qu'il ne retire pas de dessus vous sa mi-

fericorde ; qu'il vous frappe lorsque vous êtes rebelle, pourvu qu'il vous donne enfin son héritage. Si vous avez bien compris la grandeur des promesses de votre Pere, ne craignez pas d'être châtié, mais d'être deshérité. Un enfant pecheur refusera-t'il le châtiment, lorsqu'il voit le Fils unique châtié si sévèrement, quoiqu'il fût exempt de péche ?

C'est folie, mon Dieu, de prétendre à votre Royaume en vertu de la qualité de Chrétien, ou de celle de votre Enfant ; quand on dèshonore l'un & l'autre par une vie qui n'y a point de raport. Un Chrétien qui vit en Païen ou en Juif, aura le sort des Payens & des Juifs ; & sera même jugé & puni avec plus de sévérité qu'eux. L'Evangile sauve ceux qui s'attachent à ses Loix, & condamne ceux qui les abandonnent. Vous traitez, mon Dieu, comme étrangers, & même comme ennemis, tous ceux qui le sont de votre Fils & de son Evangile, fussent-ils vos Enfans. Ismaël est chassé de la Maison paternelle, parce qu'il en usoit mal envers Isaac. Tel sera le sort de tous ceux qui en usent de même envers votre Fils ; mais, Seigneur, que ce ne soit pas, je vous prie, le mien. Donnez-moi, mon Dieu, pour lui & pour son Evangile, le respect, le zèle, la fidélité que je dois

avoir. Faites que je régarde le violement de sa Loi, comme un sacrilège énorme; l'abus de ses graces comme un mépris & une profanation de son sang, l'infidélité à mes promesses comme un parjure horrible. Plus cette Loi, ce sang, cette alliance renferment de sainteté, plus la profanation en est criminelle, & sera punie avec rigueur. Hélas! si vous avez puni avec tant de sévérité les moindres violemens de la Loi de Moïse votre Serviteur: quelle sera celle dont vous userez pour venger votre Fils & sa Loi, de ceux qui les méprisent?

Ps. 33. *Mais je ne retirerai point de dessus lui ma miséricorde, & je ne manquerai point à la vérité des promesses que je lui ai faites*

Que les pécheurs, dit Saint Chrisostome, ne prennent pas occasion de ces paroles, de demeurer dans leurs criminels désordre, comme si Dieu leur promettoit par la bouche de son Prophete, que quoiqu'ils profanent par leur conduite la justice de ses ordonnances, & qu'ils négligent de garder ses commandemens, il ne retire a pas sa miséricorde de dessus eux. Heureux ceux que Dieu prend soin de châtier dès ce monde, & qu'il traite comme ses Enfans, en leur témoignant par ces peines temporelles l'amour pater-

nel qu'il a pour eux ; mais malheureux au contraire sont tous les autres, qui par une vaine présomption se confient au milieu de leurs désordres sur la bonté infinie de Dieu ! car , s'il est vrai , comme il le déclare ici : qu'il *ne manquera pas à la vérité de ses promesses*. Il ne peut manquer de punir éternellement les pecheurs impénitens , non plus que de pardonner à ceux qui se seront vraiment convertis , ayant prononcé également l'un & l'autre dans les Ecritures , & étant fidèle à la vérité de ses paroles.

Dieu vous voit pecheurs présomptueux, il vous entend , s'écrie Saint Bernard , & cependant depuis trente ou quarante ans, il est auprès de vous pour vous donner lieu de vous convertir. Si vous ne le faites, il n'y a qu'un petit filet , par lequel la miséricorde suspend les rigueurs de ses vengeances : méprisez-vous donc encore les richesses de sa patience , de sa bonté , & pour me servir des termes de l'Apôtre , de sa longanimité. Pensez-vous qu'en vivant dans le crime, vous éviterez les rigueurs de son jugement ? Ne voyez-vous pas au contraire que vous tombez , comme par degrés dans l'endurcissement & l'impenitence ; & que vous amassez un trésor de colere, en ne vous rapellant pas

pas que Dieu n'a de bonté & de patience pour vous ; qu'afin que vous faſſiez pénitence. Travaillez donc dès aujourd'hui à votre conversion , cette miſericorde qui vous a attendu avec tant de patience, ſe réjouira de votre retour , & vous remettra ce que vous lui devez.

Uſez, Seigneur , envers nous de verges & de châtimens ; mais qu'ils ſoient dirigés par une tendreſſe paternelle , & ne tendent qu'à nous corriger , & à nous aſſurer votre héritage. Viſitez nos iniquitez , puniſſez nos pechez ; mais ſauvez nos ames ; en faiſant juſtice à votre Fils , faites-nous miſericorde , ou plutôt , mon Dieu, en nous faiſant miſericorde, faites-lui juſtice ; car c'eſt celle qu'il vous demande , qu'il a méritée , & que vous lui avez promiſe : ſon ſang crie, non pas comme celui d'Abel, pour demander la mort d'un Frere qui l'a répandu ; mais pour obtenir la grace de ſes meurtriers. Il n'eſt pas comme ce Frere jaloux , qui ne peut ſouffrir les caſſeſſes que ſon Père fait à ſon cadet après ſon retour. Il regarde comme fait à lui-même tout ce que vous faites en notre faveur. C'eſt lui-même qui procure notre retour , qui ſollicite notre grace , qui obtient notre pardon , & qui ſe fait une joye de notre

penitence, & de votre miséricorde. Pourriez-vous donc ne pas nous la faire, & nous punir dans toute votre sévérité ?

RÉFLEXIONS POUR LE-SOIR.

Ps. 34. Et je ne violerai point mon alliance; & je ne rendrai point inutiles mes paroles qui sont sorties de mes lèvres.

Dieu, dit Saint Augustin, fait ici une promesse solennelle, il la tiendra. Supposez que les Chrétiens qui sont appelés ses enfans, soient comme désesperez, & qu'ils aient résolu de persister dans leurs pechez; de s'y livrer de telle sorte qu'ils blessent continuellement les yeux de leur Pere, & qu'ils méritent d'en être deshéritez, n'est-il pas dit de Dieu, qu'il est Tout-Puissant, & qu'il peut des pierres-mêmes susciter des Enfans d'Abraham. Remarquez donc, dit ce Saint Docteur, qu'il y a plusieurs Chrétiens, qui tombent dans des pechez, qui semblent un peu plus supportables. Il y en a plusieurs qui se corrigent par les châtimens, & qui se convertissent parfaitement; mais il y en a plusieurs aussi qui se détournent tout-à-fait de Dieu, qui résistent avec une tête dure & un cou inflexible à la main de leur Pere qui les frappe, qui ré-

furent ainsi de l'avoir pour Pere , & qui portant toujours le signe & le caractère de Jesus-Christ , tombent néanmoins dans de tels pechez , que l'on ne peut dire d'eux , autre chose que cette parole de Saint Paul. Tous ceux qui commettent ces actions , ne possederont point le Royaume de Dieu.

Ces personnes cependant n'empêcheront pas que Jesus-Christ demeure sans héritage. Les pailles ne feront point cause que le Froment péricisse. Les mauvais poissons qui sont mêlez avec les bons , ne feront pas cause que l'on ne réserve quelque chose de cette pêche divine pour le mettre à part dans des Vaisseaux. Dieu connoît ceux qui sont à lui , comme il nous a prédestinez avant même que nous fussions , il nous a promis avec assurance tout ce qu'il nous a promis ; " Ceux " qu'il a prédestinez , dit l'Apôtre , il les " a appelez , il les a justifiez , & ceux qu'il " a justifiez , il les a glorifiez. " Que ces pecheurs endurcis pechent tant qu'ils voudront. Les Membres de Jesus-Christ répondront ; si Jesus - Christ est pour nous , qui sera contre nous ? Dieu ne blessera point sa vérité. *Il ne violera pas son alliance* : cette alliance demeurera ferme , elle sera inviola-

ble ; c'est lui-même qui dans sa préscien-
ce s'est prédestiné des héritiers. Il ne ren-
dra point vain & sans effet *ce qui est sorti*
de sa bouche. Mais, pour vous rassurer da-
vantage, il ajoute :

Ps. 35. *J'ai fait à David un serment ir-
revocable par mon saint nom ; & je ne lui
mentirai point. Que sa race demeurera éter-
nellement.*

„ Dieu n'ayant point, dit Saint Paul,
„ de plus grand que lui, par qui il pût
„ jurer, jura par lui-même ; car, comme
„ les hommes jurent par celui qui est
„ plus grand qu'eux, & que le serment
„ est la plus grande assurance qu'ils puis-
„ sent donner pour terminer tous leurs
„ differens, Dieu voulant aussi faire voir
„ avec plus de certitude la fermeté im-
„ muable de sa résolution, a ajouté le
„ serment à sa parole ; afin qu'étant ap-
„ puyez sur ces deux choses immuables,
„ nous ayons une puissante consolation ;
„ comme Jesus-Christ, qui est la vraie *race*
„ de David, demeure éternellement, ceux
„ qui appartiennent à Jesus-Christ, comme
„ les vrais Membres, demeureront éternelle-
„ ment en lui, & de même que nulles opposi-
„ tions de la part des hommes n'ont pu em-
„ pêcher l'accomplissement de la promesse de
„ Dieu à l'égard de son Fils notre Seigneur

rien non plus ne l'empêchera à l'égard de ſes Elûs.

Donnez-moi place, mon Dieu, je vous en conjure, parmi les Enfans de la promeſſe & dans cette heureuſe poſterité, à qui vous avez promis par ſerment une éternité de jours. Mais, pourquoi ce ſerment ? Toutes vos paroles ne ſont-elles pas croyables par elles-mêmes, & faut-il qu'un Dieu ait beſoin de jurer pour être crû ? Non, mon Dieu, ce n'eſt pas par beſoin, mais par bonté, que vous le faites, & pour vous accommoder à notre peu de foi, & à la dureté de notre cœur : ou, ſi c'eſt par beſoin, il eſt tout de notre côté. Votre ſerment nous eſt neceſſaire pour fortifier notre Foi, le notre l'eſt de même pour nous empêcher de mentir & pour nous faire trouver créance auprès des autres, encore ne ſuffit-il pas pour cela ? Car vous ſçavez, Seigneur, combien de fois j'ai violé mes ſermens. Vous ne jurez qu'une fois, parce que toutes vos paroles ſont de ſermens, & qu'elles ſont toujours véritables. Nous multiplions nos ſermens, & nous n'en méritons gueres plus d'être crûs. C'eſt, mon Dieu, que vous êtes la vérité même, & que nous ne ſommes que menſonge.

Ps. 36. Et ſon Trône ſera éternel en ma

D y

présence, comme le Soleil, comme la Lune qui est dans sa plaineur, & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de mon alliance.

Le Trône de Jesus-Christ est affermi pour toujours, & il éclate en la présence de Dieu comme un Soleil, si on le régarde par raport à la nature divine; *comme la Lune qui est pleine*, si on le regarde dans son Eglise, qui comme la Lune reçoit toute sa lumière de ce Soleil de justice, qui la rend *pleine & parfaite, & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de l'alliance de Dieu avec nous*, si on le considère dans cette admirable diversité de dons éclatans qu'il a répandus sur les Apôtres & sur les Prédicateurs & les Pasteurs Apostoliques, que l'Ecriture appelle souvent des nuées, & qui sont comme *les témoins celestes de l'alliance de Dieu avec les hommes pecheurs*, par l'assurance qu'ils leur donnent de sa part d'une vraie reconciliation fondée sur leur penitence & sur sa miséricorde.

Quand sera-ce, mon Dieu, que nous serons sur ces Trônes de lumière, où nous jugerons de toutes choses selon votre vérité, sans être sujets, ni à être trompez, ni à tromper les autres? Quand serons-nous assez purs, assez fermes, assez

éclatans pour servir nous-mêmes de Trône à notre Chef? Quand nous ferez-vous paroître devant vous comme de beaux Soleils, ou comme des Lunes sans défaut, par la verité & la charité dont vous remplirez nos ames; & par l'incorruptibilité & l'immortalité dont vous revêtirez nos corps? Vous le ferez, mon Dieu, parce que vous l'avez promis, & ce que vous avez déjà fait dans le chef, est comme un fidèle témoin, & un garant assuré de ce que vous ferez dans les membres. Car il faut qu'ils lui soient conformes en tout; mais vous ne les lui rendrez conformes dans la gloire, qu'après qu'ils l'auront été dans les humiliations & les souffrances; donnez-moi donc, mon Dieu, cette double conformité.

5. Jour.

REFLXIONS POUR LE MATIN.

N. 37. 38. Cependant vous avez rejeté & méprisé votre Peuple; vous avez éloigné de vous votre Christ. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur, & jeté par terre comme une chose profane les marques sacrées de sa dignité.

TOut ce qu'a dit le Prophete jusqu'à présent, n'a été que pour mieux ré-

présenter l'excès du malheur des Israélites , qui après toutes ces promesses si solennelles , que le Seigneur avoit faites à David son Serviteur , devoient voir son Trône renversé en la personne de ses descendants , amenez captifs avec tous leurs Peuples , son Diademe qui étoit une chose sacrée , foulée aux pieds par leurs ennemis , & le Tabernacle même où étoit le Sanctuaire , & qui étoit la plus sainte marque de la Religion des Juifs , profané. Voici donc quel est le raisonnement du Saint Prophète, qui parloit de Dieu , & la conclusion de ce qu'il lui avoit dit ou fait dire jusqu'alors. Vous avez promis toutes ces choses , & vous avez fait tout le contraire. Où sont maintenant toutes ces promesses si avantageuses, sur lesquelles nous nous appuyons avec tant de confiance ? Est-ce donc que l'un a promis , & que l'autre a renversé la promesse ? Non sans doute , & ce qu'il y a d'étonnant ; que vous , ô mon Dieu ? qui avez promis , & confirmé votre promesse par le serment , êtes le même qui avez fait dans la suite tout le contraire en apparence. Mais enfin pourroit-il arriver que Dieu promît , ou qu'il jurât faussement ? Pourquoi donc avoit-il promis ces choses , & paroît-il en avoir fait de contrai-

res? Je réponds, dit Saint Augustin, que tout ce que Dieu a fait, n'a été que pour confirmer ces mêmes promesses. David étoit celui en effet à qui ces promesses avoient été faites; mais elles ne devoient être accomplies qu'en sa race, c'est-à-dire, en la personne de Jesus-Christ. Or, à cause de ce que Dieu avoit promis à David, tous les hommes s'attendoient d'en voir l'accomplissement en la personne de David. C'est pourquoi de peur que si ces promesses s'étoient accomplies effectivement quand à la lettre à son égard, lorsqu'un Chrétien auroit soutenu qu'elles regardoient Jesus-Christ, & non David, on n'eût quelque lieu de lui soutenir le contraire, & qu'ainsi l'erreur ne l'emportât contre la vérité: Dieu en a empêché visiblement l'effet à l'égard de ce Saint Roy, afin d'engager par-là à chercher une autre personne en qui on pût faire voir l'accomplissement de ces promesses, qu'on sçavoit devoir s'accomplir nécessairement. On eût crû peut-être qu'elles regardoient Salomon, à qui Dieu fit part d'une si profonde sagesse. Mais Salomon étant tombé, donna lieu par sa chute d'espérer en Jesus-Christ.

C'est aussi par son sang, ô mon Dieu! que vous avez abrégé l'ancienne

alliance , & que vous lui en avez substitué une nouvelle plus ferme , plus sainte , plus douce , par laquelle vous devenez notre Dieu , & vous nous rendez votre Peuple d'une maniere plus particulière , en imprimant votre Loi dans nos cœurs , en nous la faisant aimer , & en nous donnant la grace de l'accomplir. C'est aussi par ce même sang que vous avez réduit le Sanctuaire que vous vous étiez choisi sur la Terre , à la condition des lieux ordinaires & profanes , en abolissant les sacrifices que l'on vous y offroit , & le culte que l'on vous y rendoit , pour établir un sacrifice & un culte digne de vous. Faites , mon Dieu , que j'aye part à cette nouvelle alliance , & à ce culte nouveau. Donnez-moi place parmi ce Peuple que votre miséricorde s'est choisi & consacré , & parmi ces vrais adorateurs , qui vous adorent en esprit & en verité.

Ps. 39. 40. Vous avez détruit toutes les hayes qui l'environnoient ; vous avez rempli de frayeur ses forteresses. Tous ceux qui passoient dans le chemin, l'ont pillé ; il est devenu en opprobre à ses voisins.

Etrange & funeste image de ce qui arrive à une ame que Dieu cesse de protéger. Le Prophete compare Israël à une

vigne qui étoit d'abord toute entourée de fossez & de bonnes hayes , ou à une place bien fortifiée. Tant que Dieu se déclara son défenseur, elle étoit en assurance , comme cette vigne & cette forteresse , sans pouvoir rien craindre de ses ennemis ; mais au moment qu'il a mérité que Dieu s'éloignât de lui , toutes les hayes qui le mettoient à couvert , ont été détruites ; & ce qu'il y avoit de plus fort , fut tout rempli de fraieur , parce que c'étoit la grace & la protection de Dieu même qui faisoit toute sa force , & qui le rendoit inaccessible à ceux qui le haïssoient. *Tous ceux qui passoient dans le chemin, l'ont pillé* , alors comme une vigne qui n'a plus de défenses , & dont les raisins sont mangés par tous les passans. Il est aisé d'en faire l'application aux ames , selon le sens spirituel qui est renfermé dans ces paroles , & que tout le monde peut trouver.

Que mon sort , Seigneur , n'ait rien de commun avec celui de ce Peuple malheureux, que vous avez réprouvé & abandonné à la dureté de son cœur. Israël, en perdant votre protection , a perdu ses haïes , ses murailles , tout ce qui le mettoit à couvert de la mauvaise volonté de ses ennemis , & au lieu qu'il en étoit la

terreur , ils sont devenus la sienne. Pour nous , mon Dieu , vous nous avez donné un Sauveur pour être notre haïe , notre muraille , notre boulevard , & vous nous faites trouver dans votre crainte même , & dans votre amour , un courage & une force qui nous rendent intrepides & invincibles. Inspirez-nous donc l'un & l'autre.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 41. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler : vous avez rempli de joye tous ses ennemis.

Considérez l'état où se trouvent maintenant les Juifs , & voyez de quelle manière tout ce qui est prédit ici , est accompli. Ainsi la grande différence qui se trouve entre cet ancien Peuple & le nouveau , ne consiste pas tant dans les biens & les maux de la vie présente ; mais dans l'usage qu'ils en font , ils peuvent être également humiliés , affligés , persécutés ; mais ce qui les distingue , c'est que les uns le sont sans en profiter , au lieu que les autres mettent tout à profit. Les Juifs sont humiliés , & gémissent sous la main de leurs ennemis sans en devenir meilleur , ni plus humbles ,

au lieu que les Chrétiens s'humilient & gemissent sous celle de Dieu, & y trouvent leur consolation pour la vie présente, & leur gloire pour l'autre. Que votre grace, Seigneur, me rende possible ce qui me paroît naturellement impossible. Vous sçavez que mes forces sont petites, & qu'à la moindre adversité je perds courage. Faites que je reçoive de bon cœur pour l'amour de vous toutes les humiliations & toutes les afflictions qu'il vous plaira m'envoier; que je les souhaite & que j'aye de la joye de les souffrir pour votre gloire; car je sçai qu'il n'y a rien de plus utile à mon salut.

Ps. 42. Vous avez ôté toute la force de son épée; & ne l'avez point secouru durant la guerre.

Ceux qui avoient coûtume, étant en petit nombre, de défaire de si nombreuses Armées, & de mettre en fuite un si grand nombre d'ennemis, se sont trouvez sans défense. *Vous avez ôté toute la force de son épée, & ne l'avez point secouru durant la guerre.* Il ne faut pas s'étonner après cela que ce Peuple ait été vaincu. Qu'il ait été pris captif, qu'il ait été emmené hors de son Royaume, pour la conservation duquel ils avoient crucifié le Sauveur.

Quand il arriveroit , Seigneur , que vous nous abandonneriez comme les Juifs , en ce qui régarde le siècle présent , & que vous nous laisseriez succomber comme eux sous la puissance de nos ennemis faute de secours , nous ne nous en estimerions pas plus malheureux , pourvû que quand il s'agira du salut , vous ne nous manquiez pas au besoin. Mais , comment nous manqueriez-vous , puisque vous n'avez fait alliance avec nous , que dans la vûe de nous sauver. Non , mon Dieu , vous ne me manquez pas , si je ne vous manque le premier. Rendez-moi fidèle à ce que je vous dois : & rien ne pourra m'empêcher de ressentir l'effet de vos promesses & de votre secours.

Ps. 43. 44. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat ; & vous avez brisé son Trône contre terre. Vous avez abrégé les jours de son regne , vous l'avez couvert de confusion.

Ce ne fut pas pour punir David , mais ses descendans , qui s'éloignerent de sa piété , que Dieu résolut de le dépouiller en leurs personnes de l'éclat de ce regne temporel , dont il sembloit lui avoir donné des assurances pour toute la posterité. Si les descendans de ce Prin-

sur le Pſeume LXXXVIII. 51

ee avoient ſuccédé à la vertu dont il leur avoit laiffé un ſi grand exemple , on ne peut guere douter que Dieu n'eût fait ſubſiſter ſon Trône même temporellement. Mais , ayant été forcé par leurs crimes de *brifer ce Trône* , & d'*abréger les jours du regne* terreſtre de ſa maiſon , il trouva dans les Tréſors de ſa profonde ſageſſe , un moyen de relever ce Trône abatu , & d'eſſuyer *la confuſion* de ſa race , en faiſant naître de cette poſterité ſi humiliée , celui qui devoit par ſon humilité même donner un nouvel éclat à la maiſon de David , & devenir réellement , quoique d'une maniere ſpirituelle , le Prince de toutes les Nations. Que peut-on devenir , mon Dieu , ſans votre ſecours , ſi non ce que ſont devenus les Juifs ? Ils ont perdu leur Ville , leur Temple , leurs Rois & leur liberté. Tout ce que la Sinagogue avoit de beauté , de puiffance a été transféré à l'Egliſe. Mais elle ne ſe trouveroit guere bien partagée , ſi elle n'avoit pour tout partage que cette dépouille. Sa grande beauté, ſa principale gloire, qui l'élève au-deſſus de la Sinagogue , vient du dedans , & de l'eſprit dont vous l'animez ; & l'avantage qu'elle a encore ſur elle , ce qu'elle ne perdra jamais ce que

vous lui avez donné , parce que vous serez avec elle jusqu'à la consommation des siècles , & que vous ne la priverez jamais de votre secours. La Sinagogue n'étoit aussi que pour un tems , encore ce tems a t'il été abrégé en punition du crime de ses Enfans. Il n'en sera pas de même de l'Eglise : Vous l'avez rendue inébranlable & éternelle, en l'établissant sur la Pierre , & en lui donnant votre Fils pour fondement ; ses enfans ne sçauroient abréger ses jours par leur malice , & ils participeront même à sa fermeté & à son éternité , à mesure qu'ils ont soin de se tenir unis & attachez à ce fondement par une foi vive , & une forte charité. Faites , mon Dieu , que je ne m'en separe jamais , que je vive toujours de son esprit , que j'agisse toujours par le mouvement de son amour , & que je ne sois point un sujet de confusion , ni pour lui , ni pour son Eglise.

6. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 45. *Jusqu'à quand, Seigneur, 'détourneriez-vous votre visage de dessus nous ? Sera-ce éternellement ? Jusqu'à quand votre colere s'embrasera-t'elle comme un feu ?*

Après des choses si dures & si affligeantes que le Prophete vient de dire, de peur qu'on ne crût que c'étoit en ce Peuple que Dieu avoit accompli ce qu'il avoit promis, & qu'il ne donneroit pas en Jesus-Christ un autre Roïaume qui seroit sans fin : il parle maintenant à Dieu, & lui dit : *Jusqu'à quand, Seigneur, detournez-vous votre visage de dessus nous ? Sera-ce éternellement ?* Ne vous detournez pas de Jesus-Christ votre cher Fils & notre aimable Chef. Detournez-vous seulement des Juifs qui l'ont fait mourir. Car, l'aveuglement est tombé sur une partie d'Israël, afin que la plénitude des Gentils entrât cependant dans l'Eglise, & qu'ainsi le reste d'Israël fût sauvé. Puisque votre misericorde, Seigneur, m'a fait Chrétien, ne permettez pas que je vive en Juif, ni que je fasse revivre

la Sinagogue en me conduisant selon son esprit. Ce n'est pas en vivant en Juif, mais en priant pour les Juifs, qu'il faut travailler à obtenir leur conversion. C'est en priant avec l'Eglise d'ôter de dessus leur cœur ce voile qui les empêche de voir & d'aimer leur Sauveur. C'est en implorant votre miséricorde en leur faveur, & en s'efforçant d'apaiser votre colere irritée contre eux. Helas ! elle est terrible, & semblable à un feu dévorant prêt à les consumer ; mais durera-t-elle long-tems, & ne sauverez-vous pas ces précieux restes & ces pauvres brebis égarées, qui doivent enfin rentrer dans le bercail : Ah ! Seigneur, vous avez abrégé les jours de leur gloire, abrezgez ceux de leur punition.

Ps. 46. Souvenez-vous combien c'est peu de chose que ma vie ; car, est-ce en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes.

Le Saint Prophete prévoyant par la lumiere du Saint Esprit ; que le Seigneur se détourneroit de sa maison & de son Peuple à cause de ses pechez, le supplie que ce ne soit pas pour toujours, & que sa miséricorde éteigne enfin les flâmes de sa colere : par où il témoigne, selon la pensée d'un interprète, le

grand désir qu'il avoit de l'avenement du Redempteur, & de l'accomplissement de ses promesses, qui le regardoient. Et il l'en conjure par la considerarion & de la brieveté & de la misere de la vie des hommes; lui disant: *Souvenez-vous combien c'est peu de chose que ma vie.*

C'est ce qui a fait dire à Saint Augustin: Que l'homme est foible! qu'il est miserable! il naît enfant d'Adam, héritier de son peché & de ses miseres. Il a reçu de ce pere malheureux en partage l'ignorance & l'erreur dans l'entendement, la foiblesse & la corruption dans la volonté, & le désordre dans toutes les facultez; une impuissance & une répugnance étrange pour tout bien, un furieux panchant pour tout mal. Quel funeste héritage; mais quel sujet d'humiliation pour nous! mais quelle heureuse nécessité d'avoir recours à Dieu, & de lui demander son secours! un homme foible, marchant sur le bord d'un précipice, poussé violemment de tous côtés, peut-il n'y pas tomber, si quelque puissante main ne le soutient; c'est-là l'état de l'homme depuis le péché originel, foible, corrompu, poussé par le Démon, entraîné par sa concupiscence, attiré par mille dangereux ob-

jets , peut-il se garantir du précipice , si Dieu ne les soutient à tout moment par sa grace ? *Souvenez-vous combien c'est peu de chose que ma vie ; car , est-ce en vain que vous avez créé les Enfans des Hommes ?*

Souvenez-vous donc , mon Sauveur , de ce qu'ils sont , & de ce que vous êtes : quelle est votre nature , & quelle est la leur ; que c'est vous qui leur avez donné celle qu'ils ont , & que c'est d'eux que vous avez pris celle que vous avez. Serait-ce donc en vain , que vous auriez fait tous les enfans des hommes , & que vous vous seriez fait Homme vous-même ? Ah ! Seigneur, souvenez-vous en , & faites que je m'en souviennne aussi , & que je n'oublie jamais , ni ce que vous avez fait pour moi , ni ce que je dois faire pour vous. Faites encore que le souvenir de votre sévérité envers les Juifs , me tienne dans l'humilité & dans la crainte , & me rende plus précieuse la miséricorde dont vous usez à mon égard.

Y. 47. *Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort ? Qui retirera son ame de la puissance de l'Enfer ?*

C'est Jesus-Christ seul , dit Saint Augustin , qui vivra , & qui ne verra point la mort , parce qu'il retirera son ame

de la puissance de l'Enfer. Encore qu'il soit vrai que les Fidèles ressusciteront des morts , qu'ils vivront éternellement , & qu'ils ne verront plus la mort ; il n'est pas vrai néanmoins qu'ils délivreront leur ame de la puissance de l'Enfer. C'est celui-là même qui a délivré son ame de la puissance de l'Enfer , qui en délivrera l'ame des Fidèles. Ils ne peuvent se délivrer eux-mêmes. Mais , comment dira-t-on , Jesus-Christ a-t-il délivré son ame de la puissance de l'Enfer , c'est-à-dire , du tombeau ? Il nous l'apprend lui-même. » J'ai , dit-il, le pouvoir de donner ma vie , & j'ai le pouvoir de la reprendre. Personne ne me l'ôte par force & malgré moi ; c'est moi-même qui me suis endormi. C'est moi-même qui donne ma vie , & qui la reprend ensuite. » C'est donc Jesus-Christ , & Jesus-Christ seul qui a délivré son ame de la puissance de l'Enfer. Hélas ! je vois l'Enfer ouvert , & la place que j'y ai méritée , sans qu'il me reste d'autre ressource pour l'éviter, que d'implorer votre bonté : ô mon charitable Sauveur ! faites-m'en ressentir les effets , je vous prie , & préservez-moi de ce souverain malheur.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 48. 49. 50. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes que vous avez promises à David avec serment, & en prenant votre vérité à témoin. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre que vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs Nations, & que j'ai comme retenu dans mon sein; du reproche de vos ennemis, de ce reproche qu'ils ont fait à l'égard de votre Christ.

Le Prophete donne le nom d'anciennes aux miséricordes du Seigneur, par rapport aux tems anciens, où avoit plû à Dieu de les promettre, soit aux Saints Patriarches, soit à David, à l'égard duquel le renversement du Royaume d'Israël, dont il parloit alors prophetiquement, étoit beaucoup éloigné. Rien ne paroît plus sensible à des serviteurs de Dieu, remplis comme étoit David de son amour, que d'entendre les Impies accuser Dieu d'infidélité dans ses promesses, & de ne pouvoir les convaincre qu'ils se trompent; mais d'être obligés de porter, selon le langage du Prophete, ce reproche comme renfermé dans leur sein, c'est-à-dire, d'en être entièrement dévorés, sans pouvoir le refuser. La captivité des

Juifs & l'enlèvement des douze Tributs, joint à la destruction du Temple fameux de Jerusalem, fournissoit aux Nations une très-grande matiere de blasphêmes contre le Dieu d'Israël. Ces Infidèles ne connoissoient pas les voies adorables de la conduite du Tout Puissant, s'imaginant de triompher de lui, & avoir renversé tous ses desseins. Ils disoient aux Israélites avec insulte; où sont maintenant toutes ces belles esperances dont vous vous flattiez, touchant un Messie qui devoit vous délivrer de la puissance de vos ennemis, établir son Trône sur tous les Peuples, & regner éternellement? Où est ce Christ, que votre Dieu devoit envoyer? Et ne voyez-vous pas qu'il a changé de dessein, & vous a trompé? Il falloit que les vrais fidèles du remède des Juifs souffrissent dans le silence ces cruels reproches; comme les vrais Serviteurs de Dieu, qui sont encore opprimés par les méchans, souffrent encore aujourd'hui les mêmes insultes, lorsqu'on raille leur pieté, & qu'on met leur foi à l'épreuve, comme si celui en qui ils esperent, les trompoit ou les négligeoit. Mais ce silence des justes au milieu de ces reproches, est un cri puissant qui s'élève jusqu'à lui, & plus ils les tiennent

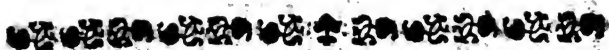
renfermez dans leur sein , par l'humble patience avec laquelle ils se taisent , lorsqu'on leur insulte , plus ils doivent s'assurer de l'infailibilité du secours de Dieu à leur égard. Il faut , Seigneur , n'avoir point de foi , pour regarder comme un mal de souffrir des oprobres pour votre Saint Nom ; mais il faut être sans charité , pour n'être pas sensible à l'outrage qu'on vous fait , & à l'aveuglement de ceux qui vous le font. Donnez-moi , mon Dieu , sur cela les sentimens que je dois avoir. Faites qu'à l'exemple de vos Apôtres , je trouve de la gloire à être méprisé pour vous , & que comme votre Prophete , je seche de douleur , quand je vois qu'on vous méprise. Mais sur tout , mon Dieu , ne permettez pas que je vous méprise moi-même , ni que je donne lieu à vos ennemis de vous mépriser. Ils vous reprochent sans raison le changement de votre Christ , puisqu'il a été toujours le même , & ce qu'il fut hier , il est aujourd'hui , & il sera dans tous les siècles. Mais c'est peut-être nous qui changeons , & qui par ces changemens leur donnons sujet de vous insulter , & de blasphémer votre Saint Nom.

V. 51. Que le Seigneur soit béni éternellement. Ainsi soit-il , ainsi soit-il.

C'est cette même bénédiction que Job donna au Seigneur au milieu du plus grand excès de ſa douleur , qui le rendit digne d'être rétabli dans une plus grande proſperité qu'auparavant. Et c'eſt celle auſſi par laquelle notre Saint Prophete apprend à ſon Peuple , qu'il peut eſperer de ſortir de ſa captivité. Que le juſte donc qui eſt accablé par la perſécution & par les outrages des méchans , ne ſe défende non plus que par les bénédictionſ qu'il donnera au Seigneur ; qu'il ne ſe ſoutienne que par la vûe de ſes promeſſes , qui ſont infaillibles à l'égard de ceux qui ne violent pas ſon alliance. C'eſt ainſi que David témoigne qu'il en doit uſer. Et il y a lieu de croire qu'enviſageant l'incarnation du Fils de Dieu , il fit éclatter le ſouhait ardent qu'il en avoit , par cette répétition , qui fait la concluſion de ce Pſeume. *Ainſi ſoit-il. Ainſi ſoit-il* , qui marque un grand deſir que Dieu fût béni éternellement , & qu'il le fût par toute la Terre , lorsque ſes promeſſes auroient été accomplies. Pour confirmer davan tage cette bénédiction , dit Saint Auguſtin , & nous ôter toute crainte , le Prophete ajoute : que cela ſoit ainſi , que cela ſoit de la ſorte. Et ces pa-

roles sont comme le sceau qu'il met à la promesse du Seigneur. Nous tenant donc assurez de ce qu'il nous a promis, croyons les choses passées, reconnaissons la vérité des choses présentes, & espérons les futures.

J'avouë, ô mon Dieu ! que ma grande affaire dans ce monde, & celle que je dois avoir plus à cœur, doit être de vous bénir, de vous honorer, & de vous faire bénir & honorer de tout le monde. Rendez-moi, je vous prie, fidèle à ce devoir. Faites que je n'aye d'esprit, de cœur, de langue, de mains, de vie que pour m'en acquitter. Que j'y raporte tout, & que tout m'y porte. Que tout ce que je fais, tout ce que je souffre, ne tende qu'à cela, & que ce soit le fruit de vos consolations & de vos châtimens. Que je chante sans cesse & sans fin, votre miséricorde & votre justice ; & qu'adorant également tous vos jugemens, je dise toujours, que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.



PSEAUME LXXXIX.

Selon Saint Jerome, c'est Moïse qui parle en ce Pſeume. Il représente à Dieu les miseres & la brieveté de la vie de l'homme, & il le prie de se reconcilier avec son Peuple. D'autres interprètes appliquent ce Pſeume au Peuple Juif pendant la captivité de Babilone.

7. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 1. 2. Seigneur, vous avez été notre refuge dans la suite de toutes les races. Avant que toutes les Montagnes eussent été faites, ou que la Terre eût été formée & tout l'Univers, vous êtes de toute éternité, & dans tous les siècles.

A Qui, mon Dieu, pouvons-nous nous adresser dans l'extrémité de l'affliction que nous souffrons, qu'à vous-même, qui avez donné à nos Peres & à toute leur posterité durant le cours de tant de siècles, des mar-

Fij

ques constantes de votre invincible protection. Car vous n'êtes pas comme les Rois de la Terre, dont la puissance est bornée par le tems si court de leur vie, ou comme les Dieux, qui sont l'ouvrage de la main des hommes. Mais *vous êtes Dieu* véritablement & de toute éternité, avant la création de l'univers; & par conséquent Tout-puissant, pour protéger en tout tems vos serviteurs, qui trouvent en vous un *refuge* assuré toutes les fois qu'ils vous invoquent comme leur Dieu, puisque votre toute-puissance est éternelle comme votre divinité.

C'est avec raison que le Prophète ne dit pas en parlant à Dieu, vous avez été & vous serez; mais au tems présent, *vous êtes*, pour nous marquer la subsistance éternelle, & toujours également immuable du vrai Dieu, à l'égard duquel il n'y a, ni tems passé, ni tems à venir. Considerons donc, dit Saint Augustin, combien il est sûr pour nous de nous réfugier entre les bras de celui dont l'éternité fait notre esperance, afin qu'elle soit le but où nous tendions, pour sortir de l'inconstance de cette vie toujours changeante.

On peut entendre, selon le sens figu-

ré, les Esprits Celestes, par les *Montagnes*, avec toutes les autres Créatures, par la *Terre & l'Univers*. Dieu subsistant donc avant tous les tems, & dans toute l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin, il est juste que depuis les Créatures les plus élevées, jusqu'aux dernières, toutes reconnoissent la souveraineté de l'Être suprême de leur Créateur, & que tendant par elles-mêmes au néant, d'où sa divine main les a tirées, elles trouvent & leur *refuge* & leur force dans l'union inviolable avec leur principe.

C'est de tous tems, mon Dieu, que vous vous êtes fait le refuge des malheureux, & vous leur avez ouvert votre sein, pour leur y faire puiser comme dans leur source, la paix, la sûreté, la consolation dont ils ont besoin. Nos Peres l'ont éprouvé dans leur tems : nous l'éprouvons dans le notre. Nul d'eux ni de nous, n'y a jamais eu recours inutilement. Pourquoi donc après une experience si longue & si courte, néglige-je dans tous mes besoins de recourir à vous ? Pourquoi quitte-je mon ancien refuge, pour m'en faire de nouveaux ? Est-ce que je prétens y trouver ce que je ne trouve pas en vous ? Ah ! Seigneur, ouvrez-moi les yeux sur le

vuide & sur le néant des Créatures, & faites au moins que leur insuffisance pour me rendre heureux, m'oblige de retourner à vous.

Ps. 3. Ne reduisez pas l'homme dans le dernier abaissement, puisque vous avez dit : convertissez-vous, ô enfans des hommes !

Vous donc, Seigneur, qui avez été le refuge de votre Peuple dans tous les tems, ne détournez pas entièrement votre visage de dessus vos serviteurs, pour les reduire dans le dernier degré de l'*abaissement* & de la misere. Et puisque vous avez toujours invité les hommes à se convertir à vous, daignez, ô Dieu ! les regarder d'un œil favorable, & les assister par le secours très-puissant de votre grace, pour les convertir véritablement. C'est donc, selon Saint Augustin, de même que s'il disoit : Vous avez dit aux enfans des hommes de se convertir. Mais, comme nous ne pouvons point sans votre secours, surmonter les afflictions & les tentations de cette vie, donnez-nous vous-même ce que vous nous commandez, en exauçant la priere de ceux qui vous le demandent, & en fortifiant la foi de ceux qui veulent obéir à votre parole. Dites fortement au fond de leur cœur, qu'ils se convertissent, & ils seront convertis.

Faites, Seigneur, je vous prie, que j'obéisse promptement à votre voix qui m'appelle, & qui me commande de venir à vous. Enfans des hommes, nous dites-vous, convertissez-vous & revenez vers moi. Mais, comment m'y tournerois-je si vous ne faites tout cela en moi ? Ah ! mon Dieu, donnez-moi ce que vous me commandez. Detournez mes yeux de la vanité, tournez-les vers la vérité. Rompez les liens qui m'attachent à moi-même & au monde, & attachés-moi à vous seul pour toujours.

Ps. 4. 5. Car, devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé & comme une veille de la nuit. Leurs années seront regardées comme un néant.

C'est la raison pour laquelle le Prophete supplie Dieu d'épargner son Peuple, en considerant la misere & la brieveté étonnante de la vie des hommes, par raport à l'éternité de leur Créateur. Car enfin, dit-il, qu'est-ce que le tems qu'ils vivent, puisque quand même ils vivroient *mille ans*, toutes ces années sont devant vos yeux comme un seul jour qui est passé, c'est-à-dire, qu'elles paroissent comme un instant à la lumiere de celui qui est éternel, & comme *une veille de la nuit*, c'est-à-dire, comme

quelques heures de la nuit, l'homme n'étant en effet dans cette vie que comme dans l'obscurité, en comparaison de la lumière de l'autre monde; & se voyant obligé de veiller toujours dans l'attente du moment de Dieu, durant cet espace si court qu'il a à vivre.

Enfin, ayant comparé cette vie de l'homme, quand elle seroit de mille ans, à un jour qui est passé, & ensuite à une veille de la nuit, qui ne consistoit qu'en quelques heures, il la réduit à un rien, lorsqu'il ajoute, que *ces années seront comme un néant*. Elles le seront en effet, étant une fois passées, quoiqu'elles paroissent tandis qu'elles passent, quelque chose de grand à l'esprit de l'homme, qui ne mesure que le tems présent, sans penser à l'éternité. Car, qu'est-ce que mille ans quand ils sont passés, si-non un néant, étant comparés à ce qui est éternel? Mais ce néant de la vie de l'homme étant ménagé pour sa conversion, & pour le seul nécessaire, peut lui devenir d'un grand prix, en lui procurant, comme dit Saint Paul, une éternité de gloire.

Qui s'attache à vous, mon Dieu, devient un même esprit avec vous; & quel bien ne lui revient-il point de cette

alliance & de cette union ? Quand il n'y en reviendrait-il point d'autre , que de conformer tous ces jugemens & toutes ces volontez aux vôtres , ne seroit-il pas bien partagé ? Que ce soit là , Seigneur , mon partage ; faites que je règle toutes mes pensées & tous mes desirs sur les vôtres ; que je n'estime & que je n'aime , que ce que vous estimez , & ce que vous aimez. Vous n'estimez que ce qui est éternel : faites que j'en use de même , & que la plus longue vie , fût-elle de mille ans , ne soit à mes yeux , ainsi qu'elle n'est aux vôtres , que comme le jour d'hier qui est passé. Que tout ce qui passe soit , déjà passé pour moi à l'exemple de votre Apôtre , pour ne penser & ne tendre qu'à l'éternité.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 6. Il est le matin comme l'herbe qui passe bien-tôt ; il fleurit le matin , & il passe ; il tombe le soir , il s'endurcit , & il se sèche.

Le Prophete renfermant la vie de l'homme dans l'espace d'un seul jour ; en fait voir de plus en plus le néant , lorsqu'il dit : qu'elle paroît comme l'her-

be florissante le matin, c'est-à-dire, dans la jeunesse : mais qui passant promptement, elle tombe dès le soir, c'est-à-dire, durant la vieillesse, & qu'enfin elle se durcit & se sèche par la mort. Ainsi l'homme naît & meurt; commence & finit en même tems. Est-il donc possible de concevoir l'aveuglement du cœur de l'homme, qui au lieu de regarder une vie d'un jour comme un néant, l'aime comme si elle étoit éternelle; & qui méprise au contraire une vie qui ne finira jamais, comme si elle ne devoit durer qu'un jour, & qu'on ne la dût compter pour rien? Ouvrez mes yeux, Seigneur, sur les miseres de la vie présente, & sur le bonheur de l'autre. Faites-moi bien comprendre que tout ce que la vie présente a de beau, de doux, d'éclatant, n'est que comme l'herbe, qu'un même jour voit naître, fleurir & sécher; qu'il n'y a qu'un instant entre le matin de notre naissance, & le soir de notre mort; & que l'on passe en un moment de la fleur de la jeunesse dans la poussière du tombeau.

ψ. 7. 8. 9. C'est par un effet de votre colere que nous nous voyons reduits à l'état de défaillance; & par un effet de votre fureur que nous sommes remplis de trouble.

Vous avez mis nos iniquités en votre préſence, & expoſé toute notre vie à la lumière de votre viſage. C'eſt pourquoi tous nos jours ſe ſont conſumés, & nous nous ſommes trouvés, conſumés nous-mêmes par la rigueur de votre colere.

Le Prophete demandant à Dieu autre part, qu'il détournât ſon viſage de ſes péchés, fait aſſez connoître lorsqu'il dit ici, qu'il avoit mis devant ſes yeux les iniquités des hommes, que c'étoit pour les punir. Il témoigne donc que la brièveté & la miſere de notre vie, & ce trouble où nous jette la frayeur continuelle de la mort, étoit un effet de la colere de Dieu, & que ſa fureur s'étoit allumée contre nous, parce qu'il avoit expoſé nos iniquités à la lumière de ſon viſage, pour les condamner ſelon la ſeverité de ſa Juſtice. Qui d'entre les Juſtes ſeroit capable de ſoutenir cet éclat de la lumière du viſage d'un Dieu, tout rempli de vérité & de juſtice; ſi elle n'étoit tempérée pour eux par les rayons favorables de ſa grace & de ſa miſericorde. Mais, qui d'entre les pécheurs pourra ſubſiſter tout couvert d'iniquités, devant les yeux étincelans & perçans de ce Juge, dont la lumière toute divine découvrira très clairement tout le cours

de leur vie monstrueuse & criminelle : L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir la surprise & l'horreur qu'une telle vûë produira en un instant dans l'ame des pécheurs.

C'est , mon Dieu , un effet de votre colore , d'avoir abrégé notre vie. C'en est un de votre faveur , de l'avoir remplie de maux qui nous troublent , nous affligent , & nous la font passer dans l'amertume & dans la douleur. Heureux encore si votre miséricorde nous rend ces peines salutaires , en nous les faisant souffrir dans un esprit de pénitence , & en nous y faisant trouver le remède à nos péchés, qui nous les ont attirées. Heureux si elle nous apprend le secret de mériter par quelques momens de peine , une éternité de bonheur ! Rien ne seroit pour cela d'un plus grand secours , que de faire sur nos péchés & sur notre vie , l'attention , l'examen , & le jugement que vous faites. Vous les avez toujours présens , vous en approfondissez toute la malice , vous en jugez selon la lumière de votre vérité. Ce devroit être là notre règle ; mais il s'en faut bien que nous la suivions ? Nous vivons sans attention sur nous-mêmes , nous ne nous examinons que superficiellement ,

ment , nous nous flattons , nous nous excuſons , nous nous défendons. C'eſt-là ce qui met nos iniquités devant vos yeux , & ce qui expoſe notre vie à la lumière de votre viſage. Faites , mon Dieu , que je ne me charge , que je ne me diſſimule , que je ne me pardonne rien , & vous détournerez vos yeux de mes péchez , vous me pardonneriez tout , & vous me cacherez dans le ſecret de votre vilage.

Ps. 10. 11. *Nos années ſe paſſent en de vaines inquiétudes , comme celles de l'Araignée , & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à ſoixante & dix années. Que ſi les plus forts vivent juſqu'à quatre-vingt ans , le ſurplus n'eſt que peine & douleur.*

Rien de plus inquiète que l'Araignée , & rien de plus fragile que ſon travail. Tel eſt tout le cours de la vie des hommes , dont toutes les occupations ſont vaines & périffables. Ils travaillent inceſſamment , & tous leurs travaux ſe terminent , pour le dire ainſi , à prendre des mouches. Ils s'appliquent à tendre des pièges & à dreſſer des fillets , où ſouvent eux-mêmes ſont envelopés , & qui ſe rompent auſſi facilement qu'ils les ont faits avec peine.

Plus je fais réflexion sur la vie présente , plus elle me paroît méprisable. Je n'y vois que fragilité , qu'inutilité & que folie. C'est une toile d'araignée , sujette à être brisée & emportée par le moindre vent. Il n'est pas même besoin de vent pour en arrêter le cours. Elle se consume d'elle-même , sans qu'elle puisse gueres s'étendre au-delà de soixante-dix ans. Cependant nous ne laissons pas de travailler & de nous épuiser à ourdir une toile d'araignée , avec plus de soin , & peut-être moins de succès que cet animal ne fait la sienne. Tout notre travail , comme le sien , se termine à prendre des mouches , & souvent à nous faire perdre nous-mêmes. Que nous ferions bien mieux de donner tous nos soins , non pas à prolonger notre vie , mais à la rendre meilleure , non pas à faire de toiles d'araignées , mais des bonnes œuvres , qui nous couvrissent & nous missent en état de paroître devant Dieu. Ce n'est pas enfin de vivre long-tems que nous devons nous mettre en peine , mais de vivre toujours : Faisons , mon Dieu , que ce soit là où tendent tous mes desirs , & que j'emploie tout ce qui me reste de vie , à en obtenir l'accomplissement.

8. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

✱. 12. *Et c'est par un effet de votre douceur , que vous nous avez traités de cette sorte.*

C'Est-à-dire , que cette vie étant devenue si misérable par un effet du péché ; c'est une preuve de votre miséricorde , ô mon Dieu ! de ce que vous l'avez ainsi abrégée , puisqu'en l'allongeant , vous n'auriez fait qu'allonger notre misère. En effet , notre vie , quoique très-courte , ne laisse pas d'être très-malheureuse , pleine d'amertume & de dégoût , traversée par mille chagrins & par mille peines. L'homme pendant sa vie se souille d'une infinité de crimes , il est sujet à mille passions , la crainte le saisit , il est déchiré par mille soins , la cupidité l'emporte , la vanité le séduit , il se laisse aller à des erreurs grossières , le travail l'accable , les tentations le domptent , les plaisirs l'amolissent , la pauvreté le tourmente ; quel contraste , ô mon Dieu !

Quand finiront tous ces maux ?
quand serai-je délivré de la servitude de

tous mes vices ? quand ne me souviendrai-je que de Dieu seul ? quand sera-t'il toute ma joye & toute ma consolation ? Quand serai-je délivré de toute forte d'embarras pour jouir d'une parfaite liberté , sans souffrir aucune peine de corps & d'esprit ? Quand goûterai-je la douceur de cette paix solide & inalterable , de cette paix qu'on sent au-dedans & au-dehors , & qui est imperturbable de tous côtés ? Seigneur Jesus ! quand me présenterai-je devant vous pour vous voir ? Quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume ? Quand me ferez-vous tout en toutes choses ? Hélas ! je suis ici abandonné comme un malheureux, banni dans une terre pleine d'ennemis , où je suis exposé à de continuels combats , & à de grands périls. Adoucissez les chagrins de mon exil , apaisez mes douleurs , parce que mon cœur ne soupire qu'après vous. Rendez enfin mon suplice doux & précieux , & faites en ma faveur de la plus terrible de toutes les peines , un passage au plus grand de tous les bonheurs.

v. 13. Qui peut connoître la grandeur de votre colere , & en comprendre toute l'étendue , autant qu'elle est redoutable ?

Qu'il y en a peu , dit S. Augustin , qui *connoissent la puissance de cette colere de Dieu !* car plus il épargne les hommes , plus il témoigne ordinairement qu'il est irrité contre eux. Ainsi le travail & la douleur , dont il permet que leur vie soit exercée , est plus un effet de sa douceur , que de sa colere , puisqu'il ne châtie ceux qu'il aime , qu'afin de leur épargner les suplices éternels. Mais disons que la vûë des châtimens si terribles , dont Dieu a puni le premier péché de l'homme , nous donne lieu de juger que l'esprit humain n'est point capable *de concevoir la grandeur & l'étendue de sa colere* contre le péché , & qu'on ne craint point comme on devroit cette indignation si redoutable , lorsqu'on commet si facilement ce qui est capable de l'exciter contre nous.

Faites-nous bien comprendre , Seigneur , combien votre colere est redoutable , & inspirez-nous-en une sainte frayeur , qui serve à nous retenir dans le devoirs. Ceux qui ne l'auront , ni connue , ni appréhendée en cette vie , la connoîtront dans l'autre , & en sentirons , pour ainsi dire , le poids , l'étendue & le nombre par la rigueur , la durée & la diversité des tourmens que

vous leur en ferez souffrir. Mais cette connoissance ne servira qu'à les rendre plus malheureux. Faites , mon Dieu , que je l'étudie , que je la connoisse & que je la craigne maintenant d'une manière qui me la fasse éviter.

Y. 14. 15. Faites enfin éclater la puissance de votre droite , & instruisez-nous par la vraie sagesse. Tournez-nous vers vous, Seigneur , jusqu'à quand nous rejetterez-vous ? Laissez-vous flechir en faveur de vos Serviteurs.

On peut donner à ces paroles un sens prophétique , entendant , comme a fait Saint Augustin , par cette *droite* de Dieu , le Fils de Dieu , dont les hommes accablez sous les poids de leurs pechez , & de tant de maux qui en étoient les justes peines , souhaitoient l'avénement avec ardeur , lorsqu'ils disoient ; *faites - nous enfin connoître celui qui est votre droite* , rendez-le visible par son Incarnation , & instruisez-nous par lui même , des maximes toutes divines *de votre sagesse*. Ce tems que Dieu avoit résolu de manifester aux hommes le Fils unique de sa droite , étoit désiré avec beaucoup d'impatience par les anciens justes. Et parcequ'il différoit si long-tems à les secourir , il

lui disoient avec soupirs : *jusqu'à quand Seigneur ?* Que si Dieu a differé tant de tems à accorder la grace de l'Incarnation , après même toutes ces prieres & tous ces soupirs des anciens justes , qu'est-ce que peuvent esperer ceux qui sont froids & languissans depuis même l'Incarnation du Fils de Dieu , & qui semblent avoir oublié cette grace qui leur a été accordée , comme s'ils n'avoient que du mépris pour ce qui étoit l'objet des soupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches ?

Ce ne sont pas vos châtimens , Seigneur , que je dois craindre ; mais votre indifférence , votre éloignement , votre oubli. Que vous ne détourniez vos yeux de mes besoins , & vos oreilles de mes prieres. Que mes pechez ne vous aient rendu insensible & inflexible à mon égard. Châtiez-moi , Seigneur , mais en me châtiant , regardez-moi , écoutez-moi , vos regards & votre attention font toute la consolation de vos serviteurs. Pour peu qu'il s'en soient privez , cette privation leur paroît longue & insupportable , & ils ne peuvent s'empêcher de s'écrier : *révenez à nous , Seigneur , jusqu'à quand differerez-vous. Que ce soit-là , je vous prie , mes sen-*

timens & mon langage ; & que je ne vous sente jamais éloigné de moi , sans faire tous mes efforts pour vous rappeler par la violence de mes desirs.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 16. 17. Nous avons été comblés de votre miséricorde dès le matin ; nous avons tréssailli de joie , & nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie. Nous nous sommes rejouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés , & des années où nous avons éprouvé les maux.

Tous ces jours dont parle ici le Prophete , font ensemble un seul jour , qui n'a point de fin , dit Saint Augustin , C'est pourquoi ils donnent une joie pleine qui rassasie. Ils ne s'en vont point pour faire place à ceux qui leur succèdent. Il n'y a rien là qui ne soit pas présent comme n'étant pas encore venu , ou qui ne soit plus parce qu'il est déjà passé. Tous ces jours sont ensemble , parce qu'il ne font qu'un seul jour , qui subsiste & ne passe pas. C'est là ce que l'on appelle l'éternité. Ce sont là les jours dont il est dit : " Quel est l'homme qui desire
" la vie , & qui desire de voir les jours

» heureux ? Ces jours sont en un autre
» endroit nommés des années, lorsque
» l'on dit à Dieu : Pour vous , vous êtes
» toujours le même , & vos années sub-
» sistent toujours. »

Ce ne sont point des années qui soyent comptées pour rien , ni des jours qui passent comme l'ombre. Ce sont des jours dont désiroit de connoître le nombre , celui qui disoit : » Seigneur , faites-moi
» connoître si ma fin est proche. Faites-
» moi connoître le nombre de mes jours ,
» afin que je sache ce qui m'en reste
» à passer , & ce que j'ai même à souffrir. Dans l'état où je suis , je confidere , avec quelque consolation , que
» vous avez réduit mes jours à une mesure bien petite , & que tout le tems
» de ma vie est comme un rien devant
» vous. » Mais ces années éternelles , ces jours à venir ne passeront point. Nous ne passerons point nous-mêmes. Nous y trouverons une nourriture & une force qui ne sera point sujette à la défaillance. Faites donc , mon Dieu , que notre ame soit enflammée du désir de ces jours heureux ; qu'elle en conçoive une soif ardente , afin que nous soyons comblés de biens dans l'autre monde , que nous y soyons remplis de richesses , que

nous y soyons rassasiés, & que nous y disions ce que nous disons ici par avance. Nous avons été comblés de votre miséricorde dès le matin ; nous avons tréssailli de joie, & nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie.

Ps. 18. 19. *Jetez vos yeux sur vos Serviteurs & sur vos ouvrages, & conduisez leurs enfans. Que la lumière du Seigneur notre Dieu se répande sur nous ; conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même.*

Il semble que les Juifs captifs en Babylone, n'osant pas espérer par eux-mêmes que Dieu daigne les regarder, ils le supplient de jeter au moins ses yeux sur leurs Pères, ses anciens & fidèles Serviteurs ; de se souvenir de tant d'ouvrages miraculeux qu'il avoit faits pour l'établissement de Ton Peuple ; & de vouloir bien se rendre enfin le conducteur & le guide des enfans de ces anciens Israélites, en faveur desquels il avoit fait de si grands prodiges. On peut bien entendre encore, comme ont fait les Pères, avec plusieurs Interprètes, par les ouvrages de Dieu, ces mêmes Israélites, qui non-seulement en qualité d'hom-

mes , mais comme ses Serviteurs , étoient véritablement ses ouvrages , en cela même qu'ils obéissoient à ses préceptes.

La lumière du Seigneur qu'ils demandent , est son assistance dans l'extrémité où ils se trouvent. Ils reconnoissent qu'elle doit venir *d'en haut* , & qu'elle étoit nécessaire pour les conduire dans leurs actions & dans tout le cours de leurs vies ; parce que s'étant conduits jusqu'alors eux-mêmes , & ayant vécu dans l'indépendance à l'égard de Dieu , ils s'étoient réduits dans la dernière misère par leur propre faute. Aussi l'Eglise animée par le Saint Esprit , connoissant combien la fausse sagesse de l'esprit de l'homme est capable de l'égarer & de le perdre , met tous les jours dans la bouche de ses Ministres & de ses enfans au commencement de chaque jour , ces excellentes paroles du Prophete : *Que la lumière du Seigneur notre Dieu se repande sur nous : conduisez d'en haut, Seigneur, les ouvrages de vos mains, &c.* Et elle le fait pour leur apprendre que la lumière du Seigneur leur est nécessaire pour les conduire dans les voies du Ciel. Daignez donc, mon Dieu , daignez repandre sur nous l'éclat de votre divine lumière. Appliquez-nous la règle de votre

souveraine droiture. Eclairez, redressez toutes nos voies : & faites que nous ne voyons & que nous ne faisons jamais rien que selon votre vérité & dans l'ordre de la charité. Conduisez tous les ouvrages de vos mains à la fin où ils doivent tendre ; ou plutôt réduisez-les , ou raportez-les tous à l'œuvre unique de la charité , parce qu'elle en fait la fin . la plénitude & la perfection.



P S E A U M E X C.

Celui qui met toute sa confiance en Dieu, ne doit rien craindre dans les dangers. David semble marquer ici les perils dont il étoit échappé pendant la persécution de Saül. Ce Pseaume est très-propre pour inspirer aux Fidèles du courage dans les tentations.

9. Jour

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 1. Celui qui demeure ferme sous l'assistance du Très-Haut, se reposera sûrement sous la protection du Dieu du Ciel.

Tous, dit Saint Bernard, ne demeurent pas sous l'assistance du Très-Haut puisque,

puisque plusieurs , ou se confient en leur force & en leur richesses , soit temporelles ou spirituelles , ou s'abattent ou se désespèrent par la considération de leur propre infirmité , sans avoir recours au Tout-Puissant , ou esperent vainement , lorsqu'ils se flattent de sa bonté , sans se mettre en peine de se corriger de leurs péchés. Les premiers habitent dans leurs mérites. Le second , dans l'inquiétude & le désespoir. Et les troisièmes , dans leurs vices. Ceux-là seuls *demeurent donc dans l'assistance du Très-Haut* , qui désirent uniquement , comme David , cette assistance , & qui craignent uniquement de la perdre , & ceux-là seuls sont assurés *sous sa protection* , puisque n'esperant qu'au *Dieu du Ciel* , & esperant tout de lui , ils n'ont rien à craindre de tout ce qui est sous le Ciel.

Nous sommes toujours mal , mon Dieu , quelque part où nous puissions être , quand nous sommes hors de vous. Par tout ailleurs nous ne trouvons qu'inquiétudes , qu'incommodités , que dangers. Vous êtes seul la demeure qui nous convient , parce qu'en vous seul nous trouvons la sûreté & le repos. Malheur à celui qui met sa confiance en lui-même , ou dans le secours de

quelque Créature que ce soit, puisqu'il se fait une demeure qui l'accablera sous ses ruines ! Que la mienne, Seigneur, soit dans l'asile secret de votre miséricorde. Que mon partage sur la Terre soit de me tenir toujours sous la protection de Dieu du Ciel, & d'attendre tout de lui, soit par rapport au bien que j'ai à faire, soit par rapport au mal que j'ai à éviter, ou à souffrir.

Ps. 2. Il dira au Seigneur, vous êtes mon défenseur & mon refuge, il est mon Dieu, & j'espérerai en lui.

Celui-là a droit de dire au Seigneur, *vous êtes mon défenseur & mon refuge*, qui ne cherche point d'autre assistance que la sienne, & qui se confie uniquement en sa divine protection. Tel étoit David, qui dans le tems même qui étoit Roi, n'a jamais mis sa confiance, ni dans ses forces, ni dans ses richesses, ni dans ses armées. S'il arrive donc que ceux qui demeurent dans l'asile & dans l'assistance de Dieu, tombent dans des afflictions ou dans des tentations, ou dans des fautes, dont les Justes même ne sont pas exempts, qu'ils recourent promptement à celui qui est disposé à les recevoir entre ses bras, pour empêcher qu'ils ne se brisent; ce qui paroît être

le vrai sens de ces paroles ; *vous êtes mon défenseur* ; qu'ils se réfugient vers lui comme en un asile assuré contre tous les maux & tous les périls de cette vie , & qu'enfin ils espèrent en celui qui est d'une manière très-particulière leur Dieu , lorsqu'il prend soin de les affliger, comme s'il étoit uniquement leur défenseur.

On a droit , mon Dieu , de tout attendre de vous , quand on n'attend rien d'ailleurs , & que l'on ne cherche point d'autre assistance , ni d'autre protection que la votre. Oh ! qu'un cœur vit heureux & content , lorsque s'appuyant uniquement sur vous , il peut vous dire avec une pleine confiance , qu'il n'a point d'autre protecteur , d'autre refuge , d'autre Dieu , d'autre espérance que vous ! vous lui êtes en effet tout cela , par le soin particulier que vous prenez de tout ce qui le regarde. Vous lui tenez la main pour prévenir ses chûtes , ou pour l'en relever. Vous lui ouvrez votre sein pour lui servir d'asile , & le mettez en sûreté. Vous vous appliquez à lui avec tant de zèle & d'attention , qu'il semble que vous quittiez tout autre soin , pour ne vous occuper que de celui de le défendre & de le secourir.

rir. Faites-moi ressentir , Seigneur , les effets de ce zele , de cette attention & de ce soin que vous avez pour ceux qui s'appuient uniquement sur vous , puisque vous êtes mon Dieu , & que je n'espère qu'en vous seul.

ψ. 3. *Parce qu'il m'a délivré lui-même du piège des Chasseurs , & de la parole aigre & piquante.*

Ces ennemis , dont parle ici le Prophete , nous figuroient admirablement les Démons , qui sont comme des Chasseurs infatigables , & qui tendent leurs filets par toute la terre pour prendre les ames. Ils sont très-substils , très-vigilans , & très-cruels. Ils agissent dans les tenebres , étant eux-mêmes Princes des Tenebres. Et les filets qu'ils nous tendent , sont en partie les plaisirs , les grandeurs & les richesses , dont Saint Paul a dit , que ceux qui les veulent passer , tombent dans les filets du Démon. Qu'on en voit peu , s'écrie Saint Bernard , qui soient vraiment dégagés de ces filets ! Et qu'il y en a au contraire un très-grand nombre qui s'affligent de n'y être pas envelopés autant qu'ils le désireroient. Que si on est peu touché de la crainte de ses filets si pernicioeux , que la plus grande par-

tie des hommes recherchent avec ardeur ; on doit craindre au moins cette parole vraiment *rigoureuse*, qui condamnera au feu éternel ceux qui ont mis leur confiance dans les biens trompeurs du siècle. Car ceux là seuls que la grace du Seigneur a délivrés de ces filets des Chasseurs, auront lieu de se réjouir d'être délivrés de cette parole pleine de rigueur & d'amertume. » Retirez-vous de moi, Maudits, & allez au feu éternel. »

Daignez, Seigneur, je vous en conjure, prendre soin de moi, puisque j'en prend si peu moi-même, & que tout celui que je pourrois prendre, ne suffiroit pas pour me sauver. Délivrez-moi des pièges que les Démon me tendent de tout côté, & séparez-moi de ceux contre lesquels vous prononcerez cette terrible parole : retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. Donnez-moi les secours nécessaires pour travailler sans cesse à me rendre digne de vous entendre dire en ma faveur ces aimables paroles, qui mettront le comble à mon bonheur : venez, vous qui êtes béni de mon Pere ; » possédez le Roïaume, qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

H v

Ps. 4. Il vous mettra à l'ombre sous ces épaules ; & vous espérerez ainsi sous ses ailes.

Il nous révient , dit Saint Bernard , quatre avantages considérables , d'être sous les ailes de notre Dieu : c'est que nous y demeurons cachés ; que nous sommes partages contre les Oiseaux de proie , qui sont les puissances spirituelles des airs ; que nous y sommes rafraichis contre l'ardeur des tentations ; que nous y sommes nourris & chauffez salutairement. Et il nous est , comme il dit , encore plus nécessaire , que nous ne le pouvons nous l'imaginer , d'être ainsi cachés sous les ailes du Seigneur , non pas seulement aux yeux des autres ; mais même à nos propres yeux , pour ne pas perdre par une vaine complaisance le trésor de notre vertu , qui n'est proprement en sûreté que lorsqu'il demeure comme à couvert dans le sein de Dieu. Tenez-moi donc , Seigneur , sous vos ailes , & ne permettez pas que j'en sorte , parcequ'il n'y a pour moi d'espérance , de salut qu'en m'y tenant ; & que je n'en scaurois sortir un moment , sans devenir la proie de ces Oiseaux carnassiers & de ce Lion rugissant qui rodent sans cesse au tour de moi pour me dévorer.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Y. 5. 6. *La vérité vous environnera , comme un bouclier ; vous ne craindrez rien de tout ce qui effraie , pendant la nuit ; ni la flèche qui vole durant le jour ; ni les maux qu'on prépare dans les ténèbres ; ni les attaques du Démon de midi.*

La vérité de la promesse du Fils de Dieu , qui a déclaré , que nul ne peut lui ravir ceux que son Pere lui a donnez , est un *bouclier* impénétrable qui les *environne* & les met en sûreté , contre toutes les attaques différentes de leurs ennemis. La vérité de sa parole qui est pleine de vie , & qui vivifie pour toujours les ames , les protège divinement & les délivre de tous les périls ; attachons - nous donc à la vérité de cette promesse de Dieu , qui nous assure de sa protection toute puissante ; & de cette divine parole qui a la vertu de faire vivre éternellement nos ames. Nous serons alors exemts de toutes ces craintes , qui nous viennent de différentes tentations exprimées par *ces terreurs de la nuit* , par *cette flèche qui vole durant le jour* , *cette ouvrage qui passe durant les ténèbres* , *cette attaque & ce Démon*

de midi. Car tout ce que le Démon fait pour perdre les ames , il le fait ou comme un Ange de *ténèbres* , ce qui est son propre caractère ; ou comme méchant figurant en Ange de *lumière* , & empruntant , pour le dire ainsi , l'éclat brillant du midi ; pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper. Tantôt il *attaque* à force ouverte , & tantôt en tirant de loin des flèches. Mais quelque impuissant que soit l'homme pour résister par lui-même à toutes ces différentes tentations , il se tient en sûreté sous les aîles du Seigneur qui le protège , & *sa vertu l'environnant* , le couvre comme un bouclier impénétrable.

Ce ne sont pas les maux de cette vie que nous devons craindre : mais le danger où nous sommes d'y succomber , ou si nous le surmontons , de nous en attribuer la victoire. Ce sont ces œuvres de ténèbres , & ces pratiques secrètes & couvertes par lesquelles l'amour propre s'efforce de se procurer de biens & des honneurs. Ce sont les artifices de Satan , qui se transforme souvent en Ange de lumière , & nous porte au mal sous apparence du bien. C'est là , mon Dieu , ce que nous devons craindre , & ce que nous ne saurions éviter sans le secours

de votre vérité. Faites, Seigneur, qu'elle me fasse sentir ce que je suis, & ce que je vous dois, & je serai impénétrable à la flèche qui vole pendant le jour, ou à tous les traits de la vaine gloire. Faites qu'elle me découvre le néant des biens & des honneurs de la terre, & l'excellence de ceux du Ciel; & je regarderai comme une perte tout le gain que l'ambition & la cupidité pourroit me procurer. Faites que dans la pratique de mes devoirs je marche toujours dans la lumière, & dans la simplicité; & j'éluiderai tous les artifices, & je mépriserai tous les assauts du Démon de midi.

Ps. 7. Mille tomberont à votre côté, & dix mille à votre droite; mais la mort n'approchera point de vous.

Ce nombre de mille & de dix mille que marque ici le Prophete, est ce qu'on appelle un nombre certain pour un incertain, c'est-à-dire; qu'il tombera au côté gauche du juste qui espere en Dieu & qui est environné du bouclier de sa vérité; un grand nombre d'ennemis, & à sa droite au nombre encore plus grand; mais que lui-même cependant demeurera au milieu de tous ces morts, Que s'il en marque davantage qui sont renversés à la droite qu'à la gauche, on

peut dire , selon Saint Bernard , que ce pouvoit être parce qu'il étoit attaqué de ce côté-là par un plus grand nombre d'ennemis. Saint Augustin néanmoins entend par ceux qui tombent au côté du juste , non ses ennemis , mais ces compagnons. Et selon ce sens , on peut dire en une maniere spirituelle , qu'il y en a beaucoup plus qui tombent & qui se perdent par la prospérité figurée par la *droite* , que non pas par l'adversité figurée par la *gauche* , parce que l'adversité humilie l'esprit , & produit même , selon Saint Paul , la patience ; au lieu que la prospérité élève ordinairement , & le porte à se deregler. Faites donc , mon Dieu , que je ne me laisse jamais abattre par l'adversité , ni élever par la prospérité ; que je veille avec tant de soin & que je me défende avec tant de vigueur , que je ne tombe ni à droite ni à gauche , & que si mes ennemis s'aprochent quelque fois de mon corps , ils ne touchent jamais à mon ame.

ψ. 8. 9. *Et même vous contemplerez & verrez de vos yeux les châtimens des pecheurs , parce que vous avez dit au Seigneur : vous êtes mon esperance , & que vous avez choisi le Tres-Haut pour votre refuge.*

Est-ce donc au justes un sujet de joie ,

de *considerer* la fin funeste de leurs ennemis ; & la seule humanité ne les devroit-elle pas porter au contraire à compatir à l'aveuglement qui les a conduits à un état si funeste , qui est la punition de leurs pechez ? Il est vrai qu'ils ne se réjouiſſent pas du mal où sont tombez ceux qui les persecutoient. Mais *ils considerent* dans la perte de ces pecheurs , la misericorde qu'ils ont reçûe eux-mêmes. Et en voyant de leurs propres yeux , c'est-à-dire , avec application , & non pas comme en passant , les châtimens de leurs ennemis , ils admirent de quels abîmes ils ont été rêtirez par la grace du Seigneur. Car , c'est ainsi que les justes *considereront* dans toute l'éternité , & verront , non pas imparfaitement comme en cette vie , mais très-clairement , les grands sujets de reconnaissance dont ils doivent être pénétrés.

Mais d'où ce bonheur leur est venu , sinon de ce que le *Seigneur a été leur esperance* , & de ce qu'ils ont *établi leur refuge dans le T. è. Haut* ? C'est quelque chose de plus grand , dit Saint Bernard , que Dieu même soit notre esperance , & non pas que nous esperions simplement en lui. Car , la charité parfaite ne s'oupire uniquement que vers ce bien

souverain , en criant de toute l'ardeur de ses desirs : » Qui a-t'il pour moi dans » le Ciel , ou que desire-je autre chose » sur la Terre que vous seul , mon Dieu ? Or , comme en ce monde il n'y a que combats au-dehors , & sujets de fraïeur au-dedans , il est nécessaire que nous recourions au *Très-Haut* , comme à notre unique *refuge*. Ces entrailles de la miséricorde d'un Dieu , sont toujours ouvertes pour y recevoir tous ceux qui ne cherchent point à se reposer ici bas sur un bras de chair & sur des apuis humains.

Faites , Seigneur , que je ne m'occupe que de vous , & que je vous aye toujours devant les yeux comme ma seule esperance & mon unique refuge. He ! que puis-je esperer de plus ? Ne trouve-je pas tout en vous ? Où me refugeerois-je ailleurs ? N'est-ce pas en vous seul que l'on est hors d'atteinte ? O mon Dieu ! soyez véritablement mon esperance & mon refuge. Faites-moi bien sentir l'insuffisance & la bassesse de toutes les Créatures , & ne souffrez pas que je cherche d'autre bien ni d'autre apui , que celui du *Très-Haut*.

10. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 10. 11. 12. *Le mal ne viendra point jusqu'à vous , & le fleau n'aprouchera pas de votre tente , parce qu'il a commandé à ses Anges de vous garder dans vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains , de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

TEl est le grand privilege de ceux qui comme David , n'esperent qu'en Dieu , & n'établissent leur refuge que dans le Très-Haut. *Le mal ne vient pas jusqu'à eux , & le fleau n'aprouche point de leur tente.* Mais , si on entend le péché par ce *mal* , & la punition du péché par ce *fleau* , l'un & l'autre ne sont-ils pas venus jusqu'à David , & n'ont-ils pas aprouché de sa tente , lorsqu'il commit un adultere & un homicide , & qu'il en fut severement puni ? Pour expliquer ces paroles , on peut d'abord les entendre de l'occasion particulière dont il s'agissoit , où l'esprit de Dieu assuroit son Serviteur , que le fleau qui faisoit mourir tant de Peuples , ne vien-

droit point jusqu'à lui ; & n'ap-proche-
roit point de sa maison , comme l'on
vit en effet , que la Peste dont il peut
bien parler en ce lieu , ne fit aucun
mal à la maison de David. Que si on
entend ses mêmes paroles en un sens
plus général , on peut regarder un si
grand bonheur plutôt comme l'objet de
votre esperance , que comme un bien
qui puisse être le partage de cette vie ;
quoiqu'il soit vrai néanmoins qu'en cette
vie même , si Dieu est uniquement no-
tre esperance , & si le Très-Haut est
notre refuge , le péché qui est le *mal*
véritable , & le *fléau* que nous devons
craindre plus que tous les autres , ne
viendra pas jusqu'à nous , & n'ap-proche-
ra point de notre tente , c'est-à-dire , que
toutes les fois qu'il en ap-proche ; c'est
parce que Dieu a cessé d'être notre es-
perance , & le Très-Haut notre refuge ;
& qu'esperant en nous-mêmes ou dans
quelques Créatures , nous avons négli-
gé de recourir à celui qui est notre uni-
que azile.

Mais, pour pouvoir arriver à ce bon-
heur de l'autre vie , où le péché ni la
peine du péché ne pourront plus ap-pro-
cher de l'Homme Juste , & même à la
perfection de la vie présente , autant

que l'infirmité humaine en est capable ,
 Dieu nous a donné un grand secours
 en la personne des Saints *Anges* , qu'il
 a établis *gardiens de chaque homme en*
particulier , aussi-bien que des *Peuples*
entiers & des Royaumes. Quel honneur !
 s'écrie Saint Bernard , & quel excès de
 la charité de notre Dieu , de commettre
 ainsi le soin & la garde de nos corps
 & de nos ames à des esprits si élevés ,
 & unis si parfaitement à lui par la gloi-
 re , afin qu'ils soient nos guides & nos
 protecteurs dans toutes nos voies ! Et
 avec quel respect ne devons-nous point
 nous conduire en la présence de ses An-
 ges bien-heureux , qui sont toujours at-
 tentifs à regarder la face de Dieu dans
 le tems même qu'ils veillent sur nous ,
 ce qui nous oblige à ne rien penser ,
 à ne rien dire , & à ne rien faire qui
 puisse blesser la pureté souveraine qu'ils
 contemplent , & qui fait tout leur bon-
 heur ! Ce que le Prophete ajoute ; *qu'ils*
le porteront entre leurs mains , *afin qu'il*
n'heurte point son pied sur la pierre , est
 pour marquer par cette expression me-
 taphorique , combien les *Anges* que le
 Seigneur nous a donnés pour nous gar-
 der dans nos voies , témoignent de zele ,
 afin d'éloigner de nous tous les maux

soit corporels ou spirituels , dont nous sommes menacés à tous momens.

Le Démon, tentant Jesus-Christ dans le Désert , lui dit ces paroles du Prophète , pour le porter à se précipiter du haut du Temple , & prétendit lui prouver par l'autorité de ce passage , qu'il n'avoit rien à appréhender , puisqu'il étoit marqué, que *les Anges le porteroient entre leurs mains*. Mais, s'il croyoit effectivement que celui à qui il parloit, fût le Fils de Dieu, il devoit sçavoir qu'il n'avoit pas besoin d'être porté par la main des Anges, lui qui, comme dit Saint Paul, soutient toutes choses par sa puissance. Et s'il croyoit au contraire que Jesus-Christ fût un homme comme les autres, il ne devoit pas, comme lui dit Jesus-Christ, abuser ainsi de la parole de la vérité, pour le porter à tenter Dieu, en s'exposant de soi-même à un péril éminent, & sans aucune nécessité.

Qu'il est doux, s'écrie Saint Bernard, qu'il est sûr de voyager, quand on est porté par la main des Saints Anges ! Tel est le secours que vous nous donnez, Seigneur, par leur ministère. Heureux si nous ne nous en rendons pas indignes par nos infidélitez. Bienheureux Es-

pris, que le Seigneur a chargez de la conduite de mon ame, ne vous lassez pas, je vous prie, ni de me conduire, ni de me porter. Oubliez, de grace, tout ce que j'ai fait contre le respect, la docilité, la reconnoissance que je vous dois. Conduisez-moi, portez-moi jusqu'à la fin, & au delà même de la fin. Ayez soin de moi pendant ma vie, assistez-moi à l'heure de la mort, & ne laissez point sortir mon ame de vos mains, que quand vous la remettrez dans le sein de celui qui vous en a chargé.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 13. Vous marcherez sur l'Aspic & le Basilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.

Quoique selon les Interprètes, on puisse entendre à la lettre, que celui qui a le Très-Haut pour refuge, ne peut craindre aucune des bêtes les plus venimeuses ou les plus cruelles, telles que sont les *Aspics* & les *Basilics*, les *Lions* & les *Dragons*, comme on en a vu en effet que plusieurs Saints ont méprisé les plus furieuses de ces bêtes, & qu'il est dit, que David lui-même dans sa jeunesse prenoit les Lions & les Ours par la mâchoire, & les tuoit aisément,

on peut néanmoins expliquer cette parole du Prophete d'une maniere plus spirituelle , en l'entendant du Démon , qui prend tantôt la forme de l'Aspic & du Basilic , & tantôt celle du Lion & du Dragon , pour perdre les ames , selon les noms que l'Ecriture lui donne en divers endroits , nous attaque quelque fois avec la malice & l'artifice du Serpent ; & d'autres fois avec la fureur & la violence du Lion & du Dragon. Or , celui qui marche sous la conduite des Saints Anges , n'a rien à craindre de la part de cet ennemi , également artificieux & cruel , parce que ceux à qui le Très-Haut a commandé de le garder , ne pouvant être surpris par ces Esprits orgueilleux , sur qui leur humilité & leur parfaite dependance du Créateur , leur a acquis pour toujours un empire très-absolu. Seigneur , qui avez promis à vos Disciples , le pouvoir de fouler aux pieds les Serpens , les Scorpions , & toute la puissance de l'ennemi ; qui avez aussi promis que tous ceux qui auroient une vraie foi , ne souffriroient aucun dommage ; faites ce miracle en ma faveur , par le ministere de vos Anges , & donnez-moi la Foi qu'il faut avoir pour les faire.

Ps. 14. 15. *Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom. Il criera vers moi, & je l'exaucerai: je suis avec lui dans le tems de l'affliction, je le sauverai & je le comblerai de gloire.*

Dieu parle ici maintenant pour confirmer, comme par sa propre bouche, ce que son Prophete venoit de dire: *Je le délivrerai*, dit Dieu, *parce qu'il a espéré en moi.* Mais, Seigneur, qui est celui qui n'espere point en vous, lorsqu'il est dans l'accablement de l'affliction? Et ne voit-on pas, dit Tertulien, que les Païens mêmes dans les grands périls où ils se trouvoient, s'adressoient à Dieu, & tendant les mains, non vers les Temples prophanes, mais vers le Ciel, ils imploroient l'assistance de celui qu'ils regardoient comme le Dieu de l'Univers? Cependant le Saint Esprit semble établir dans tout ce Pseaume, la source du salut de l'homme, dans l'esperance qu'il a en Dieu. Et en effet, dans cette multitude de personnes qui esperent au Seigneur, il y en a peu qui ayent l'esperance dont il est parlé ici; une esperance qui naît, dit Saint Paul, de l'épreuve, comme l'épreuve naît de la patience, & la pa-

rience de l'affliction : car, cette esperance n'est point trompeuse, parce que la charité a été repandue dans nos cœurs par le Saint Esprit, qui nous a été donné. Il est donc vrai que l'esperance n'a jamais trompé celui qui est affermi dans l'affliction par la patience, & qui espere par un mouvement de l'amour de Dieu, que le Saint Esprit a repandu dans son cœur. C'est celui-là qui connoît véritablement le nom de Dieu, c'est-à-dire, sa puissance, sa sagesse & sa bonté, & est en même tems convaincu du néant & de la misere de l'homme.

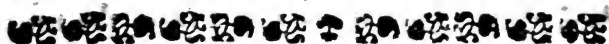
C'est le sentiment de sa propre infirmité, & de la grace du Seigneur, qui l'oblige de *crier vers Dieu*, & qui le rend digne d'être exaucé. Dieu est present avec lui dans l'affliction, pour le consoler & le soutenir d'une maniere admirable, parce que son esperance est fondée, comme on l'a dit, sur la charité, & que cette charité est inseparable de la présence de Dieu. Ce Juste affligé, qui a suporté l'adversité par la patience, & qui s'est affermi dans l'esperance par la charité, se verra enfin *délivré & comblé de gloire*, puisque celui-là a sujet d'esperer d'être glorifié avec Jesus-Christ, qui aura participé à ses souffrances.

Vous n'écoutez nos cris, mon Dieu, que quand c'est votre Fils qui crie en nous. Vous n'êtes avec nous dans l'affliction, que quand c'est lui qui souffre en nous. Faites, Seigneur, que je ne me sépare jamais de lui ni dans mes prières ni dans mes souffrances. Que je vous prie, & que je souffre toujours en son nom, par son esprit, & en unifiant mes prières & mes souffrances aux siennes. Le fruit que je tirerai de cette pratique, c'est que je serai toujours écouté, & que vous serez toujours avec moi. Et cela est-il si peu de chose ? Hélas ! que puis-je souhaiter de plus dans ce monde ? Oûi, mon Dieu, je serai toujours content quand vous serez avec moi, & il n'y a point de peine que votre présence ne me rende douce & précieuse, & qu'elle ne me fasse préférer à quelque état que ce puisse être, ou je serois séparé de vous. Tout mon bonheur est que vous soyiez avec moi dans le tems, & que je sois avec vous dans l'éternité. Faites l'un & l'autre. Soyez avec moi, en me faisant souffrir maintenant avec votre Fils ; faites que je sois avec vous, en me sauvant, & en me rendant éternellement glorieux avec lui.

Y. 16. *Je le comblerai de jours , & je lui ferai voir le salut que je lui destine.*

Dieu parlant à son fidèle Serviteur , qui espere en lui , & qui n'espere que lui , ne lui promet pas sans doute seulement de *longs jours* en cette vie ; ce qui ne seroit guere capable de remplir son cœur & ses desirs. Mais il l'assure qu'il *le comblera de jours* ; c'est la même chose , selon Saint Bernard , qu'il a dit lorsqu'il a promis qu'il le combleroit de gloire. Un cœur destiné pour jouir de Dieu , ne peut être pleinement rassasié que de la gloire de l'éternité. Les *longs jours* de cette vie sont ennuyeux à celui qui aspire à l'autre vie , où il doit voir de ses yeux le *salut* & le *Sauveur* qui fera toute sa félicité durant tous les siècles. On ne peut , dit Bellarmin , considérer sans frayeur , que des hommes à qui on promet des biens inconcevables , s'occupent toute leur vie à rechercher d'autres biens , qui sont capables de les priver de ceux qu'on leur a promis. Mais c'est à Dieu , continuë-t'il , qu'il faut demander avec l'Apôtre , qu'il éclaire les yeux de notre cœur , pour nous faire bien comprendre quelle est l'esperance à laquelle il nous a apellés , & quelles sont les richesses de la gloire de l'héritage qui est destiné aux Saints.

J'avouë, Seigneur, que tout ce qui n'est pas éternel, est court pour moi & insuffisant, & ne scauroit remplir la capacité de mon cœur, ni l'étendue de mes desirs. C'est l'éternité que mon Sauveur a meritée pour lui & pour moi; c'est l'éternité que je vous demande. Il a donné sa vie pour l'acheter. S'il faut aussi que je donne la mienne pour y avoir part, prenez-la, mon Dieu, j'y consens; trop heureux de l'obtenir à ce prix? He! qui a-t'il que je ne doive sacrifier pour obtenir cette longue suite de jours, qui sera sans fin & sans nuit; & pour être éternellement avec mon Dieu, & avec mon Sauveur? Ah! Seigneur, encore une fois prenez ma vie, & tout avec elle, & montrez-vous à moi, montrez-moi mon Sauveur, & cela me suffit.



PSEAUME XCI.

David exhorte ici son Peuple à louer Dieu sur la grandeur de ses ouvrages, sur la vengeance qu'il tire des pecheurs, & sur la protection qu'il donne aux justes. Il est assez vrai semblable que le Saint Roy fit ce Pseaume à l'occasion de la défaite d'Absalon.

11. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

✠. 1. *Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut !*

ON loue le Seigneur, dit Saint Augustin, en confessant le mal qu'on a fait, c'est-à-dire, en s'en accusant, ou en s'en reconnoissant coupable, ou en confessant de même. Que le bien que l'on fait, n'est pas de vous ; mais de Dieu & de sa grace. C'est alors que vous chanterez des Pseaumes à la gloire du Très-Haut, parce que vous chercherez sa gloire & non pas votre gloire propre, & que

que vous benirez son nom saint & non pas le votre. Si vous cherchez la gloire du nom du Seigneur, il cherchera aussi la votre. Si vous négligez d'honorer son nom, il négligera le votre, & l'effacera du livre de vie.

Qu'il est donc avantageux, mon Dieu, de vous louer ! Qu'il est doux, juste & salutaire de chanter des cantiques à la gloire de votre nom, quand on le fait avec sagesse, & que l'on vous sert en esprit & en vérité ! Mais qu'il est dangereux de ne s'acquitter de ce devoir que par manière d'acquit, & que pendant qu'on vous honore des lèvres, d'avoir le cœur éloigné de vous. Faites, Seigneur, que je vous honore d'une manière digne de vous ; & ne souffrez pas que je loue le très-Haut avec un cœur tiède & un esprit dissipé.

ψ. 2. *Pour annoncer le matin votre miséricorde, & votre vérité dans la nuit.*

Le matin, disent les expositeurs, marque les tems favorables ; *la nuit*, marque les tems facheux. Ainsi le Prophete dit un mot : quand vous êtes heureux, réjouissez-vous en Dieu de ce bonheur ; puisque c'est un effet de sa miséricorde. Vous dites peut-être déjà en vous-même : *Si je me réjouis en Dieu quand je suis*

heureux , parce que c'est un effet de sa miséricorde ; que dois-je faire lorsque je suis mal'heureux ? Si je relève sa miséricorde quand je suis dans la prospérité ; l'accuserai-je de dureté quand je serai dans l'adversité ? Non , quand vous êtes heureux , bénissez sa miséricorde : quand vous êtes malheureux , bénissez sa vérité. Il n'est pas injuste , parce qu'il punit les péchez.

Soit que je publie votre miséricorde le matin , & dans les tems favorables , ou votre vérité la nuit , & dans les tems facheux : faites , mon Dieu , que ce soit toujours de la plénitude du cœur , & avec un fond de religion , d'amour & de reconnoissance , qui me fasse adorer toujours toutes les dispositions de votre providence sur moi dans les divers événemens de la vie ; qui me fasse regarder vos caresses & vos châtimens comme des marques de votre bonté , des gages de votre amour , des effets de votre soin & de votre zèle pour mon salut ; qui me fasse recevoir tout ce qui me vient de votre main , avec un cœur d'enfant , puisque vous me le donnez avec un cœur de Pere.

Ps. 3. Sur l'instrument à dix cordes joint au chant, & sur la Harpe.

L'instrument à dix cordes marque, dit Saint Augustin, les dix commandemens de la Loi. Il faut chanter sur cet instrument à dix cordes. Il ne faut pas se contenter de le porter. Car les Juifs ont la Loi, & ils se contentent de la porter. Ils ne chantent pas sur cet instrument de musique. Qui sont ceux qui chantent sur cet instrument à dix cordes ? Ce sont ceux qui font de bonnes œuvres. Mais cela ne suffit pas. Ceux qui ne font le bien qu'avec tristesse, ne chantent pas encore sur cet instrument. Qui sont ceux qui chantent ? Ce sont ceux qui font le bien gayement. Car tout chant de musique est accompagné de joye. » Dieu, dit Saint Paul, aime celui qui lui donne avec joie. « Quelque bien que vous fassiez, faites-le avec joie, & alors vous ferez le bien d'une maniere convenable. Que si vous le faites avec chagrin, vous portez la Harpe, plutôt que vous ne chantez sur la Harpe. Joignez donc la parole avec l'action : avec des Cantiques, dit le Prophete, c'est-à-dire, en loüant Dieu de la bouche, & sur le Luth, c'est-à-dire, en le loüant par vos actions. Si vous n'avez que de paroles sans agir, vous n'offrez à Dieu que des Cantiques, vous n'y joignez pas la Harpe. Si vous ne faites qu'a-

gir sans accompagner votre action de cantiques , vous faites retentir la Harpe , mais vous n'y joignez pas votre voix. Joignez donc la parole à l'action , si vous voulez joindre vos cantiques au son de la Harpe.

Nous ne sommes plus, Seigneur , dans le tems des ombres & des figures : mais dans celui de l'esprit & de la vérité. Tel qu'est le tems , tel doit être le service que nous vous rendons. Nos Peres vous ont honoré par l'instrument à dix cordes & par la Harpe. Mais tout cela n'étoit que figure , & signifioit que nous vous devons honorer par l'amour & la pratique de vos commandemens & de votre Evangile , & en vous servant & nous donnant à vous de toute l'étendue , & avec toute la joie de notre cœur. Vous m'avez fait naître dans le tems de l'esprit & de la vérité : faites que tout le culte que je vous rends , y réponde.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 4. Vous m'avez , Seigneur , rempli de joie dans la vûe des Créatures ; c'est pourquoi je le ferai éclater , en loüant les ouvrages de vos mains.

La vûe des ouvrages de la sagesse de Dieu produit deux effets bien differens.

dans les justes & dans les pecheurs. Ces premiers prenant sujet de la beauté des Créatures d'adorer le Créateur Tout-Puissant qui les a faites, s'excitent de plus en plus à admirer la profondeur de sa sagesse ; & à aimer une si grande bonté. Mais les autres s'attachant à la Créature, même y bornent leur joie, & y établissent leur félicité. Le Prophete ne regarde dans les ouvrages de la main de Dieu, que pour remonter à Dieu. C'est lui qui fait son plaisir & sa joie unique dans la vûë des choses si admirables qu'il a faites : *Vous m'avez, Seigneur, rempli de joie dans la vûë de vos Créatures.* C'est la sagesse & la bonté de l'Ouvrier Tout-Puissant qui fait le sujet de ses louanges dans la considération de ses œuvres. Ne permettez pas, Seigneur, que je m'arrête jamais à la joie ou au plaisir qui me revient de la vûë & de l'usage des Créatures. Faites que j'en prenne occasion de vous honorer, & que j'en fasse la matière du sacrifice de louanges que je dois vous offrir. Vous les avez faites, afin qu'elles me servent de degré pour m'élever à vous : ne permettez pas qu'elles m'en éloignent.

Ps. 5. 6. *Que vos Ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques ! mais que vos*

K v

*pensées sont profondes & impenetrables !
L'homme insensé ne le pourra point connoître,
& le fou n'en aura point l'intelligence.*

Il est vrai que la grandeur & l'excellence des Ouvrages du Seigneur étonne ceux qui les regardent avec une humble application. Mais la profondeur de sa sagesse & de ses conseils, est encore infiniment plus capable de nous étonner. Que si les pensées de Dieu sont si profondes & impenetrables, pourquoi le Prophete attribué-t'il seulement à l'insensé l'impuissance de les connoître & de les comprendre, puisqu'elles surpassent infiniment l'intelligence des plus sages mêmes ? C'est peut-être que le juste, qui est le vrai sage, s'humiliant dans son ignorance, merite d'être éclairé par la lumiere de cette profonde sagesse, qui s'approche & se fait connoître de plus en plus des ames humbles, au lieu que le fou & l'insensé, qui est le nom que l'Ecriture donne souvent au pecheur, est tout rempli de tenebres par son orgueil, & se rend indigne de plus en plus d'avoir la moindre connoissance de ce qui fait le bonheur & la consolation des justes.

Soyez mon guide, Seigneur, & ne permettez pas que je fasse un pas qui ne soit éclairé de votre lumiere, & dirigé

par votre esprit. Le mien est un insensé, sans sagesse, sans intelligence, sans prévoyance, qui ne jugeant des choses que selon les apparences, & ne se conduisant que selon les sens, tombe & s'égare à chaque pas. Ah ! Seigneur, ne m'abandonnez pas à la conduite d'un tel guide, ou prenez vous-même le soin de le conduire. Relevez-le, quand il tombe. Redressez-le, quand il s'égare. Ou plutôt prévenez ses chûtes & ses égaremens, en le dirigeant dans la connoissance des Créatures, & en lui faisant comprendre la profondeur de vos jugemens d'une manière qui les lui rende favorables.

Ps. 7. 8. Lorsque les pécheurs se seront produits au dehors comme l'herbe, & que tous ceux qui commettent l'iniquité, auront paru avec éclat, ils périront dans tous les siècles : Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut,

Entre les choses que l'homme insensé & le fou, c'est-à-dire l'homme, sensuel & charnel ne peut comprendre, c'est l'élevation si trompeuse & l'éclat si passager de la fortune des méchans, dont la fin est une perte éternelle. Ce n'est pas qu'il n'en ait à tout moment des exemples devant ses yeux ; puisqu'il arrive souvent que dès ce monde ceux qui ont

paru avec éclat , étonnent ceux qui les connoissent par une chute imprévûë. Mais c'est que cet insensé ne peut s'empêcher de regarder comme heureux , ceux qui vivent & qui meurent dans cet état éclatant du siècle , ne pouvant approfondir les conseils si redoutables de la justice de Dieu , qui engraisse , pour ainsi dire , ces gens enchantés de l'amour du monde , comme des victimes qu'il destine à être immolées éternellement à sa colere. Il ne voit pas , ou plutôt il ne veut pas voir , que tout cet éclat dont les méchans lui paroissent revêtus , n'est qu'un éclat passager , tel qu'est celui d'une fleur ou d'une herbe qui brille aujourd'hui & qui est demain , comme le dit Jesus-Christ , jettée dans le four , au lieu qu'il devroit s'attacher plutôt à l'éternité de celui qui est véritablement le *Tres-Haut* dans tous les siècles , & avant même tous les siècles. Celui qui porte la vûë de sa foi sur ce Dieu très-haut , ne voit rien que de très-bas sur la Terre. Celui qui revere les conseils de la sagesse de Dieu , n'a que du mépris de la vaine sagesse des hommes. Il s'appuie sur la parole du Seigneur , qui declare : Qu'il trompe les sages par leur propre sagesse , & renverse le dessein des injustes , & s'unissant

à Dieu même , il attend en quelque façon, comme lui , que le tems de ces méchans passe , & que le tems des justes arrive.

Tournez , Seigneur , mon esprit & mon cœur du côté de l'éternité , & tout ce prétendu bonheur des pécheurs disparaîtra à mes yeux , & se changera même en un malheur véritable. Il s'y changera en effet , lorsque les méchans périront pour toujours , & que par leur mort ils passeront des biens faux & passagers de cette vie , aux maux véritables & éternels de l'autre. Plus ils auront été élevez , plus leur chute sera terrible. Plus ils se seront plongez dans les délices , plus ils auront de douleurs & de tourmens à souffrir. O Dieu ! quel changement. Mais peut-on penser à celui que vous destinez aux justes , & avoir encore quelque estime & quelque goût pour un tel bonheur ? Mais peut-on penser au votre , mon Dieu , & ne pas soupirer après sa possession ? Ce bonheur est comme vous , immuable & éternel. Vous êtes éternellement le Très-Haut , sans que votre élévation puisse être sujette à aucun changement. Quand me rendrez-vous participant de ce souverain bonheur & de cette éternelle & immuable élévation.

Daignez m'y préparer, en me tenant élevé par la foi au dessus de toutes les choses de la Terre, & en me les faisant regarder comme basses & indignes de moi.

12. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 9. Car voici, Seigneur, que vos ennemis, voici que vos ennemis vont périr : & tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

Dieu a des ennemis déclarés, dit St. Augustin ; mais il en a d'autres qui sont cachés, & vous devez craindre d'être de ce nombre. L'Ecriture nous apprend qui sont ces ennemis secrets, afin que si vous ne pouvez pas les reconnoître vous-même dans votre cœur, vous les connoissiez au moins lorsqu'elle vous les représente, & que vous craigniez d'être de leur nombre. L'Apôtre Saint Jacques dit clairement dans son Epître : » Ne » sçavez-vous pas que celui qui est ami » de ce monde, se rend ennemi de Dieu ? Les Ennemis de Dieu sont tous ceux qui aiment le monde & sa triple concupiscence. Que ces personnes fréquentent

nos Temples , qu'ils ſe dévoient à tous les exercices de pieté , ſ'ils conſervent encore quelque amour du monde , ils n'en ſont pas moins ennemis de Dieu. Ils peuvent fleurir pour un tems comme l'herbe ; mais ils périront infailliblement , lorsque Dieu jettera les yeux ſur eux , & qu'il fera paroître tous les hommes en ſa préſence pour les juger. Dites donc avec le Prophete, Seigneur, vos ennemis périront. Et craignez de vous trouver avec ceux dont il prédit ici la ruine. Mais, mon Dieu, ne me voyez-vous pas parmi ces perſonnes , & ne m'y verrai-je point moi-même ? Helas ! Seigneur , je fremis d'horreur & de crainte à cette penſée. Car d'une part , rien ne me paroît plus terrible que d'être l'ennemi de mon Dieu : & de l'autre , vous m'apprenez que vous tenez pour tels tous ceux qui aiment le monde , ou qui n'aiment pas votre Loi. Rassurez-moi , je vous prie , ſur cela , en me vidant le cœur de tout ce qui y reſte de l'amour du monde , & en le rempliſſant de celui de votre Loi.

Ps. 10. Et ma force s'élevera comme celle de la Licorne; & ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde.

La Licorne marque quelque fois l'or-

guëil; mais elle marque aussi quelque fois la force & la gloire de l'unité. Ainsi, parce que l'Unité de l'Eglise sainte sera élevée en honneur & revêtuë de la gloire du Très-Haut, toutes les Hérésies périront avec les ennemis de Dieu. *Et la vieillesse sera combée de miséricorde.* La vieillesse est le dernier âge de la vie. Tout ce que souffre maintenant le corps de Jesus-Christ dans les travaux, dans les afflictions, dans la faim, dans la soif, dans les scandales & dans toutes les extrémités, est comme le tems de sa jeunesse. Sa *vieillesse*, c'est-à-dire sa fin, sera dans la joie. Et ne craignez point que cette vieillesse de l'Eglise soit enfin suivie de la mort. L'homme ne vieillit dans la chair que pour mourir. La vieillesse de l'Eglise sera vénérable par ses actions saintes & pures, mais elle ne sera point sujette à la mort. On voit que plus ce vieillard avance en âge, plus il blanchit. Cherchez dans toute la tête d'un homme qui vieillit au tems qu'il faut, un seul cheveu qui soit noir, vous n'y en pouvez trouver; de même lorsque notre vie sera telle, que l'on y cherche quelque noirceur du péché, sans que l'on y en trouve aucune; notre vieillesse alors sera généreuse, elle sera fleurissante

ressante & respectable par les solides vertus & les bonnes œuvres dont elle est ornée.

Faites, Seigneur, que je vous aime souverainement. Votre amour sera pour moi ce que la corne est à la Licorne. Il sera ma beauté & ma force, & il me rendra supérieur à tout. Avec cela je ne craindrai pas même les foiblesses de la vieillesse, parce que votre amour ne vieillit point; & qu'il rajeunit & renouvelle les vieillards, en donnant des forces à leur esprit, à mesure que celles de leur corps diminuent. Faites, je vous prie, Seigneur, qu'il en soit ainsi de la vieillesse de votre Serviteur. Comblez-la de votre douce & abondante miséricorde; & pendant que l'homme extérieur se détruit en moi, renouvelez l'homme intérieur de plus en plus, & rendez-le chaque jour plus fort & plus parfait.

Ps. 9. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris; & mon oreille entendra parler de la punition des méchants qui s'élèvent contre moi.

Le Prophète appelle ces ennemis, dit Saint Augustin, tous ceux qui commettent l'iniquité. Ne vous arrêtez point à considérer que cet homme injuste que

vous connoissez, est votre ami. Qu'il se présente une occasion, vous verrez alors ce qu'il est. Quand vous commencerez à vous opposer à son injustice, vous reconnoîtrez quelle est la disposition de son cœur. Vous serez convaincu alors, que lors même qu'il vous flattoit par ses caresses, il étoit votre ennemi. Mais vous n'aviez pas encore frappé, non pour faire entrer dans son cœur ce qui n'y étoit pas encore; mais pour en faire éclater au dehors ce qui y étoit renfermé. *Et mon oreille entendra parler de la punition des méchans qui s'élèvent contre moi.* Quand cela se fera-t'il? Ce sera au tems de ma vieillesse, c'est-à-dire, à la fin du monde. *Mon oreille entendra.* Et qu'entendrons-nous? Etant à la droite du souverain Juge, nous entendrons ce qui sera dit à ceux qui sont à la gauche. Allez au feu éternel qui est préparé pour le Démon & pour les Anges. Toute la beauté de l'herbe & tout l'éclat de sa fleur sera alors reduite en poudre. Faites, Seigneur, que je regarde avec mépris toute la prospérité des méchans, & tout ce qu'ils font pour me tirer de mon devoir & pour me faire quitter votre service. Mais, plus je m'élève au dessus d'eux, plus je me dois tenir au dessous de vous.

Plus tout ce que je vois en eux , me paroît digne de mépris , plus votre voix & tout ce qui vient de vous , me doit paroître précieux & respectable.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Y. 12. *Le juste fleurira comme le Palmier, & se multipliera comme le Cedre du Liban.*

Les méchans poussent comme l'herbe ; le juste fleurira comme le palmier. Le Prophete , dit Saint Augustin , nous marque par le palmier , la grande gloire & l'élevation du juste , ou bien que ce n'est que sa fin qui est agréable , comme les parties les plus basses du palmier sont assez laides , & que toute sa beauté est dans le haut. Sa racine est âpre ; mais sa tête est belle & élevée vers le Ciel. Votre beauté ne paroîtra qu'à la fin du monde. Que votre racine soit maintenant bien affermie. Votre racine est en haut. C'est Jesus-Christ lui-même qui est notre racine , & qui est monté au Ciel. Il a été humilié sur la Terre , & il est maintenant élevé au plus haut des Cieux.

Remarquez quels sont ces arbres que le Prophete choisit pour les comparer au juste : *Le juste , dit-il , fleurira comme le palmier , & se multipliera comme le cedre*

du Liban. La palme ne sèche pas au Soleil, lorsqu'il est dans sa plus grande force; mais le cedre au contraire se sèche aux rayons du Soleil ardent, comme font alors les basses herbes des champs. Ainsi Jesus-Christ viendra juger le monde comme un Soleil brûlant, qui flétrira les pécheurs, & qui donnera un nouvel éclat aux justes.

Préservez-moi, Seigneur, du malheureux sort des pecheurs, & rendez-moi participant du bonheur des Justes. Elevez-moi comme le cedre du liban, qui en s'élevant, se soutient par la profondeur de ses racines, par la force de son tronc, & par l'épaisseur de ses branches. Donnez-moi cette beauté, cette élévation & cette droiture qui rendent à vos yeux votre épouse si belle & si aimable. Faites qu'à son exemple, malgré la pesanteur de ma chair, je porte toutes mes pensées & tous mes desirs vers vous: semblable au Palmier, dont la tige se tient toujours droite, toujours élevée vers le Ciel, sans que le poids de ses branches puisse le faire pancher vers la terre.

ψ. 13. *Ceux qui sont plantés dans la Maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la Maison de notre Dieu.*

Le Prophete dit ceci par raport à ces

Palmiers & à ces Cedrés, auxquels il compare les justes. Ce sont donc des arbres qui étant plantés dans la Maison du Seigneur & cultivés de sa main, ne peuvent manquer de fleurir à l'entrée de sa Maison ; ce que Théodoret entend , selon la lettre, en faisant distinction des Prêtres & des Levites de l'ancienne Loi , à qui il étoit permis d'entrer dans la *Maison du Seigneur* , qui étoit le Tabernacle ; & du Peuple qui se tenoit à l'entrée de ce même Tabernacle. Mais Genebrard l'explique d'une manière spirituelle , en regardant cette *Maison du Seigneur* , où les justes sont plantez , comme l'Eglise d'ici-bas , & l'entrée de la *Maison de notre Dieu* , où ils fleuriront éternellement , comme la celeste Jerusalem , où ils entreront après cette vie pour y être tous brillans de gloire , & y recevoir la récompense de tous leurs travaux.

Quand on a l'avantage , mon Dieu , d'être planté dans votre Maison , & à l'entrée de votre Temple , peut-on manquer de fleurir , de fructifier , & de croître de la sorte ? Helas ! on n'y manque que trop ; & il faut que je reconnoisse devant vous à ma confusion , que je n'y ai que trop manqué moi-même. Vous m'avez planté , non-seulement dans votre Mai-

son , en me faisant Chrétien : mais même dans votre Sanctuaire , en m'associant au Sacerdoce de votre Fils , & en m'incorporant dans un saint Ordre. Vous m'avez même cultivé de votre main , & arrosé du Sang de mon Sauveur. Cependant , quel profit ai-je retiré de tout cela ? Où sont les fleurs & les fruits qui en doivent revenir ? Ah ! Seigneur , ne permettez pas que je demeure sec & stérile jusqu'à la fin ; ni que ma secheresse , ou ma stérilité , rendent inutile tout ce que mon Sauveur a fait & souffert pour moi.

Ps. 14. 15. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens ; & ils seront remplis de vigueur & de patience pour annoncer : Que le Seigneur est plein d'équité ; & qu'il n'y a point d'injustice en lui.

Ces justes que le Prophète a comparés à des Palmiers & à des Cedres , *se multiplieront* , c'est-à-dire , reprendront comme une nouvelle vigueur dans leur vieillesse , où ils se verront comblés de biens tout spirituels ; & se fortifiant au milieu de leurs peines , ils seront remplis de patience pour annoncer , & par leur exemple , & par leurs paroles , que la conduite de Dieu est pleine d'équité , & qu'il n'y a aucune injustice en lui , soit

lorsqu'il permet que les méchans soyent dans la prosperité , soit lorsqu'il afflige ses serviteurs. Aulieu donc de se troubler dans leur vieillesse , ils sentiront un renouvellement de foi pour faire connoître à toute la terre par leur conduite , qu'ils adorent les conseils de Dieu dans la maniere dont il les traite , & que bien loin d'en murmurer , ils sont disposés à persuader à tous les hommes , que le Seigneur est infiniment *équitable*.

Oùi , mon Dieu , quelque conduite que vous puissiez tenir à mon égard , elle est toujours pleine d'équité & de droiture , & je serois un ingrat & un impie , si je m'en plaignois. Quand vous usez de châtimens envers moi , puis-je me plaindre , voyant votre Fils , l'innocence même , châtié avec tant de sévérité ? Cependant , combien s'en faut-il que je me puisse regarder comme innocent , & combien ce que je souffre , est au-dessous de ce que je devrois souffrir ? Non , mon Dieu , vous n'êtes point injuste dans les peines que vous m'imposez , & vous ne sçauriez l'être , étant la droiture même ; mais c'est moi qui manque d'équité & de droiture , aimant le péché , & haïssant la peine qui lui est dûë. Rendez-moi , je vous prie , droit & équi-

table , comme vous , en me faisant haïr le péché , & recevoir avec amour la peine que j'en ai méritée. Faites qu'elle me devienne par-là salutaire , & changez ainsi en mérite pour moi , le supplice même que j'ai mérité.



PSEAUME XCII.

David, après avoir exalté le Seigneur & la puissance de Dieu , conclut de-là qu'il est juste de le servir.

13. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 1. Le Seigneur a régné, & a été revêtu de gloire & de majesté ; le Seigneur a été revêtu de force , & s'est préparé pour un grand ouvrage.

IL est certain , qu'on peut dire de l'Homme-Dieu , comme Réformateur & Rédempteur de l'Univers ; ce qu'on dit de Dieu comme Créateur ; Qu'il a régné , qu'il a été revêtu de majesté & de force , & qu'il s'est préparé pour le grand ouvrage de la fondation & de l'affermis-

fement de l'Eglise. Jesus-Christ , dit St. Augustin , avoit besoin pour cela de sa force & de sa beauté. Vous sçavez , dit ce Pere , que lorsque Jesus-Christ étoit sur la terre , & qu'il prechoit son Evangile , il plaisoit à une partie de ceux qui l'écoûtoient , & qu'il déplaisoit aux autres. Les Juifs furent partagés sur son sujet. Les uns disoient ; c'est un homme de bien : Les autres ; non , mais il séduit les peuples. Les uns parloient bien de lui , les autres en parloient mal , & le noircissoient par leurs calomnies. On peut dire qu'il étoit revêtu de beauté à l'égard de ceux auxquels il plaisoit , & qu'il étoit revêtu de force à l'égard des autres auxquels il ne plaisoit pas. Imités ce divin Sauveur , & soyez comme lui revêtus de beauté à l'égard de ceux auxquels vos bonnes œuvres sont agréables. Mais soyez aussi revêtus de force contre ceux qui vous calomnient. O doux Jesus ! qui ne faites éclatter votre beauté , votre force & votre sagesse , que pour regner sur nous. Regnez-y donc , & dans le tems , & dans l'éternité , & afin de nous faire regner avec vous , rendez-nous participans de votre beauté , de votre force & de votre sagesse.

ψ. 2. Car il a affermi le vaste corps de

la Terre , en sorte qu'il ne sera point ébranlé.

Il y a deux Terres , dit Saint Augustin , il y a une Terre ferme & stable ; il y en a une autre qui n'a nulle solidité , c'est-à-dire , il y a des méchans repandus dans tout le monde , qui ne sont pas fermes dans la Foi , mais qui sont ébranlez , lorsqu'il s'éleve quelque affliction. Il y a aussi de bons qui sont fermes dans la foi , qui sont aussi repandus dans tout le monde , & qui ne sont point renfermez dans une partie de la Terre. C'est là ce monde qui ne sera point ébranlé , & qui a pour sceau cette parole : » Le Seigneur » connoît ceux qui sont à lui. « Et cette autre parole : » Que quiconque invoque » le nom de Jesus-Christ , s'éloigne de » l'iniquité. « Qu'il se separe de l'injustice , dit Saint Paul , parce qu'il ne peut se separer des injustes. La paille est mêlée avec le bon grain jusqu'à ce qu'elle soit vanée. Pendant que le bled est dans l'aire , il peut bien se separer de la paille lorsqu'on le bat , mais il ne se separe pas de l'aire , il ne le fera que par le van. Le monde est maintenant comme l'aire. Quelque bon que vous soyez , vous vivrez toujours parmi les méchans. Vous ne pouvez vous separer des injustes ; mais leparez-vous de l'injustice , retirez-vous

de l'iniquité, & vous apartiendrez alors à cette terre qui ne sera point ébranlée. » Vous serez du nombre de ceux que
» Dieu confirme, comme dit l'Apôtre,
» & qu'il affermit en Jesus-Christ, qu'il
» a oints de son onction, & marquez
» de son sceau.

Faites de nous, Seigneur, un Royaume digne de vous. Rendez-le éternel, en lui donnant une fermeté inébranlable. Rien n'affermir davantage un Royaume que l'union des sujets entr'eux & leur attachement pour leur Prince. Que ce soit là le caractère du votre. Rendez-nous soigneux de conserver entre nous l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, & de nous tenir toujours attachés à celui d'où nous vient cet esprit. Vous avez affermi la Terre par une parole, & l'Eglise en l'établissant sur la pierre : Donnez à nos cœurs le même fondement, & à votre Loi la même force, & ils auront la même fermeté.

✱. 3. *Votre Trône, ô Dieu ! étoit établi dès lors, vous êtes de toute éternité.*

Le Trône de Dieu sont les Saints, en qui il repose. Dieu, dit Saint Augustin, est infiniment grand. Il est un fardeau très-pesant aux orgueilleux, qui présument de leurs forces ; mais très-léger aux

humbles , qui se croient foibles. La foiblesse qui paroît dans celui qui est humble , est la force la plus solide. » Quand je suis foible , dit Saint Paul , » c'est alors que je suis fort. « On appelle donc le Trône de Dieu , ce qu'Isaïe marque , lorsqu'il dit » : Sur qui mon » esprit se reposera-t'il ? Ce sera sur ce- » lui qui est humble & paisible , & qui » tremble à mes paroles. « Estes-vous humble ? Estes-vous tranquille ? Dieu se repose dans vous. Dieu est infiniment élevé. Il n'habitera point dans vous , si vous êtes élevé vous-même. Voulez-vous être grand , afin qu'il habite en vous. Faites le contraire. Soyez humble. Tremblés à sa parole , & alors il habitera dans vous. Il ne craint point d'être dans des maisons foibles & peu fermes , puisqu'il les affermit lui-même.

Ah ! Seigneur , que nous sommes heureux que vous ayez pensé à nous dès l'éternité ; & que nous ayant choisis avant le tems , pour établir en nous votre Trône , vous nous ayez préparés pour cela ? Helas ! ce seroit fait de votre Trône & de mon salut , si vous les aviez laissez entre mes mains , & si vous ne les aviez fait dépendre que d'une volonté au si foible & aussi changeante que la mienne. Soyez béni ,

béni, mon Dieu, de ce que vous avez pourvû à leur sûreté par le décret immuable de votre choix, & par les moyens efficaces que vous avez préparés pour le rendre ferme & infailible. Cela ne mérite-t'il pas bien que je passe toute ma vie à adorer votre éternité, & à bénir vos miséricordes.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 4. 5. 6. Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé leur voix. Les fleuves ont élevé leurs flots, par l'abondance des eaux qui retentissoient avec grand bruit. Les soulèvemens de la Mer sont admirables : mais le Seigneur qui est dans les Cieux, est encore plus admirable.

Qui sont ces fleuves ? On n'a vû ni fleuves ni rivières faire retentir leurs voix, à la naissance, au baptême, ou à la mort du Sauveur. L'Evangile ne marque rien de semblable. David au contraire dit ici, non-seulement qu'ils ont parlé, mais qu'ils l'ont fait avec force, & qu'ils ont fait retentir le bruit de leurs voix. Quels sont donc ces fleuves ? Il est marqué dans l'Evangile que Jesus-Christ dans une fête des Juifs se tenoit debout, & qu'il croit : la source de tous les

crie le premier , dit Saint Augustin ;
 cette fontaine, cette source d'eau vive,
 d'où les autres fleuves doivent se rem-
 plir , a élevé le premier sa voix. » Si
 « quelqu'un , dit-il , croit en moi , il
 « sortira de son cœur , comme dit l'E-
 « criture , des fleuves d'eau vive. A quoi
 « l'Evangile ajoute : Ce que Jesus-Christ
 « disoit de l'Esprit que devoient rece-
 « voir ceux qui croiroient en lui. Car
 « l'Esprit n'étoit pas encore donné , par-
 « ce que Jesus-Christ n'étoit pas glorifié. »
 Dès qu'il fut glorifié par sa Résurrection
 & par son Ascension au Ciel , dix jours
 qui nous marquent un grand Mystere ,
 étant passés , il envoya son Saint Esprit
 dont il remplit ses Disciples. Le Saint
 Esprit fut un grand fleuve , qui remplit
 beaucoup d'autres fleuves. C'est de lui
 qu'il est dit ailleurs : » Un fleuve com-
 « ble de joie la Cité de Dieu par son
 « impetuosité. » Les Apôtres donc ayant
 été remplis du Saint Esprit , il est sorti
 des fleuves de leur cœur. *Et ces fleuves*
élevèrent alors leur voix. Saint Pierre s'ar-
 rêta avec les onze , & ayant élevé sa
 voix , il dit : O Juifs , & le reste qu'il
 ajouta en leur annonçant Jesus-Christ
 sans aucune crainte , & avec une entière
 assurance. Mais ces fleuves ayant élevé

leurs voix , ils la firent élever aux grandes eaux. Car les Apôtres étant sortis de la grande assemblée des Juifs , ils vinrent trouver leurs freres , & leur rapporterent ce que les Prêtres leur avoient dit. Ce fut dans cette occasion que *le bruit des grandes eaux fit soulever la mer* , c'est-à-dire , les hommes du siècle. Lorsque tant de bouches s'ouvrirent pour annoncer Jesus-Christ , la mer s'irrita aussi-tôt , les persécutions commencèrent. Mais que les flots de la mer se soulevent tant qu'ils voudront , que les eaux fremissent dans toute leur violence , ces soulevemens sont terribles ; mais *le Seigneur qui est dans les Cieux est admirable*. Que la mer donc s'apaise & se calme ; que les Chrétiens demeurent en paix. La mer étoit émûë autrefois , & la barque où étoient les Apôtres , étoit agitée. Cette mer représentoit le monde , & cette barque étoit la figure de l'Eglise. Jesus-Christ marcha sur la mer alors , & calma les flots. Mais depuis il a marché sur la mer , il a foulé aux pieds les flots écumans , lorsque les grands du monde ont crû en lui , & qu'ils ont soumis leur orgueil à la douceur de son joug. Ne craignez pas ces soulevemens de la mer. Le Seigneur qui est dans les Cieux ,

est plus puissant & plus admirable.

Vous n'êtes pas moins le maître de la mer que des fleuves , & vous faites éclatter par des prodiges la puissance que vous avez sur les tempêtes. Faites - le , mon Dieu , d'une manière qui nous soit salutaire. Excitez dans nos cœurs , par le souffle de votre Esprit , des orages qui se terminent toujours , ou à notre conversion , ou à notre avancement dans la piété , & calmez ou rendez utiles ceux que le Démon y excite par les vents de ses tentations.

ψ. 7. Vos témoignages , Seigneur , sont dignes de créance. La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans la suite de tous les siècles.

Les témoignages par lesquels Jésus-avoit prédit à ses Disciples : » Je vous » dis ceci , afin que vous ayez la paix » en moi. « Vous aurez des afflictions dans le monde. *Ces témoignages , dis-je , sont dignes de créance.* Le monde en effet s'est soulevé contre les Apôtres. Ils ont été persécutés , & leurs persécutions confirmant la vérité des paroles de leur Maître , n'ont servi qu'à les rendre plus forts ; puisque voyant d'un côté fondre sur eux les maux qui leur avoient été prédits , ils esperoient de l'autre , que

les recompenses qu'il leur avoit promises , ne seroient pas moins certaines.

Vous aurez la paix en moi , leur dit-il ; mais vous aurez des afflictions dans le monde. La Mer écume de toutes parts , les flots s'élèvent avec impetuosité. Nous souffrons des grandes afflictions ; mais nous abattons-nous de ces maux ? Loin de nous cette pensée. Le Seigneur qui est dans les Cieux, est admirable. C'est lui-même qui a dit à ses Apôtres : vous aurez la paix en moi , vous aurez des maux dans le monde. Et comme s'ils lui eussent représenté que le monde les fouleroit aux pieds & les extermineroit , il ajoute : confiez-vous en moi , j'ai vaincu le monde. Si Jesus-Christ a vaincu le monde , attachez-vous à lui ; trouvez en lui votre paix & votre joie ; mettez votre confiance en sa force , parce que *ses témoignages sont très-dignes de créance ; la sainteté doit régner éternellement dans sa Maison.* Une ame qui est pénétrée vivement de tous ces grands témoignages de la puissance de Jesus-Christ & de sa bonté envers elle , se sent pressée sans doute à acquérir cette sainteté , qui convient au Temple de Dieu : comme au contraire c'est une marque qu'on est bien froid pour tout ce que le Seigneur a fait dans le dessein de

nous sanctifier , lorsqu'on se met si peu en peine de travailler avec son secours à sa propre sanctification , qui est la fin & la création & de la redemption de l'Homme. Changez, ô mon Dieu ! cette criminelle froideur que j'ai eue jusqu'à présent pour votre service & pour ma sanctification , en une nouvelle ferveur : & puisque vous m'avez fait la grace de me faire entrer par la foi dans votre maison ; donnez-moi aussi , je vous prie , la sainteté qui en doit être le perperuel ornement.



PSEAUME CXIII.

Le Prophete demande ici à Dieu , & prédit les châtimens des impies. Ce Pseaume est bien consolant pour ceux qui sont persecutez.

14. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 1. *Le Seigneur est le Dieu des vengeances : le Dieu des vengeances a agi avec une entiere liberté.*

NE murmurez pas , dit Saint Augustin , lorsqu'il vous semble que

Dieu néglige de venger les injustices des méchans. Mais sçachez qu'étant le Dieu des vengeances, il ne laisse aucun peché impuni. Considérez, vous qui condamnez les crimes des autres, & qui ne pouvez souffrir que Dieu tolere pour quelque tems les pecheurs, que peut-être vous avez été vous-même autrefois du nombre de ces criminels, sur qui vous voulez présentement attirer les fieux de la divine vengeance. Et où en seriez-vous donc, si le Seigneur, le Dieu des vengeances ne vous avoit point alors épargné, & s'il vous avoit traité comme vous souhaiteriez qu'il traitât les autres. Que si ayant été engagé dans le peché, vous n'en avez pas été puni dans l'instant, afin que vous puissiez vous convertir & cesser d'être pecheur, prenez garde qu'après être échapé d'un si grand péril, vous ne vouliez cruellement rompre après vous le pont de la miséricorde de Dieu, pour empêcher que les autres ne se sauvent, comme vous vous êtes sauvé vous-même.

Tel est l'humble sentiment que doit inspirer la pieté à tous les Fidèles. Mais le Saint Roy parlant ici comme un Prophete, fait entendre à tous les méchans, qu'ils ne doivent pas se glorifier de leurs injustices, à cause que Dieu les souffre

comme s'ils ne le connoissoient pas. Qu'ils sçachent , dit-il , que le Seigneur est véritablement le Dieu des vengeance ; c'est-à-dire , que comme Dieu il ne peut manquer de punir le crime des hommes , & qu'il a donné en tout tems des preuves de la parfaite *liberté* avec laquelle il sçait les punir quand il lui plaît ; mais qu'il ne lui est pas moins libre d'en différer la punition , selon les secrets conseils de sa justice & de sa sagesse. Je tremble , Seigneur , quand je vous vois prendre le nom du Dieu des vengeance , & je ne reviendrois pas de ma crainte , si je ne sçavois pas que vous vous appelez aussi le Pere des misericordes. Soyez-le , je vous prie , à mon égard , & ne me traitez pas en enfant de colere.

Y. 2. Faites éclatter votre Grandeur , à Dieu , qui jugez la terre : rendez aux superbes ce qui leur est dû.

Les hommes ont traité Jesus-Christ dans l'état de sa bassesse comme ils ont voulu. Le traiteront-ils ainsi dans sa suprême Grandeur ? Ils l'ont jugé , lorsqu'il étoit sujet à la mort ; mais ne les jugera-t'il pas , lorsqu'il sera immortel ? Ses ennemis n'ont pu souffrir la liberté de ses paroles ; ils ont cru faire beaucoup en le faisant mourir sur une Croix. Au

lieu de s'attacher à lui par une foi vive, ils l'ont perſecuté & chargé d'injures les plus atroces. Le Prophète, prévoyant en eſprit que Jeſus-Chriſt ſeroit ainſi expoſé, comme un but, aux contradictions de ſes ennemis ; mais qu'en même tems il ne craindrait & ne reſpecteroit perſonne. Il dit dans cette vüe : Qu'il agit avec une entière liberté. Il voyoit qu'enſuite de cette liberté divine, il ſeroit pris, crucifié, humilié ; mais qu'il reſſusciteroit enſuite, qu'il monteroit au Ciel & qu'il viendrait juger eux-mêmes, entre les mains deſquels il a ſouffert tant de maux, & il lui dit : *Faites éclatter votre Grandeur, ô Dieu, qui jugez la terre ! rendez aux ſuperbes ce qui leur eſt dû.* Il rendra donc aux ſuperbes les maux qu'ils méritent, il ne les rendra pas aux humbles. Donnez moi donc, Seigneur, je vous prie, une profonde humilité, qui doit me mettre à couvert de votre colere, & me ſervir de degré pour monter ſur le Trône.

Ps. 3. 4. *Juſqu'à quand, Seigneur, les pécheurs, juſqu'à quand les pécheurs ſe glorifieront avec insolence ? Juſqu'à quand tous ceux qui commettent des injuſtices, ſe repaſſent-ils en des diſcours insolens, & proféreront des paroles impies contre vous ?*

Ce n'est pas par impatience que le Prophete demande à Dieu, *jusqu'à quand* souffriroit-il que *les pécheurs se glorifiasse*nt avec insolence, & qu'ils parlassent d'une maniere impie contre lui & contre ses serviteurs ; mais c'est plutôt dans l'étonnement & dans l'admiration où il est d'une patience si inconcevable, & d'un silence si prodigieux, avec lequel Dieu souffroit que ses ennemis triomphassent en aparence de son pouvoir souverain, lorsqu'ils accabloient impunement tous les justes. Ainsi, quelques crians que soyent les excès des pécheurs, quelque insolens & impies que soyent leurs discours, ils doivent moins exciter notre colere, que notre compassion. Nous ne sçavons à quel esprit nous sommes apelles, quand nous demandons que le feu descende du Ciel pour consumer les ennemis de Dieu, ou les nôtres. L'esprit de la Loi où il nous a fait naître, est un esprit de douceur & de charité, qui ne tend point à faire mourir les pécheurs ; mais à les sauver, & qui ne demande le feu du Ciel, que pour purifier les ames, & non pas pour les perdre. He ! où en serois-je, mon Dieu, si on vous avoit fait de semblables demandes contre moi, & que vous les eussiez écoutées ? Si je pensois

bien à ce que j'ai été & à ce que je puis devenir encore , aux miséricordes que vous m'avez faites , & à celles dont j'ai encore besoin , j'aurois plus de reconnoissance pour vous , & moins de dureté pour les autres , & je ne vous dirois point ; jusqu'à quand , mon Dieu , les souffrirez-vous ? Mais je me dirois continuellement à moi-même , jusqu'à quand serons-nous pécheurs , orgueilleux & ingrats ?

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 5. 6. 7. *Ils ont , Seigneur , humilié votre peuple , ils ont accablé votre héritage. Ils ont mis à mort la veuve & l'étranger ; ils ont tué les orphelins. Et ils ont dit , le Seigneur ne le verra point , & le Dieu de Jacob n'en saura rien.*

Il faut être impie de profession & athée déclaré , pour oser dire que le *Seigneur ne verra pas* les violences qu'on exerce contre *son peuple* , & contre ceux qu'il regarde particulièrement *comme son héritage*. Et c'est là le langage que tenoient alors les ennemis du peuple Juif qui *tuant & massacrant* ceux dont Dieu se nomme le protecteur , tels qu'étoient les *orphelins* , les *étrangers* & les *veuves* , s'imaginoient ridiculement que le *Sei-*

gneur, le Dieu de Jacob ne voyoit point ce qui se passoit, à cause qu'il le souffroit. Mais disons, que sans être tout à fait impies ou athées, beaucoup de Chrétiens agissent encore présentement, comme s'ils n'étoient pas entièrement convaincus que Dieu pénètre le fond de leurs cœurs par sa lumière, & qu'il a une connoissance exacte de toutes leurs actions & de toutes leurs pensées. Car, comment les tenebres de leur malice pourroient elles subsister devant cette divine lumière, si les différentes passions qui regnent en eux, ne répandoient un nuage ou un voile dans leurs âmes pour leur cacher sa présence ? Et qui oseroit entreprendre de commettre un crime, s'il se souvenoit que Dieu le regarde, & si au contraire dans cet instant même il ne se trompoit volontairement, & ne se disoit en quelque façon, que Dieu ne le verra pas, & que le Seigneur n'en aura pas la connoissance ? Tel est sans doute le langage qu'inspire la corruption du péché. Et c'est ce qui en devroit donner une grande horreur, puisqu'il peut insensiblement, en répandant ses tenebres dans notre âme, nous conduire par divers degrés jusqu'à cette espèce d'impiété & d'athéisme, qui fait
agir

agir comme si Dieu ne voyoit pas , & qu'il ne fût pas présent à toutes nos actions.

De-là on peut conclurre que l'aveuglement de l'esprit & du cœur n'est pas seulement la cause ; mais l'effet du péché ; par une espèce de prodige il le produit & en est produit. Les tenebres & l'erreur , dit le Saint Esprit , sont créés avec le pécheur ; dès que le péché est entré dans son cœur , il en chasse la lumière ; l'homme devient aveugle dès qu'il devient pécheur. Le premier homme fut créé dans l'abondance de toutes les lumières naturelles : le péché en lui ouvrant les yeux pour lui faire voir la honte de sa nudité , les lui ferma pour les autres objets , pour avoir aspiré à une science qui ne lui convenoit pas , il fut condamné à l'ignorance & à l'erreur. D'où vient que cet homme si éclairé & si prudent dans tout le reste , est si ignorant & si aveugle sur les vérités qui regardent son salut ; qu'il raisonne si pitoyablement , qu'il agit si imprudemment. C'est qu'il est pécheur. Eclairé , habile par tout ailleurs , c'est un enfant , c'est un ignorant dans la science du salut ; & pourtant que lui servira tout le reste , s'il ne sçait pas se sauver ?

On peut ajouter enfin , que l'aveuglement est la peine du péche ; mais une terrible peine. Le pécheur , dit le Sauveur , fuit la lumiere & cherche les ténèbres ; Dieu pour le punir , l'y abandonne ; il ne peut le châtier plus cruellement qu'en lui donnant ce qu'il souhaite. Le pécheur se fait un bonheur de son aveuglement , & Dieu en fait la plus terrible peine du pécheur. L'aveuglement auquel Dieu le livre en le privant de ses lumieres , est la plus juste : mais la plus terrible peine de l'aveuglement volontaire & criminel , auquel il s'est lui-même abandonné. Voulez-vous , Seigneur , vous venger en Dieu , disoit un Prophete , aveuglez ce Peuple de sorte qu'il voie sans voir. Votre insensibilité sur l'affaire du salut n'est-elle point une preuve de votre aveuglement ? Un aveugle des yeux du corps ne peut ignorer son aveuglement. Plus l'aveuglement de l'esprit est grand , moins on le sent , moins on le connoît. N'est-ce point ce qui vous rend peut être si tranquille sur le votre ? Si cela est ainsi , faites souvent à Dieu la priere de ce pauvre aveugle dont il est parlé dans l'Evangile : Seigneur , que je voye. Vous êtes la lumiere du monde , daignez , je vous

en conjure , daignez éclairer mon esprit , & guérir mon aveuglement , que je voye vos bontés pour les aimer & les reconnoître ; ma misere & ma bassesse pour me mépriser , & toute la difformité du péché , pour le haïr & le fuir. Donnez moi une foi qui vous regarde toujours présent , & vous tirez la source de tous mes désordres.

15. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 8. 9. 10. Vous , qui parmi le peuple êtes des insensés , entrés dans l'intelligence de la vérité ; vous qui êtes foux , commencés à devenir sages. Celui qui a fait l'oreille , n'entendra-t'il point ? Ou celui qui a formé l'œil , ne verra-t'il point ? Celui qui reprend les nations , ne vous convaincra-t'il pas de péché , lui qui enseigne la science à l'homme.

CEux là méritent véritablement d'être nommés des insensés & des foux , qui prétendent se distinguer en quelque sorte parmi le peuple , en affectant de passer pour des esprits forts , qui ne craignent point d'être convaincus par la

lumière de la vérité, & qui ne croient pas que l'œil de la providence qui voit tout, reconnoît leurs crimes. Ils se distinguent en effet parmi les peuples; mais c'est par l'extravagance de leur faux raisonnement, qui les empêche de reconnoître, que celui qui a donné à l'homme des oreilles pour entendre, & des yeux pour voir, ne peut pas manquer de voir lui-même, & de connoître toutes choses. C'est par lui que tous les hommes ont été & sont encore instruits dans les sciences, puisqu'il est le grand Docteur & le maître de l'univers. C'est lui qui fait entendre sa parole dans toute la terre. Il l'a d'abord faite entendre par les Anges, par les Patriarches, par les Prophetes, comme partant de Héraults qui ont marché devant leur Prince. Enfin, il a envoyé son Verbe, son Fils unique. Il a envoyé les serviteurs de son Fils, & il a envoyé son Fils même dans ses serviteurs.

On annonce aujourd'hui sa parole dans tout le monde. En quel endroit de la Terre ne dit-on pas aux méchans: quittez vos injustices passées; convertissez-vous; rentrez dans la voye étroite: Dieu vous pardonne, il vous donne le tems de vous corriger. Il n'a pas puni

hier les crimes que vous avez faits , afin que vous vous convertissiez aujourd'hui. Ainsi Dieu reprend & instruit les Nations : mais après les avoir reprises & instruites , ne les chatiera-t'il pas ? Ne s'en fera-t'il pas rendre compte ? Ne jugera-t'il pas ceux auxquels il a envoyé sa parole , & dans la Terre desquels il a semé cette divine semence ?

Si vous alliez dans quelque école publique pour y être instruit , ne feriez-vous voir aucun fruit de ce qu'on vous y apprend ? Quand vous y avez reçu les leçons du Maître , ne veut-il pas qu'il en paroisse en vous quelque utilité ? Ne se facherait-il pas si sa peine & ses instructions vous étoient infructueuses ? Quand vous commencez à lui rendre compte de ce que vous avez appris , ne craignez-vous pas le chatiment ? Nous recevons maintenant les instructions de Dieu , nous lui en rendrons ensuite compte. Nous serons présentés devant lui pour lui rendre raison de tout , & pour lui faire voir le fruit que nous aurons tiré des graces qu'il nous a faites. O mon Dieu , quel juste sujet de crainte pour nous ! Cependant , malgré le mépris que nous avons fait de vos saintes instructions , vous voulez bien nous instruire

encore par vous même de vos verités, de vos mysteres, & de nos devoirs. Que de bonté, Seigneur ! faites que nous en profitons ; & que le premier fruit de vos leçons soit de nous bien faire comprendre que vous sçavez tout, & que l'homme ne sçait rien, que ce que vous avez la bonté de lui apprendre.

✧. 11. *Le Seigneur connoît les pensées des hommes ; & sçait qu'elles sont vaines.*

C'est le comble de la folie, de s'imaginer que Dieu ne voit pas le mal que nous commettons ; puisqu'il connoît toutes les pensées des hommes, & en voit la vanité & le néant. Ce n'est pas que toutes les pensées soient vaines ; puisque les pensées qu'a l'homme de bien, lorsqu'il se conforme aux pensées de Dieu, sont pleines de verité & de sagesse. Mais le Prophete parle ici en particulier de ces pensées des pécheurs qui sont contraires à la Providence. Et on peut bien dire même, qu'il entend en général, que tout ce que pensent les hommes, est vain & rempli de vanité, devant la lumiere de la verité, qui en voit & en condamne le néant. On peut en effet apeller rien toutes les connoissances qui viennent de nous-mêmes, quelques belles & quelques brillantes qu'elles nous paroissent, parceque ser-

vainement elles sont vaines, fausses, inutiles, & que Dieu en voit le faux, la vanité & le néant. He ! que pourroit-il venir autre chose d'un fond tel qu'est le notre ? L'homme n'est que vanité en tout lui-même, & son ame en est un abîme. Nous ne sommes riches qu'en pauvreté, en ignorance & en péché. Notre esprit est un trésor de mensonge, & notre cœur un trésor de malice. Faut-il, mon Dieu, que je vous ouvre ces maudits trésors, & que j'expose à vos yeux toute la vanité de mes pensées & tous les déreglemens de mon cœur ? Mais, comment vous les ouvrirois-je, puisqu'ils sont fermés pour moi, & que vous seul en avez la clef. C'est à vous, mon Dieu, à me les ouvrir, & à m'apprendre ce qui se passe en moi-même, sans quoi je serai aussi ignorant sur cela, que sur toute autre chose. Ouvrez-moi, je vous prie, mon cœur, pour me faire voir la vanité de mes pensées. Ouvrez-moi le ventre, pour me faire voir la sagesse de vos conseils & que je m'y conforme.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 12. 13. *Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné votre Loi, afin que*

vous lui procuriez de la douceur dans les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on aye creusé une fosse au pécheur.

C'est à Dieu seul qu'il appartient d'instruire l'homme de la vérité, sans quoi il s'égarerait dans la vanité de ses pensées. Et une des grandes instructions qu'il lui donne en lui enseignant sa Loi, c'est de lui faire comprendre au fond du cœur, que les maux mêmes qu'il lui envoie en ce monde, sont un bien pour lui, lorsqu'il s'en sert comme un père pour le corriger, pour l'exercer dans la vertu & dans la patience, & le rendre digne de son Royaume. C'est de cette sorte qu'il lui procure de la douceur dans les jours mauvais. On peut entendre par ces jours mauvais, la vie présente, qui est exposée à tant de souffrances; car rien n'adoucit davantage les maux que l'on souffre en cette vie, que la certitude que nous donne la vérité de la Loi, que le Seigneur nous épargne, lorsqu'il nous châtie, & qu'il creuse une fosse & un précipice au pécheur, lorsqu'il le laisse jouir paisiblement d'une grande prospérité. Mais on entend encore fort bien par ces jours mauvais, comme a fait Theodoret, le dernier jour où le Seigneur exercera sur les méchants toute la rigueur de son jugement. Car,

c'est alors qu'il fera goûter aux justes une *douceur* ineffable, au lieu de cette amertume du cœur que sentiront les pécheurs, lorsqu'ils tomberont pour toute l'éternité dans la *fosse* qu'ils se sont creusée eux-mêmes par leur propre iniquité, & que la divine justice prépare à ceux qui refusent de recevoir *l'instruction*, & d'être enseignés par la Loi de Dieu. N'attendons donc pas à dire alors, que *l'homme est heureux que Dieu a instruit, & à qui il a enseigné sa Loi*. Mais disons-le maintenant, lorsqu'il nous peut être utile de le dire; & disons-le, étant vraiment convaincus de ce bonheur, afin que nous ne tombions pas dans la fosse qui est préparée à ceux qui ne sont instruits que de la sagesse du siècle, & non dans l'école du Seigneur.

Puisque vous m'avez fait la grace, Seigneur, de me recevoir au nombre de vos disciples; donnez-m'en la docilité. Ouvrez les oreilles de mon cœur, parlez-lui, & faites-vous entendre & obéir. C'est là, mon Dieu, la seule science qui peut nous rendre heureux dans ce monde & dans l'autre, parce que c'est la seule qui nous peut rendre justes & contents. Quand on connoît votre Loi sans l'aimer & la pratiquer, on porte son

supplie dans la science même, & plus on est éclairé, plus on rend profonde la fosse où l'on doit être jetté. Et c'est en ce sens que le sage a dit : que plus on a de science, plus on a de peine. Mais, quand on aime le bien qu'on connoît, cet amour en applanit toutes les difficultez, remplit, pour ainsi dire, toutes les profondeurs, rend bons les jours mauvais de cette vie, & nous assure celui de l'éternité : venez, nous dites-vous, apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. C'est là, Seigneur, le fruit de votre Doctrine, & de notre docilité. Mais il faut que l'une & l'autre vienne de vous. Enseignez-nous donc, & rendez-nous dociles.

Y. 14. 15. Car le Seigneur ne rejettera point son Peuple, & n'abandonnera point son héritage : jusqu'à ce que la divine justice fasse éclater son jugement, & tous ceux qui ont le cœur droit, paroissent devant elle avec confiance.

C'est comme si le Prophete nous disoit : je ne crains point d'assurer que celui-là est heureux qui est instruit dans la discipline du Seigneur. Car enfin il ne faut pas que ceux qu'il regarde & qu'il traite comme son Peuple, & qu'il possède

comme son vrai héritage , craignent qu'il ne les ait rejettez & abandonnez, lorsqu'il les afflige par des rudes épreuves , puisqu'il châtie ceux qu'il aime , il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. Dieu donc vous reçoit au nombre de ses enfans , quand il vous châtie pour un tems ; mais il ne vous perdra pas pour l'éternité. Il pardonne au contraire pour un tems à ces méchans qui vous persécutent ; mais il les châtie éternellement. Choisissez ce que vous aimerez les mieux. Préférez-vous un travail passager à une peine éternelle ? Une félicité temporelle à une vie qui n'a point de fin ? Des supplices infinis à des récompenses qui ne finiront jamais ? De quoi nous menace Dieu ? D'une peine qui durera toujours ? Qu'est-ce que Dieu nous promet ? Un repos sans fin. Les châtimens dont il frappe les bons , sont passagers. Ceux dont il exempte les méchans, sont courts ; mais, si sa justice est maintenant dans le silence , elle n'y sera pas pour toujours ; puisqu'elle fera enfin écarter la rigueur de son jugement. Ainsi quoi que la piété des Elûs soit pour quelque tems exposée aux outrages des impies , il se fera à la fin un grand changement en eux , lorsqu'ils de-

viendront eux-mêmes les juges de ceux qui les ont persecutés, & que la droite de leur cœur les fera paraître avec une sainte confiance devant la lumiere de la justice de Dieu.

Corrigez-nous, Seigneur, châtiez-nous, pourvû que tout cela vienne de votre misericorde, & se termine à nous rendre meilleurs. Ne vaut il pas mieux pour nous, que nous pleurions sous la discipline d'un pere & d'un maître plein de bonté, qui nous instruit & nous prépare pour son héritage, que si nous étions abandonnés à nos desirs, comme des enfans incorrigibles, qui n'y doivent point avoir de part? Oh! qu'il fait bon être jugé maintenant, & recevoir avec amour toutes les peines que votre Justice nous impose! Cette Justice se changera pour nous en Jugement, lorsque vous nous ferez connoître l'équité de votre conduite, qu'après nous avoir jugés, vous nous ferez juger avec vous, & que vous nous ferez entrer dans votre joie, dans vos jugemens, & dans votre gloire. La nature, qui ne regarde que le present, & les biens sensibles, ne sçauoit le comprendre, ni faire fond sur l'avenir. Mais, mon Dieu, redressez-la par votre grace; donnez-moi

un

un cœur droit , & rendez tous mes jugemens & toutes mes volontés conformes aux vôtres.

16. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 16. 17. *Qui s'élèvera pour me secourir contre les méchans ? Ou qui se tiendra ferme contre ceux qui commettent l'iniquité ? Si Dieu ne m'eût assisté , il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'Enfer.*

LE Prophete prouve ici par son exemple , que le Seigneur ne rejette point son peuple , & n'abandonne point son héritage , en disant : *Qui s'élèvera , qui a accoutumé de se lever , pour me secourir contre ceux , dont la conduite & le cœur sont tous remplis de malice ? Ou qui tiendra ferme auprès de moi , c'est-à-dire , qui est celui qui a la bonté & le pouvoir de me soutenir contre ceux qui ne s'occupent qu'à commettre des injustices ? N'est-ce pas Dieu ? Et ne suis-je pas parfaitement convaincu , que si le Seigneur n'avoit été à mes côtés pour me secourir , j'étois exposé au dernier dan-*

ger , & sur le point de périr , soit en perdant la vie du corps , soit même en me perdant éternellement ?

C'est cette pensée vraiment salutaire , qui occupe sans cesse l'esprit & le cœur des justes , lorsqu'ils se regardent comme assiégés par une multitude d'esprits *malins* , ou d'hommes remplis de leur malice. L'expérience de leur propre infirmité ne leur fait que trop sentir , qu'ils ne peuvent pas eux seuls & par eux-mêmes se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis , & les oblige par conséquent de recourir à celui , dont l'assistance leur suffit pour les assurer contre tous leurs adversaires. Qui est celui en effet , qui ne puisse & ne doive dire avec le Saint Prophète : *Que si le Seigneur ne l'eût assisté , il étoit prêt de tomber dans le précipice*. Nul Juste , pendant qu'il vit sur la terre , n'est exempt de cette pente & de ce poids qui l'entraîne vers la mort. Plus il le sent , plus il gemit & se rend digne par cet humble gémissement d'être soutenu par le Tout-puissant.

Pourrois-je , mon Dieu , rapeller maintenant devant vous , toutes les occasions où votre justice , ou votre miséricorde m'ont fait sentir la nécessité de votre se-

cours , soit en permettant que je sois tombé pour l'avoir négligé , rejeté ou rendu inutile , soit en me relevant de ma chute , & me tirant du fond de l'enfer , où je serois demeuré éternellement ; soit en me soutenant dans les occasions dangereuses , où je me serois perdu sans ressource ? Et comment pourrois-je rappeler ces occasions ? Combien y en a-t'il qui ne sont connues que de vous ? Et de celles même que vous m'avez fait connoître , combien ma négligence ou mon ingratitude m'en ont-elles fait oublier ? Pardonnez-moi , Seigneur , ces fautes , & rendez-moi plus soigneux d'implorer votre secours , & plus fidèle à y répondre.

Ps. 18. *Si je disois , mon pied a été ébranlé ; votre miséricorde , Seigneur , me soutiendrait aussi.*

Seigneur , je fais un aveu devant vous de mes iniquités , je vous confesse toutes mes faiblesses. Souvent peu de chose m'abat & me contriste. Je fais quelque fois de résolutions d'être courageux ; mais à la moindre tentation je suis ébranlé & je tombe dans un grand embarras. Il arrive même qu'une chose de néant donne lieu à une grande tentation. Je me crois en sûreté , lorsque rien ne me

traverse ; mais le moindre coup de vent suffit pour me renverser. Seigneur , ayez compassion de ma misere & de ma foiblesse , qui vous est parfaitement connue. » Et tirez-moi de cet amas de fange » & de boue , afin que je n'y demeure » point enfoncé, sans m'en pouvoir relever. » Voilà ce qui me donne souvent des remords , & ce qui me couvre de confusion devant vous , de voir que je sois si foible , & si peu capable de résister à mes passions. Quoique par votre grace je n'y consente pas toujours , leur opiniâtreté m'est ennuyeuse & insupportable ; cette guerre intestine me rend la vie amere. Ce qui me fait connoître combien ma foiblesse est grande , ce sont les images honteuses & abominables qui salissent mon imagination , qui entrent bien plus aisément dans mon ame , qu'elles n'en sortent.

Très-puissant Dieu d'Israël , vous qui aimez les ames fidèles , considerez les peines & les travaux de votre esclave , & ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions. Fortifiez-moi de votre grace , de peur que cette chair mortelle , qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit , ne se révolte & ne veuille dominer. Je dois ici reconnoître

devant vous , que ce n'est pas tant ma foiblesse qui est la cause de mes chûtes , que l'indolence & l'orgueil qui m'ont empêché de la sentir , & de vous l'exposer. Vous ne demandez pour me secourir , que ce sentiment & cet aveu. Mais c'est ce que nous ne sçaurions même avoir , si vous ne nous le donnez : car notre misere est telle, que nous ne pouvons ni mériter , ni vous demander votre secours , sans votre secours même. Donnez le moi donc , mon Dieu , & en me le donnant , faites-moi sentir le besoin que j'en ai , afin que ce sentiment me le rendant plus précieux , me le fasse chercher avec plus de zele , & conserver avec plus de soin & de reconnaissance.

Ps. 19. Vos consolations ont rempli de joie mon ame , à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur.

J'ai souffert à la vérité beaucoup d'épreuves , & j'ai été affligé en beaucoup de manieres. Mais je me sens obligé , ô mon Dieu ! d'attester à toute la terre , que les douleurs qui ont pénétré mon cœur , ont été accompagnées des divines consolations qui ont rempli à proportion mon ame de joie. Ainsi , lorsque vous affligez vos serviteurs , vous les soutenez en

même tems d'une maniere admirable, qu'eux seuls peuvent concevoir. Quand vos Martyrs, ô mon Dieu ! étoient exposés à tous les suplices les plus cruels ; quand leur chair étoit déchirée avec les ongles de fer, ou brûlée avec les lames ardentes, l'œil de l'homme étoit frappé d'une cruauté si inhumaine ; mais il ne découvroit par cette onction interieure de la joie du Saint Esprit, qui remplissoit dans le même tems, & affermissoit leur ame. C'est ce que le grand Apôtre sentoît au-dedans de lui très-vivement, lorsqu'il s'écrioit dans un saint transport :
» Qu'il étoit rempli de consolation, &
» comblé de joie parmi toutes les souffrances, & qu'à mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'augmentoient, ses consolations s'augmentoient aussi par Jesus-Christ. »

J'avoie, Seigneur, que vos consolations ne sont pas moins nécessaires dans nos peines, que votre secours dans les périls. Aussi vous n'êtes pas moins prompt, ni moins charitable à nous consoler, qu'à nous secourir. Il suffit que nous soyons dans les souffrances, pour vous engager à y être avec nous ; & plus elles sont vives & nombreuses, plus vous augmentez & multipliez vos consolations.

Je ne connois le tort que je me fais, quand je suis les souffrances, ou que je cherche à les adoucir par d'autres consolations que les vôtres. En voulant diminuer mes peines, je diminuë mes consolations. En cherchant les consolations des hommes, je perds celles de mon Dieu. Que ne souffre-je sans mesure, pour être consolé sans mesure ? Que ne renonce-je à toutes les consolations de la chair, pour goûter celles de l'esprit. Celles-là, mon Dieu, sont fades & insipides à un cœur qui sent son mal : les vôtres seules peuvent le soulager efficacement, & le remplir d'une véritable joye.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 20. *Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque part avec vous, lorsque vous faites des commandemens pénibles ?*

C'est-à-dire, peut-il y avoir en vous, mon Dieu, la moindre injustice, lorsque vous nous commandez des choses pénibles ; & que vous nous ordonnez par exemple de souffrir avec patience les persécutions de nos adversaires ? Non, sans doute, il n'y en a point ; premierement, Parce qu'à proportion de nos souffrances, vous

nous remplissez de vos consolations & de votre amour ; & qu'ainsi rien n'est pénible à celui qui aime ; secondement , Parce que vous nous donnez lieu d'expier par ces souffrances la multitude de nos péchez ; troisièmement , Parce que les amertumes que vous mêlez dans les biens du siècle , nous empêchent de vous oublier , & de nous trop attacher à cette vie ; & enfin , parce qu'étant le Juge souverainement équitable , vous rendrez justice un jour à vos serviteurs , & discernerez leur cause d'avec celle des méchans. Dieu vous doit donner , dit Saint Augustin , la vie éternelle ; songez donc avec quel travail il est juste de l'acquérir. Il vous propose en quelque façon son Royaume à acheter. Son prix n'est ni l'or ni l'argent. A juger des choses selon l'idée véritable qu'on en doit avoir , un bonheur & un repos éternel mériterait , s'il étoit possible , d'être acheté par un travail infini. Mais Dieu qui est plein de miséricorde , bien loin d'exiger de vous ce juste prix , du Royaume que vous prétendez , ne vous oblige qu'à quelques années de travail ; & ces travaux mêmes qu'il vous demande , sont accompagnés de joye & de consolations toutes spirituelles. Jugez donc vous-mêmes quel est

le prix qu'il veut que vous lui donniez pour une chose si précieuse. Il vous demande, pour le dire ainsi, un gland, & il vous donne pour toute l'éternité ses trésors.

C'est donc injustement & sans raison, mon Dieu, que nous nous plaignons, ou de la difficulté des commandemens que vous nous faites, ou de la durée du travail que vous nous imposez; puisqu'en tout cela il n'y a pas la moindre apparence d'injustice de votre part. Votre Loi ne nous est pénible, que parce que nous ne l'aimons pas. Le travail ne nous est insupportable, que parce que nous n'envisageons pas la récompense. Repandez, Seigneur, l'amour de votre Loi dans nos cœurs, & nous y trouverons toutes nos délices. Ouvrez nos yeux sur ce repos éternel que vous nous promettez, & tout ce que le travail de cette vie a de long & d'accablant, nous paroîtra court & léger.

Ps. 21. 22. 23. Les méchans tendront des pièges à l'ame du juste, & condamneront le sang innocent. Mais le Seigneur est devenu mon refuge, & mon Dieu, l'appui de mon esperance. Et il fera retomber sur eux leur iniquité; & il les fera périr par leur propre malice; le Seigneur notre Dieu les fera périr.

Ce *juste*, dont parle ici le Prophète, est lui-même. Et voici quel est son raisonnement. *C'est avec justice, ô mon Dieu ! que vous nous faites ce commandement de souffrir les injustices & les violences des méchans. Et lorsqu'ils tendent des pièges à mon ame, ou à ma vie, & qu'ils me condamnent, quoi qu'innocent, je n'ai rien à craindre, puisque vous êtes devenu mon refuge, que nous avons un Dieu pour notre apui & que c'est sur lui, & non sur nous que nous mettons notre espérance. Que l'iniquité ou l'injustice des méchans nous éprouve donc durant cette vie, & qu'elle nous donne lieu de pratiquer le commandement de Dieu, qui paroît pénible à l'infirmité de la chair. Songeons que cette injustice, qui nous devient salutaire par l'épreuve de notre patience, fera pour nos ennemis une source de damnation; & occupons-nous du mal qu'ils se font à eux-mêmes, en voulant nous perdre. Considérons que si la faiblesse naturelle nous fait craindre la fureur d'un homme, il est sans comparaison, plus terrible de tomber entre les mains d'un Dieu tout-puissant. Toute la justice de l'homme en cette vie, dit St. Augustin, est de vivre de la Foi, qui agit par la charité. Que s'il vit de la Foi, qu'il croye sans hésiter, qu'après*

un long travail il jouïra d'un repos sans fin , comme les méchans au contraire , après une joie si courte , souffriront des tourmens qui ne passeront jamais.

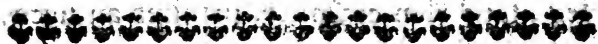
Si donc la foi agit par la charité , que le juste aussi aime les ennemis , & qu'autant qu'il le peut , il désire de leur être utile. C'est ainsi que malgré leur mauvaise volonté , ils ne pourront lui faire aucun tort. Que si néanmoins Dieu leur donne quelque puissance sur lui , s'ils lui font quelque mal en apparence , s'ils semblent le dominer , qu'il ait le cœur élevé au Ciel , où personne ne lui peut nuire. Qu'il s'instruise de la Loi de Dieu , qu'il s'en nourrisse , afin que Dieu lui adoucisse les mauvais jours , jusqu'à ce qu'on ait creusé la fosse pour le pecheur.

Si son cœur , si ses pensées sont ainsi dans la Loi de Dieu ; s'il la medite durant le jour & durant la nuit ; s'il est d'esprit dans le Ciel , il brillera dans le Firmament , & repandra sa lumiere sur la Terre , selon qu'il est marqué dans l'Ecriture ; il fera tout sans murmurer , & il aura en lui la parole de la vie , au milieu d'une Nation corrompue & depravée. Car , comme la nuit n'éteint point les étoiles dans le Ciel ; de même toute l'injustice ne peut sur la Terre vaincre les ames

fidèles, qui demeurent, pour ainsi dire, fermement attachées dans le Firmament des Ecritures, où la lumière de la Loi de Dieu les éclaire de telle sorte, qu'elles ne tombent point dans les ténèbres. Cette puissance même que Dieu donne quelque fois aux méchans sur ce que nous avons ici bas, ne sert pas seulement à notre instruction, afin que Dieu devienne alors notre refuge, & que le Seigneur soit notre secours & notre esperance. Elle sert encore à approfondir & à creuser davantage la fosse où doit tomber le méchant, dont il est dit ailleurs : il tombera, lorsqu'il dominera les pauvres.

C'est ainsi, ô mon Dieu ! que vous faites périr les méchans par leur malice même. Mais vous faites triompher les bons par la patience que vous leur donnez dans les souffrances ; & vous les assurez de la possession de leur ame & de leur Dieu. Donnez-la moi, Seigneur, cette patience, ou cette charité, qui souffre tout ; & rendez-là si parfaite, qu'elle aille jusqu'à procurer le salut de mes ennemis. Faites que bien loin de leur rendre le mal qu'ils me font, ou de vous prier de le leur rendre, je compte parmi mes principaux devoirs, celui de leur faire tout le bien qu'il m'est possible, & de vous prier de les
traiter,

traiter, non pas selon leur malice ; mais selon votre bonté, d'avoir moins d'égard au mal qu'ils me veulent faire, qu'au bien que vous m'en faites retirer, de ne les pas faire périr dans leur malice ; mais de faire périr leur malice, & de sauver leurs ames.



PSEAUME CXIV.

David exhorte son Peuple à louer Dieu sur sa Grandeur, à lui témoigner de la reconnoissance de ses bienfaits, & à obeïr à sa voix.

17. Four.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. I. Venez ; rejoignons-nous au Seigneur ; chantons en l'honneur de Dieu notre Sauveur.

LE Prophete pénétré de reconnoissance envers le Seigneur, & embrasé d'un désir ardent de sa gloire, nous exhorte ici de nous rejouïr, non dans le siècle ; mais dans le Seigneur. S'il n'y avoit une sole joie dans le monde qu'il

Tome VIII.

P

faut separer d'une joie sainte, il auroit suffi de dire: *Venez, rejouïssiez-vous*; mais un seul mot que l'on ajoute, fait une grande distinction. Qu'est-ce qu'une joie sainte? C'est celle que l'on prend en Dieu. La fole joie est donc celle que l'on prend dans le siècle. Goûtez-la cette joie sainte dans le Seigneur, si vous voulez, sans rien craindre, insulter au siècle. C'est dans cette vûë que l'Apôtre dit:
 « Rejouïssiez-vous sans cesse en Notre
 « Seigneur, je le dis encore une fois,
 « rejouïssiez-vous. »

Comment se peut il faire, mon Dieu, que commençant chaque jour le culte que je vous rends, par inviter un chacun avec la joie, la piété & le zele qui doivent accompagner les loüanges que l'on vous donne; je vous loue moi-même avec tant d'indifférence, de froideur & d'indevotion? Ne permettez pas, je vous prie, que j'en use ainsi dans la suite. Faites qu'en invitant les autres, je m'anime moi-même, & que je ne récite jamais ces paroles du Prophete, sans entrer dans un saint recueillement, & dans tous les sentimens de joie, de piété & de reconnoissance, dont il étoit rempli.

★. 2. *Flâtons-nous de nous présenter de-*

vant lui pour célébrer ses loüanges ; chansons sur les instrumens des cantiques à sa gloire.

Ces paroles , *prévenons sa face par notre confession* , s'expliquent en deux manières dans l'Ecriture , selon Saint Augustin. Il y a , dit-il , une confession qui loüe Dieu , il y en a une autre qui pleure & qui gemit devant lui. La confession de celui qui loüe , a raport à l'honneur de Dieu. La confession de celui qui pleure , a raport à la douleur de celui qui confesse son peché. Les hommes donc confessent Dieu, lorsqu'ils le loüent. Ils confessent à Dieu ce qu'ils sont , lorsqu'ils s'accusent devant lui de leurs péchés. Or cette confession est la plus digne loüange que nous puissions ici bas donner à Dieu. Car on loüe d'autant plus le Médecin , que le Malade qu'il a guéri , se reconnoissoit plus déléspéré. Et c'est relever la miséricorde & la gloire de celui qui nous a pardonné , que de faire voir la grandeur des fautes dont il a daigné nous accorder le pardon.

Le Saint Prophete , n'osoit paroître devant vous , ô mon Dieu ! qu'après avoir eu soin de vous prévenir en sa faveur par l'humble confession de ses fautes , ni chanter vos miséricordes ,

qu'après avoir gémi sur ses miseres. Combien plus donc dois-je garder cet ordre & ces mesures , moi , qui me sens si éloigné de la sainteté de sa vie , & de la pureté de ses sentimens ? Non , Seigneur , il n'appartient qu'aux ames pures & à ceux qui ont le cœur droit , de se réjouir en votre présence. Ceux qui , comme moi , manquent de pureté & de droiture , doivent se contenter d'en gémir devant vous. Faites , je vous prie , que je prenne ce parti , que je me dispose par le sacrifice d'un cœur brisé , au sacrifice de louanges , & par de vifs & de tendres sentimens de pénitence , à la pureté & à la joie qu'il faut avoir pour chanter des Cantiques à votre honneur.

Ps. 3. Car le Seigneur est le grand Dieu ; il est le grand Dieu élevé au-dessus de tous les Dieux.

Qu'il faut de pureté pour louer un Dieu aussi pur & aussi grand que vous, Pères , ô mon Dieu ! Remplissez-moi , je vous prie , l'esprit de l'idée de votre grandeur , & le cœur des sentimens qui doivent répondre à cette idée , toutes les fois que je m'occupe de vos louanges. Ne permettez pas que pendant que ma bouche s'occupe à les chanter , mon

esprit ou mon cœur s'occupent d'autre chose. Soyez véritablement le grand Dieu & le grand Roy de mon ame. Soyez-y adoré uniquement. Regnez-y souverainement. Faites par votre présence disparoître tout ce qui pourroit partager l'estime ou l'amour que je vous dois , & que je n'estime , que je n'aime rien que vous , ou par rapport à vous.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

V. 4. Parce que la Terre dans toute son étendue est en sa main , & que les hautes Montagnes lui appartiennent.

Les hauteurs des Montagnes sont ce qu'il y a de plus élevé dans le siècle. Les grandeurs, les puissances de la Terre se sont autrefois opposées à l'Eglise. Elles ont publié contre elle des ordonnances très-severes. Elles ont tâché d'effacer le nom des Chrétiens de dessus la Terre. Mais, comme il étoit prédit que tous les Rois de la Terre adoreroient ce grand Dieu, qui tient dans sa main toutes les extrémités du monde , on a vu l'accomplissement de cette Prophetie. *Les hautes Montagnes lui appartiennent.* Vous craignez peut-être encore la hauteur de ces Montagnes. Vous craignez les tentations

& lorsque vous jouissés de la grace des promesses que Dieu vous fait, vous appréhendez que les scandales & les persécutions du monde ne vous troublent. Soyez en assurance. Ces scandales ne vous nuiront point. Dieu leur a prescrit des bornes.

Faites, Seigneur, que je regarde tout l'Univers, depuis ses fondemens jusqu'à ses plus hautes Montagnes, comme étant & sous votre main & par la dependance essentielle où il est de votre souveraine puissance; & dans votre main; par le soin que vous prenez de le conserver & de le gouverner. Mais que je regarde sur-tout dans cette main votre Peuple & vos Elûs, dont le moindre vous est plus cher que tout l'Univers; que je m'y regarde moi-même, & que j'en fasse le sujet de ma confiance, de ma joie & de ma reconnoissance.

Ps. 5. Parce que la Mer est à lui, & qu'il l'a créée; & que ses mains ont formé la Terre sèche qui l'environne.

Cette Mer, dit Saint Augustin, est le monde. Dieu a fait cette Mer, c'est-à-dire, il a fait le monde. Ses flots ne peuvent pousser leur violence que jusqu'au rivage, où Dieu leur a commandé de se briser. Il n'y a point de tentation à laquelle Dieu n'ait donné des bor-

nes. Qu'il y ait donc des tentations, qu'il y ait des afflictions sur la Terre, elles ne servent qu'à consommer & à perfectionner votre vertu; elles ne vous consumeront pas. Voyez vous-mêmes, si les tentations ne sont pas utiles. Ecoutez ce que dit Saint Paul: » Dieu est fidèle, il ne » souffrira pas que vous soyez tentez au- » delà de vos forces, mais, en permet- » tant la tentation, il fera que vous » pourrez tellement la supporter, que » vous en sortirez avec avantage. « Il ne dit pas que Dieu ne permettra point que vous soyez tentez. Si vous refusez d'être tenté, vous refuserez d'être reformé de nouveau. Dieu nous reforme en quelque sorte. Nous sommes entre ses mains, ce qu'est un vase entre les mains de l'ouvrier. Il retranche ce qu'il y a de superflu. Il corrige ce qui est défectueux. Il polit ce qui est rude & raboteux. Il purifie ce qui est souillé. Il use des maux & des scandales de ce monde, comme des moyens les plus propres à nous purifier. Ne craignez pas de tomber des mains de ce divin ouvrier. Il ne vous arrivera point de tentation que vous ne puissiez supporter. Dieu ne permet qu'il en arrive, qu'autant qu'il est nécessaire pour vous faire arriver dans la piété.

Voyez ce qu'ajoute l'Apôtre ; mais, en permettant la tentation , il fera que vous pourrez tellement la supporter , que vous en sortirez avec avantage. Vous craignez peut-être la Mer & tous ses flots. *La Mer est à lui. C'est lui qui l'a créée.* Vous craignez les persécutions qui peuvent vous venir des Peuples de la Terre. C'est Dieu qui a fait tous ces Peuples. Il ne permettra pas que leurs violences aillent au-delà de ce qui est nécessaire pour votre avantage. Un autre Pseaume ne dit-il pas à Dieu. » Toutes les Nations » que vous avez créées , Seigneur , viendront se prosterner devant vous & » vous adorer. » Sitoutes les Nations que vous avez créées, viendront se prosterner devant vous ; c'est donc vous qui les avez faites. *La Mer est à Dieu ; & ses mains ont formé la Terre sèche qui l'environne.* Soyez une Terre sèche. Soyez alteré de la grace de Dieu , afin que la douceur de cette pluie celeste tombe sur vous , & que Dieu trouve en vous les fruits qu'il y produira. Il ne permettra pas que les flots de la Mer se débordent sur ce qu'il a semé lui-même. Ce sont donc ses mains qui ont formé la terre sèche. Offrons-lui nos cantiques de joie pour cette grace. Of-

frons-les lui en vûë de sa gloire & de tant de merveilles qu'il a faites.

Comment ne vous bénirois-je pas , mon Dieu , pour la protection que vous me donnez , puisque je dois même le faire au sujet des tentations qui m'arrivent par votre ordre ? Vous pourriez m'en préserver , & les éloigner de moi pour toujours ; mais vous ne le faites pas , parce qu'elles me sont nécessaires , & que vous les faites servir à me rendre plus humble , plus circonspect , plus fervent. Vous les mesurez à mes forces , & vous ne souffrez pas qu'elles aillent au-delà de ce que je puis. Vous permettez à la mer de s'enfler & de menacer la terre par ses tempêtes ; mais vous lui donnez des bornes qui la resserrent , & contre lesquelles elle vient briser tout l'orgueil de ses flots. Vous avez fait & la mer & la terre ; vous arrêtez la fureur de celle-là , & vous affermissez le fondement de celle-ci. Soutenez-moi , mon Dieu , & faites-moi vaincre jusqu'à la fin ; mais faites aussi que je vous rapporte toute la gloire de la victoire.

18. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 6. Venez , adorons-le , prosternons-nous , & pleurons devant le Seigneur qui nous a créés.

LE Prophete nous a dit d'abord : Réjouissons-nous au Seigneur , parce qu'il a fait de grandes merveilles , & après les voir raportées , il nous exhorte de l'adorer. *Venez , dit-il , adorons le Seigneur , & prosternons nous devant lui.* Ne soyez pas lâches à le louer. Ne vous tenez point éloignés de lui par la disproportion de vos mœurs. Et si vos péchés vous jettent dans la défiance & dans le trouble , *pleurez devant lui.* Répandez sans rien craindre vos larmes en sa présence. Il ne méprisera pas dans vous son ouvrage. Vous ne pouvez pas vous former de nouveau vous-même. Celui qui vous a fait , est le seul qui vous peut refaire. Vous avez bien pû vous détruire & vous briser. Vous ne pouvez vous reformer. Celui-là seul le peut qui vous a fait. *Pleurons donc devant le Seigneur qui nous a créés*

Versez vos larmes en sa présence. Offrez-lui une humble confession. Prévenez sa face, en vous accusant devant lui de vos pechés. En pleurant devant Dieu, n'est-ce pas devant un Dieu qui vous a créés que vous repandez vos larmes ? L'ouvrage a toujours beaucoup de confiance envers celui qui en est l'auteur ; principalement quand il l'a fait d'une manière si particuliere, c'est-à-dire, lorsqu'il l'a fait à son image, & qu'il l'a racheté par un effet de son amour. Quels sujets d'adoration continuelle pour une ame qui est pénétrée de ces grandes verités ! Quelle source de larmes de joie dans la vûe d'une si grande miséricorde ! Mais, quel sujet de fraieur pour ceux qui sont insensibles à tant de faveurs, qui n'adorent point en esprit & en vérité le Seigneur comme leur Dieu, & qui se contentent de lui rendre un culte purement extérieur & judaïque, & très-indigne du Christianisme.

✧. 7. *Car c'est lui qui est le Seigneur notre Dieu, & pour nous, nous sommes son Peuple qu'il nourrit dans ses pâturages, & les brebis qu'il conduit de sa main.*

On est sans doute surpris, lorsqu'on entend le Prophete dire ici : *Nous sommes son Peuple qu'il nourrit dans ses pâ-*

surages, & ses brebis qu'il conduit de sa main; & c'est aussi la maniere dont on le lit tous les jours dans l'Office de l'Eglise. Cependant, comme ces paroles sont les mêmes dans l'Hebreu, dans les Septante & dans la Vulgate, Saint Augustin nous fait remarquer, que le Saint Esprit a voulu par là nous donner lieu de nous regarder comme étant effectivement le Peuple de Dieu; mais de telle sorte, que nous sommes en même tems ses brebis, qu'il ne nourrit pas seulement dans ses pâturages; mais qu'il conduit de la main lui-même, comme des brebis qui sont raisonnables, qui sont l'ouvrage de ses mains, & qui le suivent volontairement comme leur Pasteur, de la lumiere & de la conduite duquel elles dependent, & comme leur créateur, à qui elles doivent continuellement rendre leurs hommages. Prostermons-nous donc, & adorons ce Créateur & ce suprême Pasteur de nos ames, qui nous a créés par un effet de sa bonté, & qui nous conduit très-sûrement de sa propre main, en nous éclairant par la lumiere de son esprit, & nous nourrit non-seulement des pâturages de ses Ecritures; mais encore de lui-même, en nous donnant son Corps & son Sang. Vous n'avez fait qu'un Peuple de nous, Seigneur.

gneur, qu'un troupeau que vous conduisez. Faites donc aussi que nous ne soyons qu'un seul pain, comme parle votre Apôtre, & une seule victime dans le sacrifice que nous vous offrons de nous-mêmes, & dans tout le culte & le service que nous vous rendons.

ψ. 8. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

Dieu même prenant la parole en la place de son Prophete, & s'adressant à son Peuple & à tous les hommes, les exhorte à ne se pas endurcir, comme firent autre fois les anciens Israélites dans le desert. Car, l'endurcissement du cœur a d'étranges suites. La lumiere aveugle ou éblouit un cœur endurci, elle ne l'éclaire pas; les coups du bras de Dieu qui s'apésantit sur lui, le revoltent & ne l'assujettissent pas; les fleaux que Dieu lui envoie, l'accablent & ne l'humilient pas; les miracles l'étonnent, mais ne le convertissent pas. Un cœur endurci fait éclater le pouvoir & la grandeur de Dieu; c'est en ressentant les effets de sa justice, & non pas les graces de sa misericorde. Dieu ne paroît pas moins grand, en punissant Pharaon, qu'en convertissant Nabuchodonosor; dans celui-ci il fait paroître

la grandeur de sa miséricorde, dans celui-là la grandeur de son pouvoir & de sa justice. A laquelle des deux voulez-vous avoir part ? Un cœur endurci, plus il a besoin de remèdes, plus il les craint, plus il les fuit. Hélas ! quand il s'en serviroit, ils lui seroient inutiles, ils lui seroient même funestes, ils aigriroient son mal, ils ne guériroient point. L'aversion que vous avez des remèdes, & leur inutilité, quand vous vous en servez, ne vous donne-t'elle point lieu de craindre que vous ne soyez dans ce malheureux état.

Voulez-vous connoître les marques de l'endurcissement du cœur ? Saint Bernard vous les donne. Un cœur dur, dit-il, est un cœur qui ne se brise point par la componction, qui ne s'amolit point par la devotion, qui n'est point touché par les prières, qui ne cede point aux menaces, qui s'endurcit sous les coups, qui est ingrat aux bienfaits de Dieu, & infidèle à ses graces. Il ne rougit point des choses les plus honteuses, il ne s'effraie point des plus grands dangers, il n'a point d'humanité pour ses frères, point de respect ni de crainte de Dieu, il oublie le passé, il néglige le présent, il ne prévoit point l'avenir ; enfin, il

oublie ses devoirs , & il s'oublie lui-même. Voilà le portrait d'un cœur endurci. Quel affreux portrait ! N'est-ce point le votre ? Si vous n'en avez pas tous les traits , n'en reconnoissez-vous point au moins quelques uns dans votre conduite ?

Préservez-nous , Seigneur , d'un tel malheur. Et puisque nous sommes votre Peuple & vos brebis , inspirez-nous le respect & la docilité que nous devons avoir pour écouter votre voix & pour recevoir vos commandemens. Vous nous les faites entendre pendant le jour de cette vie , & vous faites dépendre notre salut de la manière dont nous les recevons. Mais , comment pouvons-nous les recevoir , sinon avec des cœurs endurcis & des oreilles bouchées , si en nous parlant & en nous commandant , vous ne nous donnez la grace de vous écouter & de vous obéir ? Donnez-nous la donc , je vous prie. Attendez-nous le cœur , & débouchez nos oreilles , & ne souffrez pas que par notre dureté & notre obstination , nous changions cette voix de salut , en un tonnerre qui nous désole & nous écrase.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Y. 9. Comme il arriva au tems du murmure qui excita ma colere, & au jour de la tentation dans le desert, où vos Peres me tenterent & éprouverent ma puissance, & furent témoins de mes œuvres miraculeuses.

On sçait que le Peuple Juif tenta Dieu autre-fois, & que Dieu le punit de son murmure. Il le retint long-tems dans le desert, le retenant par la Loi, le domptant par des Préceptes, pour détruire leurs injustes desseins. Il ne l'abandonna pas, lors même qu'il paroissoit le plus rebelle & le plus indomptable. Il ne cessa point de l'attirer à lui, tantôt en le gagnant par ses graces & ses bienfaits, tantôt en l'intimidant par ses menaces. *N'endurcissez donc plus vos cœurs, comme il arriva au tems du murmure qui excita ma colere, & au jour de la tentation dans le desert, où vos Peres me tenterent.* Ne regardez plus ces murmureurs comme vos Peres. Ne les imitez pas. Ils étoient vos Peres; mais, si vous ne les imitez pas, ils cesseront aussi-tôt de l'être. Cependant ils étoient vos Peres, parce que vous étiez nés d'eux. Que si les Gentils sont venus à Dieu des extrémités de la Terre, selon cette parole de Jeremie : *Les Gentils viendront à vous des ex-*

» trémités de la Terre ; & diront : He-
 » las ! il eſt bien véritable que nos Pe-
 » res n'ont adoré que le menſonge ,
 » & des idoles qui ne leur ont point
 » ſervi. » Si, diſ-je, les Nations ont
 quitté leurs idoles pour venir au Dieu
 d'Iſraël ; Iſraël lui-même doit-il quitter
 le même Dieu, lorsque tous les Peuples
 de la Terre le viennent chercher en fou-
 le ; en renonçant aux faux Dieux qu'ils
 adoroient ? Iſraël, diſ-je, doit-il quitter
 ce Dieu, qui l'a tiré de l'Egypte, qui
 lui a fait paſſer la mer rouge, qui a
 enſeveli dans les flots tous ſes ennemis,
 qui l'a mené dans le deſert, qui l'a nour-
 ri de la manne & qui n'a jamais retiré
 de lui ſes châtimens & ſes corrections
 paternelles, comme il n'a jamais ceſſé
 de lui tendre ſa main favorable. Cepen-
 dant Iſraël, après avoir été le *temoin de*
ſes œuvres miraculeuſes, il a toujours en-
 durci ſon cœur de plus en plus.

Faites, Seigneur, que j'apprenne du
 malheur des Juifs, à être docile, fidèle
 & obéiſſant, de peur que ſi je murmu-
 re, ſi je vous tente, & ſi je vous dé-
 ſobeis comme eux, je n'éprouve auſſi
 comme eux, & plus qu'eux, les effets
 de votre colere. Le deſert leur a été
 fatal ; faites qu'il me ſoit ſalutaire, &

Qv

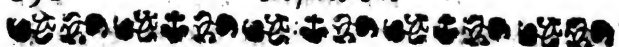
que tout ce qu'il y a de peines , de difficultés , de dangers , bien loin de m'arrêter en chemin , ou de me faire retourner de cœur en Egypte , ne serve qu'à ranimer mon zèle , & à me faire marcher & combattre avec plus d'ardeur. Ne serois-je pas plus coupable qu'eux , si ayant votre Fils à ma tête , je manquois de courage , & si je refusois de le suivre ? Il a défriché le désert , il m'y a fait un chemin , il y marche devant moi. Que faut-il davantage ? Rien , Seigneur , que votre secours , & c'est ce que j'espère de votre miséricorde.

Ps. 10. Je fus durant quarante ans en colère contre cette race , & je disois : Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement
 Ce nombre de *quarante* marque , dit Saint Augustin , l'accomplissement & la perfection de tous les siècles , comme si tous les siècles s'accomplissoient par la révolution de ce nombre. C'est pourquoi Jésus-Christ a jeûné quarante jours , il a été tenté quarante jours dans le désert , & il a resté quarante jours avec ses Disciples , après être ressuscité. Par les premiers quarante jours , il nous a fait voir les tentations que nous aurions à souffrir. Par ces autres quarante jours , il nous a marqué les consolations que

nous devons attendre de sa miséricorde, parce que lorsque nous sommes tentés, il nous soutient de ses consolations. Il faut nécessairement que l'Eglise, qui est son corps, souffre des maux & des tentations en ce monde; mais elle ne manque point d'avoir pour consolateur celui qui a dit : Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Remarquez encore avec un sçavant Expositeur, comme ces quarante ans passés dans le désert sous la conduite de Moïse, n'ont servi à ce peuple qu'à irriter Dieu, à s'endurcir, à s'égarer : *Et je disois : Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement.* Qu'il est donc vrai, mon Dieu, que ce ne sont pas les déserts qui sanctifient les hommes : mais que ce sont les hommes qui doivent sanctifier les déserts, ou plutôt que c'est votre esprit qui sanctifie les uns & les autres, en nous y conduisant, & en y demeurant avec nous. Vous m'y avez conduit, mon Dieu, par votre miséricorde; ne m'y abandonnez pas; car sans vous les Villes & les déserts me seroient également funestes; mon cœur seroit dans un perpétuel égarement, & je me perdrois par tout. Soyez-y mon guide & ma lumière; conduisez-moi, redressez-moi.

donc réjetez ; nous y entrerons au lieu d'eux ; puisqu'encore quelques-unes des branches ayent été retranchées , à cause de leur infidélité & de leur peu de ressemblance , nous ne laisserons pas d'y entrer par notre humilité & par notre foi. Nous devons donc tendre par tous nos efforts à ce divin repos , en évitant de tomber en une désobéissance semblable à celle de ces incredules. Ah ! Seigneur , c'est souvent faute de connoître ce repos , ou d'y penser , que nous n'entrons point dans vos voyes , ou que nous les quittons. Imprimez-le si avant dans nos cœurs , qu'il nous soit toujours présent , & que nous soupirions sans cesse après lui. Vous avez juré dans votre colere que tous ceux de votre Peuple qui avoient abandonné vos voies , seroient exclus du repos que vous leur aviez fait espérer : rendez-nous fideles à y marcher , & jurez-nous dans votre misericorde que vous nous ferez entrer dans celui de l'éternité.



PSEAUME CXV.

Ce Pseaume est une partie de celui que David composa pour la cérémonie de la translation de l'Arche sur la Montagne de Sion. Le Saint Roy exhorte les Juifs à louer Dieu, & les Gentils à le venir adorer dans le nouveau Tabernacle. Ce nouveau Tabernacle étoit la figure de l'Eglise, dont l'établissement est ici prédit, aussi-bien que le regne de Jesus-Christ.

19. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 1. *Chantez au Seigneur un Cantique nouveau ; chantez au Seigneur dans toute la Terre.*

C'est toute la Terre qui chante à Dieu le nouveau Cantique, puisqu'elle est comblée de ses bienfaits. La cupidité n'a que des Cantiques anciens, la charité chante un Cantique nouveau. La louange ne peut être agréable dans la bouche du pecheur. Il vaut mieux être

un nouvel Homme & se taire, que de demeurer dans le vieil Homme & chanter. Le silence de l'Homme nouveau n'est qu'au regard des Hommes. Son cœur ne cesse point de chanter un Cantique qui monte aux oreilles de Dieu. Si vous aimez Dieu, quoique vous vous taisiez au-dehors, votre amour seul est une voix qui se fait entendre de Dieu, & cet amour est le nouveau Cantique, comme Jesus-Christ le marque, lorsqu'il dit à ses disciples : " Je vous donne un nouveau " commandement, que vous vous aimiez " les uns les autres." Toute la Terre donc chanté à Dieu le nouveau Cantique, qui a la charité pour principe.

Remplissez, Seigneur, mon cœur de votre amour, afin que je ne chante que vous. On chante ce que l'on aime, & tel qu'est l'amour, tel est le chant. Que peut-il sortir d'un cœur embrasé d'un feu profane & criminel, sinon des chansons profanes & criminelles. Helas ! c'est sur quoi j'ai bien à gémir, & à implorer votre miséricorde. Faites, je vous prie, que je repare maintenant par de saints Cantiques le mal que j'ai fait autrefois en cela ; & qu'ayant été à tout le monde qui m'a entendu, un sujet de scandale, je porte par ma voix & par mon exem-

ple tout le monde à vous louer.

— *2. 3. Chantez au Seigneur, & bénissez son saint nom; annoncez à toute la suite des jours son assistance salutaire. Annoncez sa gloire parmi les Nations, & ses merveilles au milieu de tous les Peuples.*

Saint Augustin regardant ces paroles comme adressées plus particulièrement aux Prédicateurs Apostoliques, dont les premiers étoient de la Judée, les exhorte à bien prendre garde de ne pas chercher leur propre gloire dans ce ministère de la prédication de la foi de Jésus-Christ; mais uniquement celle du Seigneur, dont ils publient les merveilles. *Annoncez*, dit-il, *sa gloire à toutes les nations*, & non la votre, si vous ne voulez déchoir de l'état saint où il vous a appelés. Nous sommes donc, Seigneur, par notre profession même, comme des voix destinées à publier vos louanges, & à annoncer votre gloire & vos merveilles. Et malheur à nous, si nous y manquons, & si nos paroles, nos actions & notre silence même ne s'y rapportent ! Nous sommes encore par notre état comme des astres qui doivent éclairer le monde, & lui raconter votre gloire, sans prendre part à sa corruption. Mais, que nous sert d'être lumière par notre état, si nous

ne

ne sommes que tenebres par notre vie & par nos œuvres ! Faites , mon Dieu , que ma vie soit telle qu'elle puisse servir de lumiere , & montrer le chemin du salut. Que tout le corps de mes actions soit lumineux , mais l'œil plus que tout le reste. Que je ne cherche en tout que votre gloire , & que je ne lui-se que pour vous.

V. 4. Parce que le Seigneur est grand & infiniment loüable ; il est sans comparaison plus redoutable que tous les Dieux.

C'est Jesus-Christ , dit Saint Augustin , qui est ce *Seigneur véritablement grand & infiniment loüable*. Il n'a paru ici que comme un homme ; il a été conçu dans le sein d'une Vierge ; il a été en bute à la contradiction des hommes ; il est mort sur une Croix , & cependant le Prophete dit qu'il est grand , & infiniment loüable. Ne le méprisez pas dans sa bassesse. Reconnoissez-le dans sa grandeur. Il ne s'est rendu petit , que parce que vous étiez petit. Confessez qu'il est grand , & vous serez grand avec lui. Craignez-le , puisqu'il est *sans comparaison , plus redoutable que tous les Dieux*. Quelle merveille , s'écrie Saint Augustin , que celui qui paroissoit autrefois craindre les hommes , soit terrible maintenant & au-

dessus de tous les Dieux ! Les Peuples n'ont-ils pas frémi ? Les Nations n'ont-elles pas formé de vains desseins contre le Seigneur & contre son Christ ? Les taureaux gras, comme dit l'Ecriture, ne l'ont-ils pas environné ? Le Lyon rugissant n'a-t-il pas frémi contre lui ? N'a-t-il pas inspiré la fureur dans le cœur de ceux qui ont crié : crucifiez-le , crucifiez-le , comme si ce frémissement eût pû épouvanter celui qui est *édouable* , nous seulement au dessus de tous les hommes , mais encore , *au dessus de tous les Dieux* ?

Que sommes-nous , Seigneur , pour vouloir nous faire valoir , & pour prétendre nous attirer la gloire & les louanges que vous vous êtes réservées , & qui ne sont dûes qu'à vous seul ? Vous seul êtes grand & louable sans mesure. Nous ne sommes que petitesse & néant ; nous ne méritons que mépris , que confusion. Quelle est donc notre temerité , quelle est notre injustice , de vouloir être estimés , & s'il faut le dire , même adorer ? N'est-ce pas usurper ce qui vous appartient , & nous eriger en petits Dieux ? Mais , n'est-ce pas aussi attirer sur nous tout le poids de votre colere ? Ah ! Seigneur , donnez-nous , je vous prie , des sentimens plus humbles , plus justes &

plus salutaires. Car vous êtes plus terrible que tous les Dieux ; & vous ne l'êtes jamais tant qu'à l'égard des Dieux même.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 5. Parce que tous les Dieux des nations sont des Démon ; mais le Seigneur est le Créateur des Cieux.

Quoique le Saint Esprit , selon Saint Augustin , touche avec une ingénuité admirable les instrumens dont il se sert , il ne peut néanmoins , à cause de la petitesse de l'esprit de l'homme , faire ressentir à nos oreilles que quelques legères syllabes ; mais par lesquelles pourtant il forme en nous de grandes pensées. Que nous dit-il ici , lorsqu'il nous veut expliquer par la langue d'un homme , quelle est la grandeur d'un Dieu , Dieu est grand , dit-il , & infiniment louable. Dites-nous , ô Saint Prophete ! dites-nous combien il est louable. Il est , répond-il , terrible au-dessus de tous les Dieux ; parce que , ajoute-t'il , *tous les Dieux des nations sont des Démon*. Est-ce là toute la gloire de celui qui est infiniment louable , de surpasser seulement les Dieux des nations , qui sont des Démon ? La suite du verset va vous

convaincre de son infinie grandeur. *Mais le Seigneur est le Créateur des Cieux.* Il est donc élevé, non seulement au-dessus de tous les Démons ; mais encore au-dessus tous les Cieux, puisque c'est lui qui les a faits. Si après avoir dit : Que Dieu est élevé au-dessus de tous les Dieux, parce que les Dieux des nations sont les Démons ; le Prophète en étoit demeuré là, il auroit moins dit à l'avantage de Jesus-Christ, que nous n'en pensons d'ordinaire. Mais ce qu'il ajoute : *Le Seigneur a créé les Cieux*, nous faisant voir la différence qu'il y a entre les Démons & les Cieux ; entre les Cieux & celui qui les a faits, il nous marque par-là la grandeur de Dieu. Il ne dit pas : le Seigneur est assis au-dessus des Cieux, parce que l'on pourroit croire encore que ce seroit quelqu'autre qui auroit fait ces Cieux, sur lesquels il seroit assis. Mais il dit : *Le Seigneur est le Créateur des Cieux.* S'il a fait les Cieux, il a fait aussi les Anges ; il a fait aussi les Apôtres. Les Démons étoient soumis aux Apôtres ; mais les Apôtres étoient des Cieux qui portoient Dieu, qui étoient comme son Trône, & ce Dieu qu'ils portoient, étoit celui qui les avoit faits.

L'Ecriture nous marque que les Apôtres ſont des Cieux , lorsqu'elle dit :
 « Les Cieux racontent la gloire de Dieu. »
 C'eſt à ces Cieux que l'on dit ici : *Annoncés ſa gloire parmi les nations , & ſes merveilles au milieu de tous les peuples. Parce que le Seigneur eſt grand , & infiniment loüable : il eſt ſans comparaiſon plus redoutable que tous les Dieux. Parce que les Dieux des nations ſont des Démon ; mais le Seigneur eſt le Créateur des Cieux.*
 O Cieux ! que le Seigneur a faits , annoncés ſa gloire , annoncés ſa grandeur parmi toutes les nations. Que toute la terre chante le nouveau Cantique. Vos Apôtres, à l'exemple du Prophete, ne pouvoient ſe laſſer de le faire , & d'y inviter tout le monde. A chaque nouvelle grace ils vous chantoient de nouveaux Cantiques , & exhortoient toute la Terre à ſe joindre à eux. Donnez-moi , mon Dieu , un amour auſſi tendre , auſſi ardent , auſſi étendu que le leur , & je vous chanterai les mêmes Cantiques , j'annoncerai votre gloire avec le même zele.

v. 6. Il ne voit devant lui que gloire & ſujets de loüanges ; la ſainteté & la magnificence éclatent dans ſon ſaint lieu.

Saint Auguſtin expliquant ces paroles en un ſens moral , dit , que l'humble con-

feñion du pecheur ; (car c'est ainsi qu'il explique ce mot latin *confessio*) doit précéder , s'il desire se dépouiller du peché , & se revêtir *aux yeux de Dieu de la beauté de la justice*. Vous êtes pecheur, confessez votre injustice , afin que vous deveniez juste. Vous avez pû vous salir vous-même ; mais vous ne pouvez vous rendre beau. Qui est semblable à notre divin Epoux , & quelle doit être sa beauté , lui qui a aimé son Epouse , lorsqu'elle étoit toute difforme , afin de la rendre belle ? Pourquoi , dit quelqu'un , pourquoi dire que Dieu a aimé son Epouse , lorsqu'elle étoit difforme ? C'est Jesus-Christ qui le dit lui-même : je ne suis pas venu appeller les justes , mais les pecheurs. Qui sont ces pecheurs que vous appelez , ô mon Dieu ! les appelez-vous , afin qu'ils demeurent toujours pecheurs ? Non , dit-il. Mais , comment cesseront-ils d'être pecheurs ? *La Confession & la beauté sont agréables à ses yeux*. Ces pecheurs confessent les pechez qu'ils ont commis , ils rejettent ces nourritures empoisonnées qu'ils avoient dévorées avec tant d'avidité. Ils ne retournent plus , comme le chien , à ce qu'ils avoient vomi. Et alors leur confession devient leur beauté , elle les rend agréables aux yeux de Dieu. Nous

aimons la beauté , mais aimons aussi la confession, par laquelle nous la recevons.

Il y en a aussi qui aiment la puissance, qui aiment la magnificence , qui voudroient ressembler aux Anges , qui souhaiteroient être grands & puissans comme ils le sont. Car les Anges sont si puissans , que s'ils faisoient tout ce qu'ils peuvent, rien ne subsisteroit devant eux. Cependant les hommes voudroient être aussi puissans que les Anges. Aimez premierement la justice, vous aurez ensuite la puissance. Vous cherchiez déjà la magnificence, aimez auparavant la sainteté. *La sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu.*

Quand vous serez saint, vous aurez alors la magnificence que vous souhaitez. Car si vous renversez cet ordre , si vous voulez être grand avant d'être saint, vous tomberez au lieu de vous relever. Ce n'est pas se relever d'une chute, c'est plutôt s'élever d'orgueil & tomber. Il vaut mieux ne vous élever, que lorsque celui qui ne tombe jamais, vous élève. C'est lui qui ne pouvant tomber, est descendu volontairement vers vous. Vous êtes tombé, Jesus-Christ est descendu. Il vous a tendu la main. Vous ne pouviez vous relever de vous-même. Embrassez la main de ce

lui qui descend vers vous, & que sa force vous relève.

L'orgueil nous a chassés du Ciel, & nous a rendus difformes comme des Démons. Il faut que l'humilité nous y rétablisse, & nous fasse devenir beaux comme des Anges. Dieu ne souffre rien de difforme en sa présence. Il n'y a dans son Sanctuaire du Ciel, que gloire, que beauté, que loüanges, que sainteté, que magnificence : & celui de la terre en doit être une fidèle image. Faites donc, mon Dieu, que puisque nous avons l'honneur de vous y servir, nous ne mêlions rien dans le culte que nous vous rendons, qui puisse vous déplaire. Rendez-nous soigneux d'y joindre toujours la sainteté à la magnificence. Hélas ! nous donnons tout au dehors, & nous négligeons le dedans. Toute l'application est à le rendre magnifique, sans nous mettre en peine de le rendre Saint.

20. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 7. 8. 9. Venez, ô nations différentes ! apporter vos présents au Seigneur : Venez offrir au Seigneur l'honneur & la gloire : Venez offrir au Seigneur la gloire qui est due à son nom. Prenez des victimes, & entrez dans sa maison ; adorez le Seigneur à l'entrée de son Tabernacle. Que toute la terre tremble devant sa face : Dites parmi les nations, que le Seigneur a établi son royaume suprême.

DAVID, ce Roi si brave, qui dès son enfance avoit tué les Ours & les Lions, qui avoit depuis coupé la tête à ce Goliath si fameux, la terreur de tout Israël, & remporté tant de victoires sur ses ennemis, n'a cependant l'esprit & le cœur rempli que de la gloire de Dieu. En cela bien différent des autres Princes & du commun même du Peuple, qui peu sensibles à la gloire de Dieu, ne parlent jamais & ne sont touchés que de ce qui relève leur propre gloire. Mais notre Saint Roi ne témoigne de l'ardeur que pour publier & faire reverer cette gloire.

par tous les Peuples. Et au lieu que la plupart des Conquerans se plaisent à voir leurs sujes occupés à célébrer leurs victoires & leur gloire par des grands éloges , celui-ci ne fait paroître des transports de joie , que lorsqu'il s'agit d'exciter tous les Peuples de la Terre à *rendre gloire au Saint Nom du Dieu d'Israël*. Il s'oublie soi-même à la vûe de l'Arche , qui représentoit aux yeux de sa Foi Dieu , de même comme s'il l'eût vû présent devant lui. Il souhaite que *toute la Terre soit dans la fraïeur en la présence d'un Dieu* si redoutable ; & il veut qu'on ne parle *parmi les Peuples* que du *regne du Seigneur* , bien éloigné de désirer que ces Peuples jettassent les yeux sur lui , & songeassent à la gloire qu'il s'étoit acquise par tant de triomphes.

Dieu défendoit dans l'ancienne Loi , qu'on se presentât les mains vuides devant son saint Tabernacle. C'est ce qui porte David à inviter tous les Peuples à n'y venir qu'après avoir *pris des victimes* pour les immoler dans sa Maison. Mais ce qu'il demande principalement , est , qu'ils lui fassent un sacrifice de *toute la gloire & de tout l'honneur*, en reconnoissant sincèrement devant lui, qu'il étoit seul toute la cause de leurs victoires ,

& que c'étoit à son Saint Nom qu'ils devoient tout leur salut.

Que si ce Saint Roi obligeoit son Peuple de rendre à Dieu ses hommages, après les avantages temporels que son puissant bras leur avoit fait remporter sur les Cananéens & sur les Philistins, combien cette obligation regardoit-elle encore plus les Gentils, dont l'esprit de Dieu lui faisoit envisager la vocation & la conversion générale, lorsqu'il adressoit effectivement ses paroles *aux Nations*, & les invitoit de venir en foule tous ensemble *adorer le Seigneur dans son saint Temple*, qui est l'Eglise? C'a été véritablement en la présence de ce Dieu devenu Homme par son Incarnation, que *toute la Terre a été émue & saisie d'une sainte fraïeur*; & ce fut alors proprement que *le regne du Seigneur s'é ablit*, quand il commença à regner *parmi les Gentils*. Car la maniere dont il avoit alors regné sur son Peuple, n'étoit qu'une image de ce regne tout spirituel, & sans comparaison plus parfait, qu'il a établi par son Incarnation au milieu de son Eglise.

Quand aux *victimes* qu'il a demandées à ses vrais adorateurs, ce ne sont plus celles de l'ancienne Loi; mais la victime de son Corps sacré, immolé pour

leur salut, qui leur donne droit d'entret dans son temple. L'on peut dire encore que tant de Martyrs qui sont morts pour la Foi, ont été comme autant de victimes qui ont servi à la dédicace de la Maison de Jesus-Christ; & qu'aujourd'hui tous ceux qui ont soin, comme dit Saint Paul, d'offrir au Seigneur leurs corps ainsi qu'une Hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux, participent en quelque façon à cette gloire.

Faites, mon Dieu, que la bonne odeur de notre vie, & des victimes que nous vous offrons; en ce repandant dans le monde, invite tous les hommes à entrer dans votre maison, à y mener une vie sainte & à y offrir des victimes dignes de vous. Celles que nous y devons tous apporter, c'est un cœur humble & un corps mortifié. Mais nous devons toujours joindre la victime que nous y apportons, à celle qui y est déjà, & n'offrir jamais le Sacrifice de nous-mêmes, sans l'unir à celui de votre Fils. Il est le véritable Temple où vous voulez être adoré, & hors duquel on ne vous scauroit rien offrir, qui pût vous plaire. Faites donc, mon Dieu, que nous y entrions par une foi vive, & que nous vous adorions toujours en lui, & par lui.

*Ps. 10. Car il a rétabli toute la terre ;
qui ne sera plus ébranlée : Il jugera les
peuples selon l'équité.*

Un Expositeur expliquant ce passage, l'adopte à Jesus-Christ, qui ayant trouvé toute la Terre dans la corruption & dans le péché, a redressé par la vérité de l'Evangile & par sa grace les mœurs des hommes, & a tellement affermi par son Esprit la Sainte Eglise, qui est la *Terre* où habitent les véritables Israélites, qu'elle sera jusqu'à la fin du monde *inébranlable* à toutes les puissances de la Terre & de l'Enfer. Au lieu que la Terre de la Palestine a été depuis exposée à d'étranges bouleversemens, qui donnent lieu de juger, que ce n'étoit pas d'elle proprement que le Prophete avoit déclaré, qu'elle seroit *inébranlable*; mais de l'Eglise, dont elle n'étoit que la figure. Il ajoute que celui qui a affermi ou rétabli toute la Terre, sera le même qui *jugera tous les Peuples selon l'équité*. Car il appartient au Créateur & au Réformateur des hommes de les juger selon les règles qu'il leur a données pour leur réformation. Et ces règles étant parfaitement équitables, le jugement qu'il rendra, ne pourra manquer d'être rempli d'une équité souveraine.

C'est par la Croix, ô mon divin Sauveur ! que vous avez réparé, réformé, purifié le monde & assuré le salut de vos Élus. Faites que ce soit aussi par elle que chacun de nous assure le sien, & travaille à se réformer, & à se purifier, en mortifiant ses passions & en crucifiant sa chair & ses désirs. Ce sera le signe de votre dernier avènement : que ce soit celui de notre véritable retour vers vous. Quand vous viendrez nous juger, vous serez précédé de votre Croix, & accompagné de votre justice : faites que j'aille au-devant de vous dans un semblable appareil; que la Croix me précède, & que la justice m'accompagne.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

V. 11. Que les Cieux se rejoissent, & que la Terre tressaille de joye; que la Mer avec ce qui la remplit, en soit toute émue; les campagnes ressentiront cette joye aussi-bien que tout ce qu'elles contiennent.

Que les Cieux, qui annoncent la gloire de Dieu, que ces Cieux, que le Seigneur a faits, se rejoissent. Que la Terre aussi, qui a été arrosée des graces du Ciel, tressaille de joye. Car ces Cieux marquent les Prédicateurs, & la Terre marque ceux

qui les écouënt. *Qu' la Mer avec ce qui la remplit, soit émue.* Quelle est cette Mer, sinon le siècle? Cette Mer est émue avec tout ce qu'elle contient. Le monde entier s'est soulevé contre l'Eglise, lorsqu'elle s'établissoit dans le monde. C'est ainsi que parle Jesus-Christ dans l'Evangile de l'émotion des flots. » Ils vous traîneront » devant les Tribunaux des Juges. « La Mer s'est donc soulevée. Mais, comment la Mer pourroit-elle envelopper dans ses flots celui qui a fait les Cieux? *Les campagnes ressentiront cette joie, aussi bien que tout ce qu'elles contiennent.* Toutes les personnes douces, toutes les personnes humbles, toutes les personnes uniformes & égales sont comme les campagnes de Dieu. Apprenez-moi donc, mon divin Jesus, à être doux & humble de cœur comme vous l'avez été; & donnez-moi l'uniformité & l'égalité dans le culte & le service que j'ai l'honneur de vous rendre dans votre maison; & je deviendrai par là comme une campagne agréable & fertile, où vous daignerez prendre vos cheres délices.

Ps. 12. Tous les arbres des forêts tréssailliront alors par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient; à cause qu'il vient juger la Terre.

Les arbres des forêts, dit Saint Augustin, sont les Payens, qui ont tréssailli de

joy, lorsque Jesus-Christ par son premier avènement les a tirez des ténèbres de l'infidélité, pour les éclairer de la lumière de son Evangile ; & les a arrachez de cette Terre infructueuse, pour les transplanter dans son champ fertile, qui est l'Eglise. *Tous les arbres des forêts tressailliront alors par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient ; à cause qu'il vient juger la Terre.* Jesus-Christ est déjà venu autrefois ; il doit encore venir à la fin du monde. Il est venu une fois dans son Eglise, étant porté comme sur les nuées. Qui sont ces nuées qui l'ont porté, sinon les Apôtres qui l'ont annoncé, comme dit Saint Paul ; " Nous faisons la charge " d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ, & " c'est Dieu même qui vous exhorte par " notre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous " reconcilier avec Dieu. " Ce sont là les nuées sur lesquelles Jesus-Christ est déjà venu. Il viendra encore un jour juger les vivans & les morts. Il a dit dans l'Evangile : " Vous allez voir dès maintenant le Fils de l'Homme qui viendra " sur les nuées ; c'est-à-dire, Jesus-Christ viendra à la fin du monde, lorsque toutes les Nations de la Terre déplorent leur misère. Mais il est venu déjà

dans ſes Prédicateurs , il a rempli toute la Terre. Ne reſiſtons point à ſon premier avènement , & nous ne craindrons pas le ſecond.

Pourquoi , mon Dieu , tout étant dans la joie au ſujet de votre avènement , mon cœur y eſt inſenſible , ou ſe trouveroit-il même faiſi de crainte & de triſteſſe ? Donnez-moi , je vous prie , des ſentimens plus dignes de votre bonté. Quelque grand pécheur que je me ſente , faites que j'eſpere toujours en votre grande miſericorde. Et afin que mon eſperance ne ſoit point vaine , & que je n'aye pas le ſort des arbres infructueux , changez par votre grace mon cœur ſterile en un cœur ſecond , & faites - lui porter de bons fruits.

Ps. 13. Il jugera toute la Terre dans l'équité, & les Peuples ſelon les regles de ſa vérité.

Jefus-Chriſt gardera dans ſon jugement l'équité & la vérité. Il aſſemblera ſes Saints pour juger avec lui. Il ſepara les autres pour les mettre à ſa droite ou à ſa gauche. Et qui a-t'il qui ſoit plus ſelon l'équité & ſelon la vérité, que de reduire à n'attendre aucune miſericorde de leur Juge, ceux qui n'auront voulu faire aucune miſericorde avant qu'il les

Sv

vint juger. Ceux au contraire qui l'auront faite seront favorablement jugés. » Venez, leur dira le « Sauveur, vous, qui êtes bénis de mon Pere, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, » & il leur représentera ensuite les œuvres de miséricorde qu'ils ont faites. » J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger : J'ai eu soif & vous m'avez donné à boire, » comme il reprochera à ceux qui seront à la gauche, la dureté avec laquelle ils lui auront refusé ces œuvres de miséricorde. » Allez, leur dira-t-il, au feu éternel. « Cette parole terrible excitera d'affreux gemissemens dans ceux, sur qui on la lancera. Mais la mémoire du Juste sera éternelle, il ne craindra point d'entendre aucune chose affligeante, c'est-à-dire, cette parole terrible. » Allez au feu éternel, » qui a été préparé pour le Démon & pour ses Anges. » Mais au contraire, quelle joie en entendant cette consolante & aimable parole : » Venez, vous, qui êtes bénis de mon Pere. «

C'est-là l'équité, & la vérité avec laquelle Jesus-Christ jugera les Peuples. Car, si vous êtes injustes, ce juge cessera-t-il d'être juste ? Si vous êtes menteur, la vérité cessera-t-elle d'être véritable ? Si

donc vous voulez que ce juge uſe envers vous de miſericorde , lorsqu'il viendra vous juger, uſez de miſericorde, vous même avant qu'il vienne. Si on vous a fait quelque tort , pardonnez-le. Si vous êtes riche , faites l'aumône. Ce que vous donnez aux pauvres , appartient à celui-là même à qui vous le redonnez en leur perſonne. Ce n'eſt que lui rendre ce qu'il vous a déjà donné. Cette aumône n'eſt qu'une action de juſtice. Ce ſeroit une action de libéralité , ſi vous lui donniez de votre bien propre. Mais, qu'avez-vous que vous n'avez point reçu ? Ce ſont là les hoſties qui ſont agréables à Dieu. La miſericorde , l'humilité , la confeſſion & la charité. Aportons-lui ces offrandes , & nous attendrons enſuite avec une ſainte aſſurance l'avènement de ce juſte Juge , *qui jugera la terre dans l'équité , & les peuples dans ſa vérité.*

J'avoüe , ô mon Souverain Juge ! qu'un pécheur tel que je ſuis , ne peut éviter la ſeverité de votre Jugement, que par une ſincere conversion , ni faire changer la ſentence de ſa condamnation, qu'en changeant lui-même de vie. Mais cette conversion & ce changement ne peuvent ſe faire ſans vous. Changez-moi donc , je vous en prie , & conver-

tissez-moi avant de me juger, afin que
votre Jugement me soit favorable. Re-
dressez maintenant mon cœur sur la
règle de votre Justice & de votre vérité,
afin qu'il s'y trouve conforme quand
vous la lui apliquerez dans votre Juge-
ment. Car c'est sur cette règle immua-
ble & inflexible que vous jugerez tout
le monde, & malheur à celui qui n'au-
ra pas cette conformité, parce qu'elle
le perdra sans ressource, & qu'elle bri-
sera tout ce qu'elle n'aura pas redressé.





PSEAUME XCVI.

David rétabli sur le Trône , prend occasion du châtiment de ses ennemis , pour décrire le second avenement de Jesus - Christ au Jugement universel. Le Prophete invite les Anges à adorer cet Homme-Dieu. Il expose la joie que Sion a ressentie , en aprenant qu'elle doit être un jour la puissance de son Roi. Enfin , il exhorte les hommes à fuir le mal , afin de mériter par leur innocence, la protection & les recompenses de leur souverain Juge.

21. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 1. Le Seigneur a été reconnu pour le Roi suprême , que la terre tressaille de joie , que toutes les isles se réjoïssent.

Jesus-Christ, après s'être humilié jusqu'à se soumettre aux hommes & à mourir sur une Croix , est ressuscité & a été reconnu dans son Ascension pour le Roy

suprême. Que tous les Royaumes de la Terre poussent leur cruauté aussi loin qu'ils le voudront, que feront-ils à celui qui est le maître de tous les Royaumes, le Roy de tous les Rois, le Seigneur de tout le monde, le Créateur de tous les siècles ? Le méprisera-t-on, parce qu'il a paru si humilié, si rabaisé sur la Terre ? Cet abaissement est l'effet de sa miséricorde, & non pas de son impuissance. Il n'a paru humble à nos yeux, qu'afin que nous le puissions comprendre, & que nous regardions son humiliation, comme un degré qui l'a élevé sur le Trône. *Le Seigneur a été donc reconnu pour le Roy suprême ; que la Terre tressaille de joye ; que toutes les Isles se rejoissent.* [Cela est vrai à la lettre. L'Evangile n'a pas été seulement prêché dans la Terre ferme ; mais encore dans les Isles. Les Isles sont remplies de Chrétiens. Elles sont pleines de serviteurs de Dieu. La Mer n'a pû donner des barrières à celui qui a fait la Mer. La parole de Dieu ne pourroit-elle approcher des lieux, où les hommes mêmes ont trouvé l'art de faire approcher les Vaisseaux ? Les Isles sont donc dans la joie. Elles ont été remplies de la foi & de la connoissance du Seigneur.

Y. 2. Une nuée est au tour de lui, &

» que ceux qui ne voyent pas, voyent, & l'obscurité l'environne ; la justice & le jugement sont le soutien de son Trône.

Cette nuée & cette obscurité qui environnent Dieu, est pour les impies qui ne l'ont pas compris. La justice & le jugement sont le soutien des fidèles qui croient en lui. Ceux-là par leur orgueil ont mérité d'être aveuglés. Ceux-ci par leur humilité ont mérité d'être affermis. Voyez d'un côté la nuée & l'obscurité, voyez de l'autre la justice & le jugement.

» Je suis venu en ce monde, dit le Sauveur, pour y exercer un jugement, afin » que ceux qui ne voyent pas, voyent, & que ceux qui voyent, deviennent aveugles. » C'est-à-dire, afin que ceux qui croient voir, qui croient être sages, & n'avoir pas besoin de médecin, deviennent aveugles, & qu'ils ne puissent rien comprendre : Et que ceux qui ne voyent pas, voyent ; ceux qui confessent leur aveuglement, méritent d'être éclairés.

Ainsi Dieu est environné de nuées & d'obscurité pour ceux qui ne le connoissent pas. Et à l'égard de ceux qui confessent leurs péchez & qui s'en humilient, la justice & le jugement sont le soutien de leur Trône. Le Prophete donne ce nom de Trône, à ceux qui ont crû en Jesus-Christ, parce que la sagesse s'y repose,

& que la sagesse est le Verbe & le Fils de Dieu.

Daignez, Seigneur, dissiper maintenant par une foi vive, les nuages & les ténèbres qui nous environnent, & qui nous cachent à nos yeux, afin que quand vous viendrez nous juger, vous ne soyez pas vous-même couvert de nuages & d'obscurité à notre égard; & que ce jour ne soit pas pour nous un jour de ténèbres. Rendez-nous maintenant si fermes dans l'amour de l'équité & de la justice, que non-seulement nous soyons en état de paroître avec confiance devant votre Trône; mais que nous puissions même vous servir de Trône.

Ps. 3. Le feu marchera devant lui, & embrasera tout au tour de lui ses ennemis.

Saint Augustin expliquant ces paroles, dit, que nous pouvons entendre ce feu en deux manieres. Nous pouvons l'entendre de la peine & de la punition des méchans. Nous pouvons l'entendre aussi du salut de ceux qui seront sauvés. Ce feu peut s'entendre de la peine des méchans, parce que lorsque la parole de Dieu a été prêchée, les Peuples de la Terre se sont soulevés, & ont excité de cruelles persecutions. Cette colère a été comme un feu, qui a plus dévoré

voré les persecuteurs mêmes , que ceux qui étoient persecutés. C'est pour cela qu'Isaïe a dit : Et maintenant même le feu dévorera ses ennemis. C'est-à-dire , avant que ce grand jour , ce jour terrible du jugement arrive , le méchant brûle par avance sur la Terre du feu de sa colere & de sa fureur , lui qui brûlera ensuite dans les flâmes éternelles de l'Enfer.

Voilà le premier sens que nous donnons à ce feu , qui précède Jesus-Christ , l'entendant d'un feu , qui dès ici même punit & consume les pécheurs. Mais il y a encore un autre feu qui est pour le bien & pour le salut de ceux qu'il consume. Jesus-Christ dit dans l'Evangile : Je suis venu apporter le feu en terre. Ceux qui ont crû en lui , ont été heureusement consumés. Ils ont reçu le feu du Saint-Esprit & l'ardeur de la charité. C'est pour cette raison que le Saint-Esprit , lorsqu'il fut envoyé aux Apôtres , parut sous la figure du feu. Il parut , dit l'Ecriture , comme des langues de feu , qui étoient divisées , & qui reposoient sur chacun d'eux. Etant enflammés de ce feu , ils ont couru le porter dans tout le monde , pour embraser tour à tour les ennemis du Seigneur. Combien y en a-t'il eu qui

ont été heureusement consumés de ce feu, & qui sont devenus fidèles. Ils étoient ennemis de Jesus-Christ, & ils sont devenus ses Disciples. La charité a consumé en eux tout l'alliage, afin que l'or en devînt plus pur.

Purifiez, Seigneur, je vous prie, mon cœur de tout ce qui l'altère & le corrompt. Faites marcher votre feu devant vous, qui prépare vos voyes, en exterminant vos ennemis, & en consumant tout ce qui vous déplaît en moi. Brûlez mon cœur & mes reins de ce feu que vous êtes venu apporter sur la Terre, & que vous voulez voir s'y allumer. Allumez le vous-même, afin que je ne sois pas consumé un jour par celui de votre colère.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

V. 4. Ses éclairs ont paru dans toute la Terre, & elle les a vus, & en a été toute émue.

Quelle joie ne devons nous pas ressentir, en voyant l'accomplissement de cette parole. Ne la voyons-nous pas en effet accomplie ? Ces éclairs ont brillé. Ils ont éclaté dans toute la Terre. Les ennemis de Jesus-Christ en ont été embrasés, ils ont été réduits en cendres

Tout ce qui s'oposoit à Jesus-Christ , a été détruit par les feux de ce tonnerre. *Ses éclairs ont paru dans toute la Terre , afin que toute la Terre embrassât la Foi.* D'où sortent les foudres & les éclairs que des nuées ? Quelles sont les nuées de Dieu , sinon les Prédicateurs de la vérité ? Vous voyez cette nuée dans le Ciel. Il n'y paroît rien que d'obscur & de ténébreux ; mais il y a je ne ſçai quoi de renfermé dans cette nuée ; & ce qui y est caché, en sort, son éclat vous éblouira. Vous méprisez cette nuée noire , cependant c'est de cette nuée qui sort un feu qui nous fait trembler.

Jesus-Christ donc a envoyé ses Apôtres & ses Prédicateurs , comme des nuées. Ils paroissoient comme des hommes communs. On n'avoit pour eux que du mépris , comme on méprise la nuée avant qu'il en sorte ce qu'on admire. Ils étoient revêtus d'une chair fragile. Ils étoient simples & ignorans. Ils renfermoient dans eux ce qui devoit briller ensuite. Pierre, qui n'avoit été que pêcheur , s'aprochoit d'un mort , & prioit , & ce mort ressuscitoit à sa priere. Cette bassesse qui paroissoit au dehors, étoit comme une nuée sombre ; mais ce miracle surprenant étoit comme un éclair qui

sortoit de ce nuage. C'est ainsi que les Apôtres par leurs actions & leurs miracles, ont accompli cette parole : *Ses éclairs ont paru dans toute la terre, & elle les a vus, & en a été toute émue.*

Ebranlez, Seigneur, maintenant mon cœur, & inspirez lui une crainte salutaire de vos jugemens, qui serve un jour à le rassurer. Ne vaut-il pas mieux trembler maintenant au bruit de votre tonnerre, & à la vue de vos éclairs, & s'en mettre à couvert par cette crainte, que de vivre dans une malheureuse sécurité, qui nous fasse mépriser vos menaces & vos châtimens, & qui suivie d'une frayeur qui nous fasse secher avec tous les pécheurs, à la vue des signes qui précéderont votre avènement.

V. 5. Les montagnes se sont fonduës comme la cire par la présence du Seigneur; la présence du Seigneur a fait fondre toute la terre.

Ces montagnes, selon Saint Augustin, sont les orgueilleux. L'orgueil le plus fier qui se soit élevé contre Dieu, a tremblé en voyant les actions de Jésus-Christ & des Chrétiens, il a été contraint de céder. Et pour parler avec le Prophète, *il s'est fondu comme la cire.* Qu'est devenuë en effet cette fierté orgueilleuse.

des puissances de la terre ? Qu'est devenuë la dureté des infidèles ? Les montagnes se sont fonduës comme la cire , en présence du Seigneur. Dieu a été à leur égard comme un feu , & ils se sont écoulés en sa présence comme la cire , qui n'est dure que jusqu'aux aproches du feu. La hauteur des hommes la plus élevée a été abaissée. Elle n'ose plus blasphémer le saint nom de Jesus-Christ. Le Payen même qui ne croit point au Sauveur , est forcé d'étouffer & de retenir en lui ses blasphêmes. Quoiqu'il ne soit pas encore devenu par la foi comme une pierre vivante , la dureté de cette montagne endurcie s'est fonduë , elle n'a pû résister.

Faites , mon Dieu , que l'idée de votre avènement opere en moi maintenant ce que votre avènement même fera alors dans tout l'univers. Donnez-moi sur cela une foi capable , non pas de transporter les montagnes , mais de les faire fondre en votre présence. Donnez-moi l'idée que je dois avoir des grandeurs humaines. Faites que je regarde comme peu de chose , ou comme rien , ce qui paroît aux yeux du monde grand & élevé comme des montagnes. Abaissez & rapetissez à mes yeux tout ce que la sa-

pidité leur enfle ou leur grossit. Mais sur tout abaissez mon cœur. Faites qu'il fonde , qu'il s'humilie , qu'il s'aneantisse à la vûe de ses péchés & de votre colere.

ψ. 6. *Les Cieux ont annoncé sa Justice , & tous les Peuples ont vû sa gloire.*

On a vû l'accomplissement de ses paroles. dans le premier avènement de J. C. car il est très-véritable que *les Cieux ont annoncé sa justice* , c'est-à-dire , cette grace qu'il apportoit au monde pour la justification des pecheurs , lorsque les Anges annoncerent sa naissance aux pasteurs ; lorsque son étoile miraculeuse attira les Mages jusqu'à la Chrèche , & lors qu'après son Baptême les Cieux s'ouvrirent , & le Saint Esprit descendit sur lui sous la forme d'une Colombe. L'on peut dire aussi que *tous les Peuples ont vû sa gloire* , lorsque cet Homme-Dieu auparavant si méprisé , a triomphé par sa Croix même de tous les Princes & de tous les Rois. Car la gloire de Jesus-Christ a été , comme chante l'Eglise , d'avoir vaincu le monde par ce bois sacré , & non par le fer , & de s'être ainsi servi de l'instrument le plus infame aux yeux des hommes , pour renverser l'idolâtrie & l'empire du Démon.

mon. C'est ce qui doit arriver encore d'une maniere plus terrible dans son second avènement, lorsque les *Cieux annonceront sa Justice* par les signes extraordinaires qu'il fera paroître, comme le dit l'Évangile, dans le Soleil, dans la Lune & dans les Etoiles, & que *tous les Peuples le verront* venir dans *sa gloire*, c'est-à-dire, non plus couvert d'infirmité, comme dans le tems de sa vie mortelle; mais accompagné de tous ses Anges, tout éclattant de majesté, & revêtu de sa toute puissance, pour juger tout l'univers.

Imprimez dans mon esprit, ô mon divin Sauveur! une foi de votre dernier avènement, qui me le rende toujours présent, & qui m'en fasse prévenir toutes les suites; qui vous envisage & vous adore dès à présent dans cette gloire éclatante, & cette Souveraine Majesté où vous paroîtrez à la vûe de tout le monde; & qui me fasse mettre un si bon ordre à mes affaires, que je me trouve en état de vous recevoir, & d'aller même au devant de vous.

22. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 7. *Que tous ceux-là soient confondus qui adorent des ouvrages de sculpture, & qui se glorifient dans leurs idoles.*

C'A été en effet un sujet terrible de confusion pour les ennemis d'Israël, qui mettoient leur gloire & leur confiance dans leurs faux Dieux & dans les ouvrages de leurs mains, de se voir taillés en pièces par un Peuple qu'ils méprisoient, & qui se moquoit de leurs idoles. Ce fut encore une confusion plus grande pour le Paganisme ; lorsque ceux qui jusqu'alors avoient paru invincibles, & qui se glorifioient vainement en la puissance de leurs Dieux ; ces Romains qui se regardoient comme les maîtres de l'Univers, furent eux-mêmes assujettis sous le joug de Jesus-Christ après tant d'efforts qu'ils avoient faits pour étouffer la Religion. Mais, quelle sera enfin la confusion, non-seulement des infidèles, qui font encore une profession ouverte d'idolâtrie en divers païs ; mais même d'un grand nombre de Chrétiens qui adorent au fond de leurs cœurs une infinité d'idoles.

ſecretes, & qui ſont auſſi attachés à leurs richesses par une avarice que Saint Paul appelle une idolâtrie, que ſi le Fils de Dieu ne s'étoit pas fait pauvre pour l'amour d'eux ! Quelle ſurpriſe effroïable pour tous ceux qui n'auront pas aucune part aux humiliations de cet Homme-Dieu, lorsqu'il paroîtra accompagné de feux & d'éclairs, pour faire rendre au Dieu ſuprême toute la gloire qui lui eſt dûë, en renverſant & en anéantiſſant tous ces reſtes d'idolâtrie.

Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans cette idolâtrie ſecrete, ni que j'érige jamais aucune idole dans mon cœur. Regnez-y vous ſeul, & ôtez-en tout ce qui s'oppoſe au culte ſouverain que je vous dois. Faites que je mette toute ma gloire à croire en vous, à vous aimer, à vous imiter, afin que j'évite par là la confuſion éternelle dont vous couvrirez ceux qui auront rougi de vous, ou de votre Evangile, & qui auront mis leur gloire & leur confiance en eux-mêmes, ou dans les dieux qu'ils ſe ſont faits.

ψ. 8. 9. 10. *Adorez-le vous qui êtes ſes Anges, Sion l'a entendu, & s'en eſt réjoûie. Et les Filles de Juda ont tréſſailli de joye, Seigneur, à cauſe de vos jugemens ;*

parce que vous êtes le Seigneur Très-Haut , qui avez l'empire de toute la Terre ; vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les Dieux.

Si les Anges ont adoré la toute puissance de Dieu , lorsqu'ils ont vû les ennemis d'Israël assujettis , & lorsqu'eux mêmes leur ont servi de Ministres pour cet effet ; c'est-à-dire , s'ils ne se sont pas attribué la gloire de ce grand ouvrage où ils lui prétoient seulement leur ministère ; & si la Ville de Jerusalem , marquée par Sion , & tous les Peuples , & toutes les Villes d'Israël , marquées par les Filles de Judas , ressentirent un ravissement de joie , en entendant & considérant les jugemens que le Seigneur avoit exercez contre tous leurs ennemis , pour faire connoître que son empire étoit souverain sur toute la Terre , & que les faux Dieux adorez par les autres Peuples , étoient infiniment au-dessous de lui : combien tous ces Anges se sont encore plus anéantis en la présence du Fils de Dieu pour l'adorer , comme dit Saint Paul , dans le tems qu'il s'est incarné ? Et combien l'Eglise , qui a pris naissance dans Jerusalem ou dans Sion , & toutes les Eglises du monde , ou toutes les ames fidèles , figurées par les Filles de Juda , ont-elles sen-

ti de joye , en entendant sa parole , & en voyant les jugemens adorables qu'il a exercez , lorsque s'étant anéanti sous la forme d'un esclave , il a établi par ces mêmes abaissemens prodigieux son empire sur la Terre , & fait éclater son élévation infinie au-dessus de tous les faux Dieux du Paganisme.

Que si les Anges ont été & sont encore dans une adoration continuelle en la présence de Dieu , & de son Fils si prodigieusement anéanti dans son Incarnation , l'homme pour lequel Dieu a fait tant de prodiges , sera-t'il le seul qui ne l'adore pas d'une adoration spirituelle & digne de lui , & qui ne prendra point de part à la grace salutaire & à la joye de Sion & des Filles de Juda , parmi lesquelles il est né pour le salut de toutes les Nations ? Disons néanmoins que cette adoration des Anges , & cette joye de Sion & des Filles de Juda ne sera parfaite , que lorsque , selon Saint Paul , la consommation de toutes choses étant arrivée , „ Jesus-Christ aura remis son Royaume à Dieu & à son Pere , & aura détruit tout empire , toute domination , „ & toute puissance , afin que Dieu soit „ tout en tous. „ Car alors l'Eglise de toute la celeste Jerusalem sera dans des

saints transports de joye , & dans des adorations continuelles à cause des jugemens de misericorde ou de justice qu'il a exercez envers les Anges & envers les hommes.

Faites , mon Dieu , que je me joigne même dès à présent à vos Anges , que je m'éforce à vous adorer avec la pureté, l'amour , le zele , l'humilité dont ils accompagnent leurs adorations. Ils vous adorent , quoique vous ne vous foyez pas fait Ange pour les sauver : combien plus devons-nous le faire, nous, pour qui vous vous êtes fait Homme ? Ils se mêlent avec nous dans les loüanges que nous vous donnons ; & ils prennent part à nos prières , à nos bonnes œuvres & à tout ce qui nous regarde , pourrions-nous donc mieux faire, que de nous mêler aussi avec eux , & de prendre part à tout le culte qu'ils vous rendent , & de vous servir de concert avec eux ? C'est cette sainte société , qui fera la joie de la sainte Sion , que ce soit aussi le sujet de la mienne.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 11. Vous qui aimez le Seigneur , laissez le mal. Le Seigneur garde l'ame de ses Saines , & il les délivre de la main du pecheur.

Il n'y a de vrai mal sur la Terre, que celui qui ne peut être jamais regardé comme un bien, qui seul nous prive du vrai bien & de la source même de tous les biens, & tel est le péché. De quelque biais qu'on le regarde, le péché est toujours péché. Jugeons-en comme Dieu en juge : éternellement le péché sera l'objet de sa haine & de sa colère : éternellement il le sera de notre repentir, & comment le peut-il être aujourd'hui de nos empressements, & de notre complaisance ? C'est parce que nous n'aimons pas le Seigneur ; car, si son amour dominoit dans notre cœur, nous aurions une vive horreur & une haine véritable du mal, & de toutes les apparences du péché, comme dit Saint Paul.

Tout ce que nous apellons maux sur la Terre, ne sont tels qu'autant qu'ils sont les suites du péché. C'est le péché qui a inondé la Terre de tant de malheurs ; c'est lui qui a allumé le feu de l'Enfer ; le péché seul fait les malheureux. La joye & la tranquillité se trouve par tout où regne l'innocence. Dieu étant un bien infini, Dieu étant lui-même tout bien, ne sçauroit communiquer autre chose. Le péché seul fait tout le mal, en nous privant de ce bien. Passe-t'il au-

jourd'hui pour le plus grand de tous les maux ? Est-il regardé comme un mal par ces personnes qui s'en font un plaisir, une gloire même de le commettre ? On appelle un mal, une perte de bien, une affliction, une disgrâce, une persécution qui sont des sources de bénédictions, dans les desseins de la providence ; mais regarde-t-on le péché comme un grand mal, quand on le regarde comme un moyen de faire sa fortune ? Dans quel aveuglement, ô mon Dieu ! ai-je vécu jusqu'ici, pardonnez-moi mes iniquitez, & daignez exaucer ma priere. Faites, Seigneur, que je souffre plutôt tous les tourmens ; faites moi souffrir tous les maux de cette vie, plutôt que je commette jamais un seul péché.

Y. 12. La lumiere s'est levée sur le juste, & la joye dans ceux qui ont le cœur droit.

La lumiere dont parle ici le Prophete, n'est pas celle du Soleil visible, qui luit également sur les bons & les méchans. C'est la lumiere d'un visage favorable, que Dieu fait paroître à ceux qui sont justes, Et cette joye qu'il repand dans ceux qui ont le cœur droit, n'est pas non plus la joye du monde ; mais une joye toute pure & spirituelle ; une joye semblable à celle qui soutenoit les Martyrs au milieu des plus grands tourmens.

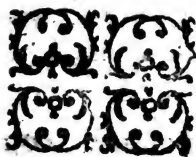
La lumiere de la verité s'est levée d'une maniere toute particuliere *ſur le juſte* ou pour le juſte , lorsque celui qui est , comme dit Saint Jean , la lumiere véritable , est né dans le monde. Ce n'est pas qu'elle ne ſoit née que pour les juſtes , puisqu'elle n'a trouvé au contraire que des pecheurs ; mais ce qu'elle a éclairé ſingulierement quelques-uns de ces pecheurs pour les rendre juſtes , & qu'encore qu'il ſoit vrai, ſelon le même Apôtre, qu'elle éclaire auſſi tous les hommes qui viennent au monde , tous néanmoins ne l'ont pas reçue , puisque les ſiens même l'ont rejetée. Ainſi la joye de la naiſſance de cette lumiere n'eſt pas non plus *repandue* dans tous les hommes ; mais *dans ceux qui ont le cœur droit* : c'eſt-à-dire , que ceux-là reſſentent cette joye divine , dont le cœur a été rectifié & juſtifié par la lumiere de la verité & de la juſtice , ſans laquelle ils n'auroient pas été juſtifiés. Car l'amour de la juſtice rendant le cœur de l'homme droit , y repand en même tems cette joye ſurnaturelle , qui naît de la conformité qu'il a avec la volonté de ſon Dieu , & qui l'empêche de ſe pouvoir attriſter de rien ; parce qu'il ſçait que tout ce qu'il lui arrive, eſt un effet de l'ordre adorable de celui qui

ne veut rien d'injuste. Tout ce qui s'oppose donc en nous à cette divine joye, est le dérèglement de notre cœur qui résiste à la volonté de Dieu. Redressez ce cœur, & vous sentirez cette douceur ineffable que sentent tous ceux qui ont le cœur droit. Daignez donc, Seigneur, je vous prie, redresser le mien avant toutes choses. Faites-lui aimer votre justice & votre vérité, afin que votre lumière devienne le sujet de sa joye. Quand sera-ce, Seigneur, que cette lumière, cette droiture & cette joye seront parfaites ?

Ps. 13. *Réjoüissez-vous, justes, dans le Seigneur ; & célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.*

Ce sera, Seigneur, quand nous verrons la lumière de votre lumière, quand nous vous aimerons de toute l'étendue de nos cœurs, quand notre justice sera parfaite, quand vous nous ferez entrer dans votre joie. Vous la faites entrer maintenant dans nos cœurs, selon que vous avez soin de les vuider de celles du monde ; mais dans le Ciel vous la repandrez en nous sans mesure, parce qu'il n'y aura point d'autre joie que la votre, & que vous nous ferez entrer dans toute sa plénitude. Mais quelque-

grande que ſoit alors cette joie , elle nous occupera moins que votre gloire. Notre principale, ou plutôt notre unique occupation ſera de vous voir , de vous aimer , de vous adorer , de vous louer & de reconnoître en votre préſence que c'eſt à votre miſericorde & au ſang de l'Agneau , que nous ſommes redevables & de la gloire dont nous jouïrons , & de la ſainteté qui nous l'aura mérité. Encore une fois , quand ſera-ce ? Helas ! Seigneur , jamais , ſi je ne commence dès maintenant. Faites donc que je faſſe ſur la Terre un eſſai de cette vie du Ciel , en ne cherchant ni joie ni ſainteté qu'en vous ſeul.





PSEAUME XCVII.

Ce Pseaume est une action de grace pour la délivrance du peuple Juif de la captivité d'Egypte, ou de la captivité de Babylone, ou peut être de quelque autre calamité. Le Prophete sous cette figure designe la redemption des hommes par Jesus-Christ, dont il prédit l'avenement.

23. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 1. 2. Chantez au Seigneur un nouveau Cantique, parce qu'il a fait des prodiges. Sa droite & son saint bras nous a sauvez pour sa gloire.

L'Homme nouveau comprend ce que c'est que ce Cantique nouveau ; Mais le vieil homme l'ignore. Le vieil homme est l'ancienne vie ; l'homme nouveau est la vie nouvelle. Celle-là est la vie d'Adam ; celle-ci est la vie de Jesus-Christ. Le Prophete exhorte toute la ter-

re à chanter un nouveau Cantique : comme il le dit encore plus clairement dans un autre endroit : Chantez au Seigneur un nouveau Cantique : toute la terre chantez au Seigneur ; *parce qu'il a fait des prodiges.* Et quels sont , dit Saint Augustin , ces prodiges qu'a fait le Seigneur , pour lesquels nous sommes tous obligés *de lui chanter un nouveau Cantique* ? On le voit , ajoute-t'il , par la lecture de l'Evangile , qui nous présente des morts mêmes ressuscités par sa puissance. Mais c'est , continuë ce Saint , un prodige encore plus grand , d'avoir sauvé tout l'univers de la mort éternelle , que d'avoir ressuscité le Fils unique d'une mere veuve. C'est là ce *salut* miraculeux que la droite & le bras très-saint de Dieu , c'est-à-dire , son Fils unique , a procuré dans le monde pour lui-même & pour sa propre gloire , puisque rien du côté des hommes , qui étoient tous des pécheurs , ne pouvoient l'y engager.

N'est-il pas juste , mon Dieu , de célébrer par un Cantique nouveau des merveilles aussi nouvelles & aussi surprenantes que celles que vous avez opérées pour notre salut ? Mais il faudroit pour cela des cœurs nouveaux , & il n'y a rien en nous qui ne se sente de

la vicilleſſe d'Adam. Le vieil homme n'entend rien à ce Cantique , parce que c'eſt le Cantique de la charité , & que cet homme eſt tout pétri de cupidité. Purifiez-nous donc de ce vieux levain , qui a aigri & corrompu toute notre nature. Faites de nous de nouvelles créatures , & des hommes tous nouveaux , Seigneur , qui ſans ſouffrir jamais aucun changement , ou aucune alteration en vous-même , changez & renouvelez toutes choſes , changez & renouvelez-nous ſi parfaitement , que ce changement & ce renouvellement nous mette en état de vous chanter des Cantiques nouveaux , & en devenant même le ſujet.

v. 3. Le Seigneur a fait connoître le ſalut qu'il nous réſervoit ; il a maniſté ſa juſtice à toutes les Nations.

Ce ſalut que Dieu a fait connoître , & qu'il nous réſervoit , eſt , ſelon Saint Auguſtin , Jeſus - Chriſt , dont il eſt dit : » Tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. » C'eſt de ce ſalut & de ce Sauveur , que le Saint Vieillard Simeon parloit , lorsqu'il reçut Jeſus-Chriſt enfant entre ſes bras , & qu'il s'écria : » C'eſt maintenant , Seigneur , » que vous laiffez mourir en paix vo-

„tre serviteur , puisque mes yeux ont
„vû le Sauveur que vous nous donnez. „

Ce mystere , comme dit Saint Paul ,
étoit demeuré caché dans tous les siècles.
Mais il a été enfin découvert , & est venu à la connoissance de tous les
Peuples , afin qu'ils obéissent à la Foi.
C'est là ce que le Saint Roi nous fait
entendre , lorsqu'il dit : *Que le Seigneur
a fait connoître le salut qu'il nous réservoir ,
& a découvert à toutes les Nations sa
justice* : Soit celle qu'il a exercée contre le
Prince du monde , qui est le Démon ;
soit celle qu'il a fait paroître à l'égard
de son Fils , en le livrant à la mort pour
nos péchés ; soit enfin cette grace justi-
fiante qu'il devoit répandre au fond de
nos ames , pour nous rendre justes de
pécheurs que nous étions.

Que vous avons-nous fait , mon Dieu ,
pour mériter que vous nous découvriez
ce salut que vous préparez de toute éter-
nité à vos Elûs , & cette justice vérita-
ble & parfaite , par laquelle il faut le
mériter , pendant que vous cachez l'un
& l'autre à une infinité , de personnes
qui étoient beaucoup moins indignes
que nous de les connoître , & qui au-
roient fait un meilleur usage que nous
ne faisons de ces connoissances ? Faites ,

mon Dieu, que cette préférence nous pénètre de reconnoissance, & que le fruit de toutes les lumieres que vous nous donnez, soit d'y conformer notre conduite, & de vous servir dans une sainteté & une justice qui soit digne de vous.

Y. 4. 5. *Il s'est souvenu de sa miséricorde & de la vérité de ses promesses, qu'il avoit faites à la maison d'Israël. Toute l'étendue de la Terre a vu le salut que notre Dieu nous a procuré.*

Après avoir exercé durant l'espace de quatre mille ans la severité de sa justice, en laissant les hommes dans l'aveuglement profond de leurs péchez, *il s'est enfin souvenu de sa miséricorde*, qu'il sembloit en quelque façon avoir oubliée, & des promesses très-véritables qu'il avoit faites de sauver *la maison d'Israël*, qui devoit effectivement avoir la premiere part au salut. *La miséricorde* a donc précédé, dit Saint Augustin, ayant été l'unique cause de la promesse que Dieu a faite. Et la *vérité* a suivi, comme étant l'effet de cette promesse. Ainsi la *grace salutaire de notre Dieu* a été visible à tous les hommes en la personne de son Fils unique, non-seulement dans les Etats du Roi David; mais jusqu'aux *extrémités*

de toute la Terre. Car, ce ne fut pas seulement pour les Juifs que la lumière de la vérité se leva; mais pour tous les Peuples, quoiqu'il est dit: Que tous l'ont vûë; ce mot de tous, selon l'explication du Cardinal Bellarmin, doit être entendu principalement de ceux qui dans toutes les Nations ont eu une foi vive, qui excitoit leur volonté à aimer & à desirer le salut que le Sauveur a apporté dans le monde; les autres ne méritant pas d'être regardés, comme ayant vû ce qu'ils négligent de chercher par une indifférence si criminelle.

Que je vous suis redevable, mon Dieu, de m'avoir fait naître dans un tems, où la connoissance du vrai Dieu n'est plus renfermée dans la Judée, & où toute l'étendue de la terre voit le salut que vous avez promis! Mais, que je serois à plainte, si j'étois du nombre de ceux qui ne le voyent que pour le rejeter! Ne le permettez pas, Seigneur, ôtez-moi ces yeux charnels & infidèles, qui en voyant, ne voyent point, & donnez-moi des yeux spirituels & chrétiens, qui en vous voyant, vous aiment, vous obéissent & vous imitent.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 6. 7. 8. Chantez avec joie les loüanges de Dieu, vous tous habitans de la Terre: chantez des cantiques, tressaillez de joie, & jouez des instrumens. Chantez sur la son des Trompettes battues au mariau, & Harpe des Cantiques au Seigneur, sur la Harpe & l'instrument à dix cordes; au de celle qui est faite avec la corne. Faites retentir de sains transports de joie en présence du Seigneur votre Roi: que la mer en soit émue avec tout ce qu'elle remplit, toute la Terre & ceux qui l'habitent.

Réjouissez vous, dit le Prophete, & témoignez votre joie par vos paroles. Si vous ne le pouvez pas par des paroles, poussez au moins de cris confus, & de sons inarticulés, qui expriment l'excès de votre joie au défaut de vos paroles. Que votre joie néanmoins ne soit point muette. Que votre cœur ne se taise point à l'égard de Dieu, qu'il ne soit point dans le silence sur ses bienfaits. Ne chantez pas seulement de la voix. Joignez y aussi les œuvres, afin de ne pas chanter seulement, mais aussi d'agir. Celui qui chante & qui agit, chante sur la Harpe. Mais celui qui garde fidèlement la Loi du Seigneur, chante

sur

sur l'instrument à dix cordes. Chantez encore, dit le Prophete, au son des Trompettes batinées au marteau. Cette espèce de Trompettes, selon l'explication de Saint Augustin, peuvent nous marquer les Justes, qui étant frapés & affligés par la main de Dieu, font retentir ses loüanges, & chantent comme les jeunes hommes de Babylone, des Cantiques d'action de graces au milieu de la fournaise. Tel étoit Saint Paul, qui se glorifioit dans ce qu'il souffroit pour Jesus-Christ. Tel étoit Job, lorsqu'étant frapé par tant de plaies, & par la perte de tous ses enfans, il fit retentir le son très-armonieux de cette excellente parole : » Le Seigneur me l'a donné ; le » Seigneur me l'a ôté ; ce qu'il a plu » au Seigneur est arrivé, que le Nom du » Seigneur soit beni.

On peut bien entendre aussi par cette autre espèce de Trompette faite de corne, le Juste, qui s'élevant comme la corne, au-dessus de la chair, acquiert une sainte dureté, pour demeurer ferme contre tous les sentimens charnels, & pour faire retentir de saints Cantiques, & sur tout ce Cantique nouveau dont parle Saint Jean, que nul ne scauroit chanter, que ceux-là seuls qui ne

se sont point souillés avec les femmes , parce qu'ils sont Vierges , & qu'ils ont le privilège de suivre l'Agneau par tout.

Faites retentir de saints transports de joye en présence du Seigneur votre Roy ; que la Mer soit émue avec tout ce qu'elle contient , toute la Terre & ceux qui l'habitent. Quand les Apôtres ont prêché l'Evangile , comme d'excellentes Trompettes , la Mer en a été émue , ses flots se sont soulevés. Les tempêtes se sont augmentées , l'Eglise a soutenu de grandes persecutions. D'où est venue cette persecution ? D'où est venue cette tempête ? Lorsque ces Trompettes divines faisoient retentir des cris de joye vers Dieu , lorsque l'on chantoit des Hymnes à sa gloire , Dieu prenoit plaisir à ce son mélodieux ; mais la Mer ne le pouvoit souffrir , elle soulevoit tous ses flots. Toute la Terre , & ceux qui l'habitoient , s'oposoient à leur zèle , & les persecutoient avec une aveugle fureur.

Toute la Terre , ô mon Dieu ! a entendu le bruit de ces Trompettes ; & a vu le salut de votre Fils : mais , il s'en faut bien que toute la Terre le reçoive. Et malheur à ceux qui ne le reçoivent pas , ou qui le reçoivent avec un cœur infidèle & ingrat ! C'est-ici , Seigneur ,

le lieu de gémir devant vous sur notre insensibilité, & sur notre froideur à la vûë de ce don ineffable, dont le désir & l'esperance faisoient toute la joie d'Abraham, & de tous les Saints de l'ancien Testament. Donnez-moi, mon Dieu, un peu de cette Foi, de cette ardeur, de cette joye, dont ce Saint Patriarche étoit plein, par raport à ce Sauveur promis, ou de ces vifs & tendres sentimens, avec lesquels le Saint Vieillard Simeon le reçût. Il le porta dans son cœur, dans sa bouche & dans ses mains. Faites que j'en use de même, & que je lui consacre mon cœur par des saints transports de joye, ma bouche par des Cantiques de louange, & mes mains par une inviolable fidélité à mes devoirs.

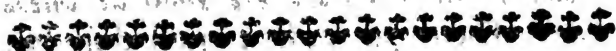
Ps. 9. 10. Les fleuves frapperont des mains; comme aussi les montagnes tréssailliront de joye par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient juger la Terre. Il jugera toute la Terre selon la justice, & les Peuples selon l'équité.

Ces fleuves, selon Saint Augustin, sont les Saints, que Dieu a rendus de fleuves, en leur donnant son Saint-Esprit comme une eau vivante. Si quelqu'un croît en moi, dit Jesus-Christ, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive.

C'étoient ces fleuves autrefois qui faipoient des mains pour témoigner leurs applaudissemens. Ils marquoient leur joye par les œuvres , & benissoient Dieu par leurs loüanges. *Les montagnes se rejoüiront par la présence du Seigneur* : heureuses montagnes ! *le Seigneur vient juger toute la Terre selon la justice , & les Peuples selon l'équité* , & elles se rejoüissent. Il y a d'autres montagnes , qui lorsque le Seigneur viendra pour juger la Terre , seront dans la crainte & dans le tremblement. Il y a donc de saintes montagnes , il y en a de méchantes. Les saintes montagnes sont les personnes éminentes en grace. Les méchantes montagnes sont les personnes élevées en orgueil. Celles-là se rejoüissent ; mais celles-ci tremblent de frayeur.

Cependant ce Juge n'est pas encore venu ; pourquoi donc trembler ? Qu'elles se corrigent plutôt , afin qu'ensuite elles se rejoüissent. Il dépend encore de vous de voir en quelle disposition vous voulez attendre Jesus-Christ. Il differe de venir , parce qu'il ne veut pas vous condamner quand il viendra. Il est dans le Ciel , vous êtes sur la Terre : Mais , s'il differe de venir , ne differez pas de faire ce que vous avez résolu. Son avènement sera dur à ceux qui auront le

cœur dur. Il ſera doux & favorable à ceux qui auront été doux & dociles. Choififfez en quel rang vous voulez être ? Si vous êtes encore du nombre de ceux qui ont le cœur endurci , vous le pouvez ramolir ; ſi vous êtes déjà docile , réjouiffez-vous de ce qu'il viendra juger le monde. Mais pouvons nous entrer dans de tels ſentimens , nous qui nous ſentons chargez de péchés ? N'eſt-ce pas témérité ou folie à un criminel , de demander la venuë de ſon Juge , ou de ſ'en réjouïr ? Hélas ! Seigneur , je la demande pourtant tous les jours , quelque criminel que je me ſente , & malheur à moi , ou ſi je ceſſe de la demander , ou ſi en la demandant , je manque de ſincérité , & je vis comme ne la demandant pas ! Seigneur, qui m'avez commandé de craindre & d'aimer votre dernier avènement ; imprimez-en dans mon cœur une crainte ſalutaire , & un ſincere amour , & faites que je m'y prépare avec tant de ſoin , & que je me juge moi-même avec tant de ſévérité , que votre juſtice ne trouve rien en moi en ce dernier jour , qu'elle n'ait déjà ou puni ou pardonné.



PSEAUME XCVIII.

David invite son Peuple à adorer , à
loüer & à invoquer Dieu sur la Mon-
tagne de Sion. Sion est la figure de
l'Eglise où nous devons adorer , loüer
& invoquer Jesus-Christ.

24. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

*Ps. I. Le Seigneur a établi son regne ;
que les Peuples en soient émus de colere ;
celui qui est assis sur les Cherubins , a regné :
que la Terre en soit ébranlée.*

JESUS-Christ a commencé de regner.
On a commencé de prêcher son nom ,
lorsqu'étant ressuscité & monté au Ciel ,
il a rempli ses Disciples de son saint Esprit ,
afin qu'ils ne craignissent plus la mort
qu'il avoit fait mourir par lui-même. Il
a commencé dès-lors d'être annoncé aux
hommes , afin que ceux qui se voudroient
sauver , crussent en lui. Aussi-tôt que
cette prédication s'est faite entendre , les

Peuples idolâtres ont été émus de colere.

Mais Dieu ſçait l'usage qu'il doit tirer de cette colere. Il ſçait que cette cruelle rage & cette barbare fureur ſervira à donner à ſon Eglise une infinité de Martyrs. Ce Roi ſuprême a ſoutenu le premier les efforts ſanglans de cette colere, afin que ſes ſerviteurs euſſent moins de lieu de l'apréhender. C'étoit un calice amer, qui leur étoit néceſſaire pour leur mériter le vrai bonheur. Et J. C. a voulu en boire avant eux, afin qu'ils craigniſſent moins d'en boire après lui. » C'eſt » pour cela que l'Apôtre a dit, que ſi » nous ſouffrons avec Jeſus-Chriſt, nous » regnerons avec lui. »

Pour devenir *le Siège de Dieu*, dit Saint Auguſtin, ayez, comme les Cherubins, la plénitude de la ſcience, qui n'eſt autre, ſelon l'Apôtre, que la charité, laquelle il aſſure être la plénitude & l'accompliſſement de la Loi. Ayez donc cette charité à l'égard de Dieu & à l'égard du prochain, & vous deviendrez comme les Cherubins, le Siège de Dieu. Que les Peuples ſoient émus de colere tant qu'ils voudront, que la Terre ſoit ébranlée, que feront-ils à celui qui eſt déjà le Trône de Dieu ? Si je faiſois bien réflexion, ô mon divin Sauveur ! ſur ce

que votre Royaume vous a coûté , & combien il vous a fallu souffrir de toutes parts pour cela , je compterois pour rien toutes les traverses & toutes les disgraces qu'il me faut essuier , & me croirois trop bien payé de toutes mes peines par l'esperance de pouvoir partager avec les Cherubins , l'honneur de vous servir de Trône , & de regner même un jour avec vous.

ψ. 2. Le Seigneur est grand dans Sion , il est élevé au-dessus de tous les Peuples.

Celui qui est assis sur les Cherubins , est grand dans Sion. Sion , dit Saint Augustin , est la Cité de Dieu , & cette Cité est l'Eglise. Les hommes qui s'entraiment , & qui de concert aiment Dieu qui habite en eux , composent comme une Ville conduite par la même Loi , qui est la Loi de la charité , c'est-à-dire , Dieu même qui est charité. Celui qui est plein de charité , est plein de Dieu , & plusieurs étant ainsi pleins de charité , forment la Ville de Dieu , qui est appelée Sion. Ainsi l'Eglise est Sion. Et c'est dans cette Eglise que Dieu est grand. Soyez dans cette Sion , Dieu sera dans vous. Lorsque Dieu sera en vous , lorsque vous serez devenu un de ses membres , & que par la charité vous serez

uni à la ſociété des Fidèles , Dieu alors fera grand , il ſera élevé dans vous , il vous paroîtra au-deſſus de tous les Peuples , tant de ceux qui frémiſſent aujourd'hui de colere , que de ceux qui en étoient émus autrefois. Vous n'êtes donc grand , mon Dieu , qu'à l'égard de ceux qui ont une charité ſincere ; vous n'êtes élevé qu'à l'égard de ceux qui s'élèvent par une grande foi au-deſſus des impressions des ſens. Epurez donc ma charité , augmentez ma foi , & dégagez mon cœur des choſes ſenſibles.

ŷ. 3. *Qu'ils rendent gloire à votre grand nom , parce qu'il eſt terrible & ſaint : & que la Majesté du Roy ſuprême éclate dans ſon amour pour la juſtice.*

Que tous ces Peuples , ô mon Dieu , au-deſſus deſquels vous êtes élevé dans Sion, *rendent maintenant gloire à votre grand nom.* Le nom de Jeſus-Chriſt étoit petit avant qu'il fût repandu avec tant d'éclat dans toute la Terre. Maintenant il eſt devenu grand. Quel eſt le Peuple qui n'ait ouï parler du Sauveur ? Que les Peuples donc rendent gloire à votre nom, *parce qu'il eſt terrible & ſaint.* Votre nom eſt terrible & en même-tems il eſt ſaint. On annonce par tout l'ignominie de la Croix de Jeſus-Chriſt & les outrages qu'il

a souffert de ses Juges. Mais on publie en même-tems qu'il viendra dans la gloire de sa Majesté ; & qu'il paroîtra plein de vie & de puissance , & qu'il jugera tous les hommes. Il pardonne maintenant ces Peuples , qui blasphèment son Saint Nom , parce que la patience & la bonté de Dieu les attire à la penitence. Mais celui qui se tient maintenant dans le silence , ne se taira pas toujours. Ce Juge , qui nous avertit de le craindre , viendra enfin nous juger. Craignons-le donc pendant que nous sommes encore en vie. Vivons si sagement , que nous méritions d'être alors à la droite.

Faites , mon Dieu , que votre nom soit toujours à notre égard au-dessus de tout nom , & que nous en fassions l'objet de notre confiance , de notre piété , & de notre crainte. Qu'il ne nous arrive jamais de le prononcer , de l'entendre , de l'invoquer , sans l'adorer , sans le sanctifier , & sans le craindre. Il est grand , saint & redoutable ; que sa grandeur lui attire nos louanges ; sa sainteté , nos respects ; & sa majesté , notre crainte.

Ps. 4. *Vous nous avez marqué une conduite très-droite ; vous avez exercé la justice & le jugement de Jacob.*

Dieu a fait éclatter en toutes choses ,

& sa justice dans la défense de ses serviteurs , & son jugement dans la punition de leurs ennemis. Où il a exercé la justice & le jugement à l'égard de son peuple , en ce qu'il a puni souvent ses péchez , & récompensé ses bonnes œuvres. C'est ainsi que les serviteurs de Dieu , dit Saint Augustin , doivent user en eux-mêmes à son exemple , de justice & de jugement , en discernant le bien du mal , & la lumière des ténèbres : en fuyant le mal & en embrassant le bien. Et c'est ainsi , selon la Doctrine de Saint Gregoire le Grand , que toute l'occupation des justes en cette vie , est de découvrir en eux-mêmes par la lumière de l'Esprit de Dieu , & d'y condamner ce qui s'y trouve opposé à sa pureté & à sa justice souveraine.

C'est ce jugement que l'Apôtre nous commande avec tant de soin , lorsqu'il déclare : Que l'homme doit s'éprouver & se juger , afin que Dieu ne le juge pas. Toutes ces salutaires instructions , mon Dieu , nous seront inutiles , si vous ne nous donnez la grace d'en profiter. Vous avez préparé les voies de la justice ; mais de quoi nous servira cette préparation , si vous ne préparez nos cœurs pour nous y faire marcher.

v. 5. Revelez la gloire du Seigneur notre Dieu ; & adorez l'escabeau de ses pieds , parce qu'il est saint.

Les Saints Peres ont entendu en un sens spirituel par cet *escabeau des pieds de Dieu* que nous devons adorer , l'humanité sacrée du Fils de Dieu , & cette Chair adorable qu'il a prise dans le chaste sein de Marie. Or , comme Jesus-Christ a marché , dit Saint Augustin , dans cette chair sur la terre , qu'il nous l'a donnée à manger pour notre salut , & que nul ne la mange , s'il ne l'a premièrement adorée , il est facile de voir de quelle sorte , en adorant la chair du Seigneur , on adore l'escabeau des pieds de Dieu. Et non-seulement , ajoute-t'il , nous ne péchons pas en l'adorant , mais même nous pécherions en ne l'adorant pas. Rendez-nous donc , Seigneur , respectable tout ce qui vous touche , ou qui a quelque raport à vous. Mais sur tout remplissez-nous d'un esprit de piété , qui nous fasse envisager les Saints Mysteres avec une sainte fraïeur , & qui ne permette pas que nous les célébrions , ou que nous nous en aprochions jamais sans les adorer avec respect , & sans nous humilier profondement à la vûe de leur sainteté & de notre misere.

REFLEXIONS

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

V. 6. 7. 8. *Moïse & Aaron étoient ses Prêtres, & Samuel, qui étoit du nombre de ceux qui invoquoient son Nom, invoquoient tous le Seigneur, & le Seigneur les exauçoit : il leur parloit au milieu de la colonne de nuée. Ils gardoient ses ordonnances, & le Précepte qu'il leur avoit donné.*

Trois grands hommes, dont parle ici le Prophete, invoquoient le Seigneur, dit-il, & ils méritoient d'être exaucés. Mais, pourquoi donc l'étoient-ils ? C'est qu'ils gardoient avec soin *ses ordonnances* & étoient fidèles à accomplir le *Précepte* qu'ils avoient reçu, & qui regardoient particulièrement leur ministère. Car, ceux qui l'invoquent seulement de paroles, en lui disant, Seigneur, Seigneur, « n'entreront pas pour cela dans son » Royaume ; mais celui-là seul, dit Jesus-Christ, y entrera qui aura fait la » volonté de son Pere, qui est dans le » Ciel. » Ainsi, pour être exaucé, il faut invoquer le Seigneur comme Moïse, Aaron & Samuel l'invoquoient, en obéissant à sa volonté, & en s'acquittant principalement de leur ministère, qui peut nous être marqué par ce *Précepte* particulier *que Dieu leur avoit donné.*

comme toutes les observances de la Loi étoient sans doute comprises sous le terme général de *ses ordonnances*. Car, chacun a son obligation particuliere attachée à son état, outre les obligations générales de la Religion. Et si l'on manque de fidélité en ce point, on se rend indigne d'être exaucé. Nous méritons bien, Seigneur, que vous soyez sourd à ce que nous vous demandons, puisque nous le sommes à ce que vous nous commandez. Nous vous disons, Seigneur, Seigneur, sans nous mettre en peine de vous obéir, ni de faire la volonté de votre Pere : faut-il s'étonner si nos prieres sont réjettées, & si nous demeurons dans notre pauvreté?

Ce que le Prophete ajoute : que le Seigneur, *leur parloit au milieu de la colonne de nuée*, regardoit principalement Moïse & Aaron, à qui l'on sçait qu'il parloit ordinairement du milieu de cette nuée qui paroissoit sur le Tabernacle. Mais on pourroit aussi-bien l'entendre de Samuel, puisqu'il est marqué ailleurs : que lorsqu'Israël étoit tout environné d'ennemis, ce Prophete ayant invoqué le Dieu Tout-puissant, le Seigneur tonna du haut du Ciel, & fit entendre sa voix par un très-grand bruit, & brisa toute la

force des Chefs des Philistins & des Ti-
riens. Saint Augustin nous donne lieu
d'entendre encore par cette nuée, dans la-
quelle Dieu leur parloit, l'obscurité &
les figures qui envelopoient ce qu'il di-
soir. Car il croit que *celui qu'ils invo-*
quoient, étoit Jesus-Christ qui nous assure
lui-même, que c'est de lui que Moïse a
parlé dans ses écrits, & qu'ainsi David
exhortoit les Peuples à adorer ce divin
Sauveur dans le Mystère de son Incar-
nation, de même que ces anciens justes
l'avoient adoré & invoqué, selon que Dieu
le leur avoit découvert dans l'obscurité de
la nuée. Car nul homme depuis le com-
mencement du monde n'a été sauvé que
par la Foi en l'avenement du Fils de Dieu,
qui étoit encore, pour le dire ainsi, com-
me envelopé dans la nuée, ne paroissant
pas aux yeux des hommes; mais, qui dès-
lors operoit par le merite de son Incar-
nation future le salut de tous les justes.
Fussions nous des Moïses, des Aarons
& des Samuels, par la sainteté de notre
vocation, par la pureté de notre vie, &
par la fidélité à notre ministère: nous
ne serions pas encore ce qu'il faudroit
être par rapport à la sainteté de nos mise-
seres. Mais il s'en faut bien que nous
soïons tels; hélas! ces Saints n'avoient

dans leurs mystères que les figures des notres ; & nous n'avons dans notre pieté qu'une figure de la leur.

Y. 9. *Seigneur, notre Dieu, vous les exauçiez : ô Dieu ! vous avez usé envers eux de miséricorde, lors même que vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.*

Dieu, dit Saint Augustin, n'a pas moins usé de miséricorde envers les Saints : lorsqu'il leur a pardonné leurs pechez, que lors même qu'il a puni en eux tout ce qui pouvoit lui déplaire. Dieu n'est proprement en colere que contre les pécheurs qu'il ne châtie point. Lorsqu'il a compassion de quelqu'un, non seulement il lui pardonne ses pechez, de peur qu'il ne le perde en l'autre vie ; mais il l'en punit même ; il l'en châtie dès celle-ci, de peur qu'il ne prenne toujours plaisir à pécher. Si donc nous cherchons humblement la maniere en laquelle Dieu a puni les fautes des Saints, il nous fera la grace de nous le montrer, & de nous faire connoître comment il a accompli en eux ce qu'il est dit ici, *qu'il a puni en eux tout ce qui pouvoit lui déplaire*, c'est-à-dire, ces affections intérieures, qui sont imperceptibles aux yeux des hommes, & que lui seul peut connoître. Dieu, ajoute le Prophete, *les exauçoit toujours : mais non*

pas toujours ſelon leurs deſirs. Il leur faiſoit toujours miſericorde : mais c'étoit autant en puniſſant ce qui lui déplaiſoit en eux , qu'en récompénſant ce qui pouvoit lui plaire. Prétendrions-nous , Seigneur , que vous euſſiez une autre conduite à notre égard ; & que vous fuſſiez toujours favorable à nos deſirs , ſans jamais nous punir de nos péchez. Hélas ! mon Dieu , que nous ſerions à plaindre de vous demander , ou d'obtenir même une telle miſericorde ! Ne m'en faites point d'autre , je vous prie , que celle dont vous avez uſé envers vos enfans. Ecoûtez-moi , non pas ſelon mes deſirs ; mais ſelon mes beſoins. Châtiez-moi dans le tems , & ſauvez-moi dans l'éternité.

Ps. 10. Glorifiez le Seigneur notre Dieu ; & adorez-le ſur ſa Montagne Sainte ; car le Seigneur notre Dieu eſt Saint.

Il eſt certain que toute la ſévérité dont Dieu a uſé à l'égard des Saints , n'a ſervi qu'à les attacher plus fortement , à allumer pour lui dans leurs cœurs un amour plus tendre & plus ardent , & à lui attirer de leur part plus de bénédictions & de loüanges. Faites , Seigneur , je vous prie , qu'il en ſoit de même à mon égard ; que je vous aime & vous honore à proportion de ce que vous me

châriez ; que je vous glorifie à mesure
 que vous m'humiliez ; que mon cœur
 s'attendrisse par les coups dont vous le
 frappez : car vous nous frappez toujours
 en Pere, & nous devons recevoir vos coups
 en enfans ; qu'ils servent à me faire
 marcher avec plus d'ardeur dans le che-
 min de la perfection, & à m'élever sur
 la Sainte-Montagne, pour vous y adorer
 avec mon Sauveur, pour m'y sanctifier
 en lui, & m'y offrir avec lui, & avec
 tout son corps, comme une victime
 digne de votre Sainteté.



PSEAUME XCIX.

Le Prophete exhorte les Juifs à venir
 adorer Dieu & chanter ses louanges
 dans le Tabernacle. Ce Pseaume dans
 le sens figuré, est la voix des Apôtres
 aux Chrétiens.

25. Four.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

*V. 1. 2. Toute la Terre, réjouissez-vous
 en Dieu, servez le Seigneur avec joie. En-
 trez & présentez-vous devant lui dans des
 Saints ravissemens.*

L'Homme n'a aucun sujet de joie
 solide qu'en Dieu ; ainsi il ne doi

réjoûir qu'en lui ſeul. Nul autre objet peut mériter ſes loüanges. C'eſt pour-quoi il doit les lui conſacrer uniquement. *Que toute la Terre dont ſe rejoûiſſe en Dieu , & qu'elle le ſerve avec jôir.* Toute ſervitude , dit Saint Auguſtin , eſt accompagnée d'amertume & de chagrin. Ceux qui ſont engagez dans les conditions , ſervent , parce qu'il y ſont contrains ; mais ils murmurent en même tems de leur état , qui les engage dans ces ſervices. Ne craignez point la ſervitude du maître , dont on vous parle. Vous n'y trouverez aucun ſujet de vous plaindre. Perſonne ne ſouhaite de ſ'affranchir de ce bien heureux eſclavage. On goûte un plaisir ſenſible d'avoir été racheté d'un maître cruel , tel qu'eſt le Démon , ou le monde , pour être engagé ſous un ſi bon maître. C'eſt un bonheur infini d'être ſerviteur dans cette grande maiſon , quand même on y ſeroit dans les fers. O bienheureux Serviteur , ne craignez point vos fers , n'ap-
 prehendez pas vos chaînes ! Confefſez humblement au Seigneur ce que vous êtes. Réconnoiſſez que ces chaînes qui vous preſſent , ſont l'effet de vos péchez. Rendez gloire à Dieu ſous leur pèſant-
 teur , ſi vous voulez qu'elles deviennent

vos ornemens. Ce n'est pas en vain que le Prophete dit à Dieu , & il a été sans doute exaucé , lorsqu'il lui a fait cette priere : Seigneur , que les gémiffemens que nous pouffons dans nos fers , montent jusqu'à vous.

Servez donc le Seigneur avec joie. C'est être libre, que de servir le Seigneur ; c'est être libre , puisque ce n'est pas par nécessité qu'on le sert , mais par amour. » Pour vous , mes freres , dit Saint Paul , » vous avez été appelez pour être libres. » Prenez garde seulement de ne pas abuser de votre liberté, pour donner occasion à la chair ; mais servez-vous les uns les autres par la charité de l'esprit. » La charité ne vous rend pas esclaves , » parce que la vérité vous a rendus libres. » Si vous demeurez fermes dans ma parole , dit Jesus-Christ , vous ferez vraiment mes Disciples , vous connoîtrez la vérité , & la vérité vous délivrera.

Vous êtes en même tems esclave & libre. Vous êtes esclave , parce que Dieu vous a fait. Vous êtes libre , parce que Dieu vous a créé , vous a aimé , ou plutôt parce que vous aimez. Vos murmures ne vous dispensent pas de servir. Ils font seulement que vous ne servez que comme un méchant Serviteur. Vous

êtes esclave du Seigneur, & vous êtes son affranchi. Ne desirez pas votre liberté de telle sorte, que vous sortiez de la maison de celui qui vous l'a donnée. *Servez le Seigneur avec joie.* Cette joie sera pleine, elle sera parfaite, lorsque ce corps sera revêtu d'immortalité. C'est alors que ces transports d'allégresse, avec lesquels vous bénirez Dieu, seront pleins & entiers. C'est alors que vos louanges seront éternelles. C'est alors que votre amour sera sans scandale, vos délices sans crainte, votre vie sans appréhension de la mort. Mais, que ferez-vous ici cependant ? N'y goûterez-vous aucune joie ? Si vous ne goûtiez ici aucune joie, vous ne pousseriez point vers Dieu ces cris d'allégresse que le Pſeume nous recommande. Nous avons donc sans doute ici de joie. Nous y en avons dans l'espérance de la vie future. Nous goûtons ici faiblement les plaisirs dont nous serons rassasiés ailleurs. Qu'on ne se flatte donc pas, dit Saint Augustin, de pouvoir servir le Seigneur avec une joie tranquille, qui ne soit troublée par aucune peine. Il n'y a point de profession, quelque Sainte qu'elle soit, exemte de tentations. Les Epouses de Jesus-Christ, & ceux qui ont renoncé à tout pour le sui-

vre dans une entière pauvreté, sont dans une vie plus sûre que les personnes engagées dans le commerce du monde. Mais toutes sortes d'états ont leurs peines, & leurs périls; ce qui fait dire à ce Saint Prophète en un autre endroit : qu'on doit servir le Seigneur avec crainte, & se réjouir en lui avec tremblement.

Le plus sûr pour les Serviteurs de Dieu, est *d'entrer*, comme dit David, & de *se présenter* souvent *devant le Seigneur* avec un vrai sentiment de *jaye* de la grace qu'il leur a faite de se consacrer à son service. C'est ce que ce Prince demande à son peuple, lorsqu'il l'invite à *entrer* dans le Tabernacle, & à se mettre *en la présence de Dieu dans des Saints transports de joie*. Car on est indigne de servir un Dieu si grand, si on ne connoît & si on ne sçait estimer son bonheur autant qu'on le doit. O mon Dieu, qu'il fait bon porter votre joug, quand on l'aime, & quand vous répandez l'onction de votre esprit dans les cœurs ! Il n'y a de dureté que pour ceux qui ont le cœur dur. Il n'est pesant que pour ceux qui appesantissent leurs âmes par l'amour de la vanité, & par la multiplicité des soins superflus. Nous nous répandons dans les créatures, pour

y chercher de la douceur : & nous n'y trouvons que de l'amertume. Heureux encore , ſi cette amertume ſert à nous rappeler à nous mêmes , & à nous faire chercher dans notre propre cœur , ce que nous ne ſçaurions trouver ailleurs. C'eſt-là que l'on goûte la joie de votre Roïaume , quand on a ſoin d'y vivre ſous vos yeux , de vous y plaire , & de vous y faire regner.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

V. 3. Sçachez que le Seigneur eſt le vrai Dieu ; c'eſt-lui qui nous a faits , & que nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes.

Tels étoient les ſentimens que David vouloit inspirer à tout ſon Peuple , lorsqu'il venoit ſe préſenter devant Dieu dans le Tabernacle pour l'adorer & pour le prier. Et tels ſont les ſentimens dans lesquels le Saint Eſprit parlant par la bouche de ſon Prophete , vouloit faire entrer tous les Peuples de la Terre, lorsqu'ils ſe mettroient en la préſence de Dieu pour lui offrir leurs adorations & leurs prieres. Ce n'eſt pas qu'on ne ſça- che que le Seigneur eſt le vrai Dieu & le Dieu unique , & que l'homme ne s'eſt point fait lui-même , étant l'ouvrage de

la Puissance de Dieu. Car, qui des Israélites auxquels le Saint Roi parloit alors, eût été assez aveugle pour en douter ? Et à qui d'entre les Chrétiens, ce doute pourroit-il venir dans l'esprit ? Mais c'est qu'on agit, comme si on n'en étoit pas convaincu. C'est que se livrant à mille passions secretes, il semble qu'on ait oublié qu'il y ait un Dieu, à qui on doit tout son cœur. C'est qu'en se regardant trop soi-même, & recherchant sa propre gloire, l'on se met, pour le dire ainsi, en la place du Créateur, comme si nous étions notre propre ouvrage. Sçachez donc, s'écrie le Prophete, *quel Seigneur est Dieu*, c'est-à-dire, agissez comme le sçachant & en étant convaincus. Nous sçavons bien tout cela, & nous ne pouvons pas même l'ignorer. Car tout ne nous dit-il pas que vous êtes notre Dieu, & que vous nous avez faits ? Tout le dit, mon Dieu, mais, si vous ne nous le dites pas, & si vous ne nous l'apprenez vous-même, nous ne le sçaurons jamais, comme nous le devons sçavoir.

✱ 4. *Vous, qui êtes son Peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis, entrez par les portes de son Tabernacle, en l'honorant par vos louanges, & dans sa maison en chantant,*

chantant des Hymnes , glorifiez-le par vos actions de graces.

Dieu s'eſt toujours regardé, & dans la Loi ancienne , & dans la nouvelle , non ſeulement comme Roi , mais encore comme Paſteur ; c'eſt pourquoi il nomme ceux qui le ſervent comme leur Dieu , tantôt *ſon peuple* , tantôt *ſes brebis* , parce qu'il ne les gouverne pas ſeulement comme leur Roi ; mais qu'il les nourrit encore dans ſes pâturages comme un bon Paſteur. C'eſt ſelon ces deux vûes différentes qu'il veut que nous l'honorions & le glorifions par nos *louanges* & par nos *Hymnes* , & par nos Cantiques d'actions de graces , ſoit en *entrant* , ſoit en nous avançant dans ſon *Tabernacle* , c'eſt-à-dire, dans ſon Eglise, qui en étoit la figure. C'eſt là en effet le commencement & la perfection du *Peuple de Dieu* & de ceux qui ſont du nombre de ſes *brebis* , d'être dans une profonde adoration de ſes grandeurs ; d'avoir toujours dans le cœur & dans la bouche les *louanges* de ſa bonté , & de ne ceſſer jamais de reconnoître par les *actions de graces* la miſericorde par laquelle il a bien voulu , & il veut encore tous les jours les retirer de leur miſere. On entre , pour le dire ainſi , *par la porte* , en com-

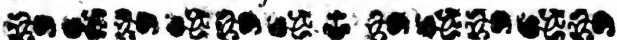
mençant à pratiquer cet exercice si nécessaire à l'homme pécheur, & même au plus innocent. Mais on s'avance de plus en plus dans *la maison* du Seigneur, à mesure qu'on s'avance & qu'on se perfectionne davantage dans cette pratique, qui en anéantissant l'homme en la présence de Dieu, le rend digne d'approcher de lui, en quoi consiste toute sa perfection & tout son bonheur. Souverain Pasteur des âmes ! qui avez aimé votre troupeau jusqu'à vouloir être pour lui toutes choses, faites que votre troupeau vous aime aussi jusqu'à tout quitter pour vous, & que retrouvant tout en vous, il n'ait point d'autre soin que celui d'entrer, de marcher, de demeurer en vous, de vous écouter, de vous suivre & de vous bénir.

Ps. 5. Louez son nom, car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle, & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.

Louer le nom du Seigneur, c'est louer celui, dont le nom est infiniment respectable à tous les hommes, à cause de cette inépuisable *douceur*, dont il est rempli pour tous ceux qui l'aiment ; de cette *miséricorde* dont il usera éternellement envers ses élus, & de cette *vérité*, qu'il fait

éclatter dans la suite de toutes les races , & de tous les siècles ; soit qu'on entende avec quelques expositeurs par cette vérité , la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses ou sa justice à l'égard des Réprouvés , puisque sa justice sert à relever sa miséricorde , & que l'une & l'autre contribuent également à sa gloire & à sa louange.

Vous louer donc , mon Dieu , & bénir votre saint nom ; C'est à quoi se termine tout le service que votre peuple vous rend , & tout le profit qui vous revient de la part de votre troupeau. Mais, pourquoi regarder comme un profit par rapport à vous , ce qui tourne entièrement à l'utilité de votre troupeau-même ? C'est bien plutôt le notre , puisque vous nous y faites trouver notre bonheur , & que vous ne vous réservez que la gloire de nous rendre heureux. Faites donc , Seigneur , que nous nous portions avec toute l'ardeur de notre cœur à bénir votre saint nom , que rien ne nous soit plus doux & plus précieux que de nous occuper de vos louanges , & que nous ne nous laissions jamais de louer un Dieu si bon, si miséricordieux, si véritable , & qui nous fera ressentir éternellement les effets de sa bonté , de sa miséricorde & de sa vérité.



P S E A U M E C.

Ce Pseaume paroît avoir été fait pendant la révolte d'Absalon. David y promet à Dieu de louer toujours sa miséricorde & sa justice, & de ne s'éloigner jamais du chemin de la vertu. Il tâche ensuite d'engager le Seigneur à le secourir, en lui représentant quelle a été l'innocence & l'intégrité de ses mœurs. Le Saint Esprit semble faire ici oublier à David qu'il a été quelque tems pécheur, afin de lui faire tracer un modèle achevé d'un saint Roi.

26. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 1. Je chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde & votre justice.

SI nous remarquons bien l'ordre de ces deux paroles, nous trouverons que ce n'est pas sans sujet que le Prophète met d'abord la miséricorde & ensuite la justice, & non pas la justice la

premiere, & ensuite la misericorde. C'est pourquoy en considerant l'ordre de ces deux choses, nous trouverons que c'est maintenant le tems de la misericorde, & que celui de la justice le suivra. Puis donc que nous sommes ici dans le tems de la misericorde de Dieu, ne nous flattons pas nous-mêmes, & ne nous négligeons pas. Ne nous disons pas, Dieu nous pardonnera toujours. J'ai fait hier ce péché, Dieu me l'a pardonné. Je le fais encore aujourd'hui, Dieu me le pardonnera encore. Je le ferai encore demain, & Dieu m'en accordera le pardon. Vous n'envisagez que sa misericorde, & vous ne craignez pas sa justice. Si vous voulez, comme David, louer la misericorde & la justice, comprenez que Dieu ne vous pardonne maintenant, qu'afin que vous vous corrigiez, & non pas afin que vous abusiez de cette amnistie pour persister dans votre malice. Ne vous amassez pas un trésor de colere au jour du juste Jugement de Dieu.

Vous joignez par tout, Seigneur, votre misericorde à votre justice, ne perdant jamais rien, ni de votre bonté dans l'exercice de votre justice, ni de votre justice dans l'usage de votre bonté, pour nous donner lieu d'une part de crain-

dre toujours avec confiance, & d'espérer avec crainte, & nous apprendre de l'autre à n'être jamais nous-mêmes à l'égard de nos freres, ni justes sans misericorde, ni misericordieux sans justice. Faites, mon Dieu, que nous entriions dans tous vos desseins, & que nous ne separions jamais, ni en vous, ni en nous la misericorde de la justice; mais qu'à votre exemple nous donnions toujours la préférence à la misericorde.

Ps. 2. 3. *Je les chanterai sur des instrumens de musique; & je m'appliquerai à connoître la voye qui est pure, & sans tache. Quand viendrez-vous, Seigneur, m'en donner l'intelligence? Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.*

Cette voie pure & sans tache, dont le Prophete demande ici à Dieu de lui donner l'intelligence, est, selon Saint Augustin, l'innocence. C'est dans cette vûe que ce Saint Roy ajoute. *Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.* C'est-à-dire, qu'il mettoit sa pieté à regler premierement le fond de son cœur, qui est le trésor dont l'homme tire le bien & le mal qu'il fait, puisque c'est du cœur que naissent tous les fruits de vie ou de mort, comme de leur vraie racine, & que l'on doit, comme

dit Jesus-Christ, travailler avant toutes choses à bien purifier le dedans ; lequel étant net , le dehors ne manquera point de l'être aussi. C'est pour cela qu'il n'est rien de plus précieux que cette innocence de cœur ; rien en même tems de plus délicat , rien de plus fragile , & on peut ajouter , rien aujourd'hui de plus rare. Rien qu'on doive conserver avec plus de soin & de vigilance , & rien qu'on conserve avec moins de précautions. Helas ! on convient que rien n'est plus en danger que l'innocence dans le monde ; & que fait-on pour la conserver ? Que ne fait-on pas au contraire pour la perdre ? On n'ignore point que le monde est plein d'ennemis de l'innocence ; que tout y est écueils : tout y est pièges , & cependant on l'y expose sans défenses , sans précautions : on sçait que rien n'est plus délicat , on convient que l'air du monde est contagieux ; & quels préservatifs prend-on contre cette contagion ? On s'expose dans les assemblées les plus mondaines ; on court aux spectacles ; mais en raporte-t'on son innocence : & à la vûe de ses objets tous plus séduissans , au milieu de tous ces dangers , parmi de si furieux coups de vents : nul le chute , nul faux pas , nul naufrage.

Hé , Seigneur , quel aveuglement ! quel malheur ! & l'on s'étonne que l'innocence soit si rare ! que la corruption des mœurs soit si universelle ? Que le nombre des Élus de Dieu soit si petit ! imitons le Saint Roy , si nous voulons conserver notre innocence. C'est pour conserver ce trésor , qu'il considéroit avec soin ce qui se passoit dans sa maison pour y apporter l'ordre nécessaire , parce qu'il ne suffit pas à un maître de conserver son cœur innocent , s'il ne veille encore pour conserver la même innocence dans ceux de sa maison. C'est pour ne pas perdre cette pierre précieuse qu'il l'a cachée ; pour ainsi dire , dans une humilité profonde. Quelle austerité de vie ! c'est le préservatif dont il s'est servi contre la contagion. Quelle piété plus édifiante ! quel amour de Dieu plus ardent ! quelle fidélité à garder la divine Loi & à remplir tous ses devoirs , plus exacte ! Ce sont là les moyens dont il s'est servi pour nourrir l'innocence de son cœur. Et avec une conduite toute opposée , & dans une route toute contraire , conserverez-vous long-tems cette innocence ?

Mon Dieu, qu'on est à plaindre, quand on ne connoît point son malheur ! mais qu'on est malheureux , quand on regar-

de de sang froid sa perte. Tel a été jusqu'ici mon sort, ô mon divin Sauveur ! daignez oublier mes iniquitez, pardonnez-moi mes pechez, & donnez-moi par votre pure misericorde, cette précieuse robe d'innocence, & faites-moi la grace de ne la perdre jamais plus.

V. 4. Je ne me suis jamais proposé rien d'injuste ; j'ai hay ceux qui violoyent votre Loi.

Ce Saint Roi au milieu d'une grande Cour & d'une infinité d'affaires, s'observoit avec tant de soin & de circonspection, qui ne lui échapoit rien qui pût blesser les yeux de personne, & ne se permettoit rien qui pût corrompre les siens. Bien loin que le mal lui devint aimable par l'exemple & par l'autorité de ceux qui le commettoient, l'amour qu'il avoit pour l'amour du Seigneur, lui faisoit concevoir une sainte haine contre ceux qui en violoient les ordonnances. Faites, Seigneur, que j'imité un si bel exemple, & imprimez si fortement l'amour de votre Loi dans mon cœur, qu'il me fasse aimer inviolablement tout ce qu'elle prescrit, & haïr souverainement tout ce qui lui est contraire. *De*

V. 5. Je n'ai point souffert auprès de moi des cœurs dépravés ; je n'ai poin

pointonné.

nu les méchans , qui tenoient une route différente de la mienne.

Une grande marque qu'on aime la divine Loi , c'est d'être lié d'amitié avec ceux qui l'aiment , & de ne vouloir avoir aucun commerce avec ceux qui ne l'aiment pas. Mais , me reconnois-je à cette marque ? Oserois-je me flatter que je l'aime ? Et pourrois-je dire comme le Prophete , que jamais cœur corrompu ne s'est attaché à moi , & que je n'ai point eu d'habitude avec ceux qu'une conduite maligne éloignoit de moi ? Helas ! Seigneur , comment pourrois-je le dire devant vous , qui sçavez combien mes amitiés passées ont été déreglées ; & jusqu'à quel excès je suis encore sensible & complaisant ? Ne reviendrai-je donc jamais de cette folle passion , qui m'a fait rechercher l'amitié des hommes , aux dépens même de la votre , & de cette molle complaisance , qui me fait prendre part à leurs déreglemens ? Faites , mon Dieu , que désormais je n'aie de liaison qu'avec vos Serviteurs , & que votre amour soit le seul lien qui m'y attache.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

✧. 6. *Je perfecutois celui qui médisoit en secret de son prochain.*

Rien n'est plus aisé que de médire. La langue dit, Saint Jacques; est un mal inquiet; il semble qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de l'arrêter. Toutes les passions jointes à la malignité du cœur, portent à médire. A-t'on de la haine, la médifance est un moïen de se venger assez sûr & peu dangereux. Si la jalousie s'y mêle, c'est alors que la médifance est plus envenimée, la gloire d'autrui fait ombre à la notre, il faut l'obscurcir. Quand on a de l'orgueil, & qui est-ce qui n'en a point? On veut élever sa reputation sur les ruines d'autrui; si on a de l'esprit, on le veut faire valoir par des fines médifances. Si on n'en a pas, on veut faire croire qu'on en a aux depens d'autrui, & couvrir son foible, en occupant les spectateurs de celui des autres. Les vertus mêmes semblent se mettre de la partie; & il en est qui par un zele mal entendu, décrient le prochain sans scrupule; & d'un mal caché, sous prétexte d'y remédier, en font un scandale public. David

voulant couper pied à un si grand mal, *persecutoit* & chassoit tous ces *calomnieux secrets*, leur refusant toute audience, & leur témoignant par là l'horreur qu'il avoit de cet artifice du Serpent, qui se glisse dans l'obscurité, & qui picque sans qu'on s'en aperçoive. Il est rare cependant, qu'on imite ce grand Roi; & l'expérience fait trop connoître qu'une infinité de maux naissent dans le monde de ces langues empoisonnées, qui repandent leur venin dans les ténèbres, & qui tuent autant qu'il est à leur pouvoir, ceux qu'elles haïssent.

Mon Dieu, que la charité reciproque que vous recommandez tant, est un puissant remède contre la médifance, donnez-la moi, Seigneur, cette importante vertu, qui ne me laissant entrevoir que mes propres défauts, me cachera ceux de mes freres, du moins me les fera-t-elle taire, comme me les faisant excuser.

ψ. 7. *Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe & le cœur insatiable.*

D'où vient donc que Jesus-Christ, dont David étoit l'image, n'a pas dédaigné de manger avec les Pharisiens les plus superbes de tous les hommes, ni même avec Judas le plus avare qui fût jamais? C'est que Jesus-Christ venoit
dans

dans le monde comme le grand Médecin, pour guerir toutes les maladies des ames par sa présence, par son exemple, & par ses divines instructions. Or comme l'orgueil & l'avarice sont des pechez capitaux; c'est-à-dire, les principes de toutes ces maladies, c'étoit aussi à ces vices que ce divin Médecin devoit apliquer principalement les remedes de sa divine sagesse, afin de secher, pour le dire ainsi, les ruisseaux en coupant la source, au lieu que David en témoignant qu'il évitait de manger avec ceux dont l'œil est superbe, & le cœur insatiable, se regardoit comme infirme, & craignoit de se corrompre par le commerce des hommes orgueilleux & avarés. Vous mangiez, mon Sauveur, & vous conversiez avec toute sorte de pecheurs, parce que vous étiez impeccable, & que vous veniez les guerir; mais je les dois éviter à l'exemple de votre Prophete, de peur qu'ils ne me rendent malade.

ψ. 8. Mes yeux ne regardoient sur la Terre que ceux qui étoient vraiment fideles, afin de les faire asséoir auprès de moi; & je n'avois pour Ministre & pour Officier que celui qui marchoit dans une voye innocente.

Saint Augustin expliquant ce passage dit, que Jesus-Christ, fera asséoir au-

près de lui ceux qui sont vraiment fidèles sur la Terre. C'est ce que ce divin Sauveur nous marque lui-même dans l'Evangile :
„ vous serez assis sur douze Trônes , &
„ vous jugerez les douze Tributs d'Israël.
„ Les fidèles de la Terre seront donc jugez ,
„ & c'est d'eux que Saint Paul dit ; ne sça-
„ vez-vous pas que nous jugerons les
„ Anges ? « Ce sont là-ces dignes *Minis-*
tres qui marchent dans une voie innocente,
que Jesus-Christ a choisi pour pourvoir
aux besoins de sa maison & pour regir
sa famille. Cependant plusieurs sont
maintenant les Ministres de l'Evangile ,
dit le même Saint ; mais ce n'est point
Dieu qu'ils servent ; ce sont eux-mêmes ,
parce qu'ils cherchent leurs intérêts , &
non les intérêts de Jesus-Christ. Qu'est-
ce proprement que servir le Sauveur ,
sinon chercher ses intérêts & sa gloire ?
Ainsi lorsque les méchans annoncent
l'Evangile , leur prédication sauve les
autres & les perd eux-mêmes , selon ce
qui est écrit : faites ce qu'ils disent , mais
ne faites pas ce qu'ils font. Ne craignez
donc point quand les méchans vous an-
noncent l'Evangile. Malheur à eux , puis-
qu'en prêchant ils ne servent qu'à eux-
mêmes , & cherchent leurs propres inté-
rêts. Pour vous prenez en eux ce qui est
de Jesus-Christ.

Tournez Seigneur, mes yeux & mon cœur vers ceux de vos serviteurs, qui vous sont vraiment fidèles sur la Terre, & faites que je cherche & que je trouve dans leurs discours, dans leurs exemples, & dans leurs prieres, la regle, le conseil, & le secours dont j'ai besoin. Je ne ſçaurois trop m'éloigner de ceux qui peuvent me corrompre, ni apporter trop de ſoin pour me conſerver pur devant vous. Si David ne vouloit point de ſerviteur, ni de miniſtre qui ne marchât dans l'innocence : quelle doit être la pureté de ceux que vous choiſiſſez pour votre miniſtere ?

Ps. 9. Celui qui agit avec orgueil, ne demeurera point dans ma maiſon. Celui qui profere des choſes injuſtes, n'a pû ſe rendre agréables devant mes yeux.

Rentrez dans cette Maiſon, c'eſt-à-dire, dans le Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt. Nul de ceux qui commettent des actions orgueilleuſes n'entrera ni n'habitera dans mon cœur, dit Jeſus-Chriſt. Perſonne d'entre les orgueilleux ne pourra demeurer dans ma Maiſon interieure. Il en ſortira promptement. Nul ne demeurera dans mon cœur, dit Jeſus-Chriſt, que ceux qui ſont doux & humbles. L'orgueilleux n'y habitera jamais. Car l'injuſ-

A a ij.

te ne peut demeurer dans le cœur du juste. Qu'un juste soit bien éloigné de vous vous ne laissez pas de demeurer ensemble, puisque vous n'avez qu'un même cœur. Faites donc par votre grace, que je n'ouvre jamais mon cœur à l'orgueil, & s'il arrive qu'il s'y glisse quelque fois malgré mes soins, ne permettez pas qu'il penetre jamais jusqu'au fond de mon cœur, moins encore qu'il y demeure. Rendez-moi aussi inflexible à l'égard de toute sorte d'injustice; & ne souffrez pas que sous aucun prétexte je me laisse aller jusqu'à en approuver aucune.

✠. 10. *Je mettois à mort dès le matin tous les pécheurs de la Terre, afin de bannir de la Ville du Seigneur tous ceux qui commettoient l'iniquité.*

Saint Augustin a entendu ces paroles d'une manière spirituelle de Jesus-Christ Fils de David. Il dit que le tems de cette vie est comme le tems de la nuit à l'égard de l'autre monde, où toutes choses paroîtront comme en plein jour. Que dans ce tems-ci, Dieu use de miséricorde & épargne les pécheurs, pour les inviter à se convertir; mais que le *matin* qui nous marque le commencement de l'éternité, il *tuera* par le souffle de sa bouche, & par l'Arrêt d'une

malediction éternelle *tous les pécheurs de la Terre*, & empêchera que la *Cité sainte* ne soit souillée par aucun de ceux qui se trouveront coupables d'iniquité. Que nul donc, mes freres, ajoute le même Saint, ne se flatte & ne se trompe; mais que tous écoutent *Jesus-Christ* lorsqu'il exerce encore sa miséricorde, & qu'il fait entendre sa voix à tous les hommes par la Loi, par les Prophetes, par les Pseaumes, par les Epîtres des Apôtres, par son *Evangile*. Il ne se tait point présentement, il vous épargne, il vous offre les effets de son indulgence. N'en abusez pas, parce que le tems de son jugement viendra, & qu'alors tous les pécheurs qui auront eu du mépris de sa bonté, seront exposez éternellement aux rigueurs de sa justice.

Ne permettez pas, Seigneur, que je sois envelopé dans un si funeste sort, & si j'ai eu le malheur de passer le matin de ma vie sans mortifier mes passions & sans faire mourir mes péchez; faites que je satisfasse à ce devoir au moins sur le soir, & que je les fasse mourir avant que je meure moi-même. Helas! que deviendrai-je, s'ils sont encore vivans quand je paroîtrai devant vous au matin de l'éternité? N'éprouverai-je pas

A a v

l'ardeur de votre zèle , & ne me trouverai-je pas parmi ceux que vous exterminerez par le souffle de votre bouche , & que vous bannirez pour jamais de votre sainte Cité.



PSEAUME CI.

Le Prophete fait parler ici un Juif dans la captivité de Babylone. Celui-ci décrit en sa personne les miseres de tout le Peuple , & prie Dieu de les en délivrer. La délivrance du Peuple Juif le rétablissement de Jerusalem , sous la figure de la redemption du genre humain , & l'établissement de l'Eglise par le Messie. Ce Pseaume convient à une ame qui veut sortir de la captivité du Démon.

27. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

V. 1. Seigneur exaucez ma priere ; & que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Beaucoup de personnes prient ; mais elles ne prient pas comme il faut.

Plusieurs prient pour demander du ſecours à Dieu ; mais ils ne crient pas du fond du cœur : & il n'y a cependant que ce cri du cœur qui mérite d'être exaucé. Le Prophete demande donc à Dieu qu'il daigne *exaucer ſa priere* , & qu'afin qu'elle mérite d'être exaucée , il crie de telle ſorte , que ſes cris s'élèvent juſqu'à lui. Faites donc , Seigneur , que je vous offre ma priere avec des diſpoſitions qui vous la faſſent recevoir favorablement. Vous ne mépriſez jamais celle d'un véritable pauvre. Vous prévenez même ſes deſirs. Vous écoutez même les préparations de ſon cœur. Préparez , je vous prie , le mien , rendez-le véritablement pauvre , en le vuidant de lui-même , & lui faiſant ſentir ſes beſoins , & faites que ce ſentiment donne tant d'ardeur à ſa priere , & le faſſe crier avec tant de force , que ſa voix s'élève juſqu'à vous.

ŷ. 2. Ne détournez pas votre viſage de moi , en quelque jour que je me trouve affligé , rendez-vous attentif à ma demande.

Il paroît ici qu'en *quelque jour que David ſoit affligé* , il prioit. C'eſt alors que comme lui il faut avoir recours à Dieu plutôt qu'aux apuis humains. Car on peut dire que cet état d'affliction eſt ſans

doute le meilleur où on peut être pour faire une véritable priere. Nous sommes si lâches , si foibles & si indolens , que nous ne nous portons presqu'au bien , qu'autant que Dieu nous y pousse fortement , & nous n'entrons dans ses voies que quand il nous force d'y entrer. Il n'y a d'ordinaire que les grandes afflictions qui nous puissent ouvrir les yeux , nous réveiller de notre sommeil , nous faire voir les grands dangers où nous sommes , & nous faire crier à Dieu comme le Prophete : *Ne détournez pas votre visage de moi , en quelque jour que je me trouve affligé , rendez-vous attentif à ma demande* : ou bien comme les Apôtres au fort de la tempête. Seigneur , sauvez-nous , nous allons perir. Au lieu que dans un état de paix , & dans des exercices qui ne sont pas pénibles , où l'on ne manque pas de consolations humaines , chacun se prescrit telles prieres qu'il lui plaît pour nourrir sa devotion , & choisit un tems & une maniere d'oraison où il s'entretient de quelques pensées spirituelles. Mais il est bien à craindre que ces sortes de prieres ne viennent pas tant de l'esprit de Dieu que du notre.

Faites, Seigneur, que je ne cherche de consolation & de joye que dans la lumie-

re de votre visage ; & que je regarde comme la plus grande de toutes les peines , que vous me le cachiez , & que vous le détourniez de moi. Tournez sans cesse le mien vers vous , & faites qu'il m'attire ainsi la douceur de vos regards. Helas ! c'est le seul remede qui peut adoucir mes peines , & me soulager dans les jours de mon affliction. Que je serois à plaindre , si je m'en trouvois privé , ou faute de vous le demander , ou parce que mon indignité vous auroit rendu inexorable !

Ps. 3. En quelque jour que je vous invoque ; exaucez-moi promptement.

Encore que Dieu nous ait promis de se laisser flechir à nos prieres : ce n'est pourtant qu'à certaines conditions qu'il nous marque. Il ne veut pas simplement que nous le prions ; mais il veut encore que nous le prions avec perseverance , & cette perseverance qu'il exige de nous n'a point de bornes. Il n'est point dit qu'il faut prier six mois , un an , deux ans , dix ans ; il est dit qu'il faut prier toujours & ne se lasser jamais. L'Apôtre nous assure que c'étoit sans interruption qu'il prioit. Et c'est ce qu'avant ce Docteur des Gentils nous apprend si bien le sage ; lors , dit-il , que vous vous verrez

humilié & rebuté de Dieu dans vos prières, souffrez avec patience ses retardemens; car il n'est rien de plus injuste, que de s'impatientser dans son attente. On a des égards pour les hommes, qu'on ne veut pas avoir pour Dieu, on assiége la porte d'un Prince, d'un grand Seigneur pour obtenir une grâce, ou bien celle d'un Juge pour avoir justice : on y souffre souvent le mépris & les rebuts des Domestiques impolis; & aussi-tôt qu'on commence de demander une chose à Dieu, s'il diffère un peu, on se décourage, on s'ennuie de ce délai. Il semble qu'il ne soit pas assez grand pour être attendu avec une patience toujours égale & respectueuse. Que si le Prophète veut être exaucé promptement, ce n'est point par impatience, mais par un effet de l'ardeur de son désir, & dans la crainte très-juste qu'il a, que ne l'étant pas, il tombe dans le péché & dans la mort.

Je me plains quelques fois, mon Dieu, de vos refus & de vos retardemens, & de ce que vous êtes sourd à mes prières, ou lent à me secourir, & je ne vois pas que c'est à moi-même que je dois m'en prendre, puisque vous n'êtes sourd à nos prières, que quand

nous le sommes à ce que vous demandez de nous , & que vous n'êtes lent à nous secourir , que quand nous le sommes ou à vous prier , ou à vous obéir. Donnez , mon Dieu , à mes prières & à mon obéissance , l'ardeur qu'elles doivent avoir , afin que vous vous rendiez prompt à m'écouter & à me secourir ; car c'est la lenteur avec laquelle je vous prie & je vous sert , qui me fait éprouver la votre.

V. 4. 5. Parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée , & que mes os sont devenus aussi secs que les matieres les plus aisées à brûler. J'ai été frappé comme l'herbe l'est par l'ardeur du Soleil , & mon cœur s'est desséché , parce que j'ai oublié de manger mon pain.

C'est ici , dit un Expositeur , la description de la grande extrémité où le Peuple d'Israël se trouva réduit , lorsqu'il fut captif en Babylone. Mais c'est aussi certainement la peinture de l'état d'une ame abattuë sous le poids de la colere de Dieu. Le Seigneur étoit toute sa force & toute sa lumiere. C'est pourquoi dans le moment qu'il l'a frappée en s'éloignant d'elle , & en lui faisant sentir la rigueur de sa justice , elle est devenue comme toute sèche , & sans cœur & sans

force. Et la cause de son malheur a été qu'elle a oublié de se nourrir de la volonté de Dieu , & de la vérité de sa parole , qui étoit son pain , & un pain très-fortifiant. Comme donc la nourriture de ce pain de vie est une source de force dans l'ame , elle ne peut oublier ou négliger de le prendre sans tomber dans la *secheresse*. Et cependant il n'est que trop ordinaire que le goût des viandes que le Démon nous présente à tous momens dans le monde , nous dégoûte peu à peu de la vérité , & nous porte à oublier *de manger notre vrai pain* , qui seul est capable de nourrir nos ames , & d'empêcher que *notre cœur ne se sèche* & ne perde toute la force. Frappez donc , Seigneur, mon corps , & désechez-le par l'ardeur d'une rigoureuse pénitence ; mais répandez en même-tems la rosée de votre grace , & tirez-le de cette sécheresse où ma langueur l'a réduit. Nourrissez-le désormais de votre justice , & ôtez lui tout le goût qu'il pourroit avoir des viandes qui ne sont capables que d'augmenter sa faim , & de le sécher , ou de le faire mourir.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 6. 7. 8. *A force de gémir & de soupirer, je n'ai plus que la peau collée sur les os. Je suis devenu semblable au Pelican qui habite dans la solitude; je suis devenu comme le Hibou, qui se retire dans des masures. J'ai veillé pendant la nuit, & j'étois comme le Passereau, qui se tient seul sur un toit.*

Saint Augustin dit que Jesus-Christ peut avoir été figuré par ces trois oiseaux, puisqu'il est né dans la solitude, c'est-à-dire, qu'il est né seul d'une Vierge; ce qui fait une espèce de solitude. Après sa naissance, il est venu par la succession des jours, au moment de sa Passion. Et l'on peut dire que ceux qui l'ont attaché à la Croix, ne comprennoient pas ce qu'ils faisoient. Il fut donc crucifié comme dans la nuit de leur ignorance, & comme dans les masures de leur ruine. Reconnoissons ici le Hibou, qui aime les masures & l'obscurité de la nuit. Mais après que Jesus-Christ est né dans la solitude, & qu'il a dormi dans les ténèbres des Juifs, comme dans une nuit noire, il est ressuscité, il est monté au Ciel, il est devenu ainsi com-

me un Passereau en volant , mais qui est seul sur le toit , c'est-à-dire , qui est seul monté dans le Ciel. Jesus-Christ a été donc comme le *Pelican* dans sa naissance , comme le *Hibou* dans sa mort , comme le *Passereau* dans sa résurrection.

Hélas ! Seigneur , je n'imité du Passereau que ce qu'il y a de défectueux , son inquietude , son intemperance & sa légèreté. Faites plutôt que je veille , que je vole , que je crie comme lui , que j'apprenne de lui à me tenir toujours en garde , toujours en action , toujours en prière , & à rendre ma retraite vigilante , occupée & intérieure. Apprenez-le moi vous-même , mon Sauveur , qui avez bien voulu être figuré par le Passereau , & lui devenir en quelque manière semblable , & par la joie de votre Résurrection , & par la gloire de votre Ascension. Apprenez-nous à nous élever comme vous ; attirez nos esprits & nos cœurs à vous , & ne permettez pas qu'ils rempent désormais sur la Terre.

Ps. 9. 10. 11. *Mes ennemis me faisoient pendant le jour de continuel reproches , & ceux qui me donnoient des louanges , conspiraient par des sermens contre moi. Parce que je mangeois la cendre comme le pain , & que je mêlois mes larmes avec ce que je*

buvoit, A cause de votre colere & de votre indignation, qui vous ont porté à me briser après m'avoir élevé.

Quoiqu'on puisse entendre ceci du Peuple de Dieu exposé continuellement aux reproches de les ennemis qui le retenant captif, se railloient encore de la misere de son état, & à l'infidelité de ses amis, qui le loüant en sa présence, conspiroient & faisoient des imprécations contre lui, il paroît plus naturel de l'expliquer, selon qu'on l'entend dans l'Eglise des vrais Pénitens. Tant qu'ils ont été ennemis de Dieu, le monde les regardoient comme ses amis. Mais dans le moment qu'ils ont renoncé au monde, ils ont eu pour ennemis tous ceux qui l'aiment encore, parce que comme dit un Saint Apôtre, l'amitié du monde est une inimitié contre Dieu. C'est donc de ces ennemis qu'il entend parler, lorsqu'il dit : *Qu'ils lui ont fait de continuels reproches durant tout le jour.* Car comment des hommes plongés dans l'amour du siècle, pourroient-ils souffrir que ceux qui commencent à s'éloigner d'eux par le changement de leurs mœurs, condamnent leur vie par une autre route opposée ? Comment les larmes de la pénitence qu'ils leur voyent rependre,

peuvent-elles s'accorder avec leurs divertissemens ? Comment un *pain* couvert de *cendres* , qui fait alors la nourriture de ceux qui les ont quittés , un *pain* auquel ils ne trouvent aucun goût , non plus qu'à des *cendres* , ou enfin des *cendres* qui leur tiennent lieu de *pain* comme leurs larmes , pourroient-elles compatir avec tant de mets délicieux qu'on sert sur leur table ? Il faut donc nécessairement qu'ils se choquent de leur conduite , qu'ils la décrivent comme extravagante , qu'ils y cherchent à toute heure des sujets nouveaux de *reproches* , & qu'au lieu des *louanges* qu'ils leur donnoient , lorsqu'ils leur étoient unis dans l'amour du siècle , ils les aient alors en *horreur* , & *conspirent* autant qu'ils le peuvent *contre eux* , ou qu'au moins s'ils les loient encore en leur présence , ils leur tendent plusieurs *pieges* en secret.

Ce qui portoit Israël à pleurer sans cesse , & à manger la cendre comme le pain , étoit la vûe & le sentiment des effets de la colere de Dieu , qui après l'avoir *élevé* au plus haut comble de la gloire , l'avoit ensuite comme brisé , selon que le dit un autre Prophete en ces termes : " Comment le Seigneur a-t'il " couvert de ténèbres dans sa fureur la

» fille de Sion ? Comment a-t'il fait tom-
 » ber du Ciel en Terre , toute la gloire
 » & tout l'éclat d'Israël. » Et ce qui por-
 te de même les vrais pénitens à regar-
 der la cendre & les larmes comme leur
 nourriture , est de voir cette effroyable
colere d'un Dieu *indigné contre eux* , qui
 après les avoir élevés , comme dit Saint
 Augustin , en la personne de leurs pre-
 miers peres , jusqu'à cette gloire d'être
 ses images , les a brisés par un effet très-
 équitable de sa justice , lors qu'Adam
 voulut abuser de cette élévation pour se
 révolter contre celui qui l'avoit créé.
 Mais ils ont été brisés de nouveau , lors-
 que cette image du Créateur ayant été
 retracée en eux par le Baptême , qui
 leur avoit procuré une plus sainte *éléva-*
tion que la premiere , ils ont mérité par
 leur propre faute comme Israël , que le
 Seigneur les couvrit tous de ténèbres
 dans sa fureur , & précipitât du Ciel
 en Terre toute leur gloire.

Qui ne craindra donc l'élévation , lors-
 qu'il considere qu'elle est si souvent près
 de sa chute ? Mais plutôt , qui est celui
 qui se voyant élevé dans quelque don
 de la grace , ne se considerera pas com-
 me étant entre les mains de Dieu , &
 comme ne pouvant en sortir qu'il ne

tombe & ne se brise dans l'instant ? Car Dieu ne nous a *brisé*, comme il est dit en ce lieu, *après nous avoir élevés*, que parce que cette même élévation nous éblouit, & nous faisant oublier la main divine qui nous soutient, nous rend très-dignes d'éprouver par notre chute, qu'il ne peut cesser de nous soutenir, que nous ne tombions, & que nous nous brisions en même tems.

Donnez-nous, Seigneur, l'idée que nous devons avoir de votre colere, & il n'y a rien que nous ne fassions pour vous apaiser, & pour nous relever. Faites nous sentir le poids de votre colere, & celui de la pénitence nous deviendra léger. Faites nous comprendre d'où nous sommes déchûs & où nous sommes tombez, & nous ne cesserons de pleurer notre chute. Que ne fait-on pas, & que ne souffre-t'on pas, ou pour calmer la colere d'un Roi qu'on a offensé, ou pour mériter ses bonnes graces ? Et cependant qu'est-ce que la colere, ou que sont les bonnes graces d'un Roi, en comparaison de votre colere & de vos bonnes graces ! Faites, Seigneur, que de toutes les coleres je ne craigne que la votre, que de tous les honneurs, je n'ambitionne que celui de vous plaire,

que cette crainte me fasse éviter tout ce qui peut vous irriter contre moi , & que cette ambition me contienne dans une continuelle dépendance par rapport à vous. Je ne suis tombé , je ne me suis brisé , que parce que je suis sorti de votre main , je ne sçaurois me relever qu'en y rentrant , ni me soutenir qu'en y demeurant. Dès que vous cessez de me soutenir , mon élévation-même devient pour moi le sujet d'une plus grande chute.

28. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 12. 13. Mes jours se sont évanouis comme l'ombre , & je suis devenu sec comme l'herbe. Mais pour vous , Seigneur , vous subsistez éternellement , & la mémoire de votre Nom s'étendra dans toutes les races.

Dieu est éternel , il n'a jamais commencé d'être , parce qu'il est celui qui est , c'est-à-dire , qu'il subsiste éternellement par lui-même , & indépendamment de tout autre être , & ainsi il est un être nécessaire & par conséquent immuable , son essence n'étant point dis-

rincte de son existence. Les Cieux, dit le Prophete , quelque incorruptibles qu'ils paroissent , périront ; mais pour vous, Seigneur , vous demeurerez toujours éternel & imuable. Le monde passe avec sa figure. Tous ceux qui s'attachent au monde passeront avec lui , & s'évanouiront comme l'herbe ; mais pour vous , mon Dieu , vous ne passerez point , parce que vous êtes éternel , & ceux qui s'attachent à vous ne passeront point.

L'éternité de Dieu est pour nous un principe de plusieurs grandes vérités très-propres à régler notre conduite. Si Dieu est éternel il est immuable , & par conséquent toujours également beau , également bon , également parfait , & ainsi toujours également aimable ; & d'où vient donc que mon amour pour lui est si mobile & si inconstant ? Il est toujours le même pour moi , pourquoi ne serai-je pas toujours le même pour lui ? Si Dieu est éternel , il est inalterable , il est inbranlable , ne dois-je donc pas m'attacher à lui ? Qui s'appuye sur un fond aussi ferme & aussi immobile , ne peut jamais être ébranlé. Malheur , dit Saint Augustin , à ceux qui s'attachent aux choses passageres & périssables ; car ils passeront & périront :

avec elles. Heureux celui qui dit avec le Prophete : Je fais consister tout mon bonheur à m'attacher à Dieu , & à mettre en lui toute mon esperance. Si Dieu est éternel , ses recompenses seront aussi éternelles. N'est-on pas heureux de servir un maître dont les recompenses ne peuvent finir non plus que lui ! Si je sers les Grands , les Rois , si j'ai leur faveur , ces Grands , ces Rois passeront , & leur faveur & tous les avantages que j'en tire passeront aussi avec eux , quelques élevez qu'ils soient , ils tomberont , *leurs jours s'évanouiront comme l'ombre , & ils deviendront secs comme l'herbe.* Tel sera le sort de ceux qui s'attachent à leur Trône.

Mais pour vous , mon Dieu , dont la grandeur est apuyée sur le fondement inébranlable de l'éternité , elle ne peut ni passer , ni tomber , non plus que les recompenses que vous promettez à ceux qui vous servent. L'éternité est le prix que vous accordez aux moindres de leurs traveaux : mais quelle éternité ! une éternité qui est la possession d'une vie qui renferme ensemble tous les biens & pour toujours. Quel bonheur ! quelle recompense ! les damnez , dit Tertulien , portent à chaque moment tout le poids de l'éternité entiere ; & les bienheureux

goutent à chaque moment tout le bonheur de l'éternité entière. Dieu est-il moins ingénieux à récompenser qu'à punir ? Dieu est éternel, & les peines aussi bien que les récompenses seront éternelles. Qui n'aprehendera donc pas d'offenser un Dieu, qui peut pousser ses vengeances jusques dans l'éternité. Ne craignez point, disoit le Sauveur, ceux qui peuvent tuer le corps, mais craignez celui, qui après avoir tué le corps, peut encore condamner l'ame à un supplice éternel. On murmure quelque fois de la patience de Dieu à souffrir les pécheurs, il n'est patient, dit Tertulien, que parce qu'il est éternel ; il a donc de quoi se dédomager de sa patience par l'éternité des peines qu'il destine à ceux qui en abusent. Craignez donc la patience de Dieu, puisqu'elle n'est pas moins à craindre pour vous, si vous en abusez que sa justice.

Ps. 14. Vous vous levez, & vous aurez pitié de Sion ; parce que le tems est venu, le tems d'avoir pitié d'elle.

Saint Paul marque quel est ce tems, lorsqu'il dit : voici maintenant le tems favorable, voici maintenant le jour du salut, c'est-à-dire, dit Saint Jean Chrysostome que c'est le tems de la grace &

de la miséricorde, le tems auquel Dieu ne nous redemande point compte de nos pechez pour nous en punir ; mais auquel Dieu veut même nous combler d'une infinité de biens, en nous faisant part de sa justice, & en nous procurant les moyens de nous sanctifier. De combien de trav **aux** aurie**n-n** us dû acheter une telle faveur ? Cependant sans avoir rien fait de notre part, Dieu nous l'offre. Combien sont criminels & inexcusables ceux qui n'en profitent pas. Mais qu'on ne se flatte pas qu'on aura toujours le tems d'en profiter, car ce jour de salut, **c**e tems f**v**orable ne durera pas toujours. C'est un jour, dit Saint Paul ; or un jour n'est pas bien long. En un mot, chacun n'a pour en profiter que le tems de cette vie, qui pour longue qu'elle soit, est toujours bien courte par rapport à l'éternité, & qui demande qu'on ait un empressement d'autant plus grand d'en profiter, que la fin en est incertaine, qu'à chaque moment nous la pouvons perdre, & qu'un moment negligé a fait perdre à plusieurs leur éternité.

Puisque le tems favorable, dont parle l'Apôtre, est, dit Saint Jérôme, le tems du premier avènement de Jesus-Christ, qui dure pour nous autant que

notre vie; c'est donc à nous, dit ce Pere, à marcher sur les pas, & à nous conduire par sa lumiere. Souvenons-nous donc que c'est maintenant le jour du salut, auquel Dieu dit à ceux qui sont dans les chaînes: sortez de prison. Ces chaînes, dit le même Pere, sont, nos pechez, nous en devons ressentir la pesanteur, & tenir nos yeux élevez vers Dieu, jusqu'à ce qu'il nous regarde, & qu'ayant pitié de nous comme de sa chere Sion, il nous dise, sortez de captivité, voyez la lumiere. Helas! il nous le dit chaque jour, il nous éclaire continuellement; mais malheureux que nous sommes, nous ne voulons ni écouter ce qu'il nous dit au fond du cœur par ses inspirations, ni ce qu'il nous fait dire par les Ministres de sa parole, ni voir la lumiere dont il nous éclaire de tous côtés. Ainsi nous laissons passer le tems favorable & le jour du salut sans nous en mettre en peine, ni songer que nous courrons à grands pas à la mort éternelle, & que bien-tôt il n'y aura plus de tems ni de grace pour nous. O mon Dieu! quel est l'aveuglement des hommes, & sur le tems, & sur l'éternité, & sur l'abus de vos graces, & sur le mépris qu'ils en font. Ah! Seigneur ne permettez pas que

que nous périssions dans un tems de miséricorde. Vous nous avez donné un Sauveur ; accordez-nous aussi le salut.

Ps. 15. Puisque ses pierres ont été aimées de vos serviteurs , ils auront encore compassion de sa Terre.

Les vrais serviteurs de Dieu aiment les pierres de Sion , c'est-à-dire , de l'Eglise , vers laquelle tous les desirs des anciens Justes , & tous les soupirs des Patriarches se portoient avec ardeur , & dont l'établissement a fait toute l'occupation & toute la joye des Apôtres & de leurs saints Successeurs , qui l'ont aimée avec une vraie tendresse , jusqu'à donner leur vie par un effet de leur tendre charité pour les enfans de cette divine Mere. Quoiqu'elle ne puisse jamais être ruinée comme le Temple de Jerusalem , étant affermie sur Jesus-Christ même , plusieurs de ses pierres se separent de son édifice par le schisme & par la rupture de l'unité catholique. C'est à ceux qui demeurent fermes sur le fondement de Jesus-Christ , à gemir pour le rétablissement de ces pierres séparées ; & à avoir en même-tems une véritable compassion pour plusieurs autres , qui y demeurant unies exterieurement par la foi , en sont divisées par la corruption de leurs mœurs.

Ne permettez pas, Seigneur, que je me separe jamais de votre édifice, par le défaut de ma charité, ni que je me divise par une vie ôposée à ma créance, & quoique je ne sois que Terre, j'espere que cette Terre deviendra entre vos mains une pierre vivante, & qu'elle ne sera point rejetée par le Souverain Architecte.

Y. 16. *Et les Nations craindront votre nom, Seigneur, & tous les Rois de la Terre recevront votre gloire.*

Puisqu'enfin vous avez pitié de Sion, puisque vos Serviteurs en ont aimé les pierres, en reconnoissant pour leur fondement les Apôtres & les Prophetes, puisqu'ils ont eu compassion de sa terre, afin de former de cette terre même, ou plutôt afin de reformer de nouveau un homme vivant; puisque la prédication de l'Evangile s'est répandue dans toute la Terre, que maintenant *votre nom soit craint des Nations, & que votre gloire soit réverée* de tous les Rois de la Terre. Qu'il vienne une nouvelle muraille du côté des Gentils. Qu'on reconnoisse la pierre angulaire. Que ce soit-là que s'unissent & se tiennent fermes les deux murailles qui viennent à la vérité de deux differens côtés; mais qui n'ont plus néan-

moins de sentimens oposés entr'eux, C'est un sujet de joïe pour nous, Seigneur, que vous fassiez entrer avec nous les Nations dans la société d'un même culte, & que vous étendiez votre miséricorde sur elles, pourvû que vous ne la retiriez pas de dessus nous. Ayez pitié de ceux qui sont éloignez de vous; mais ne méprisez pas ceux qui sont proches, Souvenez-vous des étrangers; mais n'oubliez pas les domestiques. Donnez aux étrangers le pain des enfans; mais ne l'ôtez pas aux enfans-mêmes. Associez-nous-les; mais ne nous les substituez pas.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

v. 17. Parce que le Seigneur, a bâti Sion; & qu'il sera vû dans sa gloire.

Quand Jesus-Christ, dit Saint Augustin, a voulu bâtir la vraie *Sion* qui est son Eglise, quand il en a voulu être le fondement, *Sion* l'a vû, mais non pas dans sa gloire. » Nous l'avons vû, & » il n'avoit ni beauté ni agrément. Mais » lorsque pour juger le monde il viendra avec ses Anges, lorsque toutes les Nations seront rassemblées devant lui, lorsqu'il separera les brebis d'avec

» les boucs , lorsqu'il mettra les unes à
 » la droite & les autres à la gauche ,
 » ne sera ce pas alors qu'ils verront ce-
 » lui qu'ils ont percé de playes ? » N'est-
 ce pas alors qu'ils seront déchirez par
 les regrets d'une pénitence sterile , parce
 qu'ils n'auront pas voulu souffrir la con-
 fusion d'une pénitence qui leur auroit
 été salutaire. *C'est alors qu'il sera vu dans*
sa gloire , lui qui d'abord ne s'est fait
 voir que dans sa foiblesse. Faites , Sei-
 gneur que je vous imite dans votre hu-
 milité , afin que je vous voye dans vo-
 tre gloire.

ψ. 18. *Il a regardé la priere de ceux*
qui sont dans l'humiliation ; & il n'a point
méprisé leurs demandes.

La priere sans l'humilité n'a aucun ef-
 fet ; mais étant unie à cette vertu , elle
 obtient tout ce qu'elle demande à Dieu.
 » La priere , dit le Sage , de celui qui
 » s'humilie , percera les nuës & mon-
 » tera jusqu'à Dieu : & elle ne recevra
 » point de consolation que dans ses apro-
 » ches , ni ne cessera point d'aprocher
 » j'usqu'à ce que le Très-Haut la favo-
 » rise de ses regards. Ainsi parle Ju-
 » dith , Seigneur , vous avez écouté tou-
 » jours favorablement la priere de ceux
 » qui sont doux & humbles. » C'est ce

qui a fait dire au Prophete : *Le Seigneur a regardé la priere de ceux qui sont dans l'humiliation ; & il n'a point méprisé leurs demandes.* » Ne craignez point, dit-il « ailleurs, que l'humble s'en retourne » confus, Dieu l'écouterà toujours & » lui accordera volontiers ce qu'il de- » mandera. » L'humble priere du Publicain lui attira les regards favorables du Pere des misericordes, & lui obtint un parfait changement, comme l'on voit dans ces paroles de l'Evangile : Je vous déclare que celui-ci s'en retournera justifié plutôt que l'autre : car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Donnez-moi, Seigneur, quelque part à vos profondes humiliations, afin que j'aye place dans votre édifice. Nul n'y entrera s'il ne prie & s'il n'est humble comme vous. L'orgueil a depeuplé & ruiné Jerusalem, il faut que l'humilité le repeuple & le rétablisse.

V. 19. Que ces choses soient écrites pour les autres races ; afin que le Peuple qui viendra après loue le Seigneur.

On voit dans ces paroles la vérité de ce que Saint Pierre a déclaré, que c'est de la grace que nous devons recevoir ce que les Prophetes ont prophétisé, & qui leur fut revelé, que ce n'étoit pas

pour eux-mêmes, mais pour nous qu'ils étoient ministres & dispensateurs de ces choses. Rien ne nous importe tant que d'être instruits de ces vérités , & d'en faire usage. Dieu les a faites écrire pour notre instruction ; mais elles tourneront à notre condamnation , par faute de les pratiquer. Tâchons donc d'y apprendre ce que nous devons craindre , & ce que nous devons espérer , & voyons dans les malheurs de Jérusalem , ceux dont nous sommes menacés , si nous imitons son orgueil & son infidélité. Remarquons-y encore dans la miséricorde que Dieu lui a faite , celle que nous avons lieu d'attendre , si nous gémissons & nous humilions comme elle. Tout ce qui a été fait & écrit du tems de l'ancien Peuple , l'a été principalement en faveur du nouveau. Faites donc , Seigneur , que tout tourne à votre gloire , & à son salut , & lui donne lieu de vous bénir & de se renouveler sans cesse.

Ps. 20. 21. Parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint , le Seigneur a regardé du Ciel sur la Terre , pour entendre les gémissemens de ceux qui étoient dans les liens , pour délivrer les enfans de ceux qui étoient tués.

Tous les hommes étoient liés par leurs

crimes , comme par autant de chaînes ; c'étoient autant de victimes de la colere de Dieu , destinées comme leurs peres à une mort éternelle. Mais enfin *le Seigneur les a regardés favorablement du haut du Ciel* pour les secourir & les *délivrer* , en envoyant son propre Fils *sur la Terre* , & afin de faire éclatter sa gloire dans Sion , qui étoit l'image de son Eglise. Ainsi il a écouté les gémissemens de tant de Justes retenus encore dans les Limbes comme dans les liens d'une prison. Mais il a depuis encore écouté les soupirs de tant de Saints Confesseurs ; & des Martyrs emprisonnés , liés & tourmentés pour la foi , lorsqu'il a éteint le feu des Persécutions par l'assujettissement des Empereurs & des Rois Payens , & a établi l'Eglise où nous la voyons. Et il se rend encore tous les jours attentif pour exaucer les Prieres & les cris de ses serviteurs pour rompre de plus en plus tous les liens qui les retiennent attachés au monde , ou pour les sauver de la violence de leurs ennemis qui les accablent.

Il l'a bien fallu , mon Sauveur , que vous descendissiez vers nous , pour entendre nos gémissemens , & pour nous mettre en liberté. Les Juifs gémissoient

dans le tems de leur captivité , parce qu'ils sentoient la dureté de leurs liens , & qu'ils regretoient la perte de leur liberté , & la mort de leurs Peres. Mais comment aurions-nous gemi , puisque nous aimions les chaînes qui nous attachoient au péché , & que nous nous faisons un plaisir de notre servitude. Il falloit donc bien que vous vinsiez pour nous faire sentir notre mal , & pour nous en délivrer. Car vous n'en délivrez que ceux qui en gémissent , & vous n'écoûtez-même nos gémissemens , que quand vous les formez , & que vous gémissiez vous-même en nous. Faites-moi ressentir , je vous prie , les effets de votre venue. Faites-moi gémir , & délivrez-moi de la dure servitude du péché.

29. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 22. 23. Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur , & qu'ils publient ses loüanges dans Jerusalem ; lorsque les Peuples & les Rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

DAbord l'Eglise étoit opprimée lorsque ces captifs étoient mis à mort. Après

cette opression on *annonce* librement le *nom du Seigneur* dans l'Eglise. C'est elle qui est la véritable Sion, & non ce lieu de la Terre d'abord si orgueilleux qui fut réduit depuis dans une captivité si effroyable. Mais on n'annonce pas seulement le nom du Seigneur dans cette Sion. On *publie encore ses loüanges dans Jerusalem, lorsque les Peuples & les Rois s'assemblent pour servir conjointement le Seigneur*. Cela s'est fait par la force du sang de ceux à qui on a fait souffrir injustement la mort. Cela s'est fait par les gemissemens des captifs que l'on retenoit dans les fers. Dieu écouloit leurs soupirs & leurs larmes lorsqu'ils étoient dans l'humiliation & dans les souffrances, afin qu'en nos tems l'Eglise fut élevée dans la gloire où elle est, que les Peuples & les Rois-même qui la persécutoient autrefois avec tant de violence servent maintenant le Seigneur. Ainsi plus Dieu nous a fait sentir le poids & la durée de nos chaînes; plus la liberté qu'il nous donne nous paroît douce & précieuse. Mais à quoi doivent se terminer tous ces sentimens, sinon à célébrer par nos loüanges son Saint Nom, & la miséricorde de notre Libérateur? Nous ne saurions ni oublier sans ingratitude

la grace qu'il nous a faite , de nous rappeler de Babylone dans sa sainte Cité , qui est un séjour de lumière & de repos , ni la mieux reconnoître qu'en faisant servir cette lumière & ce repos à bénir son nom , & à louer ses miséricordes. C'est ce qu'il demandoit des Juifs après leur délivrance : combien le devons-nous plus pour la notre ? En nous délivrant , il nous a tous unis en un même corps , par un même esprit , sous un même chef , & c'est dans cette unité qu'il veut être loué , servi & adoré. Faites donc , mon Dieu , que je vous y loue , que je vous y serve , & que je vous y adore : trop heureux de pouvoir me mêler & me confondre avec tout ce qu'il y a de plus grand & de plus saint dans le Ciel & sur la Terre ; & suppléer par la perfection du culte que les autres vous rendent , aux défauts qui se rencontrent dans le mien.

Ps. 24. 25. Il a dit à Dieu dans sa plus grande vgueur : faites-moi connoître le petit nombre de mes jours. Ne me rappelez pas lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours : vos années , Seigneur , s'étendent dans la suites de toutes les races.

Le Prophete nous représente Israël comme étant déjà dans la voie de son re-

tour de Babylone, où *la puissance de Dieu* seul l'a fait entrer, & comme sentant une sainte impatience de voir l'accomplissement de ces grandes choses qu'on lui promettoit, c'est-à-dire, le rétablissement de Jerusalem, & de son Temple, & l'union des Peuples avec les Rois dans le service du Seigneur. Dans ce désir si ardent dont il se sentoit pressé, il demande à Dieu qu'il daigne *lui faire connoître combien il avoit encore à vivre*, c'est-à-dire, qui pourroit être assez heureux pour vivre jusqu'à ce tems-là, le conjurant de vouloir bien ne pas *abreger ses jours*, en le rapellant à la moitié de sa course. Et ce qu'il ajoute, lorsqu'il dit à Dieu, que *ses années sont éternelles*, & pour s'humilier dans la vûe de l'éternité de Dieu, & pour l'exciter en même tems à lui accorder plus facilement ce qu'il demandoit.

Mais le sens spirituel & moral auquel on peut apliquer ces mêmes paroles, est celui-ci; que quelque fort que l'on soit, il faut toujourns penser à sa propre foiblesse & au néant, aussi bien de sa vertu que de sa vie. La mort est proche, tout ce que vous voyez, tout ce que vous entendez vous l'annonce, & vous n'y pensez pas. Dans peu l'on va

vous citer à paroître devant le grand Juge , & vous ne pensez pas à préparer vos comptes. Il faut mourir , tout le monde en convient ; mais il faut bien-tôt mourir , c'est dequoi on ne veut pas convenir ; on veut-même se persuader le contraire , comme si en s'imaginant que la mort est loin , on l'éloignoit en effet. La vie est si courte , nous nous en plaignons tous les jours , la mort donc ne peut pas être loin. Cependant nous la regardons toujours dans l'éloignement , & comme en perspective , & c'est ce qui empêche qu'elle ne fasse tant d'impression sur notre esprit. Un jeune homme compte sur sa jeunesse , un homme plus avancé , sur la vigueur de son âge , un vieillard sur la force de son temperament , & chacun croit avoir toujours des raisons de vivre , & des ressources contre la mort que les autres n'ont point. Quelle étrange illusion , mais qu'elle est commune !

La vie est véritablement courte pour plus de la moitié des hommes. Il est constant qu'il en meurt plus au-dessus de trente ans , qu'après ; mais quand nous serions tous seuls de vivre , qu'est cette vie si longue ? Si nous la regardions par rapport au présent , c'est-à-dire , aux affaires

fares

faïres dont il faut s'occuper ; aux de-
voirs dont il faut s'instruire , à ceux
qu'on doit remplir , aux grands projets
qu'on forme , aux sciences qu'on veut
apprendre , aux vertus qu'on veut acq-
rïr ; hélas ! que cette vie paroîtra courte.
Mais si on la regarde par rapport au pas-
sé , elle paroîtra encore bien plus courte ,
soixante ans , dès-là qu'ils sont passés ,
paroîtront à un homme qui a vécu ce
tems-là , comme un moment , & tous
les biens qu'il a possédez , tous les plai-
sirs dont il a jouï , comme un songe.

Mais si nous regardons *la brieveté de
la vie* par rapport *à l'éternité des années
de Dieu* , elle nous paroîtra infiniment
plus courte. Mille ans , selon le langage
de l'Ecriture , ne sont qu'un jour en com-
paraïson de l'éternité. Que sera donc la
vie la plus longue ; sinon une heure ?
Hélas ! nous n'avons qu'une heure à vi-
vre , & peut être encore moins ; car qui
est-ce qui se peut promettre cette lon-
gue vie ? Et nous nous amusons à for-
mer de vastes desseins , à amasser de grands
biens , avec autant d'ardeur & d'avidité ,
que si nous devions vivre éternellement.
Nous ne pensons qu'à nous établir en
cette vie , où nous ne demeurerons que
peu de momens , & nous ne pensons

point à nous établir pour l'autre, où nous demeurerons éternellement, & uniquement attentifs à orner une maison de passage, où nous ne logerons qu'une nuit, nous négligeons la maison de notre éternité, nous la laissons même tomber en ruine, quelle folie ! Ne permettez pas, Seigneur, que ce soit la mienne. Faites que je regarde ma vie comme très-courte, & que j'en ménage tous les momens, parce qu'ils sont très-précieux, & qu'il n'y en a pas un qui ne puisse me servir à mériter un bonheur éternel. Hélas ! je n'en ai que trop perdu.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 26. 27. 28. *Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la Terre, & les Cieux sont les ouvrages de vos mains. Ils periront, mais vous subsisterez dans toute l'éternité ; ils vieilliront tous comme un vêtement. Vous les changerez comme un habit dont on se couvre, & ils seront en effet changés ; mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne passeront point.*

Saint Paul s'est servi de ces paroles du Prophète, pour faire voir la différence infinie qui se trouve entre les Anges

& le Fils de Dieu , & pour prouver qu'au lieu que les Anges ſont apellés dans l'Ecriture Miniſtres de Dieu , le Fils eſt nommé le Créateur , puis-que c'eſt à lui qu'il eſt dit : *Vous avez , Seigneur , dès le commencement fondé le Terre , & les Cieux ſont les ouvrages de vos mains.* Si donc on admire ce vaſte corps de la Terre , & cette étenduë infinie des Cieux , combien celui-même qui la *fondée* eſt-il plus digne de nos admirations ? Car il eſt le même dans tous les ſiècles , & immuable dans toute l'éternité , au lieu qu'il a le pouvoir de changer ces *Cieux* avec la même facilité qu'on *change un habit*. » En effet , comme dit Saint Pierre , à l'avenement du jour du Seigneur , » l'ardeur du feu diſſoudra les Cieux ; » fera fondre tous les élémens , & nous » attendons , ſelon ſa promeſſe , de nouveaux Cieux , & une nouvelle Terre » dans laquelle il habitera. » Quels devons-nous être dans l'attente de ce jour ? Et avec quel ſoin devons-nous nous détacher de toutes les Créatures , puis-que les Cieux mêmes qui paroiſſent entre tous les autres un ouvrage ſi parfait , ſeront changés & renouvelés ? Prenons ce changement général de la nature par le changement & le renouvellement de

notre cœur. Attachons-nous , non à des choses qui doivent périr , de peur que nous ne périssions avec elles ; mais avec celui qui est immuable dans son être , & dont *les années ne doivent jamais passer.*

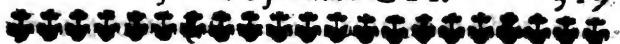
Changez-moi donc , Seigneur , car il faut que mon changement pour être salutaire , vienne aussi de vous. Celui qui ne viendrait que de moi , ne pourroit que m'être funeste , & se termineroit à me rendre plus méchant. En me changeant, renouvellez-moi , comme vous renouvellerez les Cieux. Vous les changerez comme un vêtement que l'on renouvelle , usez-en de même à mon égard. Depouillez-moi du vieil homme , & revêtez-moi du nouveau. Faites de moi un Ciel nouveau & une Terre nouvelle , en me rendant une nouvelle Créature en Jesus - Christ. O Dieu , qui parmi tous les divers changemens que vous operez , demeurez toujours le même , & qui voyez couler & périr toutes les années , sans perdre jamais rien des vôtres : quand viendront ce parfait changement & cet heureux moment qui doivent mettre fin à tous les tems & à tous les changemens ; & nous rendre participants de votre éternité & de votre immutabilité.

Y. 29. *Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente ; & leur race sera stable éternellement.*

C'est-à-dire , que vous soyez seul , Seigneur , immuable par vous-même , vous communiquerez par un effet de votre bonté *aux enfans de vos serviteurs* , soit à nous qui sommes les enfans de ces anciens Justes qui vous ont si fidèlement servi , soit à nos enfans , ou aux enfans de nos enfans quelque chose de cette éternité qui vous est propre. Et après qu'ils se feront affermis durant cette vie sur le fondement inébranlable de votre crainte & de votre amour , ils deviendront stables éternellement dans votre gloire. Faites , Seigneur , que je participe un jour à cette bienheureuse félicité. Que je laisse à ceux qui servent le monde , les consolations qu'il leur donne , ou qu'il leur promet , & que je n'en attende point d'autres que celles de vos serviteurs. Chacun suivra dans l'éternité le sort du maître qu'il aura servi. Quiconque aura aimé & servi le monde , sera jetté dans l'étang de feu & de souffre , pour y brûler éternellement. Quiconque se fera attaché à vous deviendra citoyen de la sainte Cité , & entrera pour toujours dans votre joie & dans la jouis-

De.

sance de tous vos biens. Comment donc , mon Dieu , se peut il faire que l'on hésite sur le choix du maître que l'on a à servir , & que l'on préfère même le service du monde au votre ? Faites que je cesse de vivre , si je ne veux pas vivre pour vous. Combattez mes désirs , si je désire quelque autre chose que vous. Rendez-moi misérable , si je cherche quel-
qu'autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur de servir un si grand Roi ? Y a-t-il maître dont je puisse espérer de plus grandes récompenses. En puis-je trouver de plus doux , de plus généreux , de plus riche , de plus juste & de plus aimable ? Je vous servirai , mon Dieu , parce que je vous aime , & je ne veux point d'autre récompense de mes services , que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les créatures me servent , & je ne vous servirai point ? Elles se détruisent pour me faire vivre , & je ne me détruirai point pour vous faire regner ? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi ? Mais on ne peut pas vous servir sans récompense , & moins on en cherche , plus on en trouve : qui fera après cela difficulté de vous servir avec ardeur ?



P S E A U M E CII.

David s'excite à louer la bonté de Dieu envers lui & envers son Peuple. Il invite aussi les Anges à le seconder dans ce devoir de reconnoissance. Quelques interpretes croient que ce Pseaume est prophetique , & l'appliquent aux Juifs délivrés de la captivité de Babylone. On peut aussi l'appliquer dans le sens figuré à toute la nature humaine , que Jesus-Christ a tirée de l'esclavage du péché. Les Justes devroient réciter souvent ce Pseaume , pour remercier Dieu de ses bienfaits.

30. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Ps. 1. 2. Benissez mon ame , le Seigneur , & tout ce qui est au dedans de moi , benissez son saint nom. Mon ame benissez le Seigneur , & gardez-vous bien d'oublier jamais tous ses bienfaits.

Richard de Saint Victor expliquant ces paroles , dit , que Dieu a toute

forte de droits sur la Créature raisonnable, & que les biens qu'il lui a fait, l'engagent à une continuelle reconnoissance : Par conséquent conclut-il, ce n'est pas assez qu'elle lui raporte tous ces biens, il faut encore qu'elle en conserve un fidèle souvenir dans les différentes rencontres de sa vie. Cette conséquence suit naturellement de ce principe. Car comme les bien-faits de Dieu sont fondés sur l'être-même de la Créature raisonnable, il faudroit qu'elle les eût aussi présens à son esprit, qu'elle est présente à elle-même, & parce qu'il lui est impossible d'en avoir toujours une idée aussi fixe à cause de l'infirmité de sa nature, elle doit du moins de tems en tems pour conserver par-là les droits de Dieu, s'animer comme le Prophete à le benir. *Mon ame benissez le Seigneur, & gardez-vous bien d'oublier jamais ses bien-faits.*

Nous ne pouvons pas toujours, dit ce Pere, ni écouter Dieu par la revelation, ni le voir par la contemplation, ni goûter combien il est doux par des consolations sensibles : nous ne pouvons pas à cause de la multiplicité des phantômes corporels, & de notre foiblesse avoir toujours une actuelle application à la mag-

nificence de Dieu, mais nous pouvons & nous devons nous le rendre présent de tems-en-tems, entretenir notre ame de ſa gratuite bonté, & le retenir par le ſouvenir de ſes bienfaits. Comme par tout où nous nous trouvons, nous ſommes remplis de ces dons, nous devons par tout les reconnoître; & comme ces deux Cherubins dont-il eſt parlé dans l'Exode étoient toujours tournés du côté du Propitiatoire pour y adorer Dieu; il faut nous tenir auſſi en la préſence du Seigneur, nous repreſenter les graces qu'il nous a faites, & avoir autant que notre foible nature, le peut permettre, l'eſprit toujours occupé de ſes infinies miſericordes. D'ailleurs comme nous ne poſſedons aucun bien que nous n'ayons reçu & que nous ne recevions de Dieu, il n'y en a auſſi aucun qui ne doive nous donner quelque idée de ſa magnificence. Car ſ'il nous fait toujours de nouvelles graces, qui ſe repondent les unes aux autres par une ſucceſſive & perpetuelle circulation; ne faut-il pas que notre reconnoiſſance ſoit continuelle autant qu'elle le peut être, & que nous trouvant toujours comblés de nouveaux bienfaits nous faſſions comme le Prophete tous nos efforts pour lui offrir par tout autant de ſacrifices de loüanges. Mon Dieu,

donnez-moi-donc un cœur véritablement reconnoissant, qui n'oublie aucun de vos bienfaits, & qui les regarde toujours comme de purs effets de votre bonté, auxquels il n'a aucun droit, & dont il est même tout-à-fait indigne.

¶. 3. 4. 5. Puisque c'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, & qui guérit toutes vos infirmités : qui rachète votre vie de la mort, qui vous environne de sa miséricorde & de ses graces : qui remplit votre désir en vous comblant de ses biens ; & qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'Aigle.

Le Prophete fait ici une courte énumération des bienfaits & des miséricordes dont Dieu nous a comblez, voulant par-là nous porter à le bénir avec plus d'ardeur & à lui en rendre des actions de graces continuelles. Il ne nous a pas seulement pardonné nos grandes iniquités, dit-il ; mais il guérit encore à toute heure les infirmités & les foiblesses qui sont inséparables de notre mortalité, & après avoir racheté notre vie, ou notre ame de la mort & d'une mort éternelle, par l'effusion de son Sang adorable, il nous couvre encore sans cesse & nous environne par sa divine miséricorde, & par une multitude de graces toujours nouvelles, pour nous empêcher de retomber dans

la mort dont-il nous a rachetez , comme nous y retomberions infailliblement , si nous n'étions tout environez de cette misericorde ainsi que d'un bouclier impenetrable à nos ennemis. Mais ce qui doit augmenter notre gratitude , c'est qu'étant lui-même le bien suprême , qui peut *remplir le désir de notre cœur* , il commence dès-à-présent à le remplir par l'abondance *des biens* solides dont-il nous comble , auxquels tous ceux de la Terre ne peuvent être comparez , & les remplira à l'avenir beaucoup plus parfaitement , lorsque le *vieil* homme étant absorbé dans l'homme *nouveau* , nous nous verrons dépouillez ainsi que l'aigle , de notre vieillesse , & revêtus d'une vigueur toute nouvelle , pour pouvoir nous élever jusqu'au Ciel , & que nos corps seront renouvellez par la resurrection.

Que ne vous dois-je pas , mon Dieu , pour tant de bienfaits , & comment pourrois-je les reconnoître ? Faites au moins que je vous consacre ma vie , ma liberté , tous mes desirs , & que je ne vive désormais que pour vous , que je ne serve que vous & que je ne désire que vous. Hé ! pourquoi désirer autre chose. Y a-t'il quelque bien que l'on ne trouve en vous ? Vous êtes la plénitude de tous

» Faites donc miséricorde à toutes sor-
 » tes de personnes. Votre récompense se-
 » ra grande , dit Jesus-Christ , & vous
 » serez les enfans du Très-Haut , parce
 » qu'il est bon aux méchans & aux in-
 » grats : ſoyez donc pleins de miséricor-
 » de , comme votre Pere celeste est plein
 » de miséricorde ; remettez & on vous
 » remettra : donnez & on vous donnera :
 » car on se servira envers vous de la mê-
 » me mesure dont vous vous serez servis
 » envers les autres. « Etendez votre cha-
 rité jusqu'à ceux qui vous font souf-
 frir l'injustice & la violence. Punissez
 ceux sur qui vous devez veiller. Chatiez-
 les lorsqu'il le faut , avec un esprit de
 douceur & de charité. Procurez-leur par-
 là leur salut éternel , de peur qu'en épar-
 gnant leur chair , vous ne fussiez cause
 de la perte de leur ame. Vous ne laissez
 pas encore d'en trouver plusieurs sur
 qui vous n'aurez pas la liberté d'exercer
 cette sage severité , parce qu'ils ne sont
 pas soumis à votre conduite. Alors souf-
 frez leurs injures. *Le Seigneur fait justi-*
ce à tous ceux qui souffrent l'injustice & la
violence. Il vous fera miséricorde si vous
 la faites aux autres ; & quoique vous
 fassiez miséricorde , l'injure que vous
 souffrez ne demeurera pas impunie. » La

vengeance est à moi , dit le Seigneur , c'est moi qui rendra à chacun ce qu'il mérite.

O Pere des misericordes , & le Dieu de toute consolation qui nous consolez dans tous nos maux , afin que par la même force dont vous relevez notre courage , nous puissions aussi consoler les autres dans leurs maux : regardez en pitié la plus vile & la plus indigne de vos créatures ; ne la jugez pas avec rigueur ; mais selon votre infinie misericorde : faites que ses propres foiblesses lui inspirent une tendre compassion pour celles de son prochain : que la vûe de vôtre excessive bonté à me supporter & à me faire du bien, serve à me revêtir d'entrailles de misericorde & de charité pour tout le monde ; de sorte qu'au jour de votre redoutable jugement je me trouve digne d'éprouver les effets de votre divine clemence.

Ps. 7. Il a fait connoître ses voies à Moïse , & ses volontez aux enfans d'Israël.

Dieu a fait connoître ses voies à Moïse , c'est-à-dire , qu'il lui a donné ses préceptes , & déclaré aux enfans d'Israël quelles étoient ses volontés ; qu'ainsi ils n'avoient qu'à suivre ses voyes , & à pratiquer ses commandemens ; parce que ce-

lui-là seul entrera dans le Royaume du Ciel, qui aura eu soin d'accomplir la volonté de Dieu. En effet, il n'y a point de Roy, qui ne punisse severement un sujet rebelle à ses ordres. Il n'y a point de maître qui ne renvoye sans recompense un serviteur qui n'a jamais voulu faire sa volonté. Il n'y a point de pere qui ait pû aimer son enfant qui a été toujours désobéissant à ses commandemens. Dieu est votre Roy, votre Maître, votre Pere, ainsi il vous chassera de son Royaume, il vous fera sortir de sa Maison, il vous privera de son héritage, si vous ne faites pas sa volonté,

Dans quel effroyable aveuglement ai-je vécu, ô mon Dieu, jusqu'à présent; puisque j'ai toujours résisté à votre divine volonté, pour faire la mienne en toutes choses. Mais il n'en sera pas ainsi à l'avenir; car je veux anéantir ma propre volonté pour faire triompher la vôtre sur ses ruines. Elle ne vous résistera plus; mais elle sera toujours soumise à vos ordres. M'en d'eût-il coûter la vie, je veux garder vos commandemens, suivre vos voyes, obéir à vos inspirations, m'abandonner à votre conduite. Ah, quel plus grand bonheur! quelle consolation plus douce, mon Dieu, que de

E e ij

vivre sous vos loix, & d'être parfaitement soumis à vos volontés. Faites que je ne m'y oppose jamais ; & puisque la mienne est souvent contraire à la votre, je lui déclare dès-à-présent une guerre irreconciliable. Assisté de votre grace, je la rendrai si souple & si docile qu'elle vous sera toujours soumise.

V. 8. 9. 10. *Le Seigneur est misericordieux & plein de tendresse ; il est patient & tout rempli de miséricorde. Il ne sera pas toujours en colere ; & n'usera pas éternellement de menaces. Il ne nous a pas traités selon nos pechés ; & il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquités. Puisqu'autant que le Ciel est élevé sur la Terre, autant a-t'il affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent : & qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquitez.*

Dieu est si plein de bonté qu'il semble vouloir que nous regardions en lui principalement sa *misericorde* & sa *patience* infinie à l'égard des hommes. On en vit des preuves dans la conduite qu'il tint envers ces enfans d'Israël, dont le Prophete vient de nous parler, lorsqu'il fit éclater d'abord de si grands prodiges, pour les délivrer de la servitude de Babylone, & leur faire surmonter

tous leurs autres ennemis , & que ſignalant enſuite ſa douceur ſi admirable envers des ingrats , qui ſe livroient continuellement aux murmures , il les ſupportoit & les aſſiſtoit de nouveau toutes les fois qu'ils avoient recours à lui. C'eſt ce qui fait dire ici à David : *Que la colere & les menaces du Seigneur ne ſont point éternelles à l'égard de ceux qu'il aime , & qu'ainſi toutes les peines que ſa juſtice leur fait ſouffrir en ce monde , contribuent , en purifiant & en expiant leurs péchés , à procurer leur ſalut , & que s'il menace de les punir , c'eſt pour empêcher qu'ils ne ſoient punis. Car la colere dont il parle , eſt elle-même un effet de bonté , puisqu'il menace dans ſes Ecritures , de ne ſe mettre plus en colere contre ceux qui ſe ſont rendus indignes des châtimens de ſa miſericorde. C'eſt donc-là peut-être une de ces voies divines inconnues auparavant à la délicateſſe & à la corruption du cœur de l'homme , qu'il a fait connoître à ſon ſerviteur Moïſe. Que les châtimens dont il punit en ce monde nos péchés , n'ont aucune proportion avec les iniquités dont nous-nous ſentons coupables , & que dans le tems-même qu'il ſemble être le plus en colere contre nous*

E.e.v.

sa miséricorde nous épargne encore infiniment , parce qu'*autant que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre , autant il a affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent* , c'est-à-dire , l'amour éternelle qu'il leur porte.

Mais comment peut-on entendre ce qu'il ajoute : *Qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant , autant il a éloigné de nous nos iniquités* ? Car ne voit-on pas tous les jours avec larmes , que plusieurs dont les iniquités avoient été effacées ou par le Baptême , ou par la pénitence , s'en rapprochent promptement par les chûtes ou par les rechûtes qui ne sont que trop fréquentes ? Pour comprendre le sens du Prophète , il faut sçavoir qu'il entend parler de la grande miséricorde du Seigneur , qui en un sens très-véritable éloigne de nous infiniment nos péchés , puisqu'en effet elle les efface entièrement , & que le mérite infini du sang d'un Homme-Dieu , a la force de faire en sorte , comme Dieu même l'a déclaré : „ Que quand nos pé-
 „ chés seroient comme l'écarlate , ils de-
 „ viendront blancs comme la neige. „
 Que si la foiblesse ou la malice de l'homme le précipite dans les mêmes iniquités , que la miséricorde de Dieu avoit

si fort éloignés de lui en les effaçant , cela ne sert pas à diminuer la grandeur de cetre divine misericorde ; mais à faire paroître davantage l'infidelité de l'homme. On peut dire aussi , que le Prophete parle en ce lieu principalement de ceux sur lesquels le Seigneur a affermi sa misericorde , c'est-à-dire , de ceux qui ont part à son élection éternelle , puisque ces ames affermies divinement par sa grace , font assez connoître par leur conduite , combien il a éloigné d'eux leurs iniquités ; qu'ainsi lorsqu'on envisage Saint Paul , Saint Augustin & tant d'autres Saints , on les voit depuis qu'ils sont convertis , comme éloignés infiniment de ce qu'ils étoient auparavant , & qu'il est vrai de dire , qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant , autant ils paroissent éloignés d'eux-mêmes , y ayant encore plus de distance entre la lumiere de la grace dont ils sont alors éclairés , & les ténèbres du péché où ils étoient ensevelis , qu'il y en a entre le Soleil levant & le couchant. Mais qu'est-ce qui fait ce prodigieux éloignement , sinon l'infinie misericorde de celui que le Saint Prophete nous représente comme en étant tout rempli pour les hommes , & qui ayant éloigné d'eux par sa

grace leurs iniquités , les conserve à tous momens dans cet heureux éloignement.

Daignez , Seigneur , affermir votre miséricorde sur moi , afin de me rendre ferme dans l'amour de la justice & dans la pratique de mes devoirs. Je sens par votre miséricorde mon cœur aussi éloigné de ses premiers déreglemens , que l'Orient l'est de l'Occident. Mais je sens bien aussi que c'est votre pure miséricorde qui l'en éloigne , & que pour peu qu'elle l'abandonnât à lui-même , elle retomberoit bien-tôt , & la fin de ma vie deviendroît aussi déréglée , & peut-être même plus que ne l'a été le commencement. Ne le permettez pas , je vous prie , soutenez-moi par la force de votre grace. J'étois éloigné de vous , & vous m'en avez rapproché , en faisant lever sur moi le Soleil de justice , ne permettez pas que je m'en éloigne davantage , ni que par cet éloignement je fasse coucher à mon égard ce divin Soleil.

31. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

Y. 13. *De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent , parce qu'il connoît lui-même la fragilité de notre origine.*

CE n'est point une chose indigne de Dieu d'aimer ses Créatures. Tout ouvrier aime son ouvrage , parce que c'est un écoulement de son être , & une partie de lui-même , comme parle Saint Thomas. Dieu n'a pas besoin de ses Créatures ; mais elles ont besoin de lui , c'est pour cela qu'il a une comp. ssi. n. pl. na de tendresse pour elles & qu'il les aime , comme un pere aime ses enfans : non pas d'un amour d'indigence ; mais d'un amour de plénitude & d'abondance , non pas pour en devenir plus heureux ; mais pour leur faire part de son bonheur. Si Dieu aime ses Créatures , il doit aimer beaucoup plus l'homme , qui est le chef d'œuvre de sa sagesse , le trésor de ses bontés & la fin de tous ses ouvrages. Comme il s'aime soi-même,

il doit aimer l'homme qui est son image , & comme une partie de lui-même , principalement depuis qu'il s'est fait homme ; car en vertu de cette union , l'homme n'est pas seulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. C'est aussi ce qui l'a obligé d'aimer si tendrement les pécheurs , non pas comme pécheurs ; mais comme misérables , & *connoissant lui-même la fragilité de leur origine*. Car la miséricorde est si propre de Dieu , que c'est nier un Dieu , dit Tertulien , que de nier qu'il soit miséricordieux. Or toute puissance aime son objet , & comme c'est la misère qui est l'objet de la miséricorde de Dieu , étant infiniment miséricordieux , il ne peut pas n'avoir pas de compassion des pécheurs qui sont les plus misérables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'est fait homme ; car s'étant revêtu de nos misères , il s'est revêtu en même-tems d'entrailles de miséricorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pécheurs , puisqu'il est mort pour eux , s'il n'y en eût point eu sur la Terre , peut-être il n'eût point pris notre nature , ou il ne se fût point rendu passible & mortel.

O mon Dieu & mon Pere , je ne vous ai pas connu jusqu'à présent ! j'avois des

impressions terribles de votre justice ; mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos miséricordes. Quelques énormes que soient mes péchez, ils n'égaleront jamais vos bontez, C'est pourquoi tout misérable que je suis, j'aurai toujours confiance en votre bonté ; jamais je ne me défierai de votre amour : & lorsque je verrai dans moi un abîme de miseres , je reclamerai l'abîme de vos miséricordes , parce que le plein se decharge dans le vuide , & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

Ps. 14. Il s'est souvenu que nous ne sommes que poussiere : le jour de l'homme passe comme l'herbe ; il est comme la fleur des champs qui fleurit pour un peu de tems.

Que l'homme voye dans ce portrait ce qu'il est , & qu'il cesse de s'enorgueillir. *Sa vie passe comme l'herbe.* Pourquoi cette herbe qui a un éclat si fragile , s'élève-t-elle d'orgueil, elle qui va secher dans un moment ? Pourquoi, dis-je , cette herbe qui a une beauté si passagere s'élève-t-elle , elle qui ne va durer que jusqu'à ce que le Soleil soit dans son plein midi ? Que la miséricorde de Dieu s'élève donc sur nous , & qu'elle change toute cette herbe en or. L'éclat de l'homme quel qu'il puisse être, *Il n'est que*

comme une fleur des champs qui fleurit pour un peu de tems. L'honneur, la puissance, les richesses, la magnificence, l'orgueil, les menaces, tout cela n'est qu'une fleur des champs. Ah, que cette maison est fleurissante, dit-on ! Que cette famille est brillante ! qu'elle est bien appuyée ! combien de personnes y sont élevées en honneur ! Depuis combien d'années elle est déjà dans cette gloire. J'avoüe qu'à votre égard, ce nombre d'années est considérable ; mais que ce tems est court aux yeux de Dieu ! Faites, Seigneur, que nous jugions des choses qui brillent dans ce monde, comme vous en jugez vous-même, & nous ne nous laisserons point ébloüir par leur faux éclat. Nous mépriserons la vie présente, quand nous en considérerons la briéveté, & tout ce qu'elle a de doux & d'éclatant, ne nous paroîtra que comme de l'herbe sèche, ou comme une fleur qui se fane.

✓. 15. *Parce que l'esprit ne fera que passer en lui, & que l'homme ensuite ne subsistera plus, & il n'occupera plus son lieu comme auparavant.*

Voilà à quoi se termine l'orgueil de l'homme ; *l'esprit ne fera que passer en lui, & il ne subsistera plus.* Voyez tous les jours ceux qui meurent ; c'est à cela que
tout

tout se termine ; c'est là la fin de tous les hommes. Ainsi quand on se connoît bien , on regarde son corps comme une tente de voyageur ou de Soldat , & comme une maison de boïe , qui dépérit à vûe d'œil , & qui menace ruine à tout moment. Ainsi bien loin d'y faire quelque fond , ou de s'y attacher comme à une demeure stable & solide , on s'en détache chaque jour de plus-en-plus , on se tient toujours prêt d'en sortir , & on soupire sans cesse après cette demeure que Dieu nous prépare dans le Ciel , qui ne sera point faite de la main des hommes , & qui durera éternellement. Quand serai-je donc , Seigneur , délivré de toute sorte d'embarras pour jouïr d'une parfaite liberté , sans souffrir aucune peine de corps & d'esprit. Quand me présenterai-je devant vous pour vous voir ? Quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume ? Quand me ferez-vous tout en toutes choses ? Quand serai-je dans ce Royaume que vous avez préparez à ceux qui vous aiment ? Hélas ! je suis abandonné comme un malheureux banni dans une Terre pleine d'ennemis , où je suis exposé à de perpétuels combats , & à de grandes disgraces. Adoucissez les chagrins de mon exil , apai-

sez mes douleurs , parce que mon cœur ne soupire qu'après vous , & qu'il ne fera pleinement rassasié ; que quand votre gloire lui sera révélée.

Ps. 16. 17. 18. *Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité , & demeurera éternellement sur ceux qui le craignent. Et sa justice se répandra sur les enfans de ceux qui gardent son alliance , & qui se souviennent de ses préceptes , pour les accomplir.*

La vie de l'homme est courte ; mais la miséricorde de Dieu est éternelle. Que l'homme donc ne s'afflige & ne se décourage point , lorsqu'il considère qu'il n'est que poudre , & qu'il passe en un moment. Son néant même relève l'éclat de la bonté de Dieu , qui de toute éternité a regardé d'un œil de miséricorde ceux qui le craignent , pour leur inspirer cette crainte , il fera demeurer éternellement sur eux cette même miséricorde , en leur conservant sa grace durant cette vie , & en les rendant participans de sa gloire en l'autre. Humiliez-vous donc , ô homme , en regardant votre poussière & votre néant. Mais soyez rempli de confiance en jettant les yeux sur l'éternelle miséricorde de votre Dieu , qui conservera & protégera éternellement ceux qui le craignent.

Il est si plein de bonté , que ce qui est en lui une pure miséricorde , est devenu une *justice* à notre égard , par la promesse qu'il a faite à ses serviteurs , ayant bien voulu devenir leur redevable. Or il répend cette justice telle que nous la représentons , non-seulement sur les personnes , mais encore *sur les enfans de leurs enfans*. Et l'on a vû dans tous les siècles des exemples de cette riche effusion des graces ou temporelles ou spirituelles du Seigneur , sur toute la race de ceux *qui avoient gardé* fidèlement *son alliance* dans l'ancienne Loi & dans la nouvelle , & qui *s'étoient souvenus de ses preceptes* , non comme les Pharisiens qui se contentoient de les avoir devant les yeux ; mais comme des fidèles serviteurs , qui désirent de sçavoir la volonté de leur maître *pour l'accomplir*. Il ne faut pas néanmoins se flatter trop de cette esperance , & s'appuyer vainement sur la vertu de ses peres. Car on a vû Salomon & plusieurs autres dégenger de la pieté de leurs Peres. Et ce que Dieu fait quelques fois en répendant sa miséricorde sur la race de ceux qui le craignent ; il ne le fait pas toujours , pour inspirer une humble crainte aux enfans même des Saints , à qui la vertu de leurs

F f

peres seroit inutile , s'ils ne l'imitoient.

Heureux donc les enfans des Saints , puisqu'ils ont part aux benedictions de leurs Peres, quand ils ont soin d'imiter leur vertu. Mais malheur à ceux qui dégènerent de la pieté de leurs ancêtres & qui arrêtent le cours des graces du Ciel, en violant l'alliance que Dieu avoit contractée avec leurs Peres. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans ce malheur. Vous m'avez donné pour Peres une infinité de Saints : rendez-moi leur imitateur, & donnez-moi le zèle & la fidélité qu'ils ont fait paroître pour observer les conditions de votre alliance. J'ai hérité d'eux la connoissance de votre Loi; mais je n'en ai pas hérité l'amour. Car quand on aime votre Loi comme ils l'aimoient ; on s'en souvient & on la pratique. Or c'est dequoi je n'oserois me flater devant vous, puisque je marque souvent de la pratiquer, parce que je l'oublie; ou si je m'en souviens, c'est souvent sans que ce souvenir m'y rende fidèle. Cependant, mon Dieu, qu'est-ce que connoître votre Loi, sans s'en souvenir, ou s'en souvenir sans la pratiquer, sinon se rendre plus inexcusable, & s'attirer un jugement plus terrible ?

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

Ps. 19. *Le Seigneur a préparé son Trône dans le Ciel, & toutes choses sont assujetties à son empire.*

C'est Jesus-Christ, dit Saint Augustin, qui a préparé son Trône dans le Ciel. Celui qui est descendu, est celui qui est remontré. Celui qui est mort, est celui qui est ressuscité. Celui qui a été élevé dans le Ciel avec l'Homme dont il étoit revêtu, est celui-là même qui a préparé son Trône dans le Ciel. Ce Trône est le Tribunal d'un Juge. Pensez-cest: Jesus-Christ a préparé son Trône dans le Ciel. Que chacun vive comme il lui plaira sur la Terre, le peché sûrement ne demeurera point impuni, & la justice ne sera point sans recompense. Car le Seigneur qui a été exposé aux mépris des hommes devant le Trône d'un Juge sur la Terre, a préparé son Trône dans le Ciel. Et nul ne se doit flatter de se soustraire à sa puissance; puis que toutes choses seront infailliblement assujetties à son empire. Heureuses les âmes qui se soumettent dès-à-présent avec joie à cet empire adorable de leur Dieu, qui travaillent de tout leur pouvoir à établir de plus en plus le

F f v

role de Dieu & ne la point pratiquer, c'est bâtir sur le sable. L'écouter & la pratiquer, c'est bâtir sur la pierre ferme. Ne la point écouter, & ne la point pratiquer, c'est ne rien bâtir. Si vous bâtissez sur le sable, vous ne bâtissez qu'une maison ruineuse. Si vous ne bâtissez rien, vous êtes exposé à la pluie, aux vents, aux fleuves. Vous en serez emporté avant même de vous être mis en état de résister. Ne perdez point de tems. Travaillez promptement à bâtir : mais n'élevez pas un bâtiment ruineux. Bâtissez sur la pierre ferme, afin que la tentation ne puisse vous renverser. Si vous vous agissez de la sorte, vous bénissez le Seigneur. Si vous ne le faites pas, ne vous flattez pas sur ce que dit votre langue. Interrogez votre vie, qu'elle vous réponde elle-même. Reconnoissez-vous du mal en vous ? Gémissez-en, confessez-le. Par cette confession vous bénifiez Dieu, pourvu qu'en le bénissant vous deveniez ferme ensuite dans le changement de votre vie, & dans la pratique de la vertu.

Vous avez daigné, Seigneur, m'associer aux Anges de la Terre, en m'associant à vos Serviteurs, & en m'élevant même au rang de vos Ministres, pour

vous louer & vous servir avec eux. Mais j'ai mal répondu jusqu'à présent à cet honneur & à cette distinction. Au lieu de vivre comme un Ange sur la Terre, en m'élevant au dessus de toutes les faiblesses de la nature, & en faisant de votre volonté la seule règle de mes actions, j'ai mené une vie toute humaine, ou toute animale, sans suivre d'autre règle que mes inclinations corrompues & mes desirs déréglés. Faites, mon Dieu, que ma vie soit désormais si pure & si réglée, qu'il n'y ait rien qui ne soit digne d'un de vos serviteurs, qui ne fasse honneur à mon ministère, & qui ne vous bénisse & ne porte tout le monde à vous bénir.

Ps. 22. Que tous les ouvrages du Seigneur le bénissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame bénissez le Seigneur.

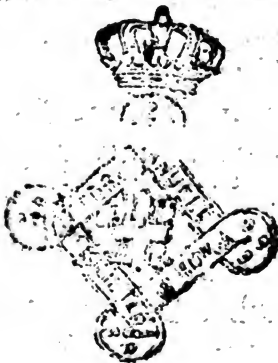
Le Prophète s'adresse enfin à tous les ouvrages du Seigneur quoi qu'insensibles, & les invite à le bénir en leur manière, c'est-à-dire, en exposant à la vûe des hommes mille sujets differens de bénir celui qui les a créés; & qui en les créant y a effectivement imprimé comme le caractère de sa puissance, qui nous oblige de remonter de la Créature au Créateur, & d'adorer, comme Saint Paul, dans

toutes ces choses visibles , la main invisible de celui qui les a faites. Or quand il dit : Que tous les ouvrages du Seigneur *qui sont dans toute l'étendue de sa domination* , doivent le bénir , il n'excepte rien de tout ce qui est dans le Ciel & sur la Terre , ou dans les Mers , où l'homme ne puisse & ne doive remarquer ce caractère de la divinité qui y est gravé , & qui l'oblige de reverer en toutes choses le Créateur. C'est ce qui le rend inexcusable , comme dit encore le Saint Apôtre , lorsqu'au lieu de glorifier Dieu dans ses ouvrages , il s'attache basſement à la Créature qui n'est faite que pour le porter à Dieu.

David est bien éloigné de tomber dans cet horrible ingratitude , que Saint Paul nous représente comme la source des plus grands crimes qu'ont commis les sages du siècle ; puisqu'il ne peut se lasser d'exciter *son ame à bénir* de plus en plus *le Seigneur* ; & qu'ayant par-là commencé ce Pſeume , il le finit de même , pour montrer que son cœur ne respiroit que ses bénédictions & ses louanges. Helas ! Seigneur , que j'imite bien peu l'exemple de votre Saint Prophete. Au lieu de vous bénir & de vous attirer les bénédictions de tout le monde , je

vous refuse celles que tout le monde m'invite de vous donner. Car toutes les Créatures ne cessent de faire retentir vos louanges, & de m'inviter à me joindre à elles pour vous louer. Mais je me rend sourd à leur voix ; & bien loin d'en prendre occasion de vous louer & de vous bénir, elles m'en deviennent une, par l'abus que j'en fais, de vous offenser & de vous outrager. Apprenez-moi, je vous prie, à en faire un meilleur usage. Donnez-moi un si grand fond de religion & de reconnoissance, que je ne regarde j'amaïs rien que par rapport à vous, & comme dépendemment de votre souveraine puissance ; que tout me porte à vous adorer, à vous bénir, à vous remercier, & que mon ame s'y porte & s'y anime elle-même de toutes ses forces.

Fin du huitième Tome.





TABLE

*Des Pseaumes contenus dans ce
huitième Volume.*

M	PSEAUME LXXXVIII.	
	<i>Ihericordias Domini.</i>	<i>Page 1.</i>
LXXXIX.	Domine refugium factus est	
	nobis.	63.
XC.	Quis habitat in adjutorio al-	
	tissimi.	84.
XC I.	Bonum est confiteri Domino.	108.
XCII.	Dominus , regnavit , decorem	
	indutus est.	128.
XCIII.	Deus ultionum Dominus.	138.
XCIV.	Venite exultemus Domino.	169.
XCV.	Cantate Domino canticum no-	
	vum , cantate Domino.	190.
XCVI.	Dominus regnavit , exaltet	
	Terra.	213.
XCVII.	Cantate Domino Canticum no-	
	vum , quia mirabilia fecit.	234.
XCVIII.	Dominus regnavit , irascantur	
	populi.	246.
XCIX.	Jubilate Deo omnis terra.	258.

C. Misericordiam & judicium can-
tabo. 268.

CI. Domine exaudi orationem meam
& clamor meus. 282.

CII. Benedic anima mea Domino, &
omnia. 319.

Fin de la Table des Pseaumes du
huitième Volume.

Ms. 207641